COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

THUCYDIDE

LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

LIVRE VIII

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
RAYMOND WEIL
Professeur à l'Université de Paris (Nanterre)
Recteur d'Académie
AVEC LA COLLABORATION DE
JACQUELINE DE ROMILLY
Professeur à la Sorbonne



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1972

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. Jean Plaud et Claude Vatin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Raymond Weil.

INDEX SIGLORUM

A = *Parisinus Suppl. Gr. 255*, saeculi xi.
B = *Vaticanus Gr. 126*, saeculi xi.
C = *Laurentianus LXIX-2*, saeculi x, parte priore.
E = *Palatinus (Heidelbergensis) Gr. 252*, saeculi xi.
F = *Monacensis 430*, saeculi xi.
M = *Britannicus (Londinensis) add. 11.727*, saeculi xi ineuntis.

G = *Monacensis 228*, saeculi xiii exeuntis.
J = *Basileensis E.III.4*, saeculi xiv, parte priore.
K = *Graevianus : Utrecht Gr. 13*, saeculi xv exeuntis.
S = *Cassellanus Ms. hist. fol. 3*, anni 1252 (manus recentior saeculi xiii exeuntis).

T = *Turonensis 980*, saeculi xi.

Papyri ad librum VIII pertinentes

Π^{1} = P. Wess. (Hudii W, C. Wessely, *Stud. Vind.*, VII, 1885, p. 116 sq. Cf. G. B. Alberti, *Bollettino del Comitato per la preparazione dell' Edizione Nazionale dei Classici*, N. S. XII, 1964, p. 50 sq.), saeculi v.
Π^{17} = P. Oxy. 1247, saeculi ii.
Π^{24} = P. Oxy. 2100, saeculi ii.
Π^{31} = P. Ant. 25, saeculi iii.

Aliae notae

A^{2} = cod. A, manus posterior.
A* = cod. A, qui et ceterorum scripturam prima aut posteriore manu praebet.
A^{ac} = cod. A, ante correctionem prima manu allatam.
A^{pc} = cod. A, post correctionem prima manu allatam.
$A^{\gamma\rho}$ = scriptura in cod. A adscripta signo γρ(άφεται) addito.

A^{mg} = scriptura in margine cod. A adscripta.

A^{sl} = scriptura supra lineam in cod. A adscripta.

codd. = consensus codicum A B C E F M.

rec., recc. = unus vel plures e codicibus recentioribus.

vet., vett. = aliorum scriptorum testimonium unum vel plura.

Hoc ordine codices in apparatu reperies :

A B C... A^2 B^2 C^2... G J K... G^2 J^2 K^2...

LIVRE VIII

NOTICE

Le huitième livre de Thucydide relate deux années de la guerre du Péloponnèse, de la fin de l'été de 413 jusqu'à l'été de 411, en cent-neuf chapitres dont le dernier, s'arrêtant net, laisse l'œuvre incomplète. Tant par le contenu que par la manière, ce livre s'oppose fortement au récit structuré et puissant de l'expédition de Sicile. Sous bien des rapports, c'est un texte surprenant et même paradoxal. Il retrace des événements capitaux, dont ni la matière ni la leçon ne sont pourtant présentées d'une façon absolument claire. Ces événements sont dramatiques, mais les belles pages d'anthologie auxquelles certains donnent lieu sont assez exceptionnelles pour se détacher nettement d'un ensemble qui n'a pas autant d'éclat[1]. Les commentaires personnels de Thucydide y sont relativement nombreux, mais le livre est moins élaboré que la plupart des précédents ; il y manque en particulier cette armature de discours qui sous-tend en général l'histoire de la guerre du Péloponnèse. C'est, avec le livre V, celui qui paraît s'attacher le plus soigneusement au détail ; il contient lui aussi des documents bruts ; cette érudition, pourtant, ne nous éclaire pas assez. Alors qu'il présente de grands hommes et semble s'intéresser spécialement au rôle des individus, la plupart de ces personnalités restent entourées de mystère. On lui reproche de man-

1. Des jugements sévères ont été portés sur ce livre, par exemple par E. Schwartz, *Das Geschichtswerk des Thukydides*, p. 72 sq. ; J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 51, 192 ; F. E. Adcock, *Thucydides and his History*, p. 83 sq.

quer d'unité, et l'on n'en constate pas moins qu'il ne comporte pas le même genre d'excursus explicatifs que d'autres livres. Il relate l'histoire la plus récente et il apporte peut-être le meilleur témoignage de ce qu'on appelle un « état ancien » du texte. C'est toujours l'histoire de la guerre, mais la politique intérieure y prend une place exceptionnelle.

Structure : les temps et les lieux.

Le livre VIII est impossible à résumer, et c'est ce qui frappe d'abord son lecteur. Le sommaire chronologique que nous donnons par ailleurs[1] montre la complexité d'un ensemble où l'on peut, il est vrai, distinguer certaines articulations marquées : les chapitres 1 à 44 retracent la guerre, en Ionie surtout, de la fin de l'été 413 jusqu'à l'hiver 412-411 ; une partie des mêmes événements est encore le sujet des chapitres 45 à 56, centrés, eux, autour de l'action d'Alcibiade ; puis le récit reprend de 57 à 63, 2, abordant l'été de 411 (chap. 61), pour revenir en arrière de 63, 3 à 77 (révolution à Athènes). L'histoire de la guerre se poursuit de 78 à 88, avec un rappel (chap. 83) d'événements antérieurs. De 89 à 98, dix chapitres traitent surtout de l'échec des 400 et de l'établissement des 5.000. Les chapitres 99 à 107 nous ramènent en Asie ; enfin Alcibiade et Tissapherne sont au premier plan dans les deux chapitres 108 et 109.

Un œil exercé s'efforcera de discerner d'autres unités, et il sera tentant aussi de chercher du même coup sous la rédaction présente des traces de la documentation et des rédactions antérieures dont notre texte peut résulter par juxtaposition, par fusion ou par toute autre voie[2]. Car, au total, il n'y a pas à douter que ce texte

1. P. XXXI sq.

2. Voir par exemple L. Bodin, *Thucydide et la genèse de son œuvre*, *R. É. A.*, 14 (1912), p. 1-38 ; É. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, Aix-en-Provence, 1965, et *Thucydide, livre VIII*, Aix-en-Provence, 1967.

soit imparfait ou, pour reprendre le mot d'E. Delebecque, « décourageant[1] ». On a du mal à s'y retrouver parce que, rare exception chez Thucydide, il ne se divise pas nettement en fonction des temps et des lieux. Il se trouve, bien sûr, dans la *Guerre du Péloponnèse*, beaucoup d'autres passages où Thucydide conduit rapidement son lecteur d'un lieu à un autre ; ici, toutefois, le mouvement est beaucoup plus vif, et même il se précipite ; les sections apparentes du texte ne cadrent pas bien avec les secteurs géographiques. Elles ne s'accordent pas non plus avec l'ordre des temps : Thucydide renonce à suivre strictement l'alternance des étés et des hivers qui, pourtant, caractérise en principe sa méthode. Si d'abord l'été de 413, qui s'achève avec le chapitre 1, l'hiver 413-412 (chapitres 2 à 6), l'été de 412 (7-28), enfin le début de l'hiver 412-411 (29 sq.) sont relatés dans l'ordre, le chapitre 45, lui, commence par une formule inhabituelle qui remonte au delà des quatre-vingts jours où les Péloponnésiens restent inactifs à Rhodes. Une formule analogue en 63, 3, alors que l'été de 411 est déjà commencé (61), remonte de même plus haut que le moment où Astyochos se présente en vain devant Samos et regagne Milet (63, 2). Dans les deux cas les synchronismes qu'établit l'historien manquent de précision. Thucydide, dans le premier exemple, éprouve même le besoin de renforcer sa chronologie comme pour mieux s'expliquer : « Après la mort de Chalcideus », dit-il, « et la bataille de Milet », remontant ainsi jusqu'aux chapitres 24-26, c'est-à-dire à l'été de 412. Par le paradoxe que signale E. Delebecque, « c'est la limite *infranchissable*[2] de la saison » qui se trouve ainsi franchie. De la même façon, dans les chapitres 63, 3 sq., qui racontent la révolution d'Athènes, nous remontons d'abord à l'hiver 412-411, nous arrivons en-

1. *Thucydide et Alcibiade*, p. 187.
2. C'est nous qui soulignons. É. Delebecque, *ibid.*, p. 94.

suite à l'été de 411 (la parenthèse sur Thasos, 64, anticipe les événements), mais 65, 2, nous ramène en arrière avec l'action des hétairies, et la redescente (67 sq.) ne va pas sans heurts (70, 1, ὕστερον δὲ : il s'agit de politique intérieure. — Les négociations avec Agis sont exposées parallèlement, 70 fin-71. — 72, 1 : mission à Samos, datée en 72, 2 : εὐθὺς μετὰ τὴν ἑαυτῶν κατάστασιν. — 73, début : retour en arrière, à propos des événements de Samos qui remontent au début de la révolution oligarchique, c'est-à-dire peut-être à l'hiver 412-411)[1]. Nous avons déjà relevé en 83, 2 le rappel qui vise 79, 6, et dont la signification diffère des indices précédents, puisqu'ici — et à plusieurs reprises encore — Thucydide procède par alternance de scènes, dans un cadre chronologique régulier, tandis que les régressions de 45 sq. et 63, 3 sq. marquent des ruptures. Il n'empêche pourtant que dans la plupart de tous ces cas les mouvements que l'historien accomplit dans l'espace et dans le temps exigent du lecteur, par leur complexité spéciale et leur intrication, un effort exceptionnel.

L'effort s'accroît du fait que parfois Thucydide, revenant en arrière, modifie sa version première tacitement[2]. Et l'alternance des lieux ou des temps est même trop rapide pour créer souvent les effets dramatiques de rapprochement ou de contraste que la littérature grecque connaît déjà dans les poèmes homériques et qu'affectionnent certains de nos cinéastes. Si l'on voulait pousser plus loin cette comparaison avec le cinéma, on songerait quelquefois, bien plutôt, à ces bandes d'actualité émouvantes mais vieillies, dont les images défilent en sau-

1. La date est liée à l'interprétation du verbe ξυνίσταντο, 73, 1.

2. A cela s'ajoutent des désaccords comme on en trouve partout, et dont certains proviennent sans doute de la transmission défectueuse du texte. Mais ici la liste des anomalies est d'une longueur surprenante ; voir les travaux de L. Holzapfel, *Hermes*, 28 (1893), p. 325 sq. ; U. von Wilamowitz, *Hermes*, 43 (1908), p. 578 sq. ; J. Steup, dans l'édition de J. Classen et J. Steup, 3e éd., 1922 (reproduite en 1963), p. v sq.

tillant sous nos regards. Les lieux et les dates, ou même les noms des hommes, se succèdent sur un rythme où notre esprit les confond. Comment par exemple reconstituer sans accident les missions de ces généraux qui commandèrent pour Sparte ou pour Athènes, Astyochos, Mindaros, Léon, Diomédon, Strombichidès? Il y a trop de faits, et le fil conducteur est mince.

C'est qu'en cent neuf chapitres, le livre VIII raconte deux années de guerre à peine. Le livre V lui-même, dans sa portion qui a le plus de similitudes avec le huitième, c'est-à-dire dans ses chapitres 25 à 116, relatait cinq années d'une paix qui ne méritait pas son nom. Les livres II, III, IV ne rapportent pas moins de trois années de guerre chacun ; et s'il faut deux livres pour narrer la seule expédition de Sicile (un peu plus de deux ans), le sujet valait à l'évidence un pareil développement, qui prend, par un accord profond, une forme admirable. Dans ce livre VIII, au contraire, beaucoup des faits auxquels s'attache le scrupule de l'historien sont apparemment le pain quotidien de la guerre.

Des sources qu'il utilise, on ne peut à première vue rien dire de précis. Même s'il s'est rendu en Sicile après le désastre comme on l'a supposé, il a pu en revenir à temps pour suivre les événements de Grèce propre et d'Asie. Il a pu — encore que rien n'en témoigne directement — se rendre en Ionie et dans l'Hellespont[1]. D'Athènes aussi, et cela bien avant la fin de la guerre, des nouvelles parvenaient en territoire ennemi[2]. Thucydide a pu recevoir de là et d'ailleurs des documents qu'il n'allait pas se procurer sur place. Tous ces éléments

1. L'inexactitude de certaines indications géographiques n'interdit pas cette hypothèse : il se peut qu'il ait mal vu, même sur place, ou qu'il dise trop vite ce qui lui paraît évident.

2. Ne serait-ce que par l'intermédiaire de transfuges comme Pisandre, Alexiclès et Aristarque (98).

ont certainement affecté la rédaction de l'histoire, et point seulement le contenu de celle-ci.

Alcibiade.

C'est dans cette perspective qu'il faut examiner le cas d'Alcibiade. Après avoir étonné ses contemporains, le fils de Clinias pose une énigme au lecteur de Thucydide. S'il paraît jouer un rôle considérable dans ces événements du livre VIII, tout spécialement dans une partie du livre, c'est peut-être qu'il s'était fait l'informateur de l'historien[1].

Il apparaît vers le début (6, 3) quand les Lacédémoniens préfèrent aux propositions de Pharnabaze celles de Tissapherne et de Chios. Pendant l'été de 412, il s'apprête à accompagner Chalcideus à Chios (11, 3), contribue à soutenir ce projet d'expédition, qui provoque en effet, au détriment d'Athènes, la défection de Chios, d'Érythres, puis de Clazomènes (14). Milet aussi abandonne Athènes, et ici Thucydide analyse les intentions de son héros (17, 2) ; là-dessus se produit ce que Thucydide appelle la première alliance des Lacédémoniens avec le Roi.

Plus tard (26, 3, à la fin de l'été), une parenthèse confirme qu'Alcibiade assistait les Milésiens et Tissapherne au cours du combat précédent (25, 2-5). Il intervient auprès de Thériménès : les Péloponnésiens agissent et, à la fin du compte, s'installent à Milet (28, 5).

Puis Alcibiade disparaît du récit pendant seize chapitres, pour surgir de nouveau au moment où commence la rédaction «parallèle» des chapitres 45 sq. Dans ce groupe 45-56, il joue auprès de Tissapherne un rôle très important tout en intriguant à Samos pour être rappelé. De même, mais à un moindre degré, la révolution oligarchique d'Athènes (rédaction « parallèle » de 63, 3 sq.) s'accomplit pour une part en fonction de la personne

1. Pour tout ceci, voir É. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade.*

d'Alcibiade, de ses promesses, de l'espoir ou de l'hostilité qu'il suscite chez les uns ou les autres. C'est « à cause d'Alcibiade » que les 400 renoncent à rappeler les bannis (70, 1). De même encore, les soldats de Samos comptent sur lui (76, 7). Il peut enfin rejoindre Samos, arguant toujours de son pouvoir sur Tissapherne, et agissant en conséquence (81-82). Cela envenime la brouille du satrape et des Péloponnésiens de Milet (83; 85, 2; 87, 1). C'est lui qui, faisant preuve d'un exceptionnel sens de l'État, empêche les soldats de Samos de marcher droit sur Athènes (86). Habile, il s'en va vers Aspendos (88). A Athènes encore, les craintes qu'il éveille chez les aristocrates modérés ou les extrémistes contribuent à les faire agir (89-90).

Les 5.000 votent son retour (97, 3) ; et on le voit enfin rentrer de Lycie à Samos, parlant toujours de la fameuse escadre phénicienne et de ce qu'il peut sur Tissapherne ; Thucydide note même, en dernier lieu, sa mission à Halicarnasse et à Côs (108).

A ces textes où Alcibiade est nommé s'en ajoutent une grande quantité d'autres dont il peut aussi, mais pour d'autres raisons, être la source : Thucydide y possède des informations précises, détaillées, peu susceptibles d'avoir été répandues si même elles n'étaient pas confidentielles ; or Alcibiade était des mieux placés pour les connaître [1].

Il s'agit surtout, en premier lieu, de petits détails à peine utiles, relatifs aux préparatifs de Sparte (2 sq.). Thucydide, qui constate ailleurs (V, 68, 2) le « secret qui marque le régime » de Sparte, connaît ici les dessous de la politique lacédémonienne, les clans et les plans. Plus tard, il rapporte avec précision les conseils d'Alcibiade à Tissapherne ; et alors qu'il sait — ou du moins qu'il croit savoir — les intentions d'Alcibiade, il se

1. Voir ici P. A. Brunt, *Thucydides and Alcibiades*, *R. É. G.*, 65 (1952), p. 72 sq.

borne à conjecturer celles de Tissapherne (46, 5 ; cf. aussi 56, 3 et 87, 2). Dans les négociations enfin entre Alcibiade et les aristocrates, quand il raconte la ruse de Phrynichos qui discrédita un moment Alcibiade (50), il donne encore là des précisions — sur le mécanisme de l'affaire, sur le fait qu'Astyochos rejoignit Alcibiade et le satrape à Magnésie — qu'Alcibiade a pu rapporter.

Il est vrai en revanche[1] que Thucydide ignore, à propos de Tissapherne en particulier, d'autres détails qu'Alcibiade aurait connus aussi bien que le reste. Et le fils de Clinias, qui s'entendait si admirablement à faire sa propre propagande[2], apparaît dans ce livre sous un jour qui n'est pas uniformément favorable[3]. A Sparte, contrairement à ce qu'il savait accomplir au livre VI, il n'exerce plus qu' « une action obscure et indirecte[4] » ; et auprès de Tissapherne il n'a pas toute l'influence qu'il prétend (56 ; 88). Bref, si Thucydide ne se contente pas ici de « l'Alcibiade au visage brouillé que méprise le livre V », il ne restitue pas davantage « l'Alcibiade en haut relief qui domine les livres VI et VII[5] ». Dès lors, s'il est bien vrai qu'Alcibiade a pu parfois renseigner Thucydide, on songera aussi que l'information a pu également — hypothèse pour hypothèse — passer par des intermédiaires, à admettre même qu'Alcibiade en soit la source initiale. Enfin il est peu probable que Thucydide se soit hâté d'insérer une documentation nouvelle : il est l'homme des longues réflexions et de l'élaboration progressive.

1. K. von Fritz, *Die Griechische Geschichtsschreibung*, I, Anmerkungen, p. 328.
2. L'expression est de K. von Fritz.
3. C'est une raison pour lire πρῶτον, 86, 4, avec J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 194, n. 1. *Contra*, É. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, p. 175, et *Thucydide, livre VIII*, *ad loc.*
4. J. de Romilly, *op. cit.*, p. 194.
5. *Ibid.*, p. 172.

Les documents.

Il a inséré pourtant — mais il ne s'agit que de trois chapitres, et séparés chacun par vingt autres — le texte des trois « traités » conclus entre les Lacédémoniens et le Roi (18, 37, 58). Ici comme au livre V, il reproduit ses documents à l'état brut, par souci d'ἀκρίβεια peut-être, ces textes lui paraissant constituer des faits indiscutables[1] — et aussi pour soutenir son récit.

Une première question serait de connaître l'origine de ces documents, et une autre de décider s'ils peuvent se séparer de leur contexte comme l'ont cru par exemple Kirchhoff ou Wilamowitz, ou bien s'ils lui sont incorporés organiquement : ceci est la thèse de C. Meyer, et elle semble mieux établie pour le huitième livre que pour le cinquième. Mais de toute manière, et qu'ils aient été utilisés dès une première rédaction ou plus tard, il faut constater que les trois documents ne peuvent avoir la même valeur, pour deux raisons. Il est d'abord improbable que trois traités en forme aient été officiellement conclus l'un après l'autre, à ce rythme, et dans ces conditions. Ensuite, comme le rappelle A. G. Woodhead[2], le troisième texte (58) possède seul un intitulé normal avec une datation qui se réfère tant à l'éphore éponyme de Sparte qu'à l'année de règne du grand Roi. Les deux documents précédents, qui n'ont pas les mêmes caractéristiques, ne sont sans doute que des rédactions provisoires, établies au cours des négociations (l'analyse de la clause relative aux possessions du Roi révèle justement un compromis entre deux thèses contraires, l'une qui aboutirait à reconnaître au Roi des droits sur la Grèce entière jusqu'à l'isthme de Corinthe, l'autre qui

1. I, 22, 2. Voir C. Meyer, *Die Urkunden im Geschichtswerk des Thukydides*, p. 66 sq., et le compte rendu de cet ouvrage par O. Luschnat, *Deutsche Literaturzeitung*, 77, 1 (janvier 1956).

2. A. G. Woodhead, *Thucydides on the Nature of Power*, p. 138.

lui refuserait tout droit sur l'Ionie)[1]. On voit dès lors que Thucydide a procédé ici, en un sens, comme le fera plus tard l'auteur de la *Constitution d'Athènes* aristotélicienne en rapportant les événements de 411 : il a reproduit les documents dont il disposait. Ce qu'il voulait, évidemment, c'était montrer les étapes de la négociation ; et la façon même dont il présente les trois textes semble indiquer qu'il voit bien le caractère officiel, solennel, du troisième — σπονδὰς σπένδεται, 57, 2 ; cf. 59, 1 ; — en face de ξυμμαχία... ἐγένετο, 17, 4, cf. 19, 1, et εἰσὶν αἵδε, 36, 2. Qu'il ait pourtant, tout en voyant cela, procédé par citation textuelle au lieu de résumer, d'analyser, de comparer les éléments fondamentaux, c'est un trait exceptionnel du livre VIII comme du livre V.

Les Quatre cents et les Cinq mille.

On remarque également quel intérêt il accorde dans ce livre à la politique intérieure d'Athènes (63, 3 sq., 89 sq.), qu'il s'agisse de l'établissement du régime nouveau ou de sa politique quotidienne. Son récit concorde en plusieurs points avec la *Constitution d'Athènes*, mais il en diffère aussi sur un bon nombre d'autres[2]. Un accord presque textuel se produit sur la personne des auteurs de la révolution (68, 1-4 ; *Const.*, 32, 2), sur l'importance de l'Eubée (95, 7 et 96, 2 ; *Const.*, 33, 1), sur la chute des 400 (97, 1 ; *Const.*, 33, 1). Des rapprochements s'imposent, sur la façon de juger les 5.000 (97, 2 ; *Const.*, 33, 2), sur le souvenir de la tyrannie tombée cent ans avant la révolution des 400 (68, 4 ; *Const.*, 32, 2). En revanche, les deux sources[3] divergent ou même se contredisent

1. A. G. Woodhead, *Thucydides on the Nature of Power*, p. 138.
2. G. Mathieu, *Constitution d'Athènes. Essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discussion des textes*, p. 74 sq. ; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, p. 356 sq.
3. A ces deux sources il convient d'ajouter, pour l'ensemble des événements, d'autres témoignages dont le principal est le *Pour Polystratos* attribué à Lysias.

sur le nombre des ξυγγραφεῖς, leurs pouvoirs, leurs propositions (67 sq.; *Const.*, 29); sur les assemblées successives d'où est sorti le régime oligarchique (67 sq.; *Const.*, 29 sq.); sur le rôle et l'existence même des 5.000 avant la chute des 400 (ici la *Constitution d'Athènes*, 30, 1, 32, 1 et 32, 2, se contredit elle-même en contredisant Thucydide, 92, 11)[1]; sur les pourparlers avec Sparte rompus par la volonté des 400 (*Const.*, 32, 3) ou bien malgré eux (Thucydide, 70, 2; 90, 2; 91, 3). Thucydide ignore l'amendement de Clitophon tendant à rétablir, selon la *Constitution* (29, 3), le régime de Solon et Clisthène; il ne mentionne pas davantage les deux constitutions que les 5.000 auraient fait préparer — mais le peuple encore aurait ratifié au moins la seconde — « pour l'avenir » et « pour le présent » (*Const.*, 30 sq.; 32, 1). De son côté, la *Constitution* passe sous silence le rôle d'Alcibiade et la terreur qui régnait à Athènes selon Thucydide.

Quoi que l'on pense de la valeur relative des deux textes — l'école d'Aristote dépend beaucoup de ses sources, et l'on préfère le plus souvent le récit de Thucydide, mais les deux « constitutions » de l'Ἀθηναίων πολιτεία trouvent encore des défenseurs — il est clair que l'ampleur du récit de Thucydide peut tenir à deux sortes de raisons au moins. En premier lieu, il s'agissait là de faits encore brûlants et terriblement contestés; puisque Thucydide avait assez d'éléments pour proposer une version globale des événements, il a cru devoir le faire, de même qu'il avait donné au début du livre I une « mise au point » sur l' « archéologie », et au livre VI une autre « mise au point » sur les Pisistratides; l'actualité, ici, justifiait encore mieux sa tentative[2]. D'autre part, c'était bien la première fois dans l'histoire de

1. C. Hignett, *op. cit.*, p. 357.

2. Sur le propos de Thucydide et la comparaison de son récit avec la *Constitution d'Athènes*, voir encore les fines observations de K. von Fritz, *Die Griechische Geschichtsschreibung*, I, p. 771 sq.

cette guerre que la politique intérieure affectait aussi profondément, non plus la simple conduite de telle opération isolée, mais le principe même du conflit, la volonté d'Athènes, les chances de victoire et même les chances de survie de la cité. Thucydide devait montrer cela. Mais le rapport du politique au militaire, s'il existait ainsi en profondeur, ne se manifestait pas bien dans la succession sporadique des actions sur terre et sur mer. Thucydide devait donc séparer les récits, remonter dans le temps en établissant ceux des synchronismes qu'il pouvait et en se résignant au silence quant à ceux qu'il n'avait pas le moyen de déterminer.

Les discours absents.

L'absence de discours en forme pose un problème du même ordre, puisqu'on sait que de tels discours sont pour Thucydide un moyen d'explication[1]. Ici, sauf quelques mots de Pisandre (53, 3), il n'y a pas de discours direct[2]. Les discours indirects, il est vrai, ne manquent pas, et plusieurs des délibérations ainsi rapportées équivalent, comme le dit H. D. Westlake, à des « antilogies en miniature[3] ». Le style de ces discours indirects peut avoir de l'exactitude, de la concision, et même du nerf[4]. Toutefois, ces qualités auraient trouvé à s'exercer autant et plus dans des discours directs comparables à ceux que Thucydide écrit ailleurs, et dont la disparition étonne d'autant plus qu'il avait l'occasion d'en composer quelques-uns ici. Si dans certaines délibérations du livre VIII ne figure aucun personnage d'importance, un Phrynichos, lui, ou bien sûr un Alcibiade auraient pu chacun incarner admirablement, outre sa propre opinion, les vues de toute une tendance, en énonçant

1. J. de Romilly, *Histoire et Raison chez Thucydide*, par exemple p. 180 sq.
2. J. Steup dans l'éd. de J. Classen et J. Steup, p. III sq.
3. H. D. Westlake, *Individuals in Thucydides*, p. 314 sq.
4. É. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, p. 194.

par là des facteurs essentiels, susceptibles de commander le déroulement de l'histoire[1]. Et même des personnages de second plan, un Teutiaplos par exemple, ont eu la parole dans l'œuvre de Thucydide.

Resterait à savoir si Thucydide n'a pas eu le temps de composer ses discours[2] — les ajoutait-il comme des πάρεργα? — ou si vraiment, pour cette période, les données dont il disposait ne lui permettaient pas de dire « ce qui répondait le mieux à la situation » tout en se tenant, « pour la pensée générale, le plus près possible des paroles réellement prononcées » (I, 22, 1) ; ou encore, s'il a désormais renoncé à ce moyen d'expression et d'explication. Et dès lors, pourquoi? Sa conception de l'histoire avait-elle changé[3]? Mais s'il est tentant d'imaginer une évolution du seul fait que l'allure générale du livre VIII annonce le Xénophon des *Helléniques*[4], le rapprochement achoppe sur ce point précis des discours, dont le continuateur de Thucydide ne s'abstient pas dans les *Helléniques*. Ou bien Thucydide s'est-il senti trop près de ces événements complexes pour en dessiner vigoureusement les lignes directrices et les leçons?

Les hommes.

Parce qu'elle ne se condense plus en discours étincelants, l'histoire, au livre VIII, prend un caractère plus privé et plus personnel. Moins grandiose, moins systé-

1. Sous ce rapport, le contraste est frappant entre l'Alcibiade du livre VIII et celui du livre VI.

2. C'est l'opinion d'A. W. Gomme, *International Politics and Civil War*, dans *More Essays in Greek History and Literature*, p. 162.

3. C'était déjà, en un sens, l'idée de Cratippe selon Denys d'Halicarnasse (*Sur Thucydide*, 16. *F. Gr. H.*, 64 F 1. Voir A. W. Gomme. *C. Q.*, IV, 1954, p. 54 sq.) ; c'est en un autre sens celle de H. D. Westlake, *Individuals in Thucydides*, et *Essays on the Greek Historians and Greek History*, chap. 1.

4. Ce caractère, et aussi le fait que Xénophon continue Thucydide, expliquent les doutes relatifs à l'authenticité que signale et réfute la *Vie* transmise sous le nom de Marcellinos, 43.

matique aussi, elle s'explique davantage par l'action d'individus dont l'historien marque plus volontiers les traits propres[1]. Il est vrai que ce contraste avec les premiers livres souffre des exceptions considérables : Périclès, pour ne prendre que cet exemple, domine le début de la guerre ; il domine même, par la justesse de ses prévisions et de ses conseils, la suite des événements ; et Thucydide l'a fait agir et l'a jugé en des termes qui valent bien un portrait. Le livre VIII, toutefois, met au premier plan les individus lors même qu'ils ne sont pas de grands hommes, et cela pour plusieurs raisons. L'une est que la politique intérieure d'Athènes revêt l'importance qu'on a vue ; et cette politique est affaire de leaders et de clans. En second lieu, la nature des opérations militaires laisse une marge plus grande à l'initiative des chefs ; du reste ces chefs-là peuvent aussi jouer un grand rôle politique. L'un de ces hommes au moins — et celui-là est grand —, Alcibiade, est trop mêlé aux affaires les plus essentielles pour laisser Thucydide indifférent. Et il y a d'autres énigmes, celles que posent tous ces chefs sur lesquels le jugement des hommes, après 404 et à plus forte raison avant cette date, ne s'est pas nettement décidé. Cela vaut souvent pour les Athéniens (les 400 ont-ils trahi? que valaient Phrynichos, Pisandre, Théramène?), mais quelquefois pour les Spartiates aussi : Astyochos était-il un incapable, ou la victime du sort? Et cela s'applique mieux encore aux Perses, qui tiennent les premiers rôles au livre VIII alors que la dernière référence les concernant se trouve en IV, 50 — c'est-à-dire en 424. Que Thucydide les ait ou non sous-estimés en les passant sous silence pendant douze ans[2], ces Perses qui surgissent brusquement en

1. K. von Fritz, *Die Griechische Geschichtsschreibung*, I, Anmerkungen, p. 329 ; H. D. Westlake, *Individuals in Thucydides* (avec le compte rendu qu'en a donné J. de Romilly, *R. É. G.*, 82, 1969, p. 649 sq.).

2. A. Andrewes, *Thucydides and the Persians*, *Historia*, 10 (1961), p. 1 sq. ; A. G. Woodhead, *Thucydides on the Nature of Power*. p. 145 sq.

VIII, 5 sq. ne sont pas tous faciles à déchiffrer. Si l'on comprend bien l'attitude de Pharnabaze, les intentions de Tissapherne restent secrètes, sans doute parce que le satrape hésita longtemps, et aussi parce qu'une sorte de mystère oriental l'entoure ; plus obscures encore sont les volontés du Roi, qui gouverne de loin, à Suse ou à Ecbatane, et peut-être sans vigueur. Sur ce « théâtre d'ombres [1] », Alcibiade évolue de son mieux, sans savoir tout ce que veulent les Perses (veulent-ils tous et toujours la même chose ?) ; et il se peut que Thucydide en sache encore moins.

C'est pourquoi, non content de rapporter les actions mêmes des individus — et ce fait qu'il les rapporte est déjà notable —, Thucydide s'efforce de montrer les volontés, les réactions, voire la personnalité de chacun. Il procède parfois d'une manière indirecte — c'est le cas pour Astyochos —, parfois aussi explicitement — pour Alcibiade, pour Tissapherne ; mais il est significatif malgré tout que ce goût de l'individuel et de la psychologie ne suscite pas dans ce livre les portraits puissants, en action ou systématiques, que mériteraient, lion [2] ou serpent, le brillant Alcibiade ou le fuyant Tissapherne.

Excursus et explication historique.

Significatifs également sont le nombre et le caractère des digressions de ce livre. D'une part, alors que la construction du livre prête aux remarques qu'on a vues, il ne contient qu'un nombre très restreint de digressions proprement dites, et elles se comparent à peine à celles qui traitent, par exemple, des Pisistratides au livre VI (54-59) ou de Cylon, de Pausanias et de Thémistocle au livre premier (126-138). Il y a, sans doute, des anticipations comme l'histoire de Thasos au chapitre 64, des retours en arrière aussi, tels que ceux qu'on a entre-

1. F. E. Adcock, *Thucydides and his History*, p. 85, à qui je me réfère souvent ici.

2. Aristophane, *Grenouilles*, 1431.

gistrés déjà. Aucun pourtant ne constitue une digression, puisque tous ont un rapport direct avec le contexte.

On ne relève guère d'autre part[1] que les passages suivants :

— 24, 3-5, sur la politique de Chios, que Thucydide explique peut-être parce que cette politique était attaquée ;

— 35, 2, brève note explicative sur le Triopion de Cnide ;

— 62, 3, note encore plus courte qui signale que les Perses ont occupé Sestos autrefois ;

— 108, 4, sur les Déliens massacrés par le Perse Arsace à Atramytteion.

Dans certains passages, au contraire, une indication complémentaire ne serait pas déplacée ; Thucydide ne la donne pas[2].

Faut-il conclure de là que sa documentation a changé de caractère, ou qu'il se concentre davantage sur ce qui fait l'essentiel de son récit ? Il ne faut pas oublier que le livre VIII, s'il présente peu de digressions, n'en contient pas moins un nombre exceptionnel de commentaires personnels[3]. Il y en a sur Chios, dans le texte déjà cité de 24, 4, où Thucydide admire visiblement l'εὐδαιμονία et la σωφροσύνη de cette cité[4] ; sur Phrynichos, Antiphon, Théramène (27, 68) ; sur les cités sujettes, en 64, 5, où apparaît encore la notion de σωφροσύνη ; une notion analogue intervient en 97, 2, dans le jugement porté sur les 5.000[5] ; en 86, 4, Thucydide juge les services rendus par Alcibiade ; en 87, 4, il sonde les inten-

1. H. D. Westlake, *Essays on the Greek Historians...*, p. 18, 31 sq.

2. L. Pearson, *The local Historians of Attica*, p. 47 (cité par Westlake, *op. cit.*, p. 31), signale que Thucydide ne donne aucune explication mythologique sur Colone, 67, 2, et surtout aucune précision sur l'histoire des fortifications du Pirée, 90, 4 sq.

3. J. de Romilly, *Histoire et Raison chez Thucydide*, p. 84, que je suis ici.

4. Voir A. W. Gomme, *More Essays in Greek History and Literature*, p. 163.

5. *Ibid.*, p. 162.

tions de Tissapherne ; en 96, 5, il apprécie la façon dont les Lacédémoniens et aussi les Syracusains ont lutté contre Athènes. De telles estimations subjectives, formulées le plus souvent à l'aide du verbe δοκεῖν (ou de φαίνεσθαι en 97, 2), ne suffisent certes pas à expliquer les événements qu'elles commentent ; mais leur simple présence, et en outre leur nombre, coïncident avec l'absence d'une élaboration systématique qui eût pu sans doute dégager, ici comme ailleurs, par des discours et par le mode même du récit, les grandes directions de l'histoire. Comme l'écrit J. de Romilly, « l'élaboration rend superflu le commentaire[1] ».

Tout cela marque-t-il, comme nous l'avons déjà envisagé, une évolution dans la manière de Thucydide — d'un Thucydide qui, non seulement annoncerait Xénophon, mais retrouverait Hérodote? Son histoire, cela est sûr, devient au livre VIII moins philosophique et plus simplement historique, mais cela ne prouve pas pour autant qu'il ait renoncé à trouver dans les événements des leçons générales[2]. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'ici le récit des faits n'est pas construit rigoureusement selon les principes qui constituent ces leçons : la philosophie et l'histoire se distinguent ; il n'est pas évident qu'elles divergent, au contraire.

Il est probable — sans qu'on puisse par là résoudre vraiment le problème des discours absents — que cet état de fait tient à deux causes principales. Les conditions du travail historique interviennent d'une part, et

1. *Histoire et Raison*, p. 84.

2. H. D. Westlake, *Individuals in Thucydides*, p. 318 sq., essaie à ce propos de dessiner l'évolution intellectuelle de Thucydide en fonction de sa biographie. Ainsi se transposerait, jusque sur le plan intellectuel de la connaissance historique, l'échec de la γνώμη qu'il enregistre sur le plan de l'action (J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 297 ; P. Huart, *Le vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'œuvre de Thucydide*, p. 505). On remarquera à ce propos des passages postérieurs à 404, comme II, 65, qui montrent bien que l'historien n'a pas renoncé à dégager la leçon des faits.

à cet égard on ne peut écarter l'hypothèse de documents nouveaux, reçus en cours d'élaboration. Mais aussi et surtout, le sujet que Thucydide traite au livre VIII n'est plus, à la vérité, le même qu'aux livres précédents. On a vu combien la politique intérieure affectait désormais la conduite et le sens même de la guerre, combien aussi les individus pesaient davantage dans la balance des faits. Après le désastre de Sicile, la guerre avait pris une face nouvelle[1]. Ce n'était plus une entreprise assez unifiée, menée sur un seul théâtre principal ; non seulement elle se déroulait à la fois en Asie Mineure et dans la Grèce d'Europe, mais les points chauds y étaient des plus divers. Si en un sens, plus que jamais, tout se tenait — πάντα κοινά, dans la guerre aussi — parce que peu d'actions s'expliquaient par référence à un seul endroit, à un seul homme, à un seul temps, l'impression générale n'en était pas moins d'une dispersion qui, chez Thucydide, est à peu près neuve. Et il n'y avait plus, pour guider l'historien, cette grande idée de l'impérialisme : l'empire se désagrégeait ; il ne s'agirait plus, bientôt, que de survivre. C'était un autre sujet[2].

Thucydide eût certainement amélioré son ouvrage en le revisant. L'eût-il transformé profondément ? Cela est moins sûr. Il ne pouvait changer les faits qui s'étaient imposés à lui dans le livre VIII ; et à la rigueur, si l'on ne s'arrête pas à des variations de détail, on aperçoit dans ce livre encore, mais en négatif plutôt que positivement, en creux plus qu'en relief, les idées qui font l'unité de son œuvre[3].

1. F. E. Adcock, *Thucydides and his History*, p. 82 ; K. von Fritz, *Die Griechische Geschichtsschreibung*, I, p. 757 sq.

2. De la même façon peut-être, quoique d'autres causes s'y exercent, les *Mémoires d'espoir* de Ch. de Gaulle diffèrent des *Mémoires de guerre* : la matière est autre, l'inspiration et la forme en sont solidaires.

3. J. H. Finley, Jr., *The Unity of Thucydides' History*, dans *Three Essays on Thucydides*, p. 136 sq. notamment.

Le texte.

Comme pour les livres précédents, l'établissement du texte suit les principes qu'expose l'introduction générale publiée en tête du tome premier. Il peut n'être pas inutile de répéter à ce propos ce que rappelait déjà l'édition du livre III[1] : l'apparat a pour but principal de justifier le texte choisi, sans donner une image complète des manuscrits et notamment sans résoudre toujours le problème difficile que peut poser la diversité des mains dans certains d'entre eux.

En plusieurs passages, on constate un désaccord entre deux des meilleurs éditeurs, Hude et Stuart Jones continué par J. E. Powell. C'est après vérification sur photographies que j'indique en particulier :

48, 4, 6 : ἑτέρων B
69, 4, 3 : που τί B
74, 3, 10 : In rasura pessime legitur C (τεθνηῶ ι?)
91, 2, 7 : Ἡγησ- C.

Pour ce qui concerne J et K, en plus des reproductions photographiques, j'ai pu cette fois encore utiliser les excellentes collations que l'obligeance de J. E. Powell et de la bibliothèque du Collège de la Trinité à Cambridge met à notre disposition. L'accord est assez général entre ces deux séries de sources. Signalons toutefois, pour K, qu'il faut sans doute lire ἀπολειπόντες (*sic*) en 22, 1, 2 ; ἐνηυλίσαντο en 33, 2, 2. En 50, 3, 7, κοινοῦσθαι est omis.

De la même façon, pour S, la vérification sur photographies a entraîné quelques changements par rapport aux lectures de Duker.

En ce qui concerne les *recentiores* en général et G en particulier, j'ai bénéficié des collations de G. B. Alberti ; j'avais moi-même relevé des indications intéressantes,

1. Livre III, p. XXXI ; voir aussi p. 4, note, ainsi que livre II, p. 85, et IV-V, p. 175 sq.

comme cela avait déjà été le cas pour le troisième livre, dans des *recentiores* de Paris.

Le manuscrit de Tours, T, ne donne que de brefs extraits : 24, 4-5 (où ne figure aucune leçon significative), 81, 3-82, 3, et 108, 4-5.

Enfin, en 10, 3, 3, je lis παραπλέοντες Π[17], comme Hude.

La section grecque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes m'a donné le meilleur des concours dans la préparation de cette édition, et je voudrais l'en remercier tout spécialement.

Ma dette est grande à l'égard de tous mes prédécesseurs — auteurs d'éditions ou de traductions, de commentaires, d'études — ainsi qu'on le constatera, mais elle est plus grande encore envers les reviseurs, MM. Jean Plaud et Claude Vatin, dont l'aide me fut d'autant plus précieuse que les circonstances m'empêchaient de consacrer à l'ultime mise au point du volume tout le temps que j'aurais voulu.

Mme J. de Romilly a soutenu et conseillé mon travail, comme elle l'avait fait pour le livre III ; celui-ci aussi est en partie son œuvre.

R. W.

Avec ce livre VIII s'achève l'édition de l'*Histoire* de Thucydide, qui resta, elle, inachevée. Louis Bodin avait commencé cette édition. Je l'ai continuée. Raymond Weil aura eu, entre autres mérites, celui de la terminer. Mais ni lui ni moi, nous n'avons oublié que notre travail continuait celui de Bodin. Aussi me permettra-t-on, au terme d'un effort qui s'est voulu commun, d'ajouter ici un mot de reconnaissance pour le dernier des trois collaborateurs et un mot de souvenir fidèle pour le premier d'entre eux.

J. R.

SOMMAIRE DU LIVRE VIII

1 : Fin de l'été de 413 : Athènes apprend le désastre, et réagit.

2-6 : Hiver de 413-412 : réaction des Grecs, en particulier des sujets et alliés d'Athènes, et des Lacédémoniens (2). Expédition d'Agis vers le golfe Maliaque et armement naval des Péloponnésiens (3). Mesures prises par les Athéniens (4). L'Eubée, Lesbos, Chios et Tissapherne, Pharnabaze se tournent vers Sparte, qui donne la priorité à Chios (5-6).

7-28 : Été de 412 : une flotte péloponnésienne destinée à Chios est bloquée à Speiraion en Corinthie par les Athéniens (7-11). Alcibiade gagne l'Ionie avec Chalcideus (12) ; Gylippe rentre de Sicile (13). Alcibiade et Chalcideus provoquent la révolte de Chios, Érythres, Clazomènes (14). Athènes s'apprête à intervenir (15). Opérations dans la région de Téos (16). Défection de Milet (17). Premier traité d'alliance entre Lacédémone et le grand Roi (18).

Ensuite, opérations effectuées par Chios (19). Les Péloponnésiens se dégagent de Speiraion ; d'autre part, opérations autour de Téos (20). Révolution démocratique à Samos (21).

Ensuite, opérations à Lesbos, où se produisent des défections ; puis les Athéniens reprennent la situation en main ; fin de la défection de Clazomènes (22-23). Opérations autour de Milet, de Chios ; réflexions sur la situation de Chios (24).

A la fin de l'été, victoire des Athéniens devant Milet (25) ; arrivée d'une flotte péloponnésienne et sicilienne ; repli sur Samos des Athéniens conseillés par Phrynichos

(26-27). Les Lacédémoniens pillent Iasos, qu'ils remettent à Tissapherne (28).

29-60 : Hiver de 412-411 : Tissapherne à Milet ; la solde des Péloponnésiens (29). Opérations à Milet, Chios, Clazomènes (30-31). Dissensions chez les Péloponnésiens entre Astyochos et Pédaritos ; opérations à Érythres (32-33), Chios (34), Cnide (35). Second traité entre les Lacédémoniens et le Roi (36-37).

Ensuite, combats à Chios (38). Arrivée à Caunos de renforts péloponnésiens (39), qu'Astyochos va chercher en retardant son intervention à Chios ; combat naval près de Symè (40-42). Tension entre les Péloponnésiens et Tissapherne (43). Rhodes passe aux Péloponnésiens ; réaction des Athéniens de Samos. Les Péloponnésiens interrompent leurs opérations pendant quatre-vingts jours (44).

Cependant, et avant cela déjà, Alcibiade devient le conseiller de Tissapherne, dans l'affaire de la solde des Péloponnésiens et sur la conduite des opérations (45-46). Ses intrigues à Samos, où un mouvement oligarchique prend corps parmi les Athéniens, malgré l'opposition de Phrynichos (47-48). Les oligarques envoient à Athènes Pisandre (49). Phrynichos dénonce Alcibiade à Astyochos, qui s'en ouvre à Tissapherne et Alcibiade lui-même (50). Phrynichos dénonce à Samos la trahison d'Alcibiade et fait mettre l'île en état de défense (51).

Ensuite, tandis qu'Alcibiade agit sur Tissapherne (52), Pisandre finit par persuader le peuple d'Athènes (53), fait mettre fin aux fonctions de Phrynichos et se fait envoyer auprès de Tissapherne (54). Opérations à Rhodes et Chios (55). Chios est étroitement assiégée ; Alcibiade empêche l'accord entre la délégation athénienne de Pisandre et Tissapherne (56).

Ensuite, troisième traité des Lacédémoniens avec le Roi (57-59). Prise d'Oropos par les Béotiens à la fin de l'hiver ; la flotte péloponnésienne de Rhodes regagne Milet (60).

61-109 : Été de 411.

Dercylidas de Sparte dans l'Hellespont : défection d'Abydos et Lampsaque. Strombichidès d'Athènes se rend de Chios dans l'Hellespont. La flotte de Chios affronte sans désavantage les vaisseaux athéniens (61-62). Astyochos attaque Samos, puis regagne Milet (63, 1-2).

A cette époque, et auparavant déjà, chute de la démocratie à Athènes, sous l'action des aristocrates de Samos qui renvoient Pisandre à Athènes ; renversement de la démocratie dans les cités alliées ; défection de Thasos ; terreur à Athènes, établissement des 400 (63, 3-70). Ceux-ci essaient de négocier avec Agis, qui tente cependant de prendre Athènes (70 fin-71). Message des 400 à l'armée de Samos (72).

En effet, les démocrates l'emportaient dans l'armée de Samos, où les nouvelles d'Athènes parvenaient déformées. Rupture entre l'armée de Samos et Athènes (73-77).

Vers la même époque, dissensions chez les Péloponnésiens de Milet ; esquisse d'un combat naval contre les Athéniens de Samos (78-79).

Aussitôt après, envoi d'une flotte péloponnésienne dans l'Hellespont ; défection de Byzance (80).

Rappel d'Alcibiade à Samos ; il va négocier avec Tissapherne (81-82). Dissensions chez les Péloponnésiens de Milet : la question de la solde. Mindaros remplace Astyochos (83-85). Arrivée à Samos des envoyés des 400 : intervention d'Alcibiade (86).

Tissapherne part pour Aspendos, où doit l'attendre la flotte phénicienne sur laquelle comptent les Péloponnésiens. Alcibiade s'y rend aussi (87-88).

Dissensions à Athènes ; les oligarques les plus extrémistes s'efforcent de négocier avec Sparte et fortifient Eétiôneia au Pirée. Assassinat de Phrynichos ; la fortification est détruite par les modérés qui réclament l'établissement des 5.000 (89-92). Au milieu des contro-

verses (93), perte de l'Eubée (94-95). Consternation à Athènes (96) où s'établissent les 5.000 ; jugement sur ce régime (97). Pisandre et d'autres aristocrates passent à l'ennemi (98).

Vers la même époque, les Péloponnésiens de Milet gagnent l'Hellespont, suivis par les Athéniens de Samos ; opérations notamment à Lesbos et à l'entrée de l'Hellespont (99-103). Victoire athénienne au Monument de la Chienne ; le moral d'Athènes est renforcé (104-106). Prise de Cyzique par les Athéniens (107).

Vers la même époque, Alcibiade regagne Samos, effectue diverses opérations et rentre à Samos au début de l'arrière-saison (108, 1-2). Tissapherne décide de gagner l'Hellespont pour s'expliquer avec les Péloponnésiens qui ont aidé Antandros à chasser sa garnison perse ; il arrive à Éphèse (108, 3-109).

LIVRE VIII

I. Quand Athènes fut informée, elle resta longtemps incrédule, fût-ce devant les soldats authentiques[1] qui, rescapés de l'action même, apportaient des informations certaines : les Athéniens ne pouvaient croire à une destruction si complète de toutes leurs forces[2]. Puis quand ils comprirent la vérité, on les vit s'en prendre aux orateurs qui avaient soutenu l'envoi de l'expédition — comme si le peuple ne l'avait pas voté lui-même ; la colère visait aussi les diseurs d'oracles, les devins, tous ceux dont les prophéties, d'une façon ou d'une autre, avaient, à l'époque, nourri leur espoir de prendre la Sicile. **2** De toute part tout allait mal pour eux et, sous le coup de l'événement, ils étaient remplis d'une peur et d'une consternation extrêmes. Car en cette même heure où chacun personnellement et l'État tout entier étaient accablés de la perte de tant d'hoplites, de cavaliers, d'une jeunesse qu'ils ne voyaient comment remplacer, ils voyaient aussi que les vaisseaux manquaient dans les arsenaux, et les fonds dans le trésor, et le personnel pour ces vaisseaux, au point qu'ils désespéraient du salut immédiat : ils croyaient qu'à la fois leurs ennemis de Sicile allaient envoyer leur flotte aussitôt attaquer le Pirée, surtout après une victoire aussi large, et que leurs ennemis de Grèce, avec tous leurs moyens désormais doublés, allaient exercer dès lors une pression énergique par terre et par mer, aidés encore des alliés d'Athènes qui auraient fait défection. **3** Néanmoins, autant que la situation le permettait, il

1. Il ne semble pas qu'ici πάνυ comporte l'idée de « célébrité » ou de « renom » qu'on a souvent cru trouver dans ce passage, mais celle de « réalité », l'adverbe soulignant la qualité de « soldat » exprimée par στρατιωτῶν. Le rapprochement avec VIII, 89, 2, n'est pas éclairant, puisque c'est un texte incertain.

2. Cf. VII, 87, 6.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ Η

I. Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας ἐπειδὴ ἠγγέλθη, ἐπὶ πολὺ μὲν ἠπίστουν καὶ τοῖς πάνυ τῶν στρατιωτῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου διαπεφευγόσι καὶ σαφῶς ἀγγέλλουσι, μὴ οὕτω γε ἄγαν πανσυδὶ διεφθάρθαι· ἐπειδὴ δὲ ἔγνωσαν, χαλεποὶ μὲν ἦσαν τοῖς ξυμπροθυμηθεῖσι τῶν ῥητόρων τὸν ἔκπλουν, ὥσπερ οὐκ αὐτοὶ ψηφισάμενοι, ὠργίζοντο δὲ καὶ τοῖς χρησμολόγοις τε καὶ μάντεσι καὶ ὁπόσοι τι τότε αὐτοὺς θειάσαντες ἐπήλπισαν ὡς λήψονται Σικελίαν. **2** Πάντα δὲ πανταχόθεν αὐτοὺς ἐλύπει τε καὶ περιειστήκει ἐπὶ τῷ γεγενημένῳ φόβος τε καὶ κατάπληξις μεγίστη δή. Ἅμα μὲν γὰρ στερόμενοι καὶ ἰδίᾳ ἕκαστος καὶ ἡ πόλις ὁπλιτῶν τε πολλῶν καὶ ἱππέων καὶ ἡλικίας οἵαν οὐχ ἑτέραν ἑώρων ὑπάρχουσαν ἐβαρύνοντο· ἅμα δὲ ναῦς οὐχ ὁρῶντες ἐν τοῖς νεωσοίκοις ἱκανὰς οὐδὲ χρήματα ἐν τῷ κοινῷ οὐδ' ὑπηρεσίας ταῖς ναυσὶν ἀνέλπιστοι ἦσαν ἐν τῷ παρόντι σωθήσεσθαι, τούς τε ἀπὸ τῆς Σικελίας πολεμίους εὐθὺς σφίσιν ἐνόμιζον τῷ ναυτικῷ ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλευσεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ τοσοῦτον κρατήσαντας, καὶ τοὺς αὐτόθεν πολεμίους τότε δὴ καὶ διπλασίως πάντα παρεσκευασμένους κατὰ κράτος ἤδη καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐκ θαλάσσης ἐπικείσεσθαι, καὶ τοὺς ξυμμάχους σφῶν μετ' αὐτῶν ἀποστάντας. **3** Ὅμως δὲ ὡς ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἐδόκει χρῆναι

Θουκυδίδου ἱστοριῶν ex libris aliis edd. : Θουκυδίδου συγγραφῆς ABEFM, om. C.

I. **1** 2 ἐξ : καὶ ἐξ M || 4 ἄγαν B* : ἂν || πανσυδὶ (πασσυδὶ E vett. πανσυδεὶ vel πασσυδεὶ vett.) : πανσυδὶ πᾶν B* || ἐφθάρθαι E* || δὲ B : τε || 7 αὐτοῖς B || 8 ἐπήλπισαν : ἔπεισαν B || **2** 2 τε secl. Wilam. || 4 στερούμενοι AF.

fallait à leur avis ne pas céder, trouver le moyen d'équiper une flotte en se procurant où ils le pourraient le bois et l'argent, prendre leurs sûretés du côté des alliés, en Eubée surtout, enfin se fixer en politique intérieure de sages règles d'économie[1] et désigner une commission d'Anciens[2] pour préparer les décisions à prendre en fonction des circonstances. **4** Bref, dans leur frayeur du moment, selon la réaction habituelle du peuple[3], ils étaient prêts à toutes les disciplines. Et ces résolutions qu'ils arrêtèrent entraient effectivement en vigueur[4]. Cependant l'été finissait.

II. Durant l'hiver qui suivit, devant le grand désastre athénien de Sicile, ce fut en Grèce immédiatement une exaltation générale. Les neutres se disaient que, sans même y être appelés, ils ne devaient plus rester à l'écart de la guerre : il fallait marcher spontanément contre Athènes, puisque dans l'idée de chacun, si Athènes l'avait emporté en Sicile, elle aurait bien marché contre eux, et qu'en outre approchait la fin de cette guerre, à laquelle ils trouvaient honorable de prendre part. De leur côté, les alliés de Lacédémone apportaient à la cause commune plus d'ardeur qu'auparavant, pour en terminer vite avec leurs longues épreuves[5]. **2** Surtout, les sujets d'Athènes étaient prêts, sans même compter leurs forces, à faire défection, parce que la passion guidait leur jugement et qu'ils n'accordaient pas aux Athéniens réduits à eux-mêmes la moindre chance de tenir l'été suivant. **3** La cité de Lacédémone, elle, tirait confiance de tout cela et surtout du fait que ses alliés de Sicile, pourvus de forces puissantes, avec la flotte que la nécessité y avait maintenant ajoutée, allaient vraisemblablement arriver dès le début du prin-

1. Cf. VIII, 4 ; 86, 6.
2. Sur ces πρόβουλοι, voir par exemple Aristophane, *Lysistrata*, 421 sq., et Aristote, *Constitution d'Athènes*, 29, 2 sq. Sophocle était l'un d'eux.
3. Cf. II, 65, 4 ; IV, 28, 3 ; VI, 63, 2.
4. Sur cette expression, cf. II, 93, 4 et VIII, 8, 4.
5. L'infinitif futur ἀπαλλάξεσθαι peut être rattaché à ξυμπροθυμηθέντες sans qu'il soit nécessaire d'adopter la leçon des manuscrits récents (cf. par exemple III, 28, 1) ; la construction qui le rattache à νομίσαντες (Stahl) est laborieuse.

μὴ ἐνδιδόναι, ἀλλὰ παρασκευάζεσθαι καὶ ναυτικόν, ὅθεν ἂν δύνωνται ξύλα ξυμπορισαμένους καὶ χρήματα, καὶ τὰ τῶν ξυμμάχων ἐς ἀσφάλειαν ποιεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὴν Εὔβοιαν, τῶν τε κατὰ τὴν πόλιν τι ἐς εὐτέλειαν σωφρονίσαι, καὶ ἀρχήν τινα πρεσβυτέρων ἀνδρῶν ἑλέσθαι, οἵτινες περὶ τῶν παρόντων ὡς ἂν καιρὸς ᾖ προβουλεύσουσιν. **4** Πάντα τε πρὸς τὸ παραχρῆμα περιδεές, ὅπερ φιλεῖ δῆμος ποιεῖν, ἑτοῖμοι ἦσαν εὐτακτεῖν. Καὶ ὡς ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐποίουν ταῦτα, καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

II. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος πρὸς τὴν ἐκ τῆς Σικελίας τῶν Ἀθηναίων μεγάλην κακοπραγίαν εὐθὺς οἱ Ἕλληνες πάντες ἐπηρμένοι ἦσαν, οἱ μὲν μηδετέρων ὄντες ξύμμαχοι, ὡς, ἤν τις καὶ μὴ παρακαλῇ σφᾶς, οὐκ ἀποστατέον ἔτι τοῦ πολέμου εἴη, ἀλλ' ἐθελοντὶ ἰτέον ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, νομίσαντες κἂν ἐπὶ σφᾶς ἕκαστοι ἐλθεῖν αὐτούς, εἰ τὰ ἐν τῇ Σικελίᾳ κατώρθωσαν, καὶ ἅμα βραχὺν ἔσεσθαι τὸν λοιπὸν πόλεμον, οὗ μετασχεῖν καλὸν εἶναι, οἱ δ' αὖ τῶν Λακεδαιμονίων ξύμμαχοι ξυμπροθυμηθέντες ἐπὶ πλέον ἢ πρὶν ἀπαλλάξεσθαι διὰ τάχους πολλῆς ταλαιπωρίας. **2** Μάλιστα δὲ οἱ τῶν Ἀθηναίων ὑπήκοοι ἑτοῖμοι ἦσαν καὶ παρὰ δύναμιν αὐτῶν ἀφίστασθαι διὰ τὸ ὀργῶντες κρίνειν τὰ πράγματα καὶ μηδ' ὑπολείπειν λόγον αὐτοῖς ὡς τό γ' ἐπιὸν θέρος αὐτοὶ οἷοί τ' ἔσονται περιγενέσθαι. **3** Ἡ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων πόλις πᾶσί τε τούτοις ἐθάρσει καὶ μάλιστα ὅτι οἱ ἐκ τῆς Σικελίας αὐτοῖς ξύμμαχοι πολλῇ δυνάμει, κατ' ἀνάγκην ἤδη τοῦ ναυτικοῦ προσγεγενημένου, ἅμα τῷ ἦρι ὡς εἰκὸς παρέ-

I. 3 2 καὶ : καινὸν van Leeuwen, secl. Herwerden || ὅθεν om. B || 3 ξύλα : καὶ ξύλα Kpc || 4 3 ἐτελεύτα : ἐτελεύτα τοῦτο B.

II. 1 5 ἐθελοντὴ C* || 6 νομίζοντες B* || ἕκαστοι : ὡς ἕκαστοι M || 7 ἐλθεῖν : ἐλθεῖν ἂν B || ἅμα B : ἅμα ἡγούμενοι || 9 αὖ τῶν : αὐτῶν AEF*M || 10 ἐπὶ : ἔτι Madvig || ἀπαλλάξασθαι GK || 2 3 ὀργῶντας B || ὑπολιπεῖν AE ὑπολειπεῖν F || 4 λόγον om. A*F || θέρος αὐτοὶ B : θέρος || 3 2 ἐθάρρει B || 4 εἰκὸς : εἰκὸς ἦν B.

temps. **4** Bref, tout à l'optimisme, les Lacédémoniens entendaient mener la guerre avec décision : celle-ci bien terminée, ils calculaient d'abord qu'ils se trouveraient désormais à l'abri de dangers comme celui qu'Athènes leur aurait fait courir si elle s'était adjoint la puissance sicilienne ; et en abattant Athènes, ils pourraient désormais eux-mêmes, en toute sécurité, exercer l'hégémonie sur la Grèce entière.

III. Immédiatement, donc, pendant cet hiver, leur roi Agis, partant de Décélie[1] avec des troupes, s'en fut chez les alliés lever de l'argent pour la flotte et se dirigea vers le golfe Maliaque, à une double fin : chez les gens de l'Oeta, en raison de leur vieille hostilité, il se procura des fonds en leur confisquant la plus grande partie de leur bétail[2] ; chez les Achéens de Phtiotide et les autres sujets des Thessaliens dans la région, malgré les protestations et le refus des Thessaliens, il imposa la livraison de fonds et d'un certain nombre d'otages, qu'il transféra à Corinthe ; et il essayait d'amener ces peuples dans l'alliance des Lacédémoniens. **2** Cependant, ceux-ci[3] ordonnaient la construction de cent navires par la ligue ; ils en assignèrent vingt-cinq à eux-mêmes et autant aux Béotiens, quinze aux Phocidiens et Locriens, quinze aux Corinthiens, dix aux gens d'Arcadie, Pellène et Sicyone, dix à ceux de Mégare, Trézène, Épidaure et Hermionè ; et à tous égards ils se préparaient pour entrer en action dès l'approche du printemps.

IV. Les Athéniens aussi se préparaient, comme ils l'avaient décidé, pendant ce même hiver : ils construisaient des navires avec le bois qu'ils s'étaient procuré,

1. Sur l'occupation de Décélie, voir VII, 27, 3 sq.

2. Cette « vieille hostilité » remonte au moins à la fondation d'Héraclée, en 426 (III, 92 sq.). Le mot λεία signifie des troupeaux, comme par exemple chez Xénophon, *Hell.*, I, 3, 2, et comme ληΐς chez Homère (le rapprochement avec les événements mentionnés en V, 51, et avec le butin qui aurait été fait alors, n'est pas décisif). Agis confisque ce bétail pour faire pression sur les gens de l'Oeta.

3. Les Lacédémoniens qui ordonnent ces préparatifs sont ceux de Sparte, distingués ici d'Agis qui a sa base d'opérations à Décélie. Ils voient grand, moins toutefois que les autorités en fonction au début de la guerre, qui s'étaient fixé pour objectif la construction de cinq cents unités (II, 7, 2).

σεσθαι ἔμελλον. 4 Πανταχόθεν τε εὐέλπιδες ὄντες ἀπροφασίστως ἅπτεσθαι διενοοῦντο τοῦ πολέμου, λογιζόμενοι καλῶς τελευτήσαντος αὐτοῦ κινδύνων τε τοιούτων ἀπηλλάχθαι ἂν τὸ λοιπὸν οἷος καὶ ὁ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων περιέστη ἂν αὐτούς, εἰ τὸ Σικελικὸν προσέλαβον, καὶ καθελόντες ἐκείνους αὐτοὶ τῆς πάσης Ἑλλάδος ἤδη ἀσφαλῶς ἡγήσεσθαι.

III. Εὐθὺς οὖν Ἆγις μὲν ὁ βασιλεὺς αὐτῶν ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ ὁρμηθεὶς στρατῷ τινι ἐκ Δεκελείας τά τε τῶν ξυμμάχων ἠργυρολόγησεν ἐς τὸ ναυτικὸν καὶ τραπόμενος ἐπὶ τοῦ Μηλιῶς κόλπου Οἰταίων τε κατὰ τὴν παλαιὰν ἔχθραν τῆς λείας τὴν πολλὴν ἀπολαβὼν χρήματα ἐπράξατο, καὶ Ἀχαιοὺς τοὺς Φθιώτας καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ταύτῃ Θεσσαλῶν ὑπηκόους μεμφομένων καὶ ἀκόντων τῶν Θεσσαλῶν ὁμήρους τέ τινας ἠνάγκασε δοῦναι καὶ χρήματα, καὶ κατέθετο τοὺς ὁμήρους ἐς Κόρινθον, ἔς τε τὴν ξυμμαχίαν ἐπειρᾶτο προσάγειν. 2 Λακεδαιμόνιοι δὲ τὴν πρόσταξιν ταῖς πόλεσιν ἑκατὸν νεῶν τῆς ναυπηγίας ἐποιοῦντο, καὶ ἑαυτοῖς μὲν καὶ Βοιωτοῖς πέντε καὶ εἴκοσιν ἑκατέροις ἔταξαν, Φωκεῦσι δὲ καὶ Λοκροῖς πέντε καὶ δέκα, καὶ Κορινθίοις πέντε καὶ δέκα, Ἀρκάσι δὲ καὶ Πελληνεῦσι καὶ Σικυωνίοις δέκα, Μεγαρεῦσι δὲ καὶ Τροζηνίοις καὶ Ἐπιδαυρίοις καὶ Ἑρμιονεῦσι δέκα· τά τε ἄλλα παρεσκευάζοντο ὡς εὐθὺς πρὸς τὸ ἔαρ ἑξόμενοι τοῦ πολέμου.

IV. Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ Ἀθηναῖοι, ὥσπερ διενοήθησαν, ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι τούτῳ τήν τε ναυπηγίαν, ξύλα

II. 4 1 τε : δ' B || 2 διαλογιζόμενοι B || 5 εἰ ΛEFMC² (vel Cpc) : εἰς C ut vid., om. B || προσέβαλον A || 7 ἡγήσασθαι K.

III. 1 2 στρατιᾷ K || 4 Μηλιέως B -λιοῦς vel -λιῶς B^sl Μηλιέου K || 7 μεμφομένους B || 7-8 ἀκόντων τῶν B : ἀκόντων ACFME² || 10 ἐπειρῶτο K || 2 2 ἑκατῶν E || 3 μὲν om. E || 5 καὶ Κορινθίοις : Κορινθίοις δὲ B || καὶ Κορινθίοις πέντε καὶ δέκα K²mg || Ἀρκάσι δὲ καὶ : καὶ Ἀρκάσι δέκα B || 8 ὡς... παρεσκευάζοντο (IV. 1 1) om. B.

IV. 2 τῷ αὐτῷ B : τῷ.

fortifièrent le cap Sounion pour permettre à leurs bateaux de ravitaillement de le passer en sécurité[1]; ils évacuèrent le fortin qu'ils avaient installé sur la côte de Laconie en gagnant la Sicile, et dans toutes les dépenses qui pouvaient sembler inutiles, ils procédaient à des réductions par esprit d'économie ; mais surtout, ils veillaient du côté de leurs alliés, pour empêcher les défections.

V. Tandis que les deux camps s'employaient ainsi et s'organisaient pour la guerre tout comme si elle commençait, les Eubéens furent les premiers qui, pendant cet hiver-là, envoyèrent une mission à Agis et parlèrent d'abandonner Athènes. Agis accepta leurs offres, fit venir de Lacédémone deux chefs destinés à l'Eubée, Alcamène fils de Sthénélaïdas et Mélanthos, qui arrivèrent avec trois cents néodamodes[2] environ ; et il se mit à préparer leur traversée. **2** Sur ces entrefaites arrivèrent également les Lesbiens, qui voulaient eux aussi faire défection ; comme les Béotiens les appuyaient, Agis se laissa convaincre d'attendre pour l'Eubée, tandis qu'il préparait la défection de Lesbos : il lui donna pour harmoste[3] Alcamène — qui allait passer en Eubée —, les Béotiens promettant dix navires et Agis dix autres. **3** Cela se régla sans recourir aux autorités de Lacédémone ; car aussi longtemps qu'Agis se trouva dans la région de Décélie avec les troupes qui l'accompagnaient, il eut tous pouvoirs pour envoyer des forces où bon lui semblait, pour en réunir, pour lever des fonds. Et à vrai dire, c'est à lui que les alliés obéissaient en cette période beaucoup plus qu'aux Lacédémoniens de la ville : car

1. Depuis l'occupation de Décélie, le ravitaillement en provenance de l'Eubée n'arrivait plus à Athènes par voie de terre à partir du port d'Oropos : il fallait le transporter par mer (VII, 28, 1).

Cette opération et les mesures mentionnées ensuite sont exprimées par des participes (τειχίσαντες, etc.) qui se rattachent directement au verbe principal παρεσκευάζοντο comme l'accusatif τὴν ναυπηγίαν, tandis que le participe précédent ξυμπορισάμενοι avait pour fonction d'expliquer comment cette ναυπηγία était devenue possible. Une autre construction (Stahl) rattache la proposition ὅπως κτλ. non à τειχίσαντες, mais à παρεσκευάζοντο ; la phrase paraît alors assez gauche.

2. Cf. V, 34, 1.

3. C'est le seul passage où Thucydide emploie ce mot.

ξυμπορισάμενοι, καὶ Σούνιον τειχίσαντες, ὅπως αὐτοῖς ἀσφάλεια ταῖς σιταγωγοῖς ναυσὶν εἴη τοῦ περίπλου, καί τό τε ἐν τῇ Λακωνικῇ τείχισμα ἐκλιπόντες ὃ ἐνῳκοδόμησαν παραπλέοντες ἐς Σικελίαν, καὶ τἆλλα, εἴ πού τι ἐδόκει ἀχρεῖον ἀναλίσκεσθαι, ξυστελλόμενοι ἐς εὐτέλειαν, μάλιστα δὲ τὰ τῶν ξυμμάχων διασκοποῦντες ὅπως μὴ σφῶν ἀποστήσονται.

V. Πρασσόντων δὲ ταῦτα ἀμφοτέρων καὶ ὄντων οὐδὲν ἄλλο ἢ ὥσπερ ἀρχομένων ἐν κατασκευῇ τοῦ πολέμου, πρῶτοι Εὐβοῆς ὡς Ἆγιν περὶ ἀποστάσεως τῶν Ἀθηναίων ἐπρεσβεύσαντο ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ. Ὁ δὲ προσδεξάμενος τοὺς λόγους αὐτῶν μεταπέμπεται ἐκ Λακεδαίμονος Ἀλκαμένη τὸν Σθενελᾴδου καὶ Μέλανθον ἄρχοντας ὡς ἐς τὴν Εὔβοιαν· οἱ δ' ἦλθον ἔχοντες τῶν νεοδαμωδῶν ὡς τριακοσίους, καὶ παρεσκεύαζεν αὐτοῖς τὴν διάβασιν. **2** Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Λέσβιοι ἦλθον βουλόμενοι καὶ αὐτοὶ ἀποστῆναι· καὶ ξυμπρασσόντων αὐτοῖς τῶν Βοιωτῶν ἀναπείθεται Ἆγις ὥστε Εὐβοίας μὲν πέρι ἐπισχεῖν, τοῖς δὲ Λεσβίοις παρεσκεύαζε τὴν ἀπόστασιν, Ἀλκαμένη τε ἁρμοστὴν διδούς, ὃς ἐς Εὔβοιαν πλεῖν ἔμελλε, καὶ δέκα μὲν Βοιωτοὶ ναῦς ὑπέσχοντο, δέκα δὲ Ἆγις. **3** Καὶ ταῦτα ἄνευ τῆς Λακεδαιμονίων πόλεως ἐπράσσετο· ὁ γὰρ Ἆγις, ὅσον χρόνον ἦν περὶ Δεκέλειαν ἔχων τὴν μεθ' ἑαυτοῦ δύναμιν, κύριος ἦν καὶ ἀποστέλλειν εἴ ποί τινα ἐβούλετο στρατιὰν καὶ ξυναγείρειν καὶ χρήματα πράσσειν. Καὶ πολὺ μᾶλλον ὡς εἰπεῖν κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν αὐτοῦ οἱ ξύμμαχοι ὑπήκουον [ἢ] τῶν ἐν τῇ πόλει Λακε-

IV. 4 ταῖς : τοῖς M || 5 τό τε : τότε M || 6 τἆλλα B : τὰ ἄλλα || 6-7 πού τι : τι που B τού τι J || 7 ἀναλίσκεσθαι : ἀναλίσκεσθαι οἱ B || 9 ἀποστήσονται edd. : ἀποστήσωνται.

V. 1 3 τῶν Ἀθηναίων om. Valla secl. Krueger || 6 ὡς om. GS || 7 ἐς add. K[2sl] || ὡς : ὡς ἐς B || 2 4 τε secl. Krueger || 5 ὃς : ὡς B || ἐς add. J[2sl] K[2sl] || 3 3-4 μεθ' ἑαυτοῦ : μετ' αὐτοῦ B || 4 ποί : που B || 7 ἢ non legisse vid. schol., secl. Hude.

avec les troupes dont il disposait lui-même, il pouvait intervenir aussitôt et sur place de manière à intimider[1].

4 Pendant qu'Agis négociait avec les Lesbiens, les gens de Chios et d'Érythres, prêts eux aussi à la défection, s'adressèrent non à lui, mais à Lacédémone. En même temps qu'eux, il y avait là un ambassadeur de Tissapherne, qui commandait le bas pays au nom du roi Darius, fils d'Artaxerxès[2]. **5** Car Tissapherne aussi voulait l'intervention des Péloponnésiens et il leur promettait de les entretenir. C'est que le Roi lui avait réclamé récemment les tributs de son gouvernement, dont il était resté redevable parce que les Athéniens l'empêchaient de les percevoir dans les cités grecques ; il comptait donc améliorer le recouvrement de ces tributs en affaiblissant Athènes et, du même coup, il allierait Lacédémone au Roi, tout en exécutant l'ordre de celui-ci, de lui livrer vivant ou de mettre à mort Amorgès, bâtard de Pissouthnès[3], qui s'était soulevé en Carie.

VI. Les gens de Chios et Tissapherne négociaient donc de concert dans le même sens, quand vers le même moment arrivèrent à Lacédémone deux exilés établis chez Pharnabaze, fils de Pharnace — Calligeitos, fils de Laophon, de Mégare, et Timagoras, fils d'Athénagoras, de Cyzique ; Pharnabaze les avait envoyés afin d'obtenir l'envoi de vaisseaux dans l'Hellespont et de réaliser pour son compte, si possible, exactement ce que désirait Tissapherne : détacher des Athéniens les cités de son gouvernement, en vue des tributs[4], et avoir le mérite de procurer au Roi l'alliance lacédémonienne.

1. Le texte adopté, en montrant l'indépendance d'Agis (ἔχων αὐτός), explique la rapidité (εὐθὺς) et par conséquent l'efficacité de ses interventions diverses et multiples (ἑκασταχόσε).

2. Tissapherne est le satrape de Sardes. Bien que Thucydide n'emploie pas ailleurs de noms de pays pour déterminer στρατηγός, il semble qu'ici ce terme signifiant au fond « satrape », τῶν κάτω est senti comme un neutre, non comme un masculin ; sur l'ambiguïté de l'expression, cf. I, 120, 2. Τὰ κάτω s'oppose à τὰ ἄνω, cf. Hérodote, I, 177.

3. Pissouthnès avait été satrape de Sardes (I, 115, 4). En faveur de la correction ἀποκτενεῖν, cf. IV, 28, 4.

4. Littéralement, « à cause des tributs », dont la domination athénienne le privait (cf. 5, 5). Pharnabaze était satrape de Daskyleion.

δαιμονίων· δύναμιν γὰρ ἔχων αὐτὸς εὐθὺς ἑκασταχόσε δεινὸς παρῆν.

4 Καὶ ὁ μὲν τοῖς Λεσβίοις ἔπρασσε, Χῖοι δὲ καὶ Ἐρυθραῖοι ἀποστῆναι καὶ αὐτοὶ ἑτοῖμοι ὄντες πρὸς μὲν Ἆγιν οὐκ ἐτράποντο, ἐς δὲ τὴν Λακεδαίμονα. Καὶ παρὰ Τισσαφέρνους, ὃς βασιλεῖ Δαρείῳ τῷ Ἀρταξέρξου στρατηγὸς ἦν τῶν κάτω, πρεσβευτὴς ἅμα μετ' αὐτῶν παρῆν. **5** Ἐπήγετο γὰρ καὶ ὁ Τισσαφέρνης τοὺς Πελοποννησίους καὶ ὑπισχνεῖτο τροφὴν παρέξειν. Ὑπὸ βασιλέως γὰρ νεωστὶ ἐτύγχανε πεπραγμένος τοὺς ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἀρχῆς φόρους, οὓς δι' Ἀθηναίους ἀπὸ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων οὐ δυνάμενος πράσσεσθαι ἐπωφείλησεν· τούς τε οὖν φόρους μᾶλλον ἐνόμιζε κομιεῖσθαι κακώσας τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἅμα βασιλεῖ ξυμμάχους Λακεδαιμονίους ποιήσειν, καὶ Ἀμόργην τὸν Πισσούθνου υἱὸν νόθον, ἀφεστῶτα περὶ Καρίαν, ὥσπερ αὐτῷ προσέταξε βασιλεύς, ἢ ζῶντα ἄξειν ἢ ἀποκτενεῖν.

VI. Οἱ μὲν οὖν Χῖοι καὶ Τισσαφέρνης κοινῇ κατὰ τὸ αὐτὸ ἔπρασσον, Καλλίγειτος δὲ ὁ Λαοφῶντος Μεγαρεὺς καὶ Τιμαγόρας ὁ Ἀθηναγόρου Κυζικηνός, φυγάδες τῆς ἑαυτῶν ἀμφότεροι παρὰ Φαρναβάζῳ τῷ Φαρνάκου κατοικοῦντες, ἀφικνοῦνται περὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐς τὴν Λακεδαίμονα πέμψαντος Φαρναβάζου, ὅπως ναῦς κομίσειαν ἐς τὸν Ἑλλήσποντον, καὶ αὐτός, εἰ δύναιτο, ἅπερ ὁ Τισσαφέρνης προυθυμεῖτο, τάς τε ἐν τῇ ἑαυτοῦ ἀρχῇ πόλεις ἀποστήσειε τῶν Ἀθηναίων διὰ τοὺς φόρους καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ βασιλεῖ τὴν ξυμμαχίαν τῶν Λακεδαιμονίων ποιήσειεν.

V. **3** 8 ἔχων αὐτὸς : ἔχων B || εὐθὺς ἑκασταχόσε B : ἑκασταχόσε || **5** 3 τροφὴν : ἱκανὴν τροφὴν B || 7 φόρους μᾶλλον : φόρους AEF*M || 10 ἀφεστῶτα : ἀφεστῶτα τὰ B || 11 ἄξειν : ἄρξειν Cac || ἀποκτενεῖν Reiske : ἀποκτείνειν ACFEM ἀποκτεῖναι B.

VI. **1** 4 Φαρνάκου BM : Φαρναβάκου || 5 περὶ : ὑπὲρ B || 8 τάς : τά C || τῇ ἑαυτοῦ ἀρχῇ : τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ K || 10 Λακεδαιμονίων : Λακ. τὰ τῶν Χίων G*.

2 Comme les deux missions négociaient ces points chacune de son côté — celle de Pharnabaze et celle de Tissapherne —, une vive rivalité opposait les deux camps dans Lacédémone[1] pour faire décider en priorité l'envoi de vaisseaux et de troupes soit en Ionie et à Chios, soit dans l'Hellespont. **3** Mais les Lacédémoniens donnèrent une nette préférence au parti de Chios et de Tissapherne ; ceux-ci étaient soutenus, en particulier, par l'action d'Alcibiade, que des liens d'hospitalité extrêmement étroits unissaient, par tradition de famille, à Endios, lequel était éphore (c'est précisément pourquoi, en vertu de cette hospitalité, la famille d'Alcibiade avait admis ce nom laconien[2] ; car le père d'Endios se nommait Alcibiade). **4** Toutefois, les Lacédémoniens envoyèrent d'abord un observateur à Chios, le périèque Phrynis, pour reconnaître si elle avait une flotte aussi forte qu'elle le disait et si, à tous égards, la ville était au niveau de sa réputation courante ; quand il eut rapporté que ce qu'on disait était vrai, sur-le-champ les Lacédémoniens s'allièrent à Chios et Érythres, et votèrent de leur envoyer quarante vaisseaux, puisque, d'après les gens de Chios, il n'y en avait pas moins de soixante là-bas. **5** D'abord, ils s'apprêtèrent à envoyer par leurs propres moyens dix de ces vaisseaux, avec Mélanchridas qui était leur navarque ; puis, après un tremblement de terre, ils remplacèrent Mélanchridas par Chalcideus[3] et réduisirent de dix à cinq les navires à équiper en Laconie. Ainsi s'achevait l'hiver, et avec lui la dix-neuvième année de cette guerre racontée par Thucydide.

VII. Sitôt que vint le printemps de la belle saison suivante[4], comme les gens de Chios insistaient pour

1. L'expression grecque τῶν ἐν τῇ Λακεδαίμονι, qui signifierait normalement toutes les personnes présentes à Lacédémone — Lacédémoniens et autres —, peut être à la rigueur conservée, pour désigner, outre les membres des deux missions, les autres personnes qui, à Lacédémone, ont pris parti pour l'une ou l'autre des deux thèses : ainsi se sont constitués deux camps.

2. La place de l'adjectif Λακωνικὸν s'explique par sa fonction de prédicat ; cf. I, 10, 4.

3. Chalcideus n'est pas navarque ; cf. 20, 1.

4. 412.

2 Πρασσόντων δὲ ταῦτα χωρὶς ἑκατέρων, τῶν τε ἀπὸ τοῦ Φαρναβάζου καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ Τισσαφέρνους, πολλὴ ἅμιλλα ἐγίγνετο τῶν ἐν τῇ Λακεδαίμονι, ὅπως οἱ μὲν ἐς τὴν Ἰωνίαν καὶ Χίον, οἱ δ' ἐς τὸν Ἑλλήσποντον πρότερον ναῦς καὶ στρατιὰν πείσουσι πέμπειν. **3** Οἱ μέντοι Λακεδαιμόνιοι τὰ τῶν Χίων καὶ Τισσαφέρνους παρὰ πολὺ προσεδέξαντο μᾶλλον· ξυνέπρασσε γὰρ αὐτοῖς καὶ Ἀλκιβιάδης, Ἐνδίῳ ἐφορεύοντι πατρικὸς ἐς τὰ μάλιστα ξένος ὤν, ὅθεν καὶ τοὔνομα Λακωνικὸν ἡ οἰκία αὐτῶν κατὰ τὴν ξενίαν ἔσχεν· Ἔνδιος γὰρ Ἀλκιβιάδου ἐκαλεῖτο. **4** Ὅμως δ' οἱ Λακεδαιμόνιοι πρῶτον κατάσκοπον ἐς τὴν Χίον πέμψαντες Φρῦνιν ἄνδρα περίοικον, εἰ αἵ τε νῆες αὐτοῖς εἰσιν ὅσασπερ ἔλεγον καὶ τἆλλα ἡ πόλις ἱκανή ἐστι πρὸς τὴν λεγομένην δόξαν, ἀπαγγείλαντος αὐτοῖς ὡς εἴη ταῦτα ἀληθῆ ἅπερ ἤκουον, τούς τε Χίους καὶ τοὺς Ἐρυθραίους εὐθὺς ξυμμάχους ἐποιήσαντο καὶ τεσσαράκοντα ναῦς ἐψηφίσαντο αὐτοῖς πέμπειν, ὡς ἐκεῖ οὐκ ἔλασσον ἢ ἑξήκοντα ἀφ' ὧν οἱ Χῖοι ἔλεγον ὑπαρχουσῶν. **5** Καὶ τὸ μὲν πρῶτον δέκα τούτων αὐτοὶ ἔμελλον πέμψειν, καὶ Μελαγχρίδαν, ὃς αὐτοῖς ναύαρχος ἦν· ἔπειτα σεισμοῦ γενομένου ἀντὶ τοῦ Μελαγχρίδου Χαλκιδέα ἔπεμπον καὶ ἀντὶ τῶν δέκα νεῶν πέντε παρεσκευάζοντο ἐν τῇ Λακωνικῇ. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα καὶ ἑνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

VII. Ἅμα δὲ τῷ ἦρι τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους εὐθὺς ἐπειγομένων τῶν Χίων ἀποστεῖλαι τὰς ναῦς καὶ δεδιότων

VI. **2** 2 ἀπὸ τοῦ : ἀπὸ Cac ‖ 3 τῶν ἐν τῇ Λακεδαίμονι : secl. Stahl αὐτῶν ἐν τῇ Λ. Haase ὄντων ἐν τῇ Λ. Krueger ‖ οἱ ACEF[2]M : ὁ B ‖ 5 πείσωσι BG[s1] ‖ **3** 4 πατρικὸς : πατρικὸς καὶ B ‖ 5 Λακωνικὸν : Λακωνικὸν ⟨ὂν⟩ Herwerden ‖ 6 Ἀλκιβιάδου BC : Ἀλκιβιάδης ‖ **4** 2 Φρῦ]νιν incipit... ἔλ[εγον (9) desinit Π[24] ‖ 3 τἆλλα BΠ[24] : τὰ ἄλλα ‖ ἡ ACEFM : εἰ ἡ B ‖ **5** 2 αὐτοὶ : αὐτοῖς BC ‖ πέμψειν B : πέμπειν ‖ Μελαγχρίδαν Meineke : Μελυγβρίδαν F Μελαγκρ. cett. (et 4) ‖ 6 δέοντος AB.

VII. 1 ἅμα δὲ τῷ ἦρι τοῦ B* : τοῦ δ'.

l'expédition des navires et craignaient qu'Athènes n'eût vent de l'affaire (toutes les ambassades avaient lieu à son insu), les Lacédémoniens envoyèrent trois Spartiates à Corinthe, pour faire passer au plus vite les vaisseaux de cette mer dans celle qui est du côté d'Athènes en franchissant l'isthme, et ordonner le départ pour Chios de toute la flotte, y compris les navires préparés pour Lesbos par Agis ; au total il y avait là trente-neuf navires de l'alliance[1]. VIII. Les représentants de Pharnabaze — Calligeïtos et Timagoras — ne s'associèrent pas à l'opération de Chios et ils gardèrent l'argent, une somme de vingt-cinq talents, qu'ils avaient apporté pour l'envoi d'une expédition* ; ils projetaient d'en monter une autre plus tard par leurs propres moyens. **2** Quant à Agis, voyant que Chios était décidément le premier objectif des Lacédémoniens[2], il se rangea lui aussi à leur avis ; les alliés rassemblés à Corinthe se consultèrent et leur parti fut de gagner d'abord Chios sous le commandement de Chalcideus qui préparait ses cinq navires en Laconie, puis Lesbos sous le commandement d'Alcamène — le chef à qui Agis avait pensé[3] —, enfin d'arriver dans l'Hellespont (ce commandement avait été attribué à Cléarque, fils de Rhamphias) ; **3** la moitié seulement des navires serait d'abord transportée par-dessus l'isthme, et ceux-là prendraient la mer immédiatement pour que l'attention des Athéniens ne se portât pas tant sur ce départ et fût retenue par les navires qu'on devait transporter en renfort ensuite. **4** C'est que les Péloponnésiens organisaient à découvert leur expédition dans ce secteur[4], taxant Athènes d'impuissance parce que nulle escadre athénienne importante ne se

1. Comparé aux projets ou aux promesses des chapitres 3, 2 et 5, 2, ainsi qu'à la fin du chapitre 6, cet effectif montre bien les difficultés que rencontraient les Péloponnésiens pour intervenir sur mer. — Τῶν ξυμμαχίδων désigne l'ensemble de l'alliance, non les seules cités alliées de Sparte ; cf. 8, 2.

2. Sur cette valeur de ὁρμᾶσθαι, cf. par exemple II, 65, 2.

3. 5, 2.

4. C'est le secteur de Kenchrées. L'attitude des Péloponnésiens tient à la fois du mépris, effectivement, et de l'inquiétude, puisqu'ils veulent détourner de ce premier départ l'attention des Athéniens.

μὴ οἱ Ἀθηναῖοι τὰ πρασσόμενα αἴσθωνται (πάντες γὰρ κρύφα αὐτῶν ἐπρεσβεύοντο), ἀποπέμπουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἄνδρας Σπαρτιάτας ἐς Κόρινθον τρεῖς, ὅπως ἀπὸ τῆς ἑτέρας θαλάσσης ὡς τάχιστα ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀθήνας ὑπερενεγκόντες τὰς ναῦς τὸν ἰσθμὸν κελεύσωσι πλεῖν ἐς Χίον πάσας, καὶ ἃς ὁ Ἆγις παρεσκεύαζεν ἐς τὴν Λέσβον καὶ τὰς ἄλλας· ἦσαν δὲ αἱ ξύμπασαι τῶν ξυμμαχίδων νῆες αὐτόθι μιᾶς δέουσαι τεσσαράκοντα.

VIII. Ὁ μὲν οὖν Καλλίγειτος καὶ Τιμαγόρας ὑπὲρ τοῦ Φαρναβάζου οὐκ ἐκοινοῦντο τὸν στόλον ἐς τὴν Χίον, οὐδὲ τὰ χρήματα ἐδίδοσαν ἃ ἦλθον ἔχοντες ἐς τὴν ἀποστολὴν πέντε καὶ εἴκοσι τάλαντα, ἀλλ' ὕστερον ἐφ' ἑαυτῶν διενοοῦντο ἄλλῳ στόλῳ πλεῖν· **2** ὁ δὲ Ἆγις ἐπειδὴ ἑώρα τοὺς Λακεδαιμονίους ἐς τὴν Χίον πρῶτον ὡρμημένους, οὐδ' αὐτὸς ἄλλο τι ἐγίγνωσκεν, ἀλλὰ ξυνελθόντες ἐς Κόρινθον οἱ ξύμμαχοι ἐβουλεύοντο, καὶ ἔδοξε πρῶτον ἐς Χίον αὐτοὺς πλεῖν ἄρχοντα ἔχοντας Χαλκιδέα, ὃς ἐν τῇ Λακωνικῇ τὰς πέντε ναῦς παρεσκεύαζεν, ἔπειτα ἐς Λέσβον καὶ Ἀλκαμένη ἄρχοντα, ὅνπερ καὶ Ἆγις διενοεῖτο, τὸ τελευταῖον δὲ ἐς τὸν Ἑλλήσποντον ἀφικέσθαι (προσετέτακτο δὲ ἐς αὐτὸν ἄρχων Κλέαρχος ὁ Ῥαμφίου), **3** διαφέρειν δὲ τὸν ἰσθμὸν τὰς ἡμισείας τῶν νεῶν πρῶτον, καὶ εὐθὺς ταύτας ἀποπλεῖν, ὅπως μὴ οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς ἀφορμωμένας τὸν νοῦν μᾶλλον ἔχωσιν ἢ τὰς ὕστερον ἐπιδιαφερομένας. **4** Καὶ γὰρ τὸν πλοῦν ταύτῃ ἐκ τοῦ προφανοῦς ἐποιοῦντο, καταφρονή-

VII. 3 αἴσθονται C* ‖ 4 ἐπρεσβεύοντο B*CEFM : ἐπορεύοντο A* ‖ 5 ἄνδρας Σπαρτιάτας ἐς Κόρινθον : ἐς Κόρινθον ἄνδρας Σπαρτιάτας B ‖ 9-10 τῶν ξυμμαχίδων secl. Stahl ‖ 10 ξυμμαχίδων B : ξυμμαχικῶν.

VIII. 1 2 ἐκοινοῦντο M : ἐκοινωνοῦντο ‖ 2 5 αὐτοὺς C : αὐτοῖς ‖ ἄρχοντα : ἄρχοντας F* ‖ 6-7 παρεσκεύαζεν AB : παρεσκεύασε(ν) ‖ 8 τὸ τελευταῖον : τελευταῖον B ‖ 9 ἐς αὐτὸν : ἐς αὐτὸ J αὐτῶν S^{2} ‖ 3 1 δὲ : τε C^{ac} ‖ ἡμισείας F : ἡμισέας (vel -ίσεας) cett. Thom. Magister ‖ 3 ἀφορμωμέ]νας incipit Π^{17} ‖ 3 τὸν νοῦν μᾶλλον $B\Pi^{17}$: μᾶλλον τὸν νοῦν ‖ 4 ἐπιδιαφερομένας B et forte Π^{17} : διαφερομένας.

montrait encore. Et sitôt leur décision prise, ils firent passer en effet vingt-et-un navires[1]. IX. Mais alors qu'ils pressaient ainsi le départ de l'expédition, les Corinthiens se montrèrent peu disposés à y participer avant d'avoir célébré jusqu'au bout les jeux isthmiques, qui avaient lieu alors. Pour les satisfaire, Agis les aurait bien laissés respecter leur trêve isthmique[2], en faisant de l'opération son affaire personnelle. **2** Mais en raison du refus des Corinthiens et du retard qui se produisait, les Athéniens commençaient à se rendre mieux compte de la situation à Chios : ils envoyèrent un de leurs stratèges, Aristocrate, pour énoncer leurs griefs, et devant les dénégations des gens de Chios, ils les invitèrent à fournir un gage[3] en envoyant des vaisseaux rejoindre la flotte de l'alliance ; Chios en envoya sept. **3** Ce qui explique l'expédition de ces navires, c'est que la majorité des gens de Chios ignoraient l'affaire en cours et que la minorité qui la connaissait ne voulait pas encore affronter l'hostilité du peuple, sans avoir quelque garantie solide ; or elle ne comptait plus sur l'arrivée des Péloponnésiens, devant ce retard.

X. Dans l'intervalle avaient lieu les jeux isthmiques, où les Athéniens étaient représentés, car la trêve était proclamée[4] ; l'affaire de Chios ne leur parut alors que plus claire. Dès le retour des théores, ils prirent leurs dispositions pour empêcher les navires de quitter Kenchrées à leur insu. **2** Après la fête, l'ennemi voulut sortir à destination de Chios, avec vingt-et-un navires que commandait Alcamène. D'abord les Athéniens se por-

1. C'est un peu plus de la moitié des unités disponibles.

2. Ces jeux avaient lieu tous les deux ans au printemps. — Αὐτοῖς (« *leur* trêve ») n'est pas dépourvu d'une ironie que souligne δή.

3. Ce passage a fait l'objet de corrections nombreuses ; voir Steup, *ad loc.* Il ne semble pourtant pas impossible de conserver le texte traditionnel, avec Krueger, qui donne à πιστὸν le sens de « gage » et qui voit dans ce mot une apposition à ναῦς ou à ναῦς σφίσι ξυμπέμπειν.

4. Le texte adopté ici repose sur l'accord du papyrus et de Valla avec un manuscrit ancien ; cf. aussi V, 49, 2. En réalité, le verbe au pluriel pourrait avoir pour sujet Ἴσθμια ; cf. I, 126, 5 ; V, 75, 2 ; mais cela est peu vraisemblable puisqu'à la ligne précédente Ἴσθμια est le sujet du singulier ἐγίγνετο.

σαντες τῶν Ἀθηναίων ἀδυνασίαν, ὅτι ναυτικὸν οὐδὲν αὐτῶν πολύ πω ἐφαίνετο. Ὡς δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ διεκόμισαν εὐθὺς μίαν καὶ εἴκοσι ναῦς. IX. Οἱ δὲ Κορίνθιοι, ἐπειγομένων αὐτῶν τὸν πλοῦν, οὐ προυθυμήθησαν ξυμπλεῖν πρὶν τὰ Ἴσθμια, ἃ τότε ἦν, διεορτάσωσιν. Ἆγις δὲ αὐτοῖς ἑτοῖμος ἦν ἐκείνους μὲν μὴ λύειν δὴ τὰς Ἰσθμιάδας σπονδάς, ἑαυτοῦ δὲ τὸν στόλον ἴδιον ποιήσασθαι. 2 Οὐ ξυγχωρούντων δὲ τῶν Κορινθίων, ἀλλὰ διατριβῆς ἐγγιγνομένης, οἱ Ἀθηναῖοι ᾐσθάνοντο τὰ τῶν Χίων μᾶλλον, καὶ πέμψαντες ἕνα τῶν στρατηγῶν Ἀριστοκράτη ἐπῃτιῶντο αὐτούς, καὶ ἀρνουμένων τῶν Χίων τὸ πιστὸν ναῦς σφίσι ξυμπέμπειν ἐκέλευον ἐς τὸ ξυμμαχικόν· οἱ δ' ἔπεμψαν ἑπτά. 3 Αἴτιον δ' ἐγένετο τῆς ἀποστολῆς τῶν νεῶν οἱ μὲν πολλοὶ τῶν Χίων οὐκ εἰδότες τὰ πρασσόμενα, οἱ δὲ ὀλίγοι καὶ ξυνειδότες τό τε πλῆθος οὐ βουλόμενοί πω πολέμιον ἔχειν, πρίν τι καὶ ἰσχυρὸν λάβωσι, καὶ τοὺς Πελοποννησίους οὐκέτι προσδεχόμενοι ἥξειν, ὅτι διέτριβον.

X. Ἐν δὲ τούτῳ τὰ Ἴσθμια ἐγίγνετο, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι (ἐπηγγέλθησαν γὰρ αἱ σπονδαί) ἐθεώρουν ἐς αὐτά, καὶ κατάδηλα μᾶλλον αὐτοῖς τὰ τῶν Χίων ἐφάνη. Καὶ ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν, παρεσκευάζοντο εὐθὺς ὅπως μὴ λήσουσιν αὐτοὺς αἱ νῆες ἐκ τῶν Κεγχρειῶν ἀφορμηθεῖσαι. 2 Οἱ δὲ μετὰ τὴν ἑορτὴν ἀνήγοντο μιᾷ καὶ εἴκοσι ναυσὶν ἐς τὴν Χίον, ἄρχοντα Ἀλκαμένη ἔχοντες. Καὶ αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον ἴσαις ναυσὶ προσπλεύσαντες ὑπῆγον

VIII. **4** 3-4 οὐδὲν αὐτῶν : αὐτῶν οὐδὲν M ‖ 5 διεκόμισαν : ἐκόμισαν G*.

IX. **1** 3 πρὶν : πλὴν JK* ‖ τὰ Ἴσθμια : Ἴσθμια G ‖ τότε ἦν : ἦν τότε J ‖ 4 ἦν : δ' ἦν E ‖ **2** 2 ἐγγιγνομένης : γιγνομένης B γενομένης K ‖ ᾐσθάνοντο B* : ᾔσθοντο ‖ 3 μᾶλλον... αὐτούς (4) om. B ‖ 5 τὸ πιστὸν codd. : διὰ τὸ πιστὸν G^2 secl. Classen ‖ 6 ἔπεμψαν : ἔπεμπον M ‖ **3** 3 ὀλίγοι καὶ B : ὀλίγοι cett. ὀλίγοι οἱ Hude.

X. **1** 2 γὰρ αἱ σπονδαί BΠ^{17} Valla : γάρ cett. et schol. ‖ 4 λήσουσι(ν) C*EF Π^{17} : λήσωσιν ‖ 5 αὐτοὺς (ut cett. Π^{17}) : αὐτοῖς M ‖ **2** 4 τὸ πρῶτον ἴσαις : ἴσαις τὸ πρῶτον Π^{17} ‖ 4 ὑπῆγον BΠ^{17} schol. (ὑπεχώρουν) : ἐπῆγον.

tèrent contre eux avec le même effectif, cherchant à les entraîner en haute mer. Les Péloponnésiens ne les suivirent pas très loin et changèrent de route, en sorte que les Athéniens s'en retournèrent aussi ; car les sept navires de Chios qu'ils avaient dans leur nombre ne leur inspiraient pas confiance. **3** Mais ensuite, renforcés d'autres vaisseaux qu'ils avaient équipés, ce qui leur en faisait trente-sept, ils poursuivirent les ennemis qui longeaient la côte. Rejoints en territoire corinthien, à Speiraion[1], qui est un port désert situé juste à la frontière d'Épidaure, les Péloponnésiens perdirent un navire au large, mais rassemblèrent les autres qu'ils mirent au mouillage. **4** Alors une attaque des Athéniens, menée à la fois sur mer par leurs navires et à terre où ils avaient débarqué, provoqua tant d'agitation et de désordre que les Athéniens avarièrent la plupart des vaisseaux à terre et tuèrent Alcamène, le commandant ennemi ; eux-mêmes perdirent quelques hommes. XI. Le contact une fois rompu, ils placèrent un nombre suffisant de leurs navires pour contrôler l'ennemi, et le reste alla mouiller devant l'îlot peu éloigné où était leur camp[2], tandis qu'ils demandaient de l'aide à Athènes. **2** De fait, dès le lendemain les Corinthiens étaient là pour aider les Péloponnésiens contre ces navires[3], et peu après survinrent les autres voisins. Embarrassés d'avoir à monter une garde difficile dans un lieu désert, les Péloponnésiens songèrent d'abord à brûler leurs vaisseaux, puis décidèrent de les tirer sur le rivage et de s'installer là avec leurs troupes de terre, pour les garder en attendant une occasion favorable de s'échapper. Agis pour sa part, informé de la situation, leur envoya le Spartiate Thermon.

1. Ce port doit être distingué du lieu dit Πείραιον que Xénophon mentionne dans les *Helléniques*, IV, 5, 1, et l'*Agésilas*, 2, 18 sq.

2. Il y a là plusieurs îlots, ce qui justifie l'article défini τό. *Contra*, Stahl, Classen-Steup ; mais le texte s'éclaire si l'on ne cherche pas, à la façon de Steup, à préciser le moment où les Athéniens se sont installés dans l'îlot ; de toute façon, ἐστρατοπεδεύοντο ne peut signifier ici, à l'imparfait, « ils installèrent leur camp », mais « ils étaient installés » ; c'est une définition que donne Thucydide.

3. Le sens peut être aussi « pour protéger leurs navires », cf. III, 114, 3, mais l'expression serait redondante.

ἐς τὸ πέλαγος. Ὡς δ' ἐπὶ πολὺ οὐκ ἐπηκολούθησαν οἱ Πελοποννήσιοι, ἀλλ' ἀπετράποντο, ἐπανεχώρησαν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι· τὰς γὰρ τῶν Χίων ἑπτὰ ναῦς ἐν τῷ ἀριθμῷ μετὰ σφῶν ἔχοντες οὐ πιστὰς ἐνόμιζον, **3** ἀλλ' ὕστερον ἄλλας προσπληρώσαντες ἐς ἑπτὰ καὶ τριάκοντα παραπλέοντας αὐτοὺς καταδιώκουσιν ἐς Σπείραιον τῆς Κορινθίας· ἔστι δὲ λιμὴν ἐρῆμος καὶ ἔσχατος πρὸς τὰ μεθόρια τῆς Ἐπιδαυρίας. Καὶ μίαν μὲν ναῦν ἀπολλύασι μετέωρον οἱ Πελοποννήσιοι, τὰς δὲ ἄλλας ξυναγαγόντες ὁρμίζουσιν. **4** Καὶ προσβαλόντων τῶν Ἀθηναίων καὶ κατὰ θάλασσαν ταῖς ναυσὶ καὶ ἐς τὴν γῆν ἀποβάντων θόρυβός τε ἐγένετο πολὺς καὶ ἄτακτος, καὶ τῶν τε νεῶν τὰς πλείους κατατραυματίζουσιν ἐν τῇ γῇ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τὸν ἄρχοντα Ἀλκαμένη ἀποκτείνουσιν· καὶ αὐτῶν τινες ἀπέθανον.

XI. Διακριθέντες δὲ πρὸς μὲν τὰς πολεμίας ναῦς ἐπέταξαν ἐφορμεῖν ἱκανάς, ταῖς δὲ λοιπαῖς ἐς τὸ νησίδιον ὁρμίζονται ἐν ᾧ οὐ πολὺ ἀπέχοντι ἐστρατοπεδεύοντο, καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας ἐπὶ βοήθειαν ἔπεμπον. **2** Παρῆσαν γὰρ καὶ τοῖς Πελοποννησίοις τῇ ὑστεραίᾳ οἵ τε Κορίνθιοι βοηθοῦντες ἐπὶ τὰς ναῦς καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον καὶ οἱ ἄλλοι πρόσχωροι. Καὶ ὁρῶντες τὴν φυλακὴν ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ ἐπίπονον οὖσαν ἠπόρουν, καὶ ἐπενόησαν μὲν κατακαῦσαι τὰς ναῦς, ἔπειτα δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς ἀνελκύσαι καὶ τῷ πεζῷ προσκαθημένους φυλακὴν ἔχειν, ἕως ἄν τις παρατύχῃ διαφυγὴ ἐπιτηδεία. Ἔπεμψε δ' αὐτοῖς καὶ Ἆγις αἰσθόμενος ταῦτα ἄνδρα Σπαρτιάτην Θέρμωνα.

X. **2** 5 ἐπὶ : οὐκ ἐπὶ Π17γρ || **3** 2 ἐς ἑπτὰ Π17 iam coniecerat Westermann : ἑπτὰ || 2-3 παραπλέοντες Π17 || 3 αὐτοὺς (var. spir.) ut cett. Π17 : αὐτοῖς B || Σπείραιον O. Mueller, habet Π17* ut vid. : Πειραιὸν (et semper) || **4** 1 προσβαλόντων : προσβαλλόντων C || 3 ἄτακτος : ⟨μάχη⟩ ἄτακτος Herwerden.

XI. **1** 2 ἐφορμεῖν : ἐφορμῆν (sic) C* || ἐς τὸ : ἕς τι Stahl || 4 ἐπὶ βοήθειαν : ἐπιβοήθειαν CE*F || **2** 6 ἔπειτα δὲ ABmgCEFM : ἔπειτ' B ἔπειτα δ' K || ἔδοξεν αὐτοῖς : αὐτοῖς ἔδοξεν ut vid. Π17 || 8 διαφυγῇ ἐπιτηδείᾳ EF διαφυγὴ ἐπιτήδειος Kac || ἔπεμ]ψε desinit Π17.

3 A Sparte on avait d'abord annoncé que les navires avaient quitté l'isthme (les éphores avaient prescrit à Alcamène d'envoyer un cavalier à ce moment-là), et aussitôt les Lacédémoniens voulurent faire partir leurs cinq navires[1], sous le commandement de Chalcideus qu'accompagnerait Alcibiade ; ils s'y employaient quand fut annoncée l'affaire des vaisseaux réfugiés à Speiraion, si bien que, découragés d'avoir échoué dans leur première tentative pour faire la guerre en Ionie, ils n'envisagèrent plus d'envoyer les vaisseaux de chez eux et voulaient même en rappeler quelques-uns qui étaient déjà en mer. XII. Quand Alcibiade vit cela, il se remit[2] à expliquer à Endios et aux autres éphores qu'il ne fallait pas reculer devant l'expédition, pour deux raisons : ils arriveraient à Chios avant la nouvelle du revers subi par cette escadre, et lui-même, quand il atteindrait l'Ionie, convaincrait[3] facilement les cités de faire défection en leur montrant et la faiblesse d'Athènes et l'empressement de Sparte ; car on le croirait plutôt que d'autres. **2** En outre, à Endios lui-même, personnellement il disait la gloire que c'était[4] de provoquer la défection de l'Ionie et de donner aux Lacédémoniens l'alliance du Roi, au lieu de laisser cet exploit à Agis ; il se trouvait en effet qu'Endios s'opposait lui-même à Agis. **3** Après avoir convaincu tous les éphores y compris Endios, il prit la mer avec les cinq navires, en compagnie de Chalcideus de Lacédémone, et la traversée fut menée vivement.

XIII. Vers cette même époque encore rentraient de Sicile les seize navires péloponnésiens qui avaient combattu jusqu'à la fin avec Gylippe[5] ; interceptés dans la

1. Cf. 6, 5 ; 8, 2.
2. Cf. 6, 3.
3. Le texte de B, πείσει, au lieu de l'infinitif πείσειν, supprime une difficulté de construction, mais aussi un effet qui n'est pas exceptionnel chez Thucydide (I, 87, 4, par exemple).
4. Pour Endios. Le texte grec δι' ἐκείνου désigne en effet Endios, bien plus probablement qu'Alcibiade ; de même le sujet de ἐτύγχανε doit être Endios ; cela explique qu'Alcibiade puisse trouver en lui un interlocuteur favorable.
5. C'est la dernière fois que Thucydide mentionne Gylippe. — La leçon de B que nous adoptons, ξυνδιαπολεμήσασαι, est isolée dans

3 Τοῖς δὲ Λακεδαιμονίοις πρῶτον μὲν ἠγγέλθη ὅτι αἱ νῆες ἀνηγμέναι εἰσὶν ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ (εἴρητο γάρ, ὅταν γένηται τοῦτο, Ἀλκαμένει ὑπὸ τῶν ἐφόρων ἱππέα πέμψαι), καὶ εὐθὺς τὰς παρὰ σφῶν πέντε ναῦς καὶ Χαλκιδέα ἄρχοντα καὶ Ἀλκιβιάδην μετ' αὐτοῦ ἐβούλοντο πέμπειν· ἔπειτα ὡρμημένων αὐτῶν τὰ περὶ τὴν ἐν τῷ Σπειραίῳ τῶν νεῶν καταφυγὴν ἠγγέλθη, καὶ ἀθυμήσαντες, ὅτι πρῶτον ἁπτόμενοι τοῦ Ἰωνικοῦ πολέμου ἔπταισαν, τὰς ναῦς τὰς ἐκ τῆς ἑαυτῶν οὐκέτι διενοοῦντο πέμπειν, ἀλλὰ καί τινας προανηγμένας μετακαλεῖν. XII. Γνοὺς δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης πείθει αὖθις Ἔνδιον καὶ τοὺς ἄλλους ἐφόρους μὴ ἀποκνῆσαι τὸν πλοῦν, λέγων ὅτι φθήσονταί τε πλεύσαντες πρὶν τὴν τῶν νεῶν ξυμφορὰν Χίους αἰσθέσθαι, καὶ αὐτὸς ὅταν προσβάλῃ Ἰωνίᾳ, ῥᾳδίως πείσειν τὰς πόλεις ἀφίστασθαι τήν τε τῶν Ἀθηναίων λέγων ἀσθένειαν καὶ τὴν τῶν Λακεδαιμονίων προθυμίαν· πιστότερος γὰρ ἄλλων φανεῖσθαι. **2** Ἐνδίῳ τε αὐτῷ ἰδίᾳ ἔλεγε καλὸν εἶναι δι' ἐκείνου ἀποστῆσαί τε Ἰωνίαν καὶ βασιλέα ξύμμαχον ποιῆσαι Λακεδαιμονίοις, καὶ μὴ Ἄγιδος τὸ ἀγώνισμα τοῦτο γενέσθαι· ἐτύγχανε γὰρ τῷ Ἄγιδι αὐτὸς διάφορος ὤν. **3** Καὶ ὁ μὲν πείσας τούς τε ἄλλους ἐφόρους καὶ Ἔνδιον ἀνήγετο ταῖς πέντε ναυσὶ μετὰ Χαλκιδέως τοῦ Λακεδαιμονίου, καὶ διὰ τάχους τὸν πλοῦν ἐποιοῦντο.

XIII. Ἀνεκομίζοντο δὲ ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον καὶ αἱ ἀπὸ τῆς Σικελίας Πελοποννησίων ἑκκαίδεκα νῆες αἱ μετὰ Γυλίππου ξυνδιαπολεμήσασαι· καὶ περὶ τὴν Λευκάδα

XI. **3** 3 Ἀλκαμένει C^{pc}EFK^{ac} (et K^{2mg}) : Ἀλκαμένη ABMK^{pc} Ἀλκαμένι ut vid. C^{ac} || 3-4 πέμψαι : πέμπειν J || 5 ἐβούλοντο : ἐβουλεύοντο B* || 9 ἐκ τῆς om. J.

XII. **1** 3 φθήσονταί : φθίσονταί B ληφθήσονται M || 3-4 τε πλεύσαντες B : πλεύσαντες || 4 πρὶν : πρὶν ἢ B πρὸς K || νεῶν : Ἀθηναίων B || Χίους om. M || 5 ὅταν : ὅτι ἣν B || προσβάλῃ : προβάλῃ G* || πείσειν : πείσει B || 6 τῶν Ἀθηναίων BM : Ἀθηναίων || λέγων ἀσθένειαν : ἀσθένειαν λέγων B || 7 πιστότερος B : πιστότεροι C πιστότερον AEFM.

XIII. 1 τὸν αὐτὸν : τὸν EM || 2 καὶ αἱ : καὶ ABF [καὶ] αἱ Gertz || 3 ξυνδιαπολεμήσασαι B : ξυμπολεμήσασαι || Λευκάδα M : Λευκαδίαν.

région de Leucade et endommagés par les vingt-sept navires athéniens d'Hippoclès, fils de Ménippos, qui guettaient les vaisseaux arrivant de Sicile[1], ils parvinrent, sauf un, à leur échapper et à gagner Corinthe.

XIV. Dans leur traversée, Chalcideus et Alcibiade capturaient tous ceux qu'ils rencontraient, pour éviter d'être signalés ; ils abordèrent en premier lieu à Côrycos[2], sur le continent, où ils les relâchèrent, et ils prirent un contact préalable avec certains de leurs partisans de Chios, qui les engagèrent à gagner la cité sans préavis : Chios les vit donc arriver à l'improviste. **2** Pour la majorité ce fut la surprise et le désarroi, mais les aristocrates s'étaient arrangés pour qu'il y eût justement réunion du conseil et, comme Chalcideus et Alcibiade y annoncèrent l'arrivée en renfort de nombreux autres navires[3] sans révéler l'affaire des vaisseaux bloqués à Speiraion, Chios, puis Érythres à son tour abandonnèrent Athènes. **3** Là-dessus trois navires allèrent provoquer aussi la défection de Clazomènes. Et immédiatement ses habitants, passant sur le continent, y fortifièrent Polichna pour s'y replier, au besoin, de la petite île qu'ils occupent.

Pendant que les dissidents s'occupaient tous à se fortifier et à préparer la guerre, XV. la nouvelle de Chios parvint vite à Athènes. Les Athéniens estimèrent que le péril qui les menaçait était, dès lors, grave et indiscutable, et que le reste des alliés refuseraient de se tenir tranquilles après le retournement de la cité la plus im-

les textes littéraires, mais confirmée par des documents épigraphiques (voir Liddell-Scott) ; mieux que la leçon ξυμπολεμήσασαι des autres manuscrits, elle explique que l'effectif de l'escadre soit de seize navires alors que dix-sept au total avaient été envoyés (VI, 104, 1 ; VII, 1, 1 sq. ; 2, 1 ; 7, 1) : les seize sont bien ceux qui ont combattu « jusqu'à la fin » ; le dix-septième a eu moins de chance sans doute.

1. Cette escadre n'a pas été mentionnée encore ; elle a probablement sa base à Naupacte (cf. les nombreuses mentions de l'escadre de Naupacte au livre VII, par exemple VII, 34).

2. A la hauteur de Chios.

3. Le texte est corrigé à deux reprises, avec Krueger, pour éviter des tournures illogiques et impossibles à construire, mais il n'est pas indispensable de remplacer ξυλλεγομένην par ξυνειλεγμένην comme l'a aussi proposé le même savant : Alcibiade et Chalcideus peuvent intervenir facilement dans la réunion qui est en train de se former.

ἀποληφθεῖσαι καὶ κοπεῖσαι ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νεῶν, ὧν ἦρχεν Ἱπποκλῆς Μενίππου φυλακὴν ἔχων τῶν ἀπὸ τῆς Σικελίας νεῶν, αἱ λοιπαὶ πλὴν μιᾶς διαφυγοῦσαι τοὺς Ἀθηναίους κατέπλευσαν ἐς τὴν Κόρινθον.

XIV. Ὁ δὲ Χαλκιδεὺς καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης πλέοντες ὅσοις τε ἐπιτύχοιεν ξυνελάμβανον τοῦ μὴ ἐξάγγελτοι γενέσθαι, καὶ προσβαλόντες πρῶτον Κωρύκῳ τῆς ἠπείρου καὶ ἀφέντες ἐνταῦθα αὐτοὺς αὐτοὶ μὲν προξυγγενόμενοι τῶν ξυμπρασσόντων Χίων τισὶ καὶ κελευόντων καταπλεῖν μὴ προειπόντας ἐς τὴν πόλιν, ἀφικνοῦνται αἰφνίδιοι τοῖς Χίοις. **2** Καὶ οἱ μὲν πολλοὶ ἐν θαύματι ἦσαν καὶ ἐκπλήξει· τοῖς δ' ὀλίγοις παρεσκεύαστο ὥστε βουλήν [τε] τυχεῖν ξυλλεγομένην, καὶ γενομένων λόγων ἀπό τε τοῦ Χαλκιδέως καὶ Ἀλκιβιάδου ὡς ἄλλαι [τε] νῆες πολλαὶ προσπλέουσι καὶ τὰ περὶ τῆς πολιορκίας τῶν ἐν τῷ Σπειραίῳ νεῶν οὐ δηλωσάντων, ἀφίστανται Χῖοι καὶ αὖθις Ἐρυθραῖοι Ἀθηναίων. **3** Καὶ μετὰ ταῦτα τρισὶ ναυσὶ πλεύσαντες καὶ Κλαζομενὰς ἀφιστᾶσιν. Διαβάντες τε εὐθὺς οἱ Κλαζομένιοι ἐς τὴν ἤπειρον τὴν Πολίχναν ἐτείχιζον, εἴ τι δέοι σφίσιν αὐτοῖς ἐκ τῆς νησῖδος ἐν ᾗ οἰκοῦσι πρὸς ἀναχώρησιν.

Καὶ οἱ μὲν ἀφεστῶτες ἐν τειχισμῷ τε πάντες ἦσαν καὶ παρασκευῇ πολέμου· XV. ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας ταχὺ ἀγγελία τῆς Χίου ἀφικνεῖται· καὶ νομίσαντες μέγαν ἤδη καὶ σαφῆ τὸν κίνδυνον σφᾶς περιεστάναι, καὶ τοὺς λοιποὺς ξυμμάχους οὐκ ἐθελήσειν τῆς μεγίστης πόλεως

XIII. 4 ἀποληφθεῖσαι : ἀπολειφθεῖσαι ABMK[2] || 6 αἱ : αἳ B αἱ γὰρ C[2]. Post αἱ rasuram praebet G || λοιπαὶ : λυπαὶ C*.

XIV. **1** 1 πλεύσαντες K[ac] || 3 προσβαλόντες : προσλαβόντες C || 4 αὐτοὶ μὲν : αὐτοῦ [μὲν] Hude || **2** 3 τε secl. Krueger τότε coniec. Gertz || γενομένων B : λεγομένων || 4 τε secl. Krueger ἔτι coniec. Burges || **3** 3 τε εὐθὺς οἱ Κλαζομένιοι B : δὲ οἱ Κλαζομένιοι εὐθὺς || 4 Πολίχναν ACEFM : Πολίχραν B Πολίχνην E[2] || 5 πρὸς ἀναχώρησιν : προαναχώρησιν Stahl || 6 ἐν τειχισμῷ τε πάντες B : πάντες ἐν τειχισμῷ.

portante ; aussi les mille talents qu'ils avaient tenu à ne pas toucher pendant toute la guerre furent libérés sur-le-champ, dans l'effroi du moment, par l'abolition des peines prévues pour quiconque proposerait ou mettrait aux voix une proposition à leur sujet, et l'on vota d'y recourir pour équiper un bon nombre de vaisseaux[1] ; en même temps, prenant parmi les trières qui bloquaient Speiraion, on décida d'en envoyer immédiatement huit qui, ayant quitté la garde pour donner la chasse à celles de Chalcideus, étaient revenues sans l'avoir rattrapé (Strombichidès, fils de Diotimos, les commandait) ; douze autres devaient les renforcer peu après sous Thrasyclès, en quittant elles aussi le blocus. **2** En outre, les sept navires de Chios[2] qui les aidaient à investir l'escadre de Speiraion furent ramenés, les esclaves qui étaient à bord affranchis, les hommes libres emprisonnés. Pour bloquer les Péloponnésiens, en remplacement de tous ces navires prélevés, les Athéniens en équipèrent à la hâte dix autres[3] qu'ils envoyèrent, et leur intention était d'en équiper trente de plus. Bref, leur ardeur était grande et ils n'épargnaient rien pour intervenir contre Chios.

XVI. Cependant Strombichidès arriva à Samos avec ses huit navires, s'adjoignit une unité samienne et gagna Téos, à laquelle il demanda de rester tranquille. Mais Chalcideus aussi, partant de Chios, se portait sur Téos avec vingt-trois navires, tandis qu'approchaient par terre les troupes de Clazomènes et d'Érythres. **2** Strombichidès prévenu prit la mer et, une fois au large, quand

1. Les Athéniens n'avaient pas touché à cette somme lors même qu'ils avaient appris le désastre de Sicile, 1, 2 sq. Ces mille talents avaient été prélevés sur les fonds de l'Acropole en 431 : « Pour quiconque présenterait ou mettrait aux voix une motion proposant de toucher à cet argent pour un autre objet, sans que l'ennemi tentât, avec une armée de mer, une attaque contre la ville et qu'il fallût y faire face, ils décrétèrent la peine de mort » (II, 24, 1 ; Thucydide mentionne aussi la création d'une réserve de cent navires, mais cette mesure ne semble pas avoir été appliquée longtemps ; voir Gomme, *ad loc.*).

2. Cf. 9, 2 ; 10, 2. Sur la présence d'esclaves à bord de ces navires, voir L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, p. 125.

3. Cf. 20, 1.

μεθεστηκυίας ἡσυχάζειν, τά τε χίλια τάλαντα, ὧν διὰ παντὸς τοῦ πολέμου ἐγλίχοντο μὴ ἅψασθαι, εὐθὺς ἔλυσαν τὰς ἐπικειμένας ζημίας τῷ εἰπόντι ἢ ἐπιψηφίσαντι ὑπὸ τῆς παρούσης ἐκπλήξεως, καὶ ἐψηφίσαντο κινεῖν καὶ ναῦς πληροῦν οὐκ ὀλίγας, τῶν τε ἐν τῷ Σπειραίῳ ἐφορμουσῶν τὰς μὲν ὀκτὼ ἤδη πέμπειν, αἳ ἀπολιποῦσαι τὴν φυλακὴν τὰς μετὰ Χαλκιδέως διώξασαι καὶ οὐ καταλαβοῦσαι ἀνεκεχωρήκεσαν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Στρομβιχίδης Διοτίμου), ἄλλας δὲ οὐ πολὺ ὕστερον βοηθεῖν δώδεκα μετὰ Θρασυκλέους, ἀπολιπούσας καὶ ταύτας τὴν ἐφόρμησιν. **2** Τάς τε τῶν Χίων ἑπτὰ ναῦς, αἳ αὐτοῖς ξυνεπολιόρκουν τὰς ἐν τῷ Σπειραίῳ, ἀπαγαγόντες τοὺς μὲν δούλους ἐξ αὐτῶν ἠλευθέρωσαν, τοὺς δ' ἐλευθέρους κατέδησαν. Ἑτέρας δὲ ⟨δέκα⟩ ἀντὶ πασῶν τῶν ἀπελθουσῶν νεῶν ἐς τὴν ἐφόρμησιν τῶν Πελοποννησίων διὰ τάχους πληρώσαντες ἀντέπεμψαν καὶ ἄλλας διενοοῦντο τριάκοντα πληροῦν. Καὶ πολλὴ ἦν ἡ προθυμία καὶ ὀλίγον ἐπράσσετο οὐδὲν ἐς τὴν βοήθειαν τὴν ἐπὶ τὴν Χίον.

XVI. Ἐν δὲ τούτῳ Στρομβιχίδης ταῖς ὀκτὼ ναυσὶν ἀφικνεῖται ἐς Σάμον, καὶ προσλαβὼν Σαμίαν μίαν ἔπλευσεν ἐς Τέων καὶ ἡσυχάζειν ἠξίου αὐτούς. Ἐκ δὲ τῆς Χίου ἐς τὴν Τέων καὶ ὁ Χαλκιδεὺς μετὰ τριῶν καὶ εἴκοσι νεῶν ἐπέπλει καὶ ὁ πεζὸς ἅμα ὁ τῶν Κλαζομενίων καὶ Ἐρυθραίων παρῄει. **2** Προαισθόμενος δὲ ὁ Στρομβιχίδης ἐξανήγετο καὶ μετεωρισθεὶς ἐν τῷ πελάγει ὡς ἑώρα

XV. **1** 5 μεθεστηκυίας AEFMC^{2} : ἀφεστηκυίας B || 6 ἔλυσαν : λύσαντες J^{2} Cobet || 7 τὰς ἐπικειμένας ζημίας secl. Widmann e schol. || 8 pr. καὶ secl. J^{2} Cobet || 9 οὐκ B : μὴ || 10 αἳ : αἱ EF* || 12 ἀνακεχωρήκεσαν codd. || **2** 1 αἱ C || 4 δὲ ⟨δέκα⟩ Stahl : δ' codd. δὲ rec. || τῶν... ἐφόρμησιν (5) G^{2sl} || 4-5 ἐπελθουσῶν C || 5 Πελοποννησίων codd. J$^{\gamma\rho}$: Λακεδαιμονίων J || 7 ἡ προθυμία BM : προθυμία || ἐπράσσετο : ἔπρασσον Anon. ad Hermog. III, 711, 4 || 8 τὴν ἐπὶ τὴν Χίον BCE^{2} : τὴν Χίων AB$^{\gamma\rho}$G$^{\gamma\rho}$ τὴν Χίον EF τῶν Χίων M.

XVI. **1** 3 ἡσυχάζειν... Τέων (4) E^{2mg} || ἠξίου : ἠξίουν (var. spir.) AF || 5 ὁ τῶν B* : καὶ ὁ || 6 Ἐρυθραίων : ὁ Ἐρυθραίων M || παρήνει M || **2** 2 ἐξανήγετο B* : προανήγετο.

il vit le nombre des vaisseaux venant de Chios, il s'enfuit en direction de Samos ; les autres le poursuivirent. **3** Les troupes de terre, que les gens de Téos ne voulaient d'abord pas laisser entrer, furent admises après la fuite des Athéniens. Elles ne firent rien au début, attendant que Chalcideus les rejoignît après la poursuite. Puis, comme il tardait, elles entreprirent elles-mêmes d'abattre le rempart que les Athéniens avaient élevé à Téos du côté des terres [1], et elles y furent aidées par des barbares survenus en petit nombre, sous le commandement de Stagès, lieutenant de Tissapherne. XVII. De leur côté, Chalcideus et Alcibiade, après avoir poursuivi Strombichidès vers Samos, débarquèrent à Chios les marins des navires péloponnésiens [2], armés en hoplites, les remplacèrent par des gens de Chios et, renforcés de vingt navires de l'île, s'en allèrent provoquer la défection de Milet. **2** Alcibiade en effet, qui était lié avec les principaux des Milésiens, voulait rallier cette ville avant l'arrivée des vaisseaux du Péloponnèse [3] ; ainsi les gens de Chios, lui-même, Chalcideus et, selon sa promesse, Endios qui les avait envoyés recueilleraient le mérite de l'exploit, s'il arrivait à obtenir le plus de défections possible, avec l'aide des gens de Chios et de Chalcideus. **3** Passant inaperçus durant la plus grande partie de la traversée, ils devancèrent de peu Strombichidès et Thrasyclès qui s'était trouvé tout juste arrivé d'Athènes avec douze navires [4] et le poursuivait avec son collègue : ils obtinrent ainsi la défection de Milet. Les Athéniens se présentèrent derrière eux avec dix-neuf navires ; n'étant pas admis par les Milésiens, ils mouillèrent en face dans l'île de Ladè, en surveillance. **4** Et dès la défection de Milet, Tissapherne et Chalcideus conclurent le traité d'alliance suivant, le premier, entre Lacédémone et le Roi :

1. Il est naturel d'écrire avec B τὸ πρὸς ἤπειρον, l'expression régissant le génitif τῆς Τηίων πόλεως.
2. Ce sont les cinq navires de 12, 3.
3. Bien que la place de τε surprenne, une liaison forte par ...τε... καὶ semble nécessaire à l'articulation de la phrase, φθάσαι et προσθεῖναι étant sur le même plan. Sur la « promesse », voir 12, 2.
4. Cf. 15, 1.

τὰς ναῦς πολλὰς τὰς ἀπὸ τῆς Χίου, φυγὴν ἐποιεῖτο ἐπὶ τῆς Σάμου· αἱ δὲ ἐδίωκον. **3** Τὸν δὲ πεζὸν οἱ Τήιοι τὸ πρῶτον οὐκ ἐσδεχόμενοι, ὡς ἔφυγον οἱ Ἀθηναῖοι, ἐσηγάγοντο. Καὶ ἐπέσχον μὲν οἱ πεζοὶ καὶ Χαλκιδέα ἐκ τῆς διώξεως περιμένοντες· ὡς δὲ ἐχρόνιζε, καθῄρουν αὐτοί τε τὸ τεῖχος ὃ ἀνῳκοδόμησαν οἱ Ἀθηναῖοι τῆς Τηίων πόλεως τὸ πρὸς ἤπειρον, ξυγκαθῄρουν δὲ αὐτοῖς καὶ τῶν βαρβάρων ἐπελθόντες οὐ πολλοί, ὧν ἦρχε Στάγης ὕπαρχος Τισσαφέρνους. XVII. Χαλκιδεὺς δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης ὡς κατεδίωξαν ἐς Σάμον Στρομβιχίδην, ἐκ μὲν τῶν ἐκ Πελοποννήσου νεῶν τοὺς ναύτας ὁπλίσαντες ἐν Χίῳ καταλιμπάνουσιν, ἀντιπληρώσαντες δὲ ταύτας τε ἐκ Χίου καὶ ἄλλας εἴκοσιν ἔπλεον ἐς Μίλητον ὡς ἀποστήσοντες· **2** ἐβούλετο γὰρ ὁ Ἀλκιβιάδης, ὢν ἐπιτήδειος τοῖς προεστῶσι τῶν Μιλησίων, φθάσαι τάς τε ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ναῦς προσαγαγόμενος αὐτοὺς καὶ τοῖς Χίοις καὶ ἑαυτῷ καὶ Χαλκιδεῖ καὶ τῷ ἀποστείλαντι Ἐνδίῳ, ὥσπερ ὑπέσχετο, τὸ ἀγώνισμα προσθεῖναι, ὅτι πλείστας τῶν πόλεων μετὰ τῆς Χίων δυνάμεως καὶ Χαλκιδέως ἀποστήσας. **3** Λαθόντες οὖν τὸ πλεῖστον τοῦ πλοῦ καὶ φθάσαντες οὐ πολὺ τόν τε Στρομβιχίδην καὶ τὸν Θρασυκλέα, ὃς ἔτυχεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν δώδεκα ναυσὶν ἄρτι παρὼν καὶ ξυνδιώκων, ἀφιστᾶσι τὴν Μίλητον. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι κατὰ πόδας μιᾶς δεούσαις εἴκοσι ναυσὶν ἐπιπλεύσαντες, ὡς αὐτοὺς οὐκ ἐδέχοντο οἱ Μιλήσιοι, ἐν Λάδῃ τῇ ἐπικειμένῃ νήσῳ ἐφώρμουν. **4** Καὶ ἡ πρὸς βασιλέα ξυμμαχία Λακεδαιμονίοις ἡ πρώτη Μιλησίων εὐθὺς ἀποστάντων διὰ Τισσαφέρνους καὶ Χαλκιδέως ἐγένετο ἥδε.

XVI. **3** 1 τῶν δὲ πεζῶν J || 3 πεζοὶ B : πολλοὶ || 5 αὐτοί τε B : αὐτοὶ cett. codd. αὐτὸ S[2] || ἀνῳκοδόμησαν : ἐνῳκοδόμησαν Dobree || οἱ om. K || 6 τὸ πρὸς B : πρὸς || 7 Στάγης B : ὁ τάγις A ὁπάγης C ὁ τάγης (var. acc.) EFM ὁ γάγης B ρ.

XVII. **1** 2 Σάμου C || 5-6 ἀποστήσαντες C || **2** 2 τάς τε : τὰς B || **3** 5 δεούσαις : δεούσης MA[2]G || 7 ἐφόρμουν BK || **4** 4 ἐγένετο : ἐγεγένητο B.

XVIII. « Les Lacédémoniens et leurs alliés ont fait alliance avec le Roi et Tissapherne aux conditions suivantes. Tout le territoire et toutes les villes que possède le Roi et que possédaient ses pères[1] appartiendront au Roi. Tout ce que les Athéniens tiraient de ces villes, en argent ou autrement, fera l'objet d'une opposition commune du Roi et de Lacédémone et ses alliés, pour que les Athéniens ne reçoivent ni argent ni rien d'autre. **2** La guerre contre Athènes sera menée en commun par le Roi et par Lacédémone et ses alliés ; il ne sera pas permis de mettre fin à la guerre contre Athènes sans la décision des deux parties, le Roi et Lacédémone avec ses alliés. **3** Quiconque fera défection dans l'empire du Roi sera l'ennemi de Lacédémone et ses alliés ; quiconque fera défection chez les Lacédémoniens et leurs alliés sera, de la même façon, l'ennemi du Roi. »

XIX. Tel fut le traité d'alliance conclu ; ensuite les gens de Chios équipèrent immédiatement dix autres vaisseaux[2] et partirent pour Anaia, avec le double projet de s'informer des affaires de Milet et de provoquer la défection des cités. **2** Sur ces entrefaites, Chalcideus leur fit savoir de rentrer, annonçant qu'Amorgès[3] allait arriver par voie de terre avec des troupes, en sorte qu'ils partirent pour le sanctuaire de Zeus[4]. C'est alors qu'ils aperçurent seize navires, qui venaient d'Athènes ; c'était, commandée par Diomédon, une escadre de plus envoyée après celle de Thrasyclès. **3** A cette vue ils s'enfuirent, un vaisseau vers Éphèse*, les autres en direction de Téos. Les Athéniens en prirent quatre, vides — les hommes avaient gagné la terre à temps ; les autres se réfu-

1. La liaison par καὶ dans les mots καὶ οἱ πατέρες pouvait présenter une équivoque : s'agissait-il encore des terres que le Roi possédait actuellement, ou de celles qu'il ne possédait plus mais qui avaient un jour ou l'autre été au pouvoir d'un de ses prédécesseurs? Cf. 37, 2, où l'équivoque disparaît, et 43, 3, avec la réaction de Lichas.

2. Ils s'ajoutent aux vingt unités de 17, 1.

3. Cf. 5, 5, et 28, 3. Il n'est pas nécessaire de supprimer καὶ : après l'ordre exprimé à l'infinitif vient la nouvelle (καὶ ὅτι) qui constitue en elle-même une explication, sans que ὅτι doive signifier littéralement « parce que ».

4. Entre Lébédos et Colophon selon Étienne de Byzance.

XVIII. « Ἐπὶ τοῖσδε ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο πρὸς βασιλέα καὶ Τισσαφέρνην Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι. Ὁπόσην χώραν καὶ πόλεις βασιλεὺς ἔχει καὶ οἱ πατέρες οἱ βασιλέως εἶχον, βασιλέως ἔστω· καὶ ἐκ τούτων τῶν πόλεων ὁπόσα Ἀθηναίοις ἐφοίτα χρήματα ἢ ἄλλο τι, κωλυόντων κοινῇ βασιλεὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ὅπως μήτε χρήματα λαμβάνωσιν Ἀθηναῖοι μήτε ἄλλο μηδέν. 2 Καὶ τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Ἀθηναίους κοινῇ πολεμούντων βασιλεὺς καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι· καὶ κατάλυσιν τοῦ πολέμου πρὸς Ἀθηναίους μὴ ἐξέστω ποιεῖσθαι, ἢν μὴ ἀμφοτέροις δοκῇ, βασιλεῖ καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις. 3 Ἢν δέ τινες ἀφιστῶνται ἀπὸ βασιλέως, πολέμιοι ὄντων καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις· καὶ ἤν τινες ἀφιστῶνται ἀπὸ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ξυμμάχων, πολέμιοι ὄντων βασιλεῖ κατὰ ταὐτά. »

XIX. Ἡ μὲν ξυμμαχία αὕτη ἐγένετο· μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Χῖοι εὐθὺς δέκα ἑτέρας πληρώσαντες ναῦς ἔπλευσαν ἐς Ἄναια, βουλόμενοι περί τε τῶν ἐν Μιλήτῳ πυθέσθαι καὶ τὰς πόλεις ἅμα ἀφιστάναι. 2 Καὶ ἐλθούσης παρὰ Χαλκιδέως ἀγγελίας αὐτοῖς ἀποπλεῖν πάλιν, καὶ ὅτι Ἀμόργης παρέσται κατὰ γῆν στρατιᾷ, ἔπλευσαν ἐς Διὸς ἱερόν· καὶ καθορῶσιν ἑκκαίδεκα ναῦς, ἃς ὕστερον ἔτι Θρασυκλέους Διομέδων ἔχων ἀπ' Ἀθηνῶν προσέπλει. 3 Καὶ ὡς εἶδον, ἔφευγον μιᾷ μὲν νηὶ ἐς Ἔφεσον, αἱ δὲ λοιπαὶ ἐπὶ τῆς Τέω. Καὶ τέσσαρας μὲν κενὰς οἱ Ἀθηναῖοι λαμβάνουσι τῶν ἀνδρῶν ἐς τὴν γῆν φθασάντων· αἱ

XVIII. 1 4 οἱ βασιλέως codd. : βασιλέως M^ac || 5 Ἀθηναίοις : Ἀθηναίους C || ἐφοίτα : ἐφοίτω B || 2 3 πολέμου : πολέμου τοὺς B πολέμου τοῦ Classen || 3 1 ἢν... ξυμμάχοις (3) om. C || 2 ὄντων (et 5) e titulis edd. : ἔστωσαν codd. ἔστων aliq. edd. || 5 κατὰ ταῦτα cum sequentibus coniuncta B || ταὐτά K : ταῦτα.

XIX. 1 1 τοῦτο B* : ταῦτα || 2 2 καὶ non vertit Valla, secl. Poppo. || 3 παρέσται : παρεστάναι M || 3 1 ἔφευγον etiam A^pc (litt. ευ in rasura unius litt.) || 2 τῆς etiam A^pc (in rasura) || Τέωι M || 3 λαμβάνουσι : λαμβάνοντες M^2* || γῆν : φυγὴν A.

gièrent dans la cité de Téos. 4 Les Athéniens repartirent alors, pour Samos, tandis que les gens de Chios prenaient la mer sur les navires restants : aidés par l'armée de terre, ils provoquèrent la défection de Lébédos, puis à son tour celle d'Hairai. Ensuite tous rentrèrent dans leurs foyers, armée de terre et flotte.

XX. Vers la même époque, les vingt navires péloponnésiens de Speiraion, où ils avaient été rabattus comme on l'a vu[1] et se trouvaient bloqués par autant de navires athéniens[2], sortirent à l'improviste et l'emportèrent dans un combat ; ils prirent quatre vaisseaux athéniens et regagnèrent Kenchrées, où ils se remirent à préparer leur départ pour Chios et l'Ionie[3]. Il leur arriva de Lacédémone Astyochos, qui, comme navarque, avait désormais toute autorité sur mer[4].

2 L'armée de terre s'était retirée de Téos, quand Tissapherne en personne[5] y arriva avec des troupes, acheva d'abattre ce qui restait debout du rempart de Téos et se retira. Peu après son départ arriva Diomédon avec dix navires athéniens ; il traita avec les habitants pour que les Athéniens aussi fussent admis à Téos. Puis il longea la côte jusqu'à Hairai, qu'il attaqua, et, ne pouvant prendre la ville, il repartit.

XXI. C'est à cette époque encore qu'à Samos se produisit la révolte du peuple contre les notables, aidée par les Athéniens qui se trouvaient là encore avec trois navires[6]. Le peuple samien tua à peu près deux cents des principaux notables en tout ; il en frappa d'exil quatre

1. 10, 3 sq. Sur la valeur de τότε, cf. par exemple III, 69, 1.

2. Des trente-sept navires opposés aux Péloponnésiens en 10, 3 sq., les Athéniens ont retiré vingt-sept unités qu'ils ont remplacées par dix autres (chap. 15, avec la correction de Stahl en 15, 2).

3. C'est un nouveau départ, après l'échec d'Alcamène, 10, 2 sq.

4. Le navarque précédent, Mélanchridas, n'était donc plus en fonctions ; comme on l'a vu, Chalcideus n'avait pas rang de navarque (6, 5).

5. Auparavant, son lieutenant Stagès le représentait (16, 3).

6. Sur l'ensemble de ce passage, voir É. Will, *Notes sur les régimes politiques de Samos*, *R. É. A.*, LXXI, 1969, p. 305 sq., qui considère qu'un régime aristocratique a gouverné Samos de 479 à 412, à l'exception du bref intermède démocratique de 441/440 : Thucydide est alors cohérent, cf. I, 117, sans qu'il y ait lieu de l'interpréter ou le

δ' ἄλλαι ἐς τὴν Τηίων πόλιν καταφεύγουσιν. **4** Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐπὶ τῆς Σάμου ἀπέπλευσαν, οἱ δὲ Χῖοι ταῖς λοιπαῖς ναυσὶν ἀναγαγόμενοι καὶ ὁ πεζὸς μετ' αὐτῶν Λέβεδον ἀπέστησαν καὶ αὖθις Αἱράς. Καὶ μετὰ τοῦτο ἕκαστοι ἐπ' οἴκου ἀπεκομίσθησαν, καὶ ὁ πεζὸς καὶ αἱ νῆες.

XX. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους αἱ ἐν τῷ Σπειραίῳ εἴκοσι νῆες τῶν Πελοποννησίων, καταδιωχθεῖσαι τότε καὶ ἐφορμούμεναι ἴσῳ ἀριθμῷ ὑπὸ Ἀθηναίων, ἐπέκπλουν ποιησάμεναι αἰφνίδιον καὶ κρατήσασαι ναυμαχίᾳ τέσσαράς τε ναῦς λαμβάνουσι τῶν Ἀθηναίων καὶ ἀποπλεύσασαι ἐς Κεγχρειὰς τὸν ἐς τὴν Χίον καὶ τὴν Ἰωνίαν πλοῦν αὖθις παρεσκευάζοντο. Καὶ ναύαρχος αὐτοῖς ἐκ Λακεδαίμονος Ἀστύοχος ἐπῆλθεν, ᾧπερ ἐγίγνετο ἤδη πᾶσα ἡ ναυαρχία.

2 Ἀναχωρήσαντος δὲ τοῦ ἐκ τῆς Τέω πεζοῦ καὶ Τισσαφέρνης αὐτὸς στρατιᾷ παραγενόμενος καὶ ἐπικαθελὼν τὸ ἐν τῇ Τέῳ τεῖχος, εἴ τι ὑπελείφθη, ἀνεχώρησεν. Καὶ Διομέδων ἀπελθόντος αὐτοῦ οὐ πολὺ ὕστερον δέκα ναυσὶν Ἀθηναίων ἀφικόμενος ἐσπείσατο Τηίοις ὥστε δέχεσθαι καὶ σφᾶς. Καὶ παραπλεύσας ἐπὶ Αἱρὰς καὶ προσβαλών, ὡς οὐκ ἐλάμβανε τὴν πόλιν, ἀπέπλευσεν.

XXI. Ἐγένετο δὲ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον καὶ ἡ ἐν Σάμῳ ἐπανάστασις ὑπὸ τοῦ δήμου τοῖς δυνατοῖς μετὰ Ἀθηναίων, οἳ ἔτυχον ἔτι τρισὶ ναυσὶ παρόντες. Καὶ ὁ δῆμος ὁ Σαμίων ἐς διακοσίους μέν τινας τοὺς πάντας

XIX. **4** 3 ἀναγαγόμενοι : ἀναγόμενοι FGJK || 4 Αἱράς e titulis Hude : Ἐράς (var. acc.) codd.

XX. **1** 2 καταδιωχθεῖσαι : ⟨αἱ⟩ καταδιωχθεῖσαι Poppo || 4 ποιησάμεναι : ποιησάμενοι B || 5 λαμβάνουσι : λαμβάνουσαι K || 8 ἐγίγνετο : ἐγίνετο K ἐγένετο Classen || 8-9 πᾶσα ἡ : ἡ πᾶσα M || 9 ναυαρχία : ναυμαχία B || **2** 1 Τέωι M || 3 ὑπελήφθη C[ac] || 5 Τήϊος C || 6 Αἱρὰς e titulis Hude : Ἐρὰς (var. acc.) codd. Αἱρὰς K[2].

XXI. 2 ὑπὸ τοῦ : ὑπὸ F || 3 οἳ : οἳ καὶ J || ἔτι Steup Delebecque : ἐν codd., damn. Krueger.

cents, se partagea leurs domaines et leurs maisons et, comme les Athéniens avaient décrété là-dessus l'autonomie des Samiens, qu'ils jugeaient sûrs désormais, ceux-ci détinrent dorénavant le gouvernement de leur cité, sans accorder aucun droit aux propriétaires riches : en particulier, il ne fut plus permis à un homme du peuple de leur donner une fille en mariage ou d'épouser une des leurs.

XXII. Après cela, le même été, les gens de Chios continuèrent leur action ; leur ardeur ne se démentait pas pour provoquer la défection des cités, sans attendre les Péloponnésiens, par des interventions massives, et ils voulaient aussi avoir dans le danger le plus grand nombre d'associés : par une opération conjuguée, ils partirent eux-mêmes avec treize navires contre Lesbos — c'était le second objectif prévu par les Lacédémoniens, avant de gagner de là l'Hellespont [1] — tandis que l'armée de terre des Péloponnésiens présents et des alliés locaux longeait la côte vers Clazomènes et Kymè ; elle était commandée par le Spartiate Eualas, la flotte par le périèque Deiniadas. **2** Ces navires atteignirent d'abord Méthymna, dont ils obtinrent la défection ; quatre navires y restèrent ; les autres provoquèrent à son tour la défection de Mytilène.

XXIII. Cependant le navarque de Lacédémone Astyochos, exécutant sa mission, était parti de Kenchrées avec quatre navires, et il arriva à Chios. Il s'y trouvait depuis deux jours quand les vingt-cinq navires athéniens que commandaient Léon et Diomédon gagnèrent Lesbos (Léon avait amené d'Athènes après Diomédon dix navires de plus) [2]. **2** Astyochos à son tour prit la mer le même jour vers le soir et, renforcé d'un navire de Chios,

corriger en fonction de Diodore, XII, 28, 4. — Le texte traditionnel ἐν τρισὶ ναυσὶ est contraire à l'usage de l'historien, et nous savons d'autre part qu'en tout cas les seize navires amenés par Diomédon ne sont plus au complet (20, 2). É. Will, conservant ce texte traditionnel, traduit « avec l'aide d'Athéniens qui d'aventure étaient là dans trois navires », p. 308 ; cf. p. 316, « une poignée d'Athéniens ».

1. Cf. 8, 2.

2. Ces dix s'ajoutant aux seize de Diomédon, le total devrait être de vingt-six ; il se peut que les chiffres soient mal transmis, ou que Thucydide ne signale pas la perte ou le détachement d'une unité.

τῶν δυνατωτάτων ἀπέκτεινε, τετρακοσίους δὲ φυγῇ ζημιώσαντες καὶ αὐτοὶ τὴν γῆν αὐτῶν καὶ οἰκίας νειμάμενοι, Ἀθηναίων τε σφίσιν αὐτονομίαν μετὰ ταῦτα ὡς βεβαίοις ἤδη ψηφισαμένων, τὰ λοιπὰ διῴκουν τὴν πόλιν, καὶ τοῖς γεωμόροις μετεδίδοσαν οὔτε ἄλλου οὐδενὸς οὔτε ἐκδοῦναι οὐδ' ἀγαγέσθαι παρ' ἐκείνων οὐδ' ἐς ἐκείνους οὐδενὶ ἔτι τοῦ δήμου ἐξῆν.

XXII. Μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ αὐτοῦ θέρους οἱ Χῖοι, ὥσπερ ἤρξαντο, οὐδὲν ἀπολείποντες προθυμίας ἄνευ τε Πελοποννησίων πλήθει παρόντες ἀποστῆσαι τὰς πόλεις καὶ βουλόμενοι ἅμα ὡς πλείστους σφίσι ξυγκινδυνεύειν, στρατεύονται αὐτοί τε τρισκαίδεκα ναυσὶν ἐπὶ τὴν Λέσβον, ὥσπερ εἴρητο ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων δεύτερον ἐπ' αὐτὴν ἰέναι καὶ ἐκεῖθεν ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον, καὶ ὁ πεζὸς ἅμα Πελοποννησίων τε τῶν παρόντων καὶ τῶν αὐτόθεν ξυμμάχων παρῄει ἐπὶ Κλαζομενῶν τε καὶ Κύμης · ἦρχε δ' αὐτοῦ Εὐάλας Σπαρτιάτης, τῶν δὲ νεῶν Δεινιάδας περίοικος. **2** Καὶ αἱ μὲν νῆες καταπλεύσασαι Μήθυμναν πρῶτον ἀφιστᾶσι, καὶ καταλείπονται τέσσαρες νῆες ἐν αὐτῇ · καὶ αὖθις αἱ λοιπαὶ Μυτιλήνην ἀφιστᾶσιν.

XXIII. Ἀστύοχος δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος ναύαρχος τέσσαρσι ναυσίν, ὥσπερ ὥρμητο, πλέων ἐκ τῶν Κεγχρειῶν ἀφικνεῖται ἐς Χίον. Καὶ τρίτην ἡμέραν αὐτοῦ ἥκοντος αἱ Ἀττικαὶ νῆες πέντε καὶ εἴκοσιν ἔπλεον ἐς Λέσβον, ὧν ἦρχε Λέων καὶ Διομέδων · Λέων γὰρ ὕστερον δέκα ναυσὶ προσεβοήθησεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν. **2** Ἀναγαγόμενος δὲ καὶ ὁ Ἀστύοχος τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐς ὀψὲ καὶ προσλαβὼν

XXI. 5 δυνατωτάτων B* : δυνατῶν || 6-7 νειμάμενοι : νειμάμενοι κατεῖχον B || 10 pr. οὐδ' Bekker : οὔτε codd.

XXII. **1** 2 ἀπολειπόντες MK ut vid. || ἄνευ : ἅμα Hude || 3 πλήθει παρόντες : πλήθει πειρῶντες Hude πειθοῖ πειρῶνται Madvig πλήθους θεραπεύοντες Gertz πλήθει παρόντων dubitanter coniecerim || 9 Κύβης B || 10 Εὐάδας B* || **2** 2 καὶ... ἀφιστᾶσιν (3) B Valla : om. cett.

XXIII. **1** 3 ἐς... εἴκοσιν (4) om. M || 4 ἔπλεον : ἐσέπλεον M || **2** 1 ἀναγόμενος G*KS[2] || 2 Ἀστύοχος BEKG[2]* : Ἀστύμαχος ACFM.

gagna Lesbos pour se rendre utile si possible. Il arriva à Pyrrha, en repartit le lendemain pour Érésos, et là il apprit que les Athéniens avaient enlevé Mytilène au premier assaut ; **3** ils avaient atteint le port à l'improviste, en ordre de marche[1], maîtrisé les navires de Chios[2], puis débarqué, vaincu les résistances et pris la ville. **4** Astyochos en fut informé tant par les gens d'Érésos que par les navires de Chios qui, sous le commandement d'Euboulos, étaient restés à Méthymna comme on l'a vu et qu'il rencontra en fuite après la chute de Mytilène (ils étaient trois, les Athéniens en ayant pris un) ; il renonça donc à se diriger sur Mytilène, provoqua la défection d'Érésos dont il arma la population, puis envoya les fantassins de ses navires le long de la côte vers Antissa et Méthymna, en leur donnant pour chef Étéonicos ; lui-même cependant longea la côte avec ses propres navires[3] et les trois de Chios, comptant que leur vue rassurerait les gens de Méthymna et les confirmerait dans la défection. **5** Mais comme tout tournait contre lui à Lesbos, il rembarqua ses troupes[4] et regagna Chios. De même les troupes de terre alliées[5], qui auraient dû se rendre dans l'Hellespont, retournèrent dans leurs cités respectives. Six des vaisseaux de l'alliance péloponnésienne rassemblés à Kenchrées leur arrivèrent à Chios après cela. **6** De leur côté, les Athéniens rétablirent

1. L'expression est analogue à ὥσπερ εἶχον (cf. par exemple ὥσπερ εἶχεν, I, 134, 3) : l'escadre n'a eu ni le temps ni le besoin d'adopter le dispositif normal dans ce genre d'opération.

2. Des treize navires que commandait Deiniadas, quatre sont restés à Méthymna (22). C'est à la phrase suivante seulement que paraît le nom d'Euboulos, chargé de commander ces quatre navires-là ; on remarquera que τότε (« comme on l'a vu », cf. 20, 1) doit porter seulement sur καταλειφθεῖσαι, et que dès lors il n'est pas étonnant qu'Euboulos ne soit pas mentionné au chapitre 22 : son nom est indiqué ici, au moment où il contribue à informer Astyochos de cette nouvelle importante.

3. Ce sont les quatre unités qu'il a amenées de Kenchrées.

4. B précise « ses troupes de terre », τὸν ἑαυτοῦ στρατὸν πεζόν. Outre que la place de l'adjectif est inquiétante (voir cependant 5, 5), la précision est inutile, et elle est exprimée gauchement, puisque πεζός, en 22, 1, ne s'applique pas à des troupes embarquées.

5. Ce sont les alliés mentionnés en 22, 1. L'incertitude qui se

Χίαν ναῦν μίαν ἔπλει ἐς τὴν Λέσβον, ὅπως ὠφελοίη, εἴ τι δύναιτο. Καὶ ἀφικνεῖται ἐς τὴν Πύρραν, ἐκεῖθεν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ ἐς Ἔρεσον, ἔνθα πυνθάνεται ὅτι ἡ Μυτιλήνη ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων αὐτοβοεὶ ἑάλωκεν· **3** οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ὥσπερ ἔπλεον ἀπροσδόκητοι κατασχόντες ἐς τὸν λιμένα τῶν τε Χίων νεῶν ἐκράτησαν καὶ ἀποβάντες τοὺς ἀντιστάντας μάχῃ νικήσαντες τὴν πόλιν ἔσχον. **4** Ἃ πυνθανόμενος ὁ Ἀστύοχος τῶν τε Ἐρεσίων καὶ τῶν ἐκ τῆς Μηθύμνης μετ' Εὐβούλου Χίων νεῶν, αἳ τότε καταλειφθεῖσαι καὶ ὡς ἡ Μυτιλήνη ἑάλω φεύγουσαι περιέτυχον αὐτῷ τρεῖς (μία γὰρ ἑάλω ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων), οὐκέτι ἐπὶ τὴν Μυτιλήνην ὥρμησεν, ἀλλὰ τὴν Ἔρεσον ἀποστήσας καὶ ὁπλίσας, καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν ἑαυτοῦ νεῶν ὁπλίτας πεζῇ παραπέμπει ἐπὶ τὴν Ἄντισσαν καὶ Μήθυμναν ἄρχοντα Ἐτεόνικον προστάξας, καὶ αὐτὸς ταῖς τε μεθ' ἑαυτοῦ ναυσὶ καὶ ταῖς τρισὶ ταῖς Χίαις παρέπλει, ἐλπίζων τοὺς Μηθυμναίους θαρσήσειν τε ἰδόντας σφᾶς καὶ ἐμμενεῖν τῇ ἀποστάσει. **5** Ὡς δὲ αὐτῷ τὰ ἐν τῇ Λέσβῳ πάντα ἠναντιοῦτο, ἀπέπλευσε τὸν ἑαυτοῦ στρατὸν ἀναλαβὼν ἐς τὴν Χίον. Ἀπεκομίσθη δὲ πάλιν κατὰ πόλεις καὶ ὁ τῶν ξυμμάχων πεζός, ὃς ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐμέλλησεν ἰέναι. Καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Κεγχρειᾷ ξυμμαχίδων Πελοποννησίων νεῶν ἀφικνοῦνται αὐτοῖς ἓξ μετὰ ταῦτα ἐς τὴν Χίον. **6** Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τά τ' ἐν τῇ Λέσβῳ

XXIII. **2** 3 ναῦν μίαν CA^{pc}F^{2} : μίαν ναῦν B ναυμαχίαν AEFMBdΥ || 6 ὑπὸ : ἀπὸ AE*FJ || ἑάλω B || **3** 4 ἀντιστάτας C || **4** 2 Ἐρεσί]ων incipit Π^{24} || 3 αἳ : αἱ CE || 4 φεύγουσαι : φυγοῦσαι Herwerden || 6 ὥρμισεν B || 7 καὶ ὁπλίσας omisisse videtur Π^{24} || 8 ὁπλίτας : ὁπλίσας forte, ut opinatur Powell, Π^{24} ; secl. Dobree || παραπέμπει B : παρέπλει || 9 ἄρχοντα... παρέπλει (10) om. M || 10 τε om. Π^{24} || 11 ἐλπίζων BΠ^{24} : ἐπὶ τὴν Ἄντισσαν καὶ Μήθυμναν ἐλπίζων ACEF || 12 ἐμμενεῖν MG : ἐμμένειν ABCE ἐμμενειν F || **5** 2 στρατὸν ACEFM Π^{24} : στρατὸν πεζὸν B || 4 τῶν ξυμμάχων (vel ἀπὸ τ. ξ.) Π^{24} rec. : ἀπὸ τῶν νεῶν codd. ἀπὸ τῶν ξυμμάχων καὶ τῶν νεῶν legisse videtur Valla (*peditatus sociorum itemque classiarius*). De quo loco vide et Poppo et B. Hemmerdinger, *Histoire du texte de Thucydide*, p. 59 || 6 ταῦτα habet in ras. C^{2} || **6** 1 τά τ' : τάς τ' F*.

à Lesbos la situation antérieure et, de là, allèrent s'emparer à Clazomènes de Polichna, que les gens de Clazomènes fortifiaient, sur le continent[1] ; ils les ramenèrent dans leur cité de l'île, sauf les responsables de la défection ; ceux-là s'étaient retirés à Daphnous. Et Clazomènes à son tour revint au parti d'Athènes.

XXIV. Le même été, les Athéniens des vingt navires qui mouillaient à Ladè pour surveiller Milet[2] débarquèrent à Panormos, sur le territoire milésien, tuèrent Chalcideus, le chef lacédémonien, qui était intervenu avec quelques hommes, et revinrent deux jours après dresser un trophée, qui fut abattu par les Milésiens parce qu'il avait été dressé sans maîtrise du terrain ; **2** de leur côté Léon et Diomédon, avec les navires athéniens de Lesbos[3], prirent pour bases les îles Oenousses, devant Chios, ainsi que Sidoussa et Ptéléon, positions fortifiées qu'ils tenaient sur le territoire d'Érythres, et Lesbos enfin, pour mener de leurs navires la guerre contre Chios ; ils avaient à leur bord des hoplites du rôle en service commandé. **3** Débarqués à Cardamylè, ils vainquirent à Boliscos[4] les gens de Chios venus à la rescousse, en tuèrent beaucoup, dévastèrent la région, puis furent encore vainqueurs à Phanai dans un autre combat, et dans un troisième à Leuconion. Après cela, les gens de Chios renoncèrent à sortir contre eux, et les Athéniens ravagèrent entièrement ce pays de beaux domaines, resté intact de-

manifeste dans la tradition de ce passage n'est pas sans rapport avec la présence de la variante στρατὸν πεζόν, discutée ci-dessus, dans le manuscrit B. Le papyrus, en accord avec une tradition récente, donne la seule leçon qui soit satisfaisante.

1. 14, 3.

2. Cf. 15, 1 et 17, 3 ; il apparaît que le vingtième navire est venu renforcer les dix-neuf unités installées à Ladè d'après 17, 3. On peut admettre que Thucydide n'a pas jugé nécessaire — ou n'a pas eu l'occasion — de donner plus tôt cette précision complémentaire.

3. Cf. chapitre 23.

4. La forme Βολίσκος est confirmée par Hérodien, I, 212 ; II, 482. La situation respective de Boliscos et Cardamylè interdit de rattacher les deux groupes ἐν Καρδαμύλῃ et ἐν Βολίσκῳ à la fois à νικήσαντες : il y aurait eu ainsi deux combats, et le total final serait de quatre. Faut-il pour autant rattacher les deux compléments à ἀποβάντες (voir Steup), supposant ainsi un double débarquement

πάλιν κατεστήσαντο καὶ πλεύσαντες ἐξ αὐτῆς Κλαζομενίων τὴν ἐν τῇ ἠπείρῳ Πολίχναν τειχιζομένην ἑλόντες διεκόμισαν πάλιν αὐτοὺς ἐς τὴν ἐν τῇ νήσῳ πόλιν, πλὴν τῶν αἰτίων τῆς ἀποστάσεως· οὗτοι δὲ ἐς Δαφνοῦντα ἀπῆλθον. Καὶ αὖθις Κλαζομεναὶ προσεχώρησαν Ἀθηναίοις.

XXIV. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους οἵ τ' ἐπὶ Μιλήτῳ Ἀθηναῖοι ταῖς εἴκοσι ναυσὶν ἐν τῇ Λάδῃ ἐφορμοῦντες ἀπόβασιν ποιησάμενοι ἐς Πάνορμον τῆς Μιλησίας Χαλκιδέα τε τὸν Λακεδαιμόνιον ἄρχοντα μετ' ὀλίγων παραβοηθήσαντα ἀποκτείνουσι καὶ τροπαῖον τρίτῃ ἡμέρᾳ ὕστερον διαπλεύσαντες ἔστησαν, ὃ οἱ Μιλήσιοι ὡς οὐ μετὰ κράτους τῆς γῆς σταθὲν ἀνεῖλον· **2** καὶ Λέων καὶ Διομέδων ἔχοντες τὰς ἐκ Λέσβου Ἀθηναίων ναῦς, ἔκ τε Οἰνουσσῶν τῶν πρὸ Χίου νήσων καὶ ἐκ Σιδούσσης καὶ ἐκ Πτελεοῦ, ἃ ἐν τῇ Ἐρυθραίᾳ εἶχον τείχη, καὶ ἐκ τῆς Λέσβου ὁρμώμενοι τὸν πρὸς τοὺς Χίους πόλεμον ἀπὸ τῶν νεῶν ἐποιοῦντο· εἶχον δ' ἐπιβάτας τῶν ὁπλιτῶν ἐκ καταλόγου ἀναγκαστούς. **3** Καὶ ἔν τε Καρδαμύλῃ ἀποβάντες καὶ ἐν Βολίσκῳ τοὺς προσβοηθήσαντας τῶν Χίων μάχῃ νικήσαντες καὶ πολλοὺς διαφθείραντες ἀνάστατα ἐποίησαν τὰ ταύτῃ χωρία, καὶ ἐν Φάναις αὖθις ἄλλῃ μάχῃ ἐνίκησαν καὶ τρίτῃ ἐν Λευκωνίῳ. Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ μὲν Χῖοι ἤδη οὐκέτι ἐπεξῇσαν, οἱ δὲ τὴν χώραν καλῶς κατεσκευασμένην καὶ ἀπαθῆ οὖσαν ἀπὸ τῶν Μηδικῶν μέχρι τότε διεπόρθησαν.

XXIII. **6** 2 Κλαζομενίων (etiam Π^{24}) : Κλαζομενὴν E ‖ 3 τὴν... τειχιζομένην om. E ‖ Πολίχναν : Πολίχνην rec.

XXIV. **1** 1 Ἀθηναῖοι ⟨οἱ⟩ Gertz ‖ 4 ὀλίγων (etiam Π^{24}) : ὀλίγον J ‖ παραβοηθήσοντα C ‖ 5 τρίτῃ (etiam Π^{24} ut videtur) : τῇ τρίτῃ M ‖ 6 ἔστησαν (etiam Π^{24}) : ὕστερον B ‖ **2** 2 pr. ἐκ (etiam Π^{24}) : ἐκ τῆς B ‖ 3 πρὸ Χίου (etiam Π^{24}) : προυχίου C πρὸς χίου C^{2} ‖ ἐκ Πτελεοῦ : Πτελεοῦ Π^{24} ‖ 4 τείχη (et iam Π^{24}) : τείχη ἀπῆραν B τείχη καθεῖλον AΥρ ‖ καὶ ἐκ τῆς Λέσβου secl. Classen habet etiam Π^{24} ‖ 6 ὁπλιτῶν (etiam Π^{24}) : ὁπλιτῶν ⟨τῶν⟩ vel [ὁπλιτῶν] Herwerden ‖ **3** 1 Βολίσκῳ B vett. : Βολίσσῳ ACEFMBΥρ [Βο]λίσῳ Π^{24} ‖ 2 τῶν om. Π^{24} ‖ νικήσαντες : κρατήσαντες Π^{24} ‖ 3 ἀνάστατα... χωρία (4) : ἀνεχώρησαν M ‖ 5 οἱ μὲν Χῖοι ἤδη codd. : ἤδη οἱ μὲν Χῖοι Π^{24}.

puis les guerres médiques jusqu'à ce moment-là. **4** C'est que les gens de Chios, les seuls après les Lacédémoniens à ma connaissance, avaient uni la sagesse à la prospérité ; à mesure que leur cité progressait en importance, le bon ordre y était consolidé. **5** Et pour leur défection même — si l'on trouve que là ils ne suivirent pas la conduite la plus sûre[1] — ils n'osèrent pas agir avant d'avoir beaucoup de bons alliés avec qui risquer l'entreprise et de voir les Athéniens eux-mêmes admettre désormais, après le désastre de Sicile, que leur situation était décidément très mauvaise ; s'ils furent les victimes d'un de ces mécomptes que la vie réserve aux hommes, beaucoup partagèrent leur erreur, qui crurent de même que la puissance d'Athènes tomberait bientôt tout entière. **6** Ainsi donc, la mer leur étant interdite et leur pays ravagé, certains cherchèrent à rallier leur ville aux Athéniens ; informés de leur attitude[2], les magistrats n'agirent pas eux-mêmes, mais ils appelèrent d'Érythres le navarque Astyochos avec quatre navires qu'il avait là*, et ils avisèrent alors aux moyens les plus mesurés de mettre fin à ce complot, en prenant des otages ou par d'autres procédés. Telle était la situation à Chios.

XXV. A Athènes cependant, à la fin du même été, mille hoplites athéniens et mille cinq cents d'Argos (c'est que cinq cents fantassins légers d'Argos avaient

aboutissant à un seul combat? Il est plus simple de supposer que les Athéniens, débarquant à Cardamylè, affrontent l'adversaire victorieusement à Boliscos. Les éléments ...τε ...καὶ coordonnent dans cette hypothèse les deux participes ἀποβάντες et νικήσαντες. Cf. un problème analogue en 25, 4, où l'on peut hésiter à rattacher τοὺς βαρβάρους à νικήσαντες (cf. trad. D. Roussel) ou à ὠσάμενοι (comme l'est τὸν ἄλλον ὄχλον). Dans les deux cas nous choisissons des solutions semblables. La tournure ἀποβαίνειν ἐν ne se rencontre pas ailleurs chez Thucydide, mais cf. Xénophon, *Hell.*, I, 3, 22.

1. Le papyrus confirme le texte de B, suivi par Bekker : la litote est plus naturelle ici (en réalité, elle marque une critique sévère) que la réserve mesurée qu'exprime le comparatif grec.

2. L'ellipse que suppose ce texte est-elle celle du participe ἐγχειροῦντας, qui paraît impossible à plusieurs éditeurs dès lors enclins à corriger le relatif? Comme il arrive à Thucydide de faire suivre αἰσθάνομαι de l'infinitif (V, 4, 6 ; VI, 59, 3), il semble qu'ici, au voisinage d'un infinitif, il ne faut pas serrer l'expression de trop près et que le texte traditionnel peut être maintenu.

4 Χῖοι γὰρ μόνοι μετὰ Λακεδαιμονίους ὧν ἐγὼ ᾐσθόμην ηὐδαιμόνησάν τε ἅμα καὶ ἐσωφρόνησαν, καὶ ὅσῳ ἐπεδίδου ἡ πόλις αὐτοῖς ἐπὶ τὸ μεῖζον, τόσῳ καὶ ἐκοσμοῦντο ἐχυρώτερον. 5 Καὶ οὐδ' αὐτὴν τὴν ἀπόστασιν, εἰ τοῦτο δοκοῦσι παρὰ τὸ ἀσφαλέστατον πρᾶξαι, πρότερον ἐτόλμησαν ποιήσασθαι ἢ μετὰ πολλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ξυμμάχων ἔμελλον κινδυνεύσειν καὶ τοὺς Ἀθηναίους ᾐσθάνοντο οὐδ' αὐτοὺς ἀντιλέγοντας ἔτι μετὰ τὴν Σικελικὴν ξυμφορὰν ὡς οὐ πάνυ πόνηρα σφῶν βεβαίως τὰ πράγματα εἴη · εἰ δέ τι ἐν τοῖς ἀνθρωπείοις τοῦ βίου παραλόγοις ἐσφάλησαν, μετὰ πολλῶν οἷς ταὐτὰ ἔδοξε, τὰ τῶν Ἀθηναίων ταχὺ ξυναναιρεθήσεσθαι, τὴν ἁμαρτίαν ξυνέγνωσαν. 6 Εἰργομένοις οὖν αὐτοῖς τῆς θαλάσσης καὶ κατὰ γῆν πορθουμένοις ἐνεχείρησάν τινες πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἀγαγεῖν τὴν πόλιν · οὓς αἰσθόμενοι οἱ ἄρχοντες αὐτοὶ μὲν ἡσύχασαν, Ἀστύοχον δὲ ἐξ Ἐρυθρῶν τὸν ναύαρχον μετὰ τεσσάρων νεῶν, αἳ παρῆσαν αὐτῷ, κομίσαντες ἐσκόπουν ὅπως μετριώτατα ἢ ὁμήρων λήψει ἢ ἄλλῳ τῳ τρόπῳ καταπαύσουσι τὴν ἐπιβουλήν. Καὶ οἱ μὲν ταῦτα ἔπρασσον.

XXV. Ἐκ δὲ τῶν Ἀθηνῶν τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος χίλιοι ὁπλῖται Ἀθηναίων καὶ πεντακόσιοι καὶ

XXIV. 4 1 ὧν om. Π^{24} || 2 ηὐδαιμόνησάν τε ΒΠ^{24} : εὐδαιμονήσαντες cett. (etiam T. -ῆσαντες F) || 3 ἡ πόλις αὐτοῖς (etiam Π^{24} T) : αὐτοῖς ἡ πόλις M || τόσῳ ACEFMΠ^{24} (et T) : τοσῷδε B τόσον K τόσῳ δὴ Herwerden τόσῳ δὲ Stuart Jones || ἐκοσμοῦντο (etiam Π^{24} T) : ἐκοσμοῦτο AEF*MGΥρ || 5 1 εἰ (etiam Π^{24}) : ἐς B || 2 ἀσφαλέστατον ΒΠ^{24} : ἀσφαλέστερον (etiam T) || 3 ἢ (etiam Π^{24}T) : εἰ J^{2} || 3-4 ξυμμάχων (etiam Π^{24} T) : ξυμμάχων μεθ' ὧν B || 4 κινδυνεύσειν ACEFM (-νεῦ-C) Π^{24} T : ξυγκινδυνεύειν B ξυγκινδυνεύσειν Bekker || 6 βεβαίως om. Π^{24} secl. Powell || 7 δέ τι (etiam T) : δ' ἔτι F || 8 τὰ τῶν (etiam Π^{24} T) : τῶν B || 9 ξυναναιρεθήσεσθαι B et ut vid. Π^{24} : ξυναιρεθήσεσθαι cett. (etiam T) ἀναιρεθήσεσθαι Herwerden || 6 1 οὖν : γοῦν B δ' οὖν Bekker || αὐτοῖς (etiam Π^{24}) : ἐν αὐτοῖς J || τῆς om. Π^{24} || 2 ἐνεχείρισάν AEFM || τοὺς ΒΠ^{24} : om. cett. || 3 οὓς codd. : ὧν Bloomfield οὗ Stahl || 7 καταπαύουσι SΥρ.

XXV. 1 1 Ἀθηνῶν (etiam Π^{24}) : Ἀθηναίων AEF || 1-2 τελευτῶν[τος desinit Π^{24}.

été armés en hoplites par les Athéniens) ainsi que mille hoplites alliés [1] s'embarquèrent sur quarante-huit navires, comprenant des transports de troupes ; sous le commandement de Phrynichos [2], Onomaclès et Scironidès, ils gagnèrent Samos, passèrent à Milet et mirent là leur camp. **2** Une sortie se fit contre eux : huit cents hoplites de Milet, les Péloponnésiens qui avaient accompagné Chalcideus [3], un groupe de mercenaires de Tissapherne, et Tissapherne en personne qui était là, avec sa cavalerie, attaquèrent les Athéniens et leurs alliés. **3** A l'aile qu'ils occupaient, les Argiens partirent en flèche, pleins de mépris, marchant sans beaucoup d'ordre contre ces Ioniens qui, pensaient-ils, ne tiendraient pas [4] : battus par les Milésiens, ils perdirent près de trois cents hommes. **4** Les Athéniens, de leur côté, vainquirent les Péloponnésiens d'abord, puis refoulèrent les barbares et la masse des autres troupes [5], sans venir au contact avec les Milésiens qui, après la déroute argienne, s'étaient repliés dans leur ville en voyant battu le reste de leur parti ; dès lors victorieux, les Athéniens prirent position devant Milet même. **5** Et ainsi il arriva dans ce combat que les Ioniens l'emportèrent de part et d'autre sur les Doriens : les Athéniens avaient vaincu leurs adversaires péloponnésiens, et les Argiens l'avaient été par les Milésiens. Après avoir dressé un trophée, les Athéniens entreprirent un mur d'investissement, le terrain formant un isthme ; ils estimaient que, s'ils se ralliaient Milet, le reste suivrait facilement*. XXVI. Sur ces entrefaites, le soir tombait déjà quand ils apprirent qu'arrivaient d'un

1. Sur la participation des « alliés » aux opérations, cf. J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 80 sq.
2. Il paraît ici pour la première fois.
3. Chalcideus a gagné Milet avec vingt-cinq navires dont vingt de Chios et cinq qu'il avait amenés du Péloponnèse, mais dont il avait laissé l'équipage péloponnésien à Chios (12, 3 ; 17, 1) : il doit donc s'agir ici des « épibates » de ces cinq navires.
4. Comme le montre le paragraphe 5, l'argument de l'opposition ethnique est présenté comme un argument faux, puisque la supériorité qu'il implique dans l'esprit de ceux qui l'allèguent est démentie par les faits ; voir *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 76 sq.
5. Cf. 24, 3 (note 4 de la page 18).

χίλιοι Ἀργείων (τοὺς γὰρ πεντακοσίους τῶν Ἀργείων ψιλοὺς ὄντας ὥπλισαν οἱ Ἀθηναῖοι) καὶ χίλιοι τῶν ξυμμάχων ναυσὶ δυοῖν δεούσαις πεντήκοντα, ὧν ἦσαν καὶ ὁπλιταγωγοί, Φρυνίχου καὶ Ὀνομακλέους καὶ Σκιρωνίδου στρατηγούντων κατέπλευσαν ἐς Σάμον, καὶ διαβάντες ἐς Μίλητον ἐστρατοπεδεύσαντο. **2** Μιλήσιοι δὲ ἐξελθόντες αὐτοί τε, ὀκτακόσιοι ὁπλῖται, καὶ οἱ μετὰ Χαλκιδέως ἐλθόντες Πελοποννήσιοι καὶ Τισσαφέρνους τι [ξενικὸν] ἐπικουρικόν, καὶ αὐτὸς Τισσαφέρνης παρὼν καὶ ἡ ἵππος αὐτοῦ, ξυνέβαλον τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις. **3** Καὶ οἱ μὲν Ἀργεῖοι τῷ σφετέρῳ αὐτῶν κέρᾳ προεξᾴξαντες καὶ καταφρονήσαντες ὡς ἐπ' Ἴωνάς τε καὶ οὐ δεξομένους ἀτακτότερον χωροῦντες, νικῶνται ὑπὸ τῶν Μιλησίων καὶ διαφθείρονται αὐτῶν ὀλίγῳ ἐλάσσους τριακοσίων ἀνδρῶν· **4** Ἀθηναῖοι δὲ τούς τε Πελοποννησίους πρώτους νικήσαντες καὶ τοὺς βαρβάρους καὶ τὸν ἄλλον ὄχλον ὠσάμενοι, τοῖς Μιλησίοις οὐ ξυμμείξαντες, ἀλλ' ὑποχωρησάντων αὐτῶν ἀπὸ τῆς τῶν Ἀργείων τροπῆς ἐς τὴν πόλιν ὡς ἑώρων τὸ ἄλλο σφῶν ἡσσώμενον, πρὸς αὐτὴν τὴν πόλιν τῶν Μιλησίων κρατοῦντες ἤδη τὰ ὅπλα τίθενται. **5** Καὶ ξυνέβη ἐν τῇ μάχῃ ταύτῃ τοὺς Ἴωνας ἀμφοτέρωθεν τῶν Δωριῶν κρατῆσαι· τούς τε γὰρ κατὰ σφᾶς Πελοποννησίους οἱ Ἀθηναῖοι ἐνίκων καὶ τοὺς Ἀργείους οἱ Μιλήσιοι. Στήσαντες δὲ τροπαῖον τὸν περιτειχισμὸν ἰσθμώδους ὄντος τοῦ χωρίου οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο, νομίζοντες, εἰ προσαγάγοιντο Μίλητον, ῥᾳδίως ἂν σφίσι καὶ τἆλλα προσχωρῆσαι. XXVI. Ἐν τούτῳ δὲ περὶ δείλην ἤδη ὀψίαν ἀγγέλλεται αὐτοῖς τὰς

XXV. 2 4 ξενικὸν secl. Schaeffer ‖ 5-6 τοῖς ξυμμάχοις B : ξυμμάχοις ‖ 3 2 προεξᾴξαντες B (-ξατξ-) : προεξάξαντες AEFMB[s1] προεξάρξαντες C ‖ 4 ὀλίγῳ : ὀλίγοι ACEF*M ‖ 4 4 τῶν : τῶν ἐν G[ac] ‖ 5-6 ἡσσωμένων M ‖ 7 τίθεντο C* ‖ 5 2 ἀμφοτέρωθεν B : ἀμφοτέρων ‖ 7 τὰ ἄλλα ACEFM ‖ προσχωρῆσαι Stahl. (-ρῆσαι G[pc]) : προσχωρήσειν codd.

moment à l'autre les cinquante-cinq navires du Péloponnèse et de Sicile[1]. Pour les Siciliens, pressés surtout par Hermocrate de Syracuse de participer maintenant[2] à la chute finale d'Athènes, Syracuse avait envoyé vingt navires et Sélinonte deux; à ceux-ci se joignaient ceux qu'équipaient[3] les Péloponnésiens et qui étaient alors prêts*; les deux groupes réunis sous Thériménès de Lacédémone, qui avait ordre de les remettre au navarque Astyochos, atteignirent d'abord l'île de Léros devant Milet. **2** Puis de là, informés que les Athéniens étaient près de Milet, ils voulurent au préalable entrer dans le golfe de Iasos pour connaître la situation de Milet. **3** Or à Teichioussa, un point du golfe, sur le territoire de Milet, où ils avaient abordé et installé leur bivouac, Alcibiade vint à cheval leur apprendre l'affaire du combat (car il y était et s'était battu aux côtés des Milésiens et de Tissapherne*), et il leur conseilla, s'ils ne voulaient pas échouer en Ionie et tout perdre, de soutenir Milet au plus vite, sans la laisser investir.
XXVII. Tandis qu'ils s'apprêtaient à agir dès l'aube, le stratège athénien Phrynichos, qui avait reçu de Léros des informations certaines sur les navires, s'opposa à ses collègues qui voulaient rester là et livrer sur mer un combat décisif; il déclara qu'il n'en ferait rien et qu'il les en empêcherait, eux ou tout autre, dans la mesure de ses moyens; **2** là où l'on pourrait[4] attendre pour combattre de savoir avec certitude combien de vaisseaux ennemis on affronterait, avec combien des siens, après s'être préparé suffisamment et à loisir, jamais il ne céde-

1. Cette flotte est mentionnée ici pour la première fois, mais la présence de l'article τάς (« *les* cinquante-cinq navires ») peut s'expliquer par la phrase, explicative justement, qui développe cette nouvelle en donnant la composition de la flotte.
2. Le texte de B, καὶ τῆς, est insistant.
3. Le contexte montre qu'ici l'imparfait grec n'équivaut pas à notre plus-que-parfait : s'il s'agissait de vaisseaux que les Péloponnésiens « avaient équipés », il serait superflu d'ajouter « et qui étaient alors prêts »; en fait, ce sont les vaisseaux qui étaient prêts parmi ceux que les Péloponnésiens étaient en train d'équiper; quant au nombre de ces vaisseaux, voir la note complémentaire.
4. Ἔξεστιν semble une glose de ἔσται.

ἀπὸ Πελοποννήσου καὶ Σικελίας πέντε καὶ πεντήκοντα ναῦς ὅσον οὐ παρεῖναι. Τῶν τε γὰρ Σικελιωτῶν, Ἑρμοκράτους τοῦ Συρακοσίου μάλιστα ἐνάγοντος ξυνεπιλαβέσθαι καὶ τῆς ὑπολοίπου Ἀθηναίων καταλύσεως, εἴκοσι νῆες Συρακοσίων ἦλθον καὶ Σελινούντιαι δύο, αἵ τε ἐκ Πελοποννήσου, ἃς παρεσκευάζοντο, ἑτοῖμαι ἤδη οὖσαι· καὶ Θηριμένει τῷ Λακεδαιμονίῳ ξυναμφότεραι ὡς Ἀστύοχον τὸν ναύαρχον προσταχθεῖσαι κομίσαι, κατέπλευσαν ἐς Λέρον πρῶτον τὴν πρὸ Μιλήτου νῆσον· 2 ἔπειτα ἐκεῖθεν αἰσθόμενοι ἐπὶ Μιλήτῳ ὄντας Ἀθηναίους ἐς τὸν Ἰασικὸν κόλπον πρότερον πλεύσαντες ἐβούλοντο εἰδέναι τὰ περὶ τῆς Μιλήτου. 3 Ἐλθόντος δὲ Ἀλκιβιάδου ἵππῳ ἐς Τειχιοῦσσαν τῆς Μιλησίας, οἷπερ τοῦ κόλπου πλεύσαντες ηὐλίσαντο, πυνθάνονται τὰ περὶ τῆς μάχης (παρῆν γὰρ ὁ Ἀλκιβιάδης καὶ ξυνεμάχετο τοῖς Μιλησίοις καὶ Τισσαφέρνει), καὶ αὐτοῖς παρῄνει, εἰ μὴ βούλονται τά τε ἐν Ἰωνίᾳ καὶ τὰ ξύμπαντα πράγματα διολέσαι, ὡς τάχιστα βοηθεῖν Μιλήτῳ καὶ μὴ περιιδεῖν ἀποτειχισθεῖσαν. XXVII. Καὶ οἱ μὲν ἅμα τῇ ἕῳ ἔμελλον βοηθήσειν· Φρύνιχος δὲ ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγός, ὡς ἀπὸ τῆς Λέρου ἐπύθετο τὰ τῶν νεῶν σαφῶς, βουλομένων τῶν ξυναρχόντων ὑπομείναντας διαναυμαχεῖν, οὐκ ἔφη οὔτ' αὐτὸς ποιήσειν τοῦτο οὔτ' ἐκείνοις οὐδ' ἄλλῳ οὐδενὶ ἐς δύναμιν ἐπιτρέψειν. 2 Ὅπου γὰρ [ἔξεστιν] ἐν ὑστέρῳ σαφῶς εἰδότας πρὸς ὁπόσας τε ναῦς πολεμίας καὶ ὅσαις πρὸς αὐτὰς ταῖς σφετέραις ἱκανῶς καὶ καθ' ἡσυχίαν

XXVI. 1 3 Πελοποννήσου καὶ Σικελίας : Σικελίας καὶ Πελοποννήσου B || πέντε καὶ om. K || 4 οὐ (etiam Thom. Magister) : οὔπω E^{2} recc. Post οὐ ras. praebet G || 6 καὶ τῆς B schol. (ut vid.) : τῆς || Ἀθηναίων : τῶν Ἀθηναίων J, legit fortasse schol. || 7 Σελινούντιοι B || 8 ἕτοιμοι BG || 9 Θηριμένει JK : Θηραμένει codd. || ξυναμφότεροι B || 11 Λέρον B* : Ἐλεὸν (var. acc.) || 2 2 Μηλίτω C* || 3 Ἰασικὸν : Ἀσιακὸν B || 3 2 οἷπερ GJ : οἶπερ AEFMC^{2} οὗ ὑπὲρ BJ^{pc} οἵπερ C || 7 ὡς τάχιστα : αἴσχιστα A.

XXVII. 1 3 Λέρου B*F^{2sl} : Δέρου || 5 οὐδ' Bekker : οὔτε codd. || 2 1 ἔξεστιν secl. Dobree || 2 ὅσαις (etiam E^{2}) : ὅσαι E ὅσας G.

rait à l'accusation de déshonneur pour tout risquer inconsidérément. **3** Le déshonneur pour des Athéniens, sur mer, ce n'était pas de reculer d'une façon opportune ; ce serait un sort plus déshonorant, de n'importe quelle façon, de se faire battre[1]. Et ce n'était pas alors seulement le déshonneur qui attendait la cité[2], c'était le pire des dangers, puisqu'après les désastres subis il lui était à peine possible de consentir, même solidement préparée, à prendre l'initiative d'une entreprise quelconque sauf nécessité absolue ; à plus forte raison[3], il n'était pas question d'aller chercher des périls sans y être obligé. **4** Phrynichos leur demandait d'embarquer au plus tôt les blessés, les troupes de terre, tout le matériel qu'ils avaient amené, d'alléger les navires en abandonnant ce qu'ils avaient pris sur l'ennemi et de rentrer à Samos, d'où alors ils lanceraient leurs opérations avec tous leurs navires réunis, quand ce serait à propos. **5** Il eut gain de cause et passa effectivement à l'exécution ; et par la suite non moins que sur le moment, dans cette affaire-là mais aussi dans toutes celles où il intervint, il parut que Phrynichos ne manquait pas d'intelligence. **6** C'est de cette manière que les Athéniens quittèrent Milet dès le soir, laissant leur victoire inachevée ; quant aux Argiens, précipitant les choses et furieux de leur désastre, ils rentrèrent de Samos chez eux ; XXVIII. de leur côté les Péloponnésiens, partis de Teichioussa à l'aube, abordèrent à leur tour[4], restèrent une journée et, le lendemain, renforcés encore des navires de Chios qui avaient

1. Pour cette valeur de ξυμβαίνειν, cf. V, 92 et VI, 34, 9.

2. L'addition de ἂν n'est pas indispensable, parce que περιπίπτειν n'est pas sur le même plan temporel que ξυμβήσεσθαι ; alors que ce dernier verbe marque l'événement précis dans le moment où il se produira, περιπίπτειν définit un état qui, tout en étant futur, est considéré dans cette définition, en dehors du moment qui peut-être le verra se produire : l'historien souligne ici non pas ce qui *arrivera* à tel moment, mais ce que *devient* la cité, ce qui l'*attend*, dans cette hypothèse.

3. Le texte traditionnel που δὴ exige que l'on écrive ποῦ au sens de « comment » et que la phrase soit interrogative ; à l'appui de la correction de Lindau, cf. I, 142, 3 et VI, 37, 2.

4. Ils abordent à Milet que les Athéniens ont quittée ; sur leur arrêt à Teichioussa, voir 26, 3.

παρασκευασαμένοις ἔσται ἀγωνίσασθαι, οὐδέποτε τῷ αἰσχρῷ ὀνείδει εἴξας ἀλόγως διακινδυνεύσειν. 3 Οὐ γὰρ αἰσχρὸν εἶναι Ἀθηναίους ναυτικῷ μετὰ καιροῦ ὑποχωρῆσαι, ἀλλὰ καὶ μετὰ ὁτουοῦν τρόπου αἴσχιον ξυμβήσεσθαι ἢν ἡσσηθῶσιν· καὶ τὴν πόλιν οὐ μόνον τῷ αἰσχρῷ, ἀλλὰ καὶ τῷ μεγίστῳ κινδύνῳ περιπίπτειν, ᾗ μόλις ἐπὶ ταῖς γεγενημέναις ξυμφοραῖς ἐνδέχεσθαι μετὰ βεβαίου παρασκευῆς καθ' ἑκουσίαν, ἢ πάνυ γε ἀνάγκῃ, προτέρᾳ ποι ἐπιχειρεῖν, ⟨ἢ⟩ που δὴ μὴ βιαζομένῃ γε πρὸς αὐθαιρέτους κινδύνους ἰέναι. 4 Ὡς τάχιστα δὲ ἐκέλευε τούς τε τραυματίας ἀναλαβόντας καὶ τὸν πεζὸν καὶ τῶν σκευῶν ὅσα ἦλθον ἔχοντες, ἃ δ' ἐκ τῆς πολεμίας εἰλήφασι καταλιπόντας ὅπως κοῦφαι ὦσιν αἱ νῆες, ἀποπλεῖν ἐς Σάμον, κἀκεῖθεν ἤδη ξυναγαγόντας πάσας τὰς ναῦς τοὺς ἐπίπλους, ἤν που καιρὸς ᾖ, ποιεῖσθαι. 5 Ὡς δὲ ἔπεισε, καὶ ἔδρασε ταῦτα· καὶ ἔδοξεν οὐκ ἐν τῷ αὐτίκα μᾶλλον ἢ ὕστερον, οὐκ ἐς τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐς ὅσα ἄλλα Φρύνιχος κατέστη, οὐκ ἀξύνετος εἶναι. 6 Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἀφ' ἑσπέρας εὐθὺς τούτῳ τῷ τρόπῳ ἀτελεῖ τῇ νίκῃ ἀπὸ τῆς Μιλήτου ἀνέστησαν, καὶ οἱ Ἀργεῖοι κατὰ τάχος καὶ πρὸς ὀργὴν τῆς ξυμφορᾶς ἀπέπλευσαν ἐκ τῆς Σάμου ἐπ' οἴκου· XXVIII. οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἅμα τῇ ἕῳ ἐκ τῆς Τειχιούσσης ἄραντες ἐπικατάγονται, καὶ μείναντες ἡμέραν μίαν τῇ ὑστεραίᾳ καὶ τὰς Χίας ναῦς

XXVII. 2 4 παρασκευασαμένοις : παρεσκευασμένοις B (pr. ε in rasura) παρασκευασαμένους Dobree -σαμέναις fort. scribendum ‖ ἔσται : ἐξέσται B ‖ ἀγωνίσασθαι : ἀγωνίσασθαι ὅποι τε βούλονται B ἀγωνίσασθαι ὁπότε βούλονται Stahl ‖ 5 ὀνείδει secl. Krueger ‖ εἴξας ἀλόγως : εἴξας ὀλίγῳ B εἴξας K ‖ 3 2 καιροῦ : καιρὸν A*E*FM ‖ 4 ἡττασθῶσι B ‖ πόλιν ⟨ἂν⟩ Dobree ‖ 6 ᾗ : ἢ C* ‖ μόλις edd. : μόγις codd. ‖ 7 καθ' ἑκουσίαν om. C ‖ γε ἀνάγκῃ EM : γε ἀνάγκη ACF γε B ‖ 8 προτέρᾳ : προτέρα BCE ‖ ποι ἐπιχειρεῖν : που ἐπιχειρεῖν B ἐπιχειρεῖν M πῃ ἐπιχειρεῖν S² ‖ ⟨ἢ⟩ που Lindau : που (vel ποῦ) codd. οὐ Madvig ‖ βιαζομένῃ edd. : βιαζομένη codd. ‖ 4 2 τὸν πεζὸν (τὸν e τῶν Jpc) : τῶν πεζῶν C ‖ 6 ἤν : ἣν B ‖ ᾖ B* : εἴη ‖ 5 2 ἔδρασαν Wilamowitz.

XXVIII. 1 2 ἄιραντες EF.

été pourchassés d'abord avec Chalcideus[1], ils voulurent aller reprendre à Teichioussa le matériel qu'ils avaient déchargé. **2** Quand ils y furent, Tissapherne, qui était arrivé avec son armée, les persuada de mettre le cap sur Iasos, où était installé son ennemi Amorgès[2]. Ils assaillirent à l'improviste Iasos où personne ne s'attendait à ce que ces navires ne fussent pas athéniens[3]; la place tomba, après une action où les Syracusains se distinguèrent entre tous. **3** Pris vivant, Amorgès, bâtard de Pissouthnès, qui s'était soulevé contre le Roi[4], fut livré par les Péloponnésiens à Tissapherne qui pouvait, s'il le voulait, le remettre au Roi comme celui-ci le lui avait ordonné. Ils mirent Iasos au pillage et leurs troupes firent un très gros butin ; car la place jouissait d'une antique opulence. **4** Ils prirent avec eux les auxiliaires d'Amorgès et les enrôlèrent, sans leur faire de mal, parce que la plupart étaient du Péloponnèse ; ils livrèrent à Tissapherne la place et tous les captifs, esclaves et hommes libres — pour chacun, il était convenu que Tissapherne leur verserait un statère darique ; puis ils retournèrent à Milet. **5** Lacédémone ayant envoyé pour commander à Chios Pédaritos, fils de Léon, ils le firent aller jusqu'à Érythres par voie de terre avec les auxiliaires d'Amorgès, et à Milet ils installèrent sur place Philippe[5]. Et ce fut la fin de l'été.

XXIX. L'hiver suivant, après avoir mis Iasos sous bonne garde, Tissapherne remonta à Milet et distribua d'abord un mois de subsistance, selon l'engagement pris

1. Ce sont les vingt navires de Chios que Chalcideus a emmenés, avec ses cinq unités lacédémoniennes, pour provoquer la défection de Milet, et que les Athéniens de Thrasyclès et Strombichidès avaient poursuivis en vain (17, 3).

2. Cf. 5, 5 ; 19, 2.

3. Οὐ προσδεχομένων s'applique aux habitants de Iasos et à Amorgès ; le génitif absolu apporte un élément de sens qui est sur le même plan que αἰφνίδιοι.

4. Il n'y a pas de forte raison pour condamner ces derniers mots. L'expression est emphatique ; cf. par exemple la solennité avec laquelle est présenté, en II, 19, 1, le roi Archidamos qui pourtant avait déjà paru auparavant dans l'œuvre de Thucydide (voir J. de Romilly, *Les intentions d'Archidamos...*, *R. É. A.*, LXIV, 1962, p. 294 sq.).

5. Αὐτοῦ se rattache étroitement à καθιστᾶσι, cette mesure étant

προσλαβόντες τὰς μετὰ Χαλκιδέως τὸ πρῶτον ξυγκαταδιωχθείσας ἐβούλοντο πλεῦσαι ἐπὶ τὰ σκεύη ἃ ἐξείλοντο ἐς Τειχιοῦσσαν πάλιν. 2 Καὶ ὡς ἦλθον, Τισσαφέρνης τῷ πεζῷ παρελθὼν πείθει αὐτοὺς ἐπὶ Ἴασον, ἐν ᾗ Ἀμόργης πολέμιος ὢν κατεῖχε, πλεῦσαι. Καὶ προσβαλόντες τῇ Ἰάσῳ αἰφνίδιοι καὶ οὐ προσδεχομένων ἀλλ' ἢ Ἀττικὰς τὰς ναῦς εἶναι αἱροῦσιν· καὶ μάλιστα ἐν τῷ ἔργῳ οἱ Συρακόσιοι ἐπῃνέθησαν. 3 Καὶ τόν τε Ἀμόργην ζῶντα λαβόντες, Πισσούθνου νόθον υἱόν, ἀφεστῶτα δὲ βασιλέως, παραδιδόασιν οἱ Πελοποννήσιοι Τισσαφέρνει ἀπαγαγεῖν, εἰ βούλεται, βασιλεῖ, ὥσπερ αὐτῷ προσέταξε, καὶ τὴν Ἴασον διεπόρθησαν καὶ χρήματα πάνυ πολλὰ ἡ στρατιὰ ἔλαβεν· παλαιόπλουτον γὰρ ἦν τὸ χωρίον. 4 Τούς τ' ἐπικούρους τοὺς περὶ τὸν Ἀμόργην παρὰ σφᾶς αὐτοὺς κομίσαντες καὶ οὐκ ἀδικήσαντες ξυνέταξαν, ὅτι ἦσαν οἱ πλεῖστοι ἐκ Πελοποννήσου· τό τε πόλισμα Τισσαφέρνει παραδόντες καὶ τὰ ἀνδράποδα πάντα καὶ δοῦλα καὶ ἐλεύθερα, ὧν καθ' ἕκαστον στατῆρα Δαρεικὸν παρ' αὐτοῦ ξυνέβησαν λαβεῖν, ἔπειτα ἀνεχώρησαν ἐς τὴν Μίλητον. 5 Καὶ Πεδάριτόν τε τὸν Λέοντος ἐς τὴν Χίον ἄρχοντα Λακεδαιμονίων πεμψάντων ἀποστέλλουσι πεζῇ μέχρι Ἐρυθρῶν ἔχοντα τὸ παρὰ Ἀμόργου ἐπικουρικόν, καὶ ἐς τὴν Μίλητον αὐτοῦ Φίλιππον καθιστᾶσιν. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

XXIX. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος, ἐπειδὴ τὴν Ἴασον κατεστήσατο ὁ Τισσαφέρνης ἐς φυλακήν, παρῆλθεν ἐς τὴν Μίλητον, καὶ μηνὸς μὲν τροφήν, ὥσπερ ὑπέστη ἐν

XXVIII. 1 4 Χαλκιδέας AF || 6 πάλιν om. M || 2 5 τὰς ναῦς B : ναῦς || 3 1-2 ζῶντα λαβόντες : λαβόντες ζῶντα M || 2 Πισσούθνου... βασιλέως secl. Herwerden || 3 Τισσαφέρνῃ E*, M ut vid. || 4 2 Ἀμόργην : Ἀμόργην τὸν Πισσούθνου B || 5 παραδόντες : παραδιδόντες A || 6 Δαρεικὸν BCE² : δαρικὸν EF²sl δωρικὸν AFM || 5 3-4 ἐς τὴν Μίλητον secl. Herwerden || 4 αὐτοῦ : αὐτοὶ Stahl.

XXIX. 1 2 κατατεστήσατο (sic) EF* || 2 ἐς secl. Herwerden || ἐς φυλακὴν cum παρῆλθεν fortasse coniungendum.

à Lacédémone[1], soit une drachme attique par homme sur tous les navires ; mais pour l'avenir, il ne voulait donner que trois oboles[2], en attendant de poser la question au Roi ; si celui-ci le voulait, il disait qu'il donnerait la drachme entière. **2** Devant l'opposition du stratège syracusain Hermocrate (car Thériménès, qui n'était pas navarque et ne se trouvait à bord que pour remettre la flotte à Astyochos[3], manquait de fermeté pour ce qui était de la solde), on s'accorda néanmoins[4] pour distribuer, outre trois oboles par homme, une somme correspondant à cinq navires de plus. Tissapherne donnait en effet trente talents par mois pour cinquante-cinq navires ; et aux hommes en excédent, dans la mesure où ce nombre de navires était dépassé, il donnait une solde calculée selon ce même rapport*.

XXX. Le même hiver, chez les Athéniens de Samos, qu'avaient en effet renforcés trente-cinq navires venus d'Athènes sous les stratèges Charminos, Strombichidès et Euctémon, on fit revenir les unités de Chios et l'on rassembla toute la flotte*, en vue de deux missions que le sort attribuerait : soumettre Milet à un blocus naval, envoyer contre Chios des forces de mer et de terre. **2** Ce qui fut fait : Strombichidès, Onomaclès et Euctémon, désignés par le sort, menèrent contre Chios trente vaisseaux et, sur des transports, une partie des mille hoplites qui étaient allés à Milet[5] ; les autres demeurèrent à Samos avec soixante-quatorze navires et, maîtres de la mer, ils lancèrent des opérations navales contre Milet.

ainsi distinguée fortement de celle qui consiste à envoyer Pédaritos à Chios ; s'il y avait mouvement, on attendrait αὐτόσε, dont l'interprétation serait sans doute plus aisée. L'ingénieuse correction de Stahl oppose une décision prise par les Lacédémoniens d'Asie à celle qui, elle, a été fixée par le gouvernement spartiate, Λακεδαιμονίων πεμψάντων.

1. VIII, 5, 5. L'expression ἐς δραχμὴν signifie littéralement « jusqu'à atteindre une drachme » ; cf. ensuite ἐντελῆ.

2. Sur le rôle d'Alcibiade dans cette décision, cf. 45, 2.

3. Cf. 26, 1.

4. Pour cette reprise de δέ, cf. I, 11, 1 ; 18, 1 ; VII, 58, 2. Δὲ figure aussi dans des principales sans se trouver dans les subordonnées qui précèdent (II, 46, 1 ; 65, 5 ; III, 98, 1 ; voir J. Humbert, *Synt. Gr.*[3], p. 398 sq.).

5. 25, 1.

τῇ Λακεδαίμονι, ἐς δραχμὴν Ἀττικὴν ἑκάστῳ πάσαις ταῖς ναυσὶ διέδωκε, τοῦ δὲ λοιποῦ χρόνου ἐβούλετο τριώβολον διδόναι, ἕως ἂν βασιλέα ἐπέρηται· ἢν δὲ κελεύῃ, δώσειν ἔφη ἐντελῆ τὴν δραχμήν. **2** Ἑρμοκράτους δὲ ἀντειπόντος τοῦ Συρακοσίου στρατηγοῦ (ὁ γὰρ Θηριμένης οὐ ναύαρχος ὤν, ἀλλ' Ἀστυόχῳ παραδοῦναι τὰς ναῦς ξυμπλέων μαλακὸς ἦν περὶ τοῦ μισθοῦ) ὅμως δὲ παρὰ πέντε ναῦς πλέον ἀνδρὶ ἑκάστῳ ἢ τρεῖς ὀβολοὶ ὡμολογήθησαν. Ἐς γὰρ πέντε ναῦς καὶ πεντήκοντα τριάκοντα τάλαντα ἐδίδου τοῦ μηνός· καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσῳ πλείους νῆες ἦσαν τούτου τοῦ ἀριθμοῦ, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῦτον ἐδίδοτο.

XXX. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ Ἀθηναίοις προσαφιγμέναι γὰρ ἦσαν καὶ οἴκοθεν ἄλλαι νῆες πέντε καὶ τριάκοντα καὶ στρατηγοὶ Χαρμῖνος καὶ Στρομβιχίδης καὶ Εὐκτήμων, καὶ τὰς ἀπὸ Χίου καὶ τὰς ἄλλας πάσας ξυναγαγόντες ἐβούλοντο διακληρωσάμενοι ἐπὶ μὲν τῇ Μιλήτῳ τῷ ναυτικῷ ἐφορμεῖν, πρὸς δὲ τὴν Χίον καὶ ναυτικὸν καὶ πεζὸν πέμψαι. **2** Καὶ ἐποίησαν οὕτως· Στρομβιχίδης μὲν γὰρ καὶ Ὀνομακλῆς καὶ Εὐκτήμων τριάκοντα ναῦς ἔχοντες καὶ τῶν ἐς Μίλητον ἐλθόντων χιλίων ὁπλιτῶν μέρος ἄγοντες ἐν ναυσὶν ὁπλιταγωγοῖς ἐπὶ Χίον λαχόντες ἔπλεον, οἱ δ' ἄλλοι ἐν Σάμῳ μένοντες τέσσαρσι καὶ ἑβδομήκοντα ναυσὶν ἐθαλασσοκράτουν καὶ ἐπίπλους τῇ Μιλήτῳ ἐποιοῦντο.

XXIX. **1** 6-7 δώσειν ἔφη B : ἔφη δώσειν ‖ 7 ἔφη secl. Hude ‖ **2** 2 Θηριμένης : Θηραμένης BC² ‖ 3 οὐ ναύαρχος : οὐκέτι ναύαρχος B ναύαρχος M ‖ 4-5 παρὰ πέντε : παραπέμπεται A παραπέμπετε F ‖ 6-7 τριάκοντα τάλαντα Meibom : τάλαντα B τρία τάλαντα cett. ‖ 7 ὅσω(ι) : ὡς E ‖ 8 αὐτὸν : αὐτοῦ E.

XXX. **1** 1 τοῖς : οἱ B ‖ 1-2 Ἀθηναίοις : Ἀθηναῖοι B ‖ 2 προαφιγμέναι AB ‖ 4 ἀπὸ : ἀπὸ τῆς M ‖ 4-5 καὶ τὰς ἄλλας πάσας B : πάσας καὶ τὰς ἄλλας ‖ **2** 3 τριάκοντα ναῦς ἔχοντες : καὶ τὰς ἀπὸ Χίου πάσας καὶ τὰς ἄλλας ξυναγαγόντες (ut **1** 4-5) M ‖ τῶν : τὸν FM ‖ 4 ἄγοντες Krueger : ἀγαγόντες ACEFMBΥΡ ἀπολιπόντες B ἔχοντες J. Non legisse videtur Valla ‖ ἐν om. B* ‖ 5 λαχόντες : λαβόντες B ‖ 7 ἐπίπλους Bekker Krueger : ἐπίπλουν codd.

XXXI. Astyochos, qui se trouvait alors à Chios à établir la liste des otages pour empêcher la trahison[1], y renonça lorsqu'il sut que les navires de Thériménès étaient là[2] et que la situation de l'alliance s'était améliorée ; il partit avec les dix vaisseaux péloponnésiens[3] et dix de Chios, **2** attaqua Ptéléon, mais ne put s'en emparer, et longea alors la côte jusqu'à Clazomènes, où il somma les partisans d'Athènes d'aller s'installer à Daphnous et de se rallier à son parti ; la même sommation était faite par Tamôs, lieutenant pour l'Ionie. **3** Comme on ne les écoutait pas, il attaqua la ville[4], qui n'avait pas de remparts, mais ne put la prendre, et il repartit sous un grand vent ; il alla lui-même à Phocée et Kymè[5], mais les autres navires abordèrent aux îles voisines de Clazomènes — Marathoussa, Pélè et Drymoussa. **4** Les gens de Clazomènes y avaient déposé à l'abri des biens qui furent tous soit mis au pillage et consommés durant les huit jours où les vents retinrent ces navires, soit embarqués quand ils partirent rejoindre Astyochos à Phocée et Kymè. XXXII. Tandis qu'il s'y trouvait, arrivèrent des envoyés des Lesbiens qui voulaient de nouveau faire défection[6] ; il donna son accord, mais, comme les Corinthiens et les autres alliés manquaient d'ardeur à cause de l'échec précédent, il prit la mer en direction de Chios. Le mauvais temps fit que les navires rallièrent Chios avec retard, en ordre dispersé[7]. **2** Ensuite Pédaritos qui, parti de Milet, longeait alors la côte par voie de terre, arriva à Érythres et passa à Chios avec ses troupes[8] ; il disposait en outre des

1. Cf. 24, 6.
2. Cf. 26, 1.
3. Les quatre navires de 23, 1, qu'on retrouve en 24, 6, et les six de 23, 5.
4. Texte corrigé : Thucydide n'emploie pas ἐσβολή, leçon des manuscrits, au sens d'attaque et ne construit pas ce mot avec le datif.
5. Ces deux villes avaient donc quitté le parti des Athéniens.
6. La première tentative (5, 2) avait échoué (22 sq.).
7. B comporte un commentaire, καὶ πλανηθεισῶν, qui rendrait superflue la scholie (διασπαρεισῶν ὑπὸ χειμῶνος), et un ἄλλοι qui régularise la construction. Le génitif absolu peut se rapporter au sujet (II, 83, 3 ; III, 13, 7 et 112, 6 ; IV, 73, 3 et 108, 3).
8. 28, 5.

XXXI. Ὁ δ' Ἀστύοχος ὡς τότε ἐν τῇ Χίῳ ἔτυχε διὰ τὴν προδοσίαν τοὺς ὁμήρους καταλεγόμενος τούτου μὲν ἐπέσχεν, ἐπειδὴ ᾔσθετο τάς τε μετὰ Θηριμένους ναῦς ἠκούσας καὶ τὰ περὶ τὴν ξυμμαχίαν βελτίω ὄντα, λαβὼν δὲ ναῦς τάς τε Πελοποννησίων δέκα καὶ Χίας δέκα ἀνάγεται, **2** καὶ προσβαλὼν Πτελεῷ καὶ οὐχ ἑλὼν παρέπλευσεν ἐπὶ Κλαζομενὰς καὶ ἐκέλευεν αὐτῶν τοὺς τὰ Ἀθηναίων φρονοῦντας ἀνοικίζεσθαι ἐς τὸν Δαφνοῦντα καὶ προσχωρεῖν σφίσιν· ξυνεκέλευε δὲ καὶ Τάμως Ἰωνίας ὕπαρχος ὤν. **3** Ὡς δ' οὐκ ἐσήκουον, προσβολὴν ποιησάμενος τῇ πόλει οὔσῃ ἀτειχίστῳ καὶ οὐ δυνάμενος ἑλεῖν, ἀπέπλευσεν ἀνέμῳ μεγάλῳ αὐτὸς μὲν ἐς Φώκαιαν καὶ Κύμην, αἱ δὲ ἄλλαι νῆες κατῆραν ἐς τὰς ἐπικειμένας ταῖς Κλαζομεναῖς νήσους, Μαραθοῦσσαν καὶ Πήλην καὶ Δρυμοῦσσαν. **4** Καὶ ὅσα ὑπεξέκειτο αὐτόθι τῶν Κλαζομενίων, ἡμέρας ἐμμείναντες διὰ τοὺς ἀνέμους ὀκτὼ τὰ μὲν διήρπασαν καὶ ἀνήλωσαν, τὰ δὲ ἐσβαλόμενοι ἀπέπλευσαν ἐς Φώκαιαν καὶ Κύμην ὡς Ἀστύοχον. XXXII. Ὄντος δ' αὐτοῦ ἐνταῦθα Λεσβίων ἀφικνοῦνται πρέσβεις βουλόμενοι αὖθις ἀποστῆναι· καὶ αὐτὸν μὲν πείθουσιν, ὡς δ' οἵ τε Κορίνθιοι καὶ οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ἀπρόθυμοι ἦσαν διὰ τὸ πρότερον σφάλμα, ἄρας ἔπλει ἐπὶ τῆς Χίου. Καὶ χειμασθεισῶν τῶν νεῶν ὕστερον ἀφικνοῦνται ἄλλαι ἄλλοθεν ἐς τὴν Χίον. **2** Καὶ μετὰ τοῦτο Πεδάριτος, τότε παριὼν πεζῇ ἐκ τῆς Μιλήτου, γενόμενος ἐν Ἐρυθραῖς διαπεραιοῦται αὐτός τε καὶ ἡ στρατιὰ ἐς Χίον· ὑπῆρχον δὲ αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν

XXXI. **1** 1 τότε : τό τ' B || ἐν τῇ Χίῳ ἔτυχε : ἔτυχεν ἐν τῇ Χίῳ M || 3 μετὰ : μετὰ μὲν C || Θηριμένους : Θηραμένους BCG^ac || 4 βελτίωι FM || ὄντας E || **2** 1 προσβαλὼν : προσλαβὼν G* ut vid. || 2 ἐκέλευε(ν) : ἐκέλευσεν AFM || **3** 1 προσβολὴν Cobet : ἐσβολὴν || 2-3 ἀπέπλευσεν (etiam J^2sl* K^sl*) : ἀπέπνευσεν C* || **4** 3 τὰ : τὰς AF* (ut vid.) J*K || ἐσβαλόμενοι : ἐσβαλλόμενοι BJ.

XXXII. **1** 2 ἀφικνοῦνται πρέσβεις B : πρέσβεις ἀφικνοῦνται || 2-3 αὖθις ἀποστῆναι B : ἀποστῆναι || 5 ἄιρας AEF || χειμασθεισῶν (ita etiam schol. ut videtur) : χειμασθεισῶν καὶ πλανηθεισῶν B || 6 ἄλλαι : ἄλλοι B.

cinq cents hommes environ que Chalcideus avait débarqués de ses cinq navires et laissés là avec des armes [1]. **3** Comme des Lesbiens s'offraient pour réaliser la défection, Astyochos soumit cette proposition à Pédaritos et aux gens de Chios, en disant qu'il fallait se rendre sur place avec la flotte pour mettre Lesbos en défection : ou bien en effet ils augmenteraient le nombre de leurs alliés, ou bien, même en cas d'échec, ils auraient porté un coup aux Athéniens. Mais les autres ne l'écoutèrent pas et Pédaritos refusa de lui accorder les vaisseaux de Chios.

XXXIII. Alors Astyochos prit les cinq navires de Corinthe, un sixième de Mégare et un d'Hermionè, joints à ceux de Laconie qu'il avait lui-même amenés*, et il partit pour Milet exercer son commandement [2], non sans menacer vigoureusement les gens de Chios, qu'il jura de ne pas secourir quand ils en auraient besoin. **2** Il aborda à Côrycos, sur le territoire d'Érythres, où il bivouaqua. Cependant les navires athéniens de Samos qui amenaient les troupes contre Chios se trouvaient là aussi, de l'autre côté d'une hauteur, séparés de l'adversaire* ; ils y avaient mouillé, sans qu'aucun des deux vît l'autre. **3** Pendant la nuit, une lettre de Pédaritos annonça l'arrivée à Érythres de prisonniers érythréens relâchés à Samos en vue d'une trahison, et Astyochos reprit aussitôt la mer, retournant vers Érythres [3] : il ne dut qu'à cela de ne pas rencontrer inopinément les Athéniens. **4** Pédaritos fit la traversée pour le rejoindre, tous deux enquêtèrent sur ces prétendus fauteurs de trahison et, comme ils constatèrent que tout cela n'avait été qu'un prétexte pour les faire libérer de Samos [4], ils les mirent hors de cause et rembarquèrent, l'un pour

1. Ces hommes, στρατιῶται, sont les ναῦται de 17, 1, dont le nombre initial devait dépasser cinq cents ; mais outre que nous ne savons pas exactement quelle proportion de marins et d' « épibates » il y avait sur ces navires péloponnésiens, ces hommes ont pu subir des pertes dans les combats du chapitre 24, et Thucydide ne dit pas précisément si Pédaritos les a tous avec lui.

2. En tant que navarque (20, 1), Astyochos va exercer son commandement sur la flotte que Thériménès lui a amenée (26, 1 ; 29, 2 ; cf. 38, 1).

3. Il s'y trouvait en 24, 6.

4. Il faut rattacher ἐκ τῆς Σάμου à ἐπὶ σωτηρίᾳ.

πέντε νεῶν στρατιῶται ὑπὸ Χαλκιδέως ἐς πεντακοσίους ξὺν ὅπλοις καταλειφθέντες. 3 Ἐπαγγελλομένων δέ τινων Λεσβίων τὴν ἀπόστασιν, προσφέρει τῷ τε Πεδαρίτῳ καὶ τοῖς Χίοις ὁ Ἀστύοχος τὸν λόγον ὡς χρὴ παραγενομένους ταῖς ναυσὶν ἀποστῆσαι τὴν Λέσβον· ἢ γὰρ ξυμμάχους πλείους σφᾶς ἕξειν, ἢ τοὺς Ἀθηναίους, ἤν τι σφάλλωνται, κακώσειν. Οἱ δ' οὐκ ἐσήκουον, οὐδὲ τὰς ναῦς ὁ Πεδάριτος ἔφη τῶν Χίων αὐτῷ προήσειν. XXXIII. Κἀκεῖνος λαβὼν τάς τε τῶν Κορινθίων πέντε καὶ ἕκτην Μεγαρίδα καὶ μίαν Ἑρμιονίδα καὶ ἃς αὐτὸς Λακωνικὰς ἔχων ἦλθεν, ἔπλει ἐπὶ τῆς Μιλήτου πρὸς τὴν ναυαρχίαν, πολλὰ ἀπειλήσας τοῖς Χίοις ἦ μὴν μὴ ἐπιβοηθήσειν, ἤν τι δέωνται. 2 Καὶ προσβαλὼν Κωρύκῳ τῆς Ἐρυθραίας ἐνηυλίσατο. Οἱ δ' ἀπὸ τῆς Σάμου Ἀθηναῖοι ἐπὶ τὴν Χίον πλέοντες τῇ στρατιᾷ καὶ αὐτοὶ ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα λόφου διείργοντο καὶ καθωρμίσαντο καὶ ἐλελήθεσαν ἀλλήλους. 3 Ἐλθούσης δὲ παρὰ Πεδαρίτου ὑπὸ νύκτα ἐπιστολῆς ὡς Ἐρυθραίων ἄνδρες αἰχμάλωτοι ἐκ Σάμου ἐπὶ προδοσίᾳ ἐς Ἐρυθρὰς ἥκουσιν ἀφειμένοι, ἀνάγεται ὁ Ἀστύοχος εὐθὺς ἐς τὰς Ἐρυθρὰς πάλιν, καὶ παρὰ τοσοῦτον ἐγένετο αὐτῷ μὴ περιπεσεῖν τοῖς Ἀθηναίοις. 4 Διαπλεύσας δὲ καὶ ὁ Πεδάριτος πρὸς αὐτόν, καὶ ἀναζητήσαντες τὰ περὶ τῶν δοκούντων προδιδόναι, ὡς ηὗρον ἅπαν ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐκ τῆς Σάμου προφασισθέν, ἀπολύσαντες

XXXII. 2 4 Χαλκιδέως B : Χαλκιδέων ὡς ACFM Χαλκιδέως ὡς E Χαλκιδέων J || 3 3 ὁ Ἀστύοχος B : Ἀστύοχος || τὸν λόγον B : λόγον || 3-4 παραγενομένοις F || 5 σφᾶς : σφεῖς Bekker || τούς : τούς ⟨γ'⟩ coniec. Hude || 5-6 σφάλλωνται : σφάλωνται G σφάλλωνται καὶ K καὶ σφάλλωνται Dobree || 6 οἱ : οἳ AB.

XXXIII. 1 2 τῶν Κορινθίων : Κορινθίων B || ἕκτην : ἐκτην A ἐκ τὴν F*M || 3 ἔχων ἦλθεν B : ἦλθεν ἔχων || 4 ναυαρχίαν : ναυμαχίαν B || 2 1 ἐνηυλίσαντο FK || 3-4 διείργοντο καὶ : διείργοντος Krueger || 4 ἐληλύθεσαν A* || ἀλλήλοις B || 3 1 ὑπὸ νύκτα ἐπιστολῆς B : ἐπιστολῆς || 3 ἀφειμένοι : ἀφιγμένοι C (rasuram praebet post ἀφ-) || 4 2 πρὸς B* : παρὰ || αὐτόν B*MA²G²S² : αὐτῶν ACEF || τὰ περὶ : παρὰ B.

Chios, tandis que l'autre se rendait[1] à Milet comme il l'avait projeté.

XXXIV. Cependant l'armée athénienne embarquée quittait elle aussi Côrycos et faisait le tour quand, à la hauteur de l'Arginon, elle trouva trois vaisseaux longs de Chios ; en les voyant, elle entreprit de les poursuivre, mais une forte tempête survint et, tandis que les navires de Chios gagnaient difficilement l'abri de leur port, ceux d'Athènes se divisèrent : les trois unités les plus détachées, endommagées, se jetèrent sur le rivage de la ville de Chios et leurs hommes furent pris ou tués ; les autres navires s'abritèrent dans le port dit des Phéniciens, au pied du Mimas. De là, ils allèrent plus tard mouiller à Lesbos, où ils se préparèrent aux travaux de fortification[2].

XXXV. Du Péloponnèse le même hiver partit Hippocrate de Lacédémone, avec dix navires de Thourioi commandés par Dôrieus, fils de Diagoras, que deux collègues accompagnaient, un navire de Laconie et un autre de Syracuse ; il débarqua à Cnide, qui était déjà en défection sous l'action de Tissapherne. **2** Quand on en fut informé à Milet[3], on leur dit d'employer la moitié de leur flotte à garder Cnide et d'agir avec le reste dans le secteur du Triopion pour s'emparer des cargos qui arriveraient d'Égypte[4] ; le Triopion est la pointe du promontoire de Cnide, avec un sanctuaire d'Apollon. **3** A cette nouvelle, les Athéniens vinrent de Samos leur prendre les six vaisseaux en faction au Trio-

1. La construction du grec est rude. Stahl compare Xénophon, *Anabase*, II, 1, 7 ; toutefois, dans notre texte, la difficulté s'accroît du fait que ἀπέπλευσαν et ἐκομίσθη exprimant tous deux le mouvement, le second de ces verbes semble répéter inutilement le premier.

2. Ce sont les fortifications que les Athéniens établiront à Chios, 38, 2. L'article défini, dans l'expression ἐς τὸν τειχισμόν, surprend de nombreux commentateurs, qui ont suggéré des corrections (voir celles que j'ai relevées à titre indicatif dans l'apparat) ; mais le lecteur sait bien par ce qui précède que ces forces se dirigent contre Chios et que ce sera une grosse opération (30, 2) ; de fait, le siège de Chios fut important et ne passa pas inaperçu. Tout cela peut expliquer cet article qu'on trouve trop défini.

3. Parmi les autorités qui se trouvent à Milet figure sans doute Astyochos ; cf. 36, 1.

4. La leçon de B et C, προσβαλούσας, est la plus précise, si l'on

τῆς αἰτίας ἀπέπλευσαν ὁ μὲν ἐς τὴν Χίον, ὁ δὲ ἐς τὴν Μίλητον ἐκομίσθη, ὥσπερ διενοεῖτο.

XXXIV. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἡ τῶν Ἀθηναίων στρατιὰ ταῖς ναυσὶν ἐκ τοῦ Κωρύκου περιπλέουσα κατ' Ἀργῖνον ἐπιτυγχάνει τρισὶ ναυσὶ τῶν Χίων μακραῖς, καὶ ὡς εἶδον, ἐδίωκον· καὶ χειμών τε μέγας ἐπιγίγνεται καὶ αἱ μὲν τῶν Χίων μόλις καταφεύγουσιν ἐς τὸν λιμένα, αἱ δὲ τῶν Ἀθηναίων αἱ μὲν μάλιστα ὁρμήσασαι τρεῖς διαφθείρονται καὶ ἐκπίπτουσι πρὸς τὴν πόλιν τῶν Χίων, καὶ ἄνδρες οἱ μὲν ἁλίσκονται, οἱ δ' ἀποθνῄσκουσιν, αἱ δ' ἄλλαι καταφεύγουσιν ἐς τὸν ὑπὸ τῷ Μίμαντι λιμένα Φοινικοῦντα καλούμενον. Ἐντεῦθεν δ' ὕστερον ἐς τὴν Λέσβον καθορμισάμενοι παρεσκευάζοντο ἐς τὸν τειχισμόν.

XXXV. Ἐκ δὲ τῆς Πελοποννήσου τοῦ αὐτοῦ χειμῶνος Ἱπποκράτης ὁ Λακεδαιμόνιος ἐκπλεύσας δέκα μὲν Θουρίαις ναυσίν, ὧν ἦρχε Δωριεὺς ὁ Διαγόρου τρίτος αὐτός, μιᾷ δὲ Λακωνικῇ, μιᾷ δὲ Συρακοσίᾳ, καταπλεῖ ἐς Κνίδον· ἡ δ' ἀφειστήκει ἤδη ὑπὸ Τισσαφέρνους. **2** Καὶ αὐτοὺς οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ, ὡς ᾔσθοντο, ἐκέλευον ταῖς μὲν ἡμισείαις τῶν νεῶν Κνίδον φυλάσσειν, ταῖς δὲ περὶ Τριόπιον οὔσαις τὰς ἀπ' Αἰγύπτου ὁλκάδας προσβαλούσας ξυλλαμβάνειν· ἔστι δὲ τὸ Τριόπιον ἄκρα τῆς Κνιδίας προύχουσα, Ἀπόλλωνος ἱερόν. **3** Πυθόμενοι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ πλεύσαντες ἐκ τῆς Σάμου λαμβάνουσι τὰς ἐπὶ τῷ Τριοπίῳ

XXXIII. **4** 5 pr. ὁ : οἱ M || 6 ἐκομίσθη del. censuit Krueger, forte non legit Valla.

XXXIV. 2 περιπλέουσα : παραπλέουσα Dobree || κατ' Ἀργῖνον (vel καταργῖνον et var. acc.) : κατὰ ῥηγῖνον AB || 3 ὡς εἶδον B* : ὥσπερ ἰδόντες cett. ὥσπερ εἶχον ἰδόντες Stahl ὥσπερ εἶχον Gertz || 4 ἐδίωκον B : ἐπεδίωκον ACEFMBYP ἀπεδίωκον G[s1] || 5 μόλις B : μόγις || 6 ὁρμήσασαι C : ὁρμίσασαι || 9-10 Φοινικοῦντα καλούμενον : Φοινικοῦντα B || 11 ἐς τὸν τειχισμόν : ὡς ἐς τὴν Χίον Dobree. Lacunam ante indicavit Stahl.

XXXV. **1** 5 ὑπὸ Paulmier : ἀπὸ codd. || **2** 2 ἐν τῇ : ἐν B || 3 Κνίδον φυλάσσειν : φυλάττειν Κνίδον B* || 4 προσβαλούσας BC : προσβαλλούσας || **3** 2 ἐπὶ τῷ B : ἐπὶ.

pion ; les équipages purent s'enfuir. Là-dessus, les Athéniens débarquèrent à Cnide, lancèrent une attaque contre la ville, qui n'avait pas de remparts[1], et faillirent l'enlever. **4** Le lendemain, ils attaquèrent encore[2], mais comme les autres avaient consolidé leurs défenses pendant la nuit et s'étaient renforcés des rescapés des vaisseaux du Triopion, les Athéniens ne leur infligeaient plus des dommages comparables ; ils s'en allèrent donc et regagnèrent Samos après avoir ravagé le territoire de Cnide.

XXXVI. Vers la même époque, Astyochos était arrivé à Milet pour commander la flotte[3] ; les Péloponnésiens alors avaient encore en abondance tout ce qu'il fallait à leurs troupes ; en effet la solde était payée d'une manière suffisante et les soldats disposaient du butin considérable de Iasos[4] ; les Milésiens enfin acceptaient avec ardeur les charges de la guerre. **2** Toutefois, dans leurs rapports avec Tissapherne, les Péloponnésiens trouvaient que le premier accord, conclu entre lui et Chalcideus[5], était défectueux et ne les avantageait pas ; pendant que Thériménès était encore là, ils en conclurent un autre, que voici* :

XXXVII. « Accord des Lacédémoniens et de leurs alliés avec le Roi Darius, les fils du Roi et Tissapherne, établissant la paix et l'amitié selon les conditions suivantes. **2** Tout le territoire et les villes qui appartiennent au Roi Darius ou appartenaient à son père ou à ses aïeux ne seront l'objet d'aucune agression militaire ni d'aucun dommage de la part des Lacédémoniens ni de leurs alliés, et ces villes ne paieront pas de tributs ni aux Lacédémoniens ni à leurs alliés ; de leur côté le Roi

y voit un futur ; implicitement, à l'état présent des choses, où les Péloponnésiens ne peuvent arrêter ce trafic, elle oppose ce que *sera* désormais le sort des navires qui arriveront d'Égypte.

1. On remarque la fréquence de notations analogues dans ce livre, par exemple 31, 3 ; 41, 2. Cf. III, 33, 2 et le relevé de Steup à VIII, 31, 3.

2. L'imparfait du grec indique qu'il ne s'agit pas d'un assaut isolé, mais d'une opération prolongée, probablement répétée.

3. Cf. 33. Sur la situation des Péloponnésiens, 31, 1, et 46, 5.

4. 28, 2 sq.

5. 17, 4 sq.

φρουρούσας ἓξ ναῦς· οἱ δ' ἄνδρες ἀποφεύγουσιν ἐξ αὐτῶν. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐς τὴν Κνίδον καταπλεύσαντες καὶ προσβαλόντες τῇ πόλει ἀτειχίστῳ οὔσῃ ὀλίγου εἷλον. 4 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ αὖθις προσέβαλλον, καὶ ὡς ἄμεινον φαρξαμένων αὐτῶν ὑπὸ νύκτα καὶ ἐπεσελθόντων αὐτοῖς τῶν ἀπὸ τοῦ Τριοπίου ἐκ τῶν νεῶν διαφυγόντων οὐκέθ' ὁμοίως ἔβλαπτον, ἀπελθόντες καὶ δῃώσαντες τὴν τῶν Κνιδίων γῆν ἐς τὴν Σάμον ἀπέπλευσαν.

XXXVI. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον Ἀστυόχου ἥκοντος ἐς τὴν Μίλητον ἐπὶ τὸ ναυτικὸν οἱ Πελοποννήσιοι εὐπόρως ἔτι εἶχον ἅπαντα τὰ κατὰ τὸ στρατόπεδον· καὶ γὰρ μισθὸς ἐδίδοτο ἀρκούντως καὶ τὰ ἐκ τῆς Ἰάσου μεγάλα χρήματα διαρπασθέντα ὑπῆν τοῖς στρατιώταις, οἵ τε Μιλήσιοι προθύμως τὰ τοῦ πολέμου ἔφερον. 2 Πρὸς δὲ τὸν Τισσαφέρνην ἐδόκουν ὅμως τοῖς Πελοποννησίοις αἱ πρῶται ξυνθῆκαι αἱ πρὸς Χαλκιδέα γενόμεναι ἐνδεεῖς εἶναι καὶ οὐ πρὸς σφῶν μᾶλλον, καὶ ἄλλας ἔτι Θηριμένους παρόντος ἐποίουν· καί εἰσιν αἵδε.

XXXVII. « Ξυνθῆκαι Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ξυμμάχων πρὸς βασιλέα Δαρεῖον καὶ τοὺς παῖδας τοὺς βασιλέως καὶ Τισσαφέρνην, σπονδὰς εἶναι καὶ φιλίαν κατὰ τάδε. 2 Ὁπόση χώρα καὶ πόλεις βασιλέως εἰσὶ Δαρείου ἢ τοῦ πατρὸς ἦσαν ἢ τῶν προγόνων, ἐπὶ ταύτας μὴ ἰέναι ἐπὶ πολέμῳ μηδὲ κακῷ μηδενὶ μήτε Λακεδαιμονίους μήτε τοὺς ξυμμάχους τοὺς Λακεδαιμονίων, μηδὲ φόρους πράσσεσθαι ἐκ τῶν πόλεων τούτων μήτε Λακεδαιμονίους μήτε τοὺς ξυμμάχους τοὺς Λακεδαιμονίων· μηδὲ Δαρεῖον

XXXV. 4 4 ἀπελθόντες B : ἐπελθόντες.

XXXVI. 1 2 ἐς B : ὡς ‖ 2 2 ὁμοίως M ‖ 4 ἔτι B rec. : ἐπὶ MC²G (et schol. ut videtur) ἐπι ACEF ‖ 4-5 Θηριμένους edd. : Θηραμένους codd.

XXXVII. 1 2 τοὺς βασιλέως Bekker : τοῦ βασιλέως ‖ 2 1 πόλις F ut vid. ‖ 4 Λακεδαιμονίων : Λακεδαιμονίους E ‖ μηδὲ Bekker : μήτε ‖ 5 Λακεδαιμονίους,.. μηδὲ (6) om. B ‖ 6 alt. τοὺς J Camerarius : τῶν codd.

Darius et ceux qu'il commande ne feront subir aucune agression militaire ni aucun dommage aux Lacédémoniens et à leurs alliés. **3** Pour toutes les demandes que les Lacédémoniens ou leurs alliés feront au Roi ou que le Roi fera aux Lacédémoniens ou à leurs alliés, ils n'auront qu'à se conformer aux décisions dont ils conviendront. **4** La guerre contre les Athéniens et leurs alliés sera menée en commun par les deux parties ; si l'on veut y mettre fin, ce sera fait en commun par les deux parties. Toutes les troupes qui se trouveront sur le territoire du Roi à l'appel du Roi seront entretenues par le Roi. **5** Si l'une des villes comprises dans cet accord avec le Roi attaque le territoire du Roi, les autres s'y opposeront et soutiendront le Roi autant qu'ils le pourront ; si quelqu'un sur le territoire du Roi ou dans les pays que commande le Roi[1] attaque le territoire des Lacédémoniens ou de leurs alliés, le Roi devra s'y opposer et donner son soutien autant qu'il le pourra. »

XXXVIII. Après cet accord Thériménès, qui avait remis[2] la flotte à Astyochos, partit sur un vaisseau léger, et disparut en mer[3] ; **2** de leur côté les Athéniens de Lesbos avaient maintenant fait passer leurs troupes à Chios et ils y étaient les maîtres sur terre comme sur mer ; ils y fortifiaient Delphinion, place déjà bien défendue du côté de la terre*, pourvue de ports et assez proche de la ville de Chios. **3** Or les gens de Chios, battus dans les nombreux combats précédents[4], étaient en outre loin de s'entendre entre eux ; au contraire, parce que Pédaritos avait dès lors fait exécuter comme ami d'Athènes le groupe de Tydée, fils d'Ion*, et que la contrainte assujettissait le reste des citoyens à un régime oligarchique, ils éprouvaient une défiance mu-

1. Cette formule élargit singulièrement la portée de l'accord : les pays que commande le roi, ainsi distingués de son « territoire » (cf. *supra*, § 2), comprennent tous ceux sur lesquels il possède ou est censé posséder la souveraineté ; par exemple, les villes grecques de la côte.

2. La traduction de ce verbe doit conserver l'ambiguïté du grec ; cf. 36, 2, note complémentaire.

3. Précisant ἀφανίζεται, le participe présent ἀποπλέων ne laisse pas de doute sur le caractère de cette disparition.

4. Cf. 24.

βασιλέα μηδὲ ὧν βασιλεὺς ἄρχει ἐπὶ Λακεδαιμονίους μηδὲ τοὺς ξυμμάχους ἰέναι ἐπὶ πολέμῳ μηδὲ κακῷ μηδενί. **3** Ἢν δέ τι δέωνται Λακεδαιμόνιοι ἢ οἱ ξύμμαχοι βασιλέως ἢ βασιλεὺς Λακεδαιμονίων ἢ τῶν ξυμμάχων, ὅ τι ἂν πείθωσιν ἀλλήλους, τοῦτο ποιοῦσι καλῶς ἔχειν. **4** Τὸν δὲ πόλεμον τὸν πρὸς Ἀθηναίους καὶ τοὺς ξυμμάχους κοινῇ ἀμφοτέρους πολεμεῖν· ἢν δὲ κατάλυσιν ποιῶνται, κοινῇ ἀμφοτέρους ποιεῖσθαι. Ὁπόση δ' ἂν στρατιὰ ἐν τῇ χώρᾳ τῇ βασιλέως ᾖ μεταπεμψαμένου βασιλέως, τὴν δαπάνην βασιλέα παρέχειν. **5** Ἢν δέ τις τῶν πόλεων ὁπόσαι ξυνέθεντο βασιλεῖ ἐπὶ τὴν βασιλέως ἴῃ χώραν, τοὺς ἄλλους κωλύειν καὶ ἀμύνειν βασιλεῖ κατὰ τὸ δυνατόν· καὶ ἤν τις τῶν ἐν τῇ βασιλέως χώρᾳ ἢ ὅσης βασιλεὺς ἄρχει ἐπὶ τὴν Λακεδαιμονίων ἴῃ ἢ τῶν ξυμμάχων, βασιλεὺς κωλυέτω καὶ ἀμυνέτω κατὰ τὸ δυνατόν. »

XXXVIII. Μετὰ δὲ ταύτας τὰς ξυνθήκας Θηριμένης μὲν παραδοὺς Ἀστυόχῳ τὰς ναῦς ἀποπλέων ἐν κέλητι ἀφανίζεται, **2** οἱ δ' ἐκ τῆς Λέσβου Ἀθηναῖοι ἤδη διαβεβηκότες ἐς τὴν Χίον τῇ στρατιᾷ καὶ κρατοῦντες καὶ γῆς καὶ θαλάσσης Δελφίνιον ἐτείχιζον, χωρίον ἄλλως τε ἐκ γῆς καρτερὸν καὶ λιμένας ἔχον καὶ τῆς τῶν Χίων πόλεως οὐ πολὺ ἀπέχον. **3** Οἱ δὲ Χῖοι ἐν πολλαῖς ταῖς πρὶν μάχαις πεπληγμένοι, καὶ ἄλλως ἐν σφίσιν αὐτοῖς οὐ πάνυ εὖ διακείμενοι, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ Τυδέως τοῦ Ἴωνος ἤδη ὑπὸ Πεδαρίτου ἐπ' ἀττικισμῷ τεθνεώτων καὶ τῆς ἄλλης πόλεως κατ' ἀνάγκην ἐς ὀλίγους κατεχομένης

XXXVII. **2** 7 μηδὲ ὧν (etiam F in ras.) : μήτε ὧν B || βασιλεὺς BM : ὁ βασιλεὺς || 8 pr. μηδὲ : μήτε B || **3** 1 ἢν δέ τι (etiam B) : ἢν A*BYP || Λακεδαιμόνιοι : οἱ Λακεδαιμόνιοι B || 1-2 βασιλέως : οἱ βασιλέως M || **4** 3 ποιοῦνται C* || **5** 2 βασιλεῖ : Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις Amg rec. || 3 τοὺς ἄλλους : ἐκείνους Amg rec.

XXXVIII. **1** 1 Μετὰ δὲ : μετὰ B || Θηριμένης : Θηραμένης BC²G* || 2 μὲν παραδοὺς : παραδοὺς C || **2** 2 διαβεβοηκότες B || ἐς τὴν BJ : τὴν || 2-3 καὶ γῆς B : τῆς γῆς C γῆς cett. || 4 ἐκ : ἐκ τῆς BK || 5 ἀπέσχον F || **3** 3 ἀλλὰ καὶ : ἀλλὰ M || Τυδέως : τοῦ Τυδέως C τοῦ δὲ ὡς E || 5 ὀλίγους Dobree : ὀλίγον codd.

tuelle ; aussi ne bougeaient-ils pas et trouvaient-ils que, dans ces conditions, ils n'étaient pas plus que les auxiliaires de Pédaritos en état de lutter. **4** Ils envoyaient cependant à Milet demander l'aide d'Astyochos[1] ; comme il ne voulait pas les écouter, Pédaritos écrivit à Sparte pour l'accuser. **5** Tandis que la situation à Chios avait pris ce tour pour les Athéniens, leurs navires de Samos lançaient des opérations contre la flotte de Milet, mais comme celle-ci ne sortait jamais à leur rencontre[2], ils rentrèrent à Samos, d'où ils ne bougèrent plus.

XXXIX. Dans le Péloponnèse, le même hiver, les vingt-sept navires équipés par Lacédémone pour Pharnabaze grâce aux négociations de Calligeitos de Mégare et Timagoras de Cyzique[3] prirent la mer en direction de l'Ionie, vers l'époque du solstice[4] ; il y avait à bord le Spartiate Antisthène, qui les commandait. **2** Les Lacédémoniens avaient envoyé avec lui à Astyochos onze conseillers spartiates, parmi lesquels Lichas, fils d'Arcésilaos[5] ; ils avaient mission, une fois à Milet, de prendre en commun toutes les mesures les meilleures et, en particulier, s'ils le décidaient, d'envoyer à Pharnabaze dans l'Hellespont cette flotte, soit telle qu'elle était, soit renforcée, soit encore réduite ; ils en donneraient le commandement à Cléarque, fils de Rhamphias[6], qui était à leur bord ; et si ces onze conseillers[7] le décidaient, ils mettraient fin au commandement naval d'Astyochos, qu'Antisthène remplacerait ; car après le message de Pédaritos, on tenait Astyochos pour suspect. **3** Dans leur navigation en haute mer à partir du cap Malée, ces

1. L'imparfait ἔπεμπον (cf. ἐσήκουεν) exprime normalement la répétition en face du présent ἐπιστέλλει ; il faut donc comprendre qu'en 39, 2, le pluriel ἐπιστολὰς désigne un seul message ; cf., entre autres exemples, I, 132, 5. Sur l'attitude d'Astyochos, voir 33, 1.

2. Sur l'expression de la répétition, cf. II, 15, 1 ; III, 68, 2.

3. Cf. 6, 1, et 8, 1. La présence de la préposition ὑπό, que nous condamnons, ligne 2, peut s'expliquer par une mauvaise interprétation de ἐφ' ἑαυτῶν, 8, 1.

4. Le solstice de cet hiver 412/411.

5. Cf. V, 22, 2 ; 50, 4 ; 76, 3.

6. Cf. 8, 2.

7. Il n'y a pas lieu de supprimer, comme on le fait souvent après Van Herwerden et Stahl, les mots τοῖς ἕνδεκα ἀνδράσι ; la phrase

ὑπόπτως διακείμενοι ἀλλήλοις ἡσύχαζον, καὶ οὔτ' αὐτοὶ διὰ ταῦτα οὔθ' οἱ μετὰ Πεδαρίτου ἐπίκουροι ἀξιόμαχοι αὐτοῖς ἐφαίνοντο. **4** Ἐς μέντοι τὴν Μίλητον ἔπεμπον κελεύοντες σφίσι τὸν Ἀστύοχον βοηθεῖν· ὡς δ' οὐκ ἐσήκουεν, ἐπιστέλλει περὶ αὐτοῦ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ὁ Πεδάριτος ὡς ἀδικοῦντος. **5** Καὶ τὰ μὲν ἐν τῇ Χίῳ ἐς τοῦτο καθειστήκει τοῖς Ἀθηναίοις· αἱ δ' ἐκ τῆς Σάμου νῆες αὐτοῖς ἐπίπλους μὲν ἐποιοῦντο ταῖς ἐν τῇ Μιλήτῳ, ἐπεὶ δὲ μὴ ἀντανάγοιεν, ἀναχωροῦντες πάλιν ἐς τὴν Σάμον ἡσύχαζον.

XXXIX. Ἐκ δὲ τῆς Πελοποννήσου ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι αἱ τῷ Φαρναβάζῳ [ὑπὸ] Καλλιγείτου τοῦ Μεγαρέως καὶ Τιμαγόρου τοῦ Κυζικηνοῦ πρασσόντων παρασκευασθεῖσαι ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νῆες ἄρασαι ἔπλεον ἐπὶ Ἰωνίας περὶ ἡλίου τροπάς, καὶ ἄρχων ἐπέπλει αὐτῶν Ἀντισθένης Σπαρτιάτης. **2** Ξυνέπεμψαν δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἕνδεκα ἄνδρας Σπαρτιατῶν ξυμβούλους Ἀστυόχῳ, ὧν εἷς ἦν Λίχας ὁ Ἀρκεσιλάου· καὶ εἴρητο αὐτοῖς ἐς Μίλητον ἀφικομένους τῶν τε ἄλλων ξυνεπιμέλεσθαι ᾗ μέλλει ἄριστα ἕξειν, καὶ τὰς ναῦς ταύτας ἢ αὐτὰς ἢ πλείους ἢ καὶ ἐλάσσους ἐς τὸν Ἑλλήσποντον ὡς Φαρνάβαζον, ἢν δοκῇ, ἀποπέμπειν, Κλέαρχον τὸν Ῥαμφίου, ὃς ξυνέπλει, ἄρχοντα προστάξαντας, καὶ Ἀστύοχον, ἢν δοκῇ τοῖς ἕνδεκα ἀνδράσι, παύειν τῆς ναυαρχίας, Ἀντισθένη δὲ καθιστάναι· πρὸς γὰρ τὰς τοῦ Πεδαρίτου ἐπιστολὰς ὑπώπτευον αὐτόν. **3** Πλέουσαι οὖν αἱ νῆες ἀπὸ Μαλέας πελάγιαι Μήλῳ προσέβαλλον, καὶ περιτυχόντες ναυσὶ δέκα Ἀθηναίων τὰς τρεῖς λαμβάνουσι

XXXVIII. **4** 3-4 ὁ Πεδάριτος : Πεδάριτος B ‖ **5** 3 τῇ : τῷ B ‖ 4 ἐπεὶ : ἐπειδὴ B ‖ ἀναχωροῦντες : ἀποχωροῦντες B.

XXXIX. **1** 2 αἱ : ἐν C ‖ ὑπὸ eras. J secl. Poppo Stahl ‖ 5 ἐπέπλει B : ἔπλει ‖ **2** 4 ἀφικομένοις J[2sl] ‖ 6 ὡς : ἐς J ‖ 7 ἀποπέμπειν... δοκῇ (9) om. M ‖ 9 ναυαρχίας : ναυμαχίας B ‖ 11 ὑπόπτευον C* ‖ **3** 2 πελάγιαι (var. acc.) : πλάγιαι (var. acc.) A*B ‖ προσέβαλλον B : προσέβαλον ‖ 3-4 λαμβάνουσι κενὰς : λαμβάνουσι B.

vaisseaux atteignaient[1] Mélos quand ils rencontrèrent dix navires d'Athènes ; ils en prirent trois sans leurs équipages et les brûlèrent. Après cela, craignant que leur approche ne fût révélée aux forces de Samos par les navires athéniens échappés de Mélos (ce fut bien ce qui se produisit), ils se dirigèrent vers la Crète, faisant un détour par précaution, et débarquèrent à Caunos en Asie. **4** Là enfin, se jugeant en sécurité, ils avertirent la flotte de Milet pour se faire escorter le long de la côte.

XL. A Chios, vers le même moment, malgré les tergiversations d'Astyochos, les habitants et Pédaritos n'en insistaient pas moins par des messagers pour qu'il agît avec tous ses navires[2] contre les assiégeants et qu'il ne laissât pas la plus grande cité alliée d'Ionie bloquée par mer et livrée, sur terre, à des actions de brigandage. **2** Les esclaves en effet étaient nombreux à Chios[3] ; ils y avaient même atteint un nombre sans égal pour une seule cité, à l'exception de Lacédémone ; et en même temps, à cause de ce nombre, on châtiait leurs fautes plus durement ; quand donc l'expédition athénienne sembla installée d'une façon solide avec des fortifications, aussitôt la plupart désertèrent pour la rejoindre et ces esclaves, qui connaissaient le pays, y causèrent les pires dommages. **3** Aussi les gens de Chios réclamaient-ils de l'aide tant qu'il restait un espoir et une possibilité d'arrêter les choses, puisque la fortification de Delphinion était encore en cours[4] et qu'était inachevé un autre rempart plus grand qui devait couvrir le camp et la flotte. Et Astyochos, bien que ce ne fût pas son intention après les menaces qu'on sait, avait résolu de les aider en voyant l'ardeur dont faisaient preuve aussi ses alliés.

XLI. Mais sur ces entrefaites arrive de Caunos la nouvelle que les vingt-sept navires et les conseillers de Lacé-

est assez longue pour que la répétition ne gêne ni par rapport à *αὐτοῖς* ni par rapport au premier ἦν δοκῇ que Van Herwerden condamne aussi ; et la précision qu'apportent ces mots souligne la situation d'Astyochos.

1. Ils n'ont pas abordé ou, du moins, pas encore (texte de B).
2. Probablement soixante-seize navires ; voir *infra*, 42, 4, et 43, 2.
3. L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, p. 118 sq.
4. Cf. 38, 2.

κενὰς καὶ κατακαίουσιν. Μετὰ δὲ τοῦτο δεδιότες μὴ αἱ διαφυγοῦσαι τῶν Ἀθηναίων ἐκ τῆς Μήλου νῆες, ὅπερ ἐγένετο, μηνύσωσι τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ τὸν ἐπίπλουν αὐτῶν, πρὸς τὴν Κρήτην πλεύσαντες καὶ πλείω τὸν πλοῦν διὰ φυλακῆς ποιησάμενοι ἐς τὴν Καῦνον τῆς Ἀσίας κατῆραν. 4 Ἐντεῦθεν δὴ ὡς ἐν ἀσφαλεῖ ὄντες ἀγγελίαν ἔπεμπον ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Μιλήτῳ ναῦς τοῦ ξυμπαρακομισθῆναι.

XL. Οἱ δὲ Χῖοι καὶ Πεδάριτος κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον οὐδὲν ἧσσον, καίπερ διαμέλλοντα, τὸν Ἀστύοχον πέμποντες ἀγγέλους ἠξίουν σφίσι πολιορκουμένοις βοηθῆσαι ἁπάσαις ταῖς ναυσὶ καὶ μὴ περιιδεῖν τὴν μεγίστην τῶν ἐν Ἰωνίᾳ ξυμμαχίδων πόλεων ἔκ τε θαλάσσης εἰργομένην καὶ κατὰ γῆν λῃστείαις πορθουμένην. 2 Οἱ γὰρ οἰκέται τοῖς Χίοις πολλοὶ ὄντες καὶ μιᾷ γε πόλει πλὴν Λακεδαιμονίων πλεῖστοι γενόμενοι καὶ ἅμα διὰ τὸ πλῆθος χαλεπωτέρως ἐν ταῖς ἀδικίαις κολαζόμενοι, ὡς ἡ στρατιὰ τῶν Ἀθηναίων βεβαίως ἔδοξε μετὰ τείχους ἱδρῦσθαι, εὐθὺς αὐτομολίᾳ τε ἐχώρησαν οἱ πολλοὶ πρὸς αὐτοὺς καὶ τὰ πλεῖστα κακὰ ἐπιστάμενοι τὴν χώραν οὗτοι ἔδρασαν. 3 Ἔφασαν οὖν χρῆναι οἱ Χῖοι, ἕως ἔτι ἐλπὶς καὶ δυνατὸν κωλῦσαι, τειχιζομένου τοῦ Δελφινίου καὶ ἀτελοῦς ὄντος καὶ στρατοπέδῳ καὶ ναυσὶν ἐρύματος μείζονος προσπεριβαλλομένου, βοηθῆσαι σφίσιν. Ὁ δὲ Ἀστύοχος καίπερ οὐ διανοούμενος διὰ τὴν τότε ἀπειλήν, ὡς ἑώρα καὶ τοὺς ξυμμάχους προθύμους ὄντας, ὥρμητο ἐς τὸ βοηθεῖν.

XLI. Ἐν τούτῳ δὲ ἐκ τῆς Καύνου παραγίγνεται ἀγγελία ὅτι αἱ ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νῆες καὶ οἱ τῶν Λακεδαιμονίων

XXXIX. 3 4-5 αἱ διαφυγοῦσαι : διαφυγοῦσαι B || 6 Σάμῳ B* : νήσῳ || ἐπίπλουν codd. : ἔκπλουν G || αὐτῶν : αὐτὸν A* || 8 Ἀσίας : Καρίας legisse videtur Valla, coni. Wilamowitz || κατῆραν BJG[2] : κατῆ(ι)ρον || 4 2 Μιλήτῳ : νήσῳ B || τοῦ : χάριν τοῦ B.

XL. 1 2-3 πέμποντες MC[2]E[2]F[2]G : πέμποντας ACEF πέμψαντες BS[2] || 3 πολιορκουμένοις : -μένους C[ac] || βοηθῆσαι (etiam JK) : βοηθήσειν C || 2 6 ἐχώρησαν : ἐχρήσαντο CG* || οἱ πολλοὶ : πολλοὶ C || 3 4 βοηθῆσαι : βοηθεῖσαι C*.

démone sont là ; trouvant que rien ne devait passer avant la double mission d'escorter le long de la côte une flotte si importante, pour avoir plus de maîtrise sur mer, et de transporter sans dommage ces Lacédémoniens venus l'inspecter, il laissa aussitôt l'opération de Chios et mit le cap sur Caunos. **2** En longeant la côte, il débarqua à Côs des Méropes, dont la ville n'était pas fortifiée et avait été détruite par un tremblement de terre, le plus fort qui se soit jamais produit à notre connaissance[1] ; il la pilla complètement, les habitants ayant fui dans les montagnes, et il fit aussi des raids dans le pays pour prendre du butin ; mais il épargnait les hommes libres, qu'il relâchait toujours. **3** De Côs, il arriva de nuit à Cnide, où les instances des Cnidiens l'obligèrent à ne pas débarquer ses hommes et à se porter aussitôt, comme cela[2], contre les vingt navires d'Athènes avec lesquels Charminos, l'un des stratèges de Samos[3], guettait l'approche de ces vingt-sept navires du Péloponnèse qu'Astyochos allait justement rejoindre en longeant la côte. **4** Leur venue avait été annoncée de Mélos aux forces de Samos, et Charminos était chargé de les guetter du côté de Symè, de Chalcè, de Rhodes et du côté de la Lycie ; car on l'avait averti qu'ils étaient même déjà à Caunos. XLII. Astyochos prit donc la direction de Symè, comme cela, avant d'être signalé, pour voir s'il pourrait cerner ces navires quelque part au large. Or de la pluie et un ciel couvert égarèrent ses bateaux dans les ténèbres et y mirent le désordre[4]. **2** Et dès l'aube, contre cette flotte sans cohésion dont une partie — l'aile gauche[5] — était déjà aperçue des Athéniens alors que le reste errait encore autour de l'île, Charminos et ses Athéniens se hâtèrent de

1. Thucydide, comme Hérodote, aime enregistrer des maximums, indiquer des records. Αὐτοῖς n'indique pas que c'est le record pour Côs, mais qu'il se trouve que le plus fort des séismes s'est produit justement chez ce peuple-là ; cf. I, 23, 3.
2. Pour l'expression, cf. 23, 3 et 42, 1.
3. Cf. 30, 1 sq.
4. Le substantif πλάνησις n'est attesté d'autre part qu'en grec tardif. Τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ présente une sorte d'attraction (Stahl compare V, 80, 3).
5. Sur cette apposition, cf. VI, 57, 4.

ξύμβουλοι πάρεισιν· καὶ νομίσας πάντα ὕστερα εἶναι τἆλλα πρὸς τὸ ναῦς τε, ὅπως θαλασσοκρατοῖεν μᾶλλον, τοσαύτας ξυμπαρακομίσαι, καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους, οἳ ἧκον κατάσκοποι αὐτοῦ, ἀσφαλῶς περαιωθῆναι, εὐθὺς ἀφεὶς τὸ ἐς τὴν Χίον ἔπλει ἐς τὴν Καῦνον. **2** Καὶ ἐς Κῶν τὴν Μεροπίδα ἐν τῷ παράπλῳ ἀποβὰς τήν τε πόλιν ἀτείχιστον οὖσαν καὶ ὑπὸ σεισμοῦ, ὃς αὐτοῖς ἔτυχε μέγιστός γε δὴ ὧν μεμνήμεθα γενόμενος, ξυμπεπτωκυῖαν ἐκπορθεῖ, τῶν ἀνθρώπων ἐς τὰ ὄρη πεφευγότων, καὶ τὴν χώραν καταδρομαῖς λείαν ἐποιεῖτο, πλὴν τῶν ἐλευθέρων· τούτους δὲ ἀφίει. **3** Ἐκ δὲ τῆς Κῶ ἀφικόμενος ἐς τὴν Κνίδον νυκτὸς ἀναγκάζεται ὑπὸ τῶν Κνιδίων παραινούντων μὴ ἐκβιβάσαι τοὺς ναύτας, ἀλλ' ὥσπερ εἶχε πλεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς εἴκοσιν, ἃς ἔχων Χαρμῖνος εἷς τῶν ἐκ Σάμου στρατηγῶν ἐφύλασσε ταύτας τὰς ἑπτὰ καὶ εἴκοσι ναῦς ἐκ τῆς Πελοποννήσου προσπλεούσας, ἐφ' ἅσπερ καὶ ὁ Ἀστύοχος παρέπλει. **4** Ἐπύθοντο δὲ οἱ ἐν τῇ Σάμῳ ἐκ τῆς Μήλου τὸν ἐπίπλουν αὐτῶν, καὶ ἡ φυλακὴ τῷ Χαρμίνῳ περὶ τὴν Σύμην καὶ Χάλκην καὶ Ῥόδον καὶ περὶ τὴν Λυκίαν ἦν· ἤδη γὰρ ᾐσθάνετο καὶ ἐν τῇ Καύνῳ οὔσας αὐτάς. XLII. Ἐπέπλει οὖν ὥσπερ εἶχε πρὸς τὴν Σύμην ὁ Ἀστύοχος πρὶν ἔκπυστος γενέσθαι, εἴ πως περιλάβοι που μετεώρους τὰς ναῦς. Καὶ αὐτῷ ὑετός τε καὶ τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ξυννέφελα ὄντα πλάνησιν τῶν νεῶν ἐν τῷ σκότει καὶ ταραχὴν παρέσχεν. **2** Καὶ ἅμα τῇ ἕῳ διεσπασμένου τοῦ ναυτικοῦ καὶ τοῦ μὲν φανεροῦ ἤδη ὄντος τοῖς Ἀθηναίοις τοῦ εὐωνύμου κέρως, τοῦ δὲ ἄλλου περὶ τὴν νῆσον ἔτι πλανωμένου, ἐπανάγονται κατὰ τάχος ὁ Χαρμῖνος καὶ οἱ Ἀθηναῖοι

XLI. **1** 3 ξύμβολοι AF* || 4 τἄλλα B : τὰ ἄλλα || **2** 3 ὃς : ὡς EF*M || 5 ἐκπορθεῖ : ἐπόρθει B || **3** 3 πλεῖν : εἰς τεῖχος ἐλθεῖν M[2] || 6 εἴκοσι ναῦς : εἴκοσιν ἅμα M[2] || 7 ἅσπερ : ἅπερ FJK (var. spir.) || **4** 2 Μήλου A[2sl] : Μιλήτου || 5 αὐτάς : ἁπάσας M[2].

XLII. **1** 4 ἐκ τοῦ add. Emg || **2** 2 ἤδη ὄντος : ὄντος ἤδη B.

se porter en avant, sans avoir tous leurs vingt navires[1], croyant que c'étaient là les vaisseaux de Caunos qu'ils guettaient. **3** Aussitôt, dans leur élan, ils en coulèrent trois, en avarièrent d'autres et conservèrent la supériorité dans l'action jusqu'au moment où ils virent surgir le gros de l'escadre[2], qu'ils n'attendaient pas ; et ils se trouvèrent interceptés de partout. **4** Alors, prenant la fuite, ils perdirent six vaisseaux et se réfugièrent avec le reste dans l'île de Teutloussa, puis de là à Halicarnasse. Après cela, les Péloponnésiens abordèrent à Cnide et, renforcés des vingt-sept navires de Caunos, allèrent tous réunis[3] dresser un trophée à Symè, puis revinrent mouiller à Cnide ; XLIII. de leur côté les Athéniens, quand ils reçurent les nouvelles du combat naval, dirigèrent vers Symè toute leur flotte de Samos et, sans attaquer l'escadre de Cnide, qui ne les attaqua pas non plus, ils prirent le matériel naval laissé à Symè[4], abordèrent à Lôryma sur le continent, puis repartirent pour Samos.

2 Tous réunis maintenant à Cnide, les navires péloponnésiens y reçurent les réparations nécessaires, tandis que les onze Lacédémoniens[5] discutaient avec Tissapherne (car il était venu là) sur ce qui ne leur agréait pas dans les mesures antérieures et sur la façon de mener désormais la guerre au mieux dans l'intérêt des deux parties[6]. **3** Lichas surtout étudiait ce qui se faisait[7], et il déclara

1. Cf. 41, 3.
2. C'est le « reste » indiqué au paragraphe 2.
3. Il s'agit apparemment de cent navires : les cinq de 12, 3, les quatre de 23, 1, les six de 23, 5, les cinquante-cinq de 26, 1 et les douze de 35, 1 font quatre-vingt-deux unités, dont il faut déduire les six perdues en 35, 3 ; de ces soixante-seize sont encore à retrancher les trois vaisseaux perdus en 42, 3, et il s'y ajoute au contraire les vingt-sept navires de Caunos. Toutefois, un tel calcul suppose que les unités avariées sont toujours remises en état et que sont mentionnés précisément toutes les pertes, tous les détachements et renforts. Outre que Thucydide n'est pas un comptable, il convient de se souvenir qu'il n'a pas achevé son ouvrage.
4. Il n'a pas été mentionné encore.
5. 39, 2.
6. Ces deux parties sont Lacédémone et Tissapherne.
7. Τὰ ποιούμενα signifie la façon dont les choses avaient été

ἐλάσσοσιν ἢ ταῖς εἴκοσι ναυσί, νομίσαντες ἅσπερ ἐφύλασσον ναῦς τὰς ἀπὸ τῆς Καύνου ταύτας εἶναι. **3** Καὶ προσπεσόντες εὐθὺς κατέδυσάν τε τρεῖς καὶ κατετραυμάτισαν ἄλλας, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ ἐπεκράτουν, μέχρι οὗ ἐπεφάνησαν αὐτοῖς παρὰ δόξαν αἱ πλείους τῶν νεῶν καὶ πανταχόθεν ἀπεκλῄοντο. **4** Ἔπειτα δὲ ἐς φυγὴν καταστάντες ἓξ μὲν ναῦς ἀπολλύασι, ταῖς δὲ λοιπαῖς καταφεύγουσιν ἐς τὴν Τευτλοῦσσαν νῆσον, ἐντεῦθεν δὲ ἐς Ἁλικαρνασσόν. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ μὲν Πελοποννήσιοι ἐς Κνίδον κατάραντες καὶ ξυμμιγεισῶν τῶν ἐκ τῆς Καύνου ἑπτὰ καὶ εἴκοσι νεῶν αὐτοῖς ξυμπάσαις πλεύσαντες καὶ τροπαῖον ἐν τῇ Σύμῃ στήσαντες πάλιν ἐς τὴν Κνίδον καθωρμίσαντο· XLIII. οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταῖς ἐκ τῆς Σάμου ναυσὶ πάσαις, ὡς ᾔσθοντο τὰ τῆς ναυμαχίας, πλεύσαντες ἐς τὴν Σύμην καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἐν τῇ Κνίδῳ ναυτικὸν οὐχ ὁρμήσαντες, οὐδ' ἐκεῖνοι ἐπ' ἐκείνους, λαβόντες δὲ τὰ ἐν τῇ Σύμῃ σκεύη τῶν νεῶν καὶ Λωρύμοις τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ προσβαλόντες ἀπέπλευσαν ἐς τὴν Σάμον.

2 Ἅπασαι δ' ἤδη οὖσαι ἅμα ἐν τῇ Κνίδῳ αἱ τῶν Πελοποννησίων νῆες ἐπεσκευάζοντό τε εἴ τι ἔδει καὶ πρὸς τὸν Τισσαφέρνην (παρεγένετο γάρ) λόγους ἐποιοῦντο οἱ ἕνδεκα ἄνδρες τῶν Λακεδαιμονίων περί τε τῶν ἤδη πεπραγμένων, εἴ τι μὴ ἤρεσκεν αὐτοῖς, καὶ περὶ τοῦ μέλλοντος πολέμου, ὅτῳ τρόπῳ ἄριστα καὶ ξυμφορώτατα ἀμφοτέροις πολεμήσεται. **3** Μάλιστα δὲ ὁ Λίχας ἐσκόπει

XLII. **2** 5-6 ἃς παρεφύλασσον JK || 6 τὰς... Καύνου secl. Hude || **4** 3 Τευτλοῦσσαν Steph. Byz. Herodian. : Τεύγλουσσαν (var. acc.) CEFM Τέγλουσσαν (var. acc.) AB.

XLIII. **1** 3 ἐς... ἐκείνους (4) : καὶ τροπαῖον ἐν τῇ Σύμῃ στήσαντες ἀπῆλθον M || 4 ὁρμήσαντες A[2] : ὁρμίσαντες cett. (deficit M) || 6 προσβαλόντες : προσπλεύσαντες B προσλαβόντες M || **2** 1 οὖσαι ἅμα B : οὖσαι || 3 γὰρ λόγους : λόγους γὰρ A*EF || 4 τε B : δὲ || 5 εἴ : ἢ E || 6 πολέμου : πολέμῳ C || ὅτῳ : οὕτω F*.

qu'aucune des deux conventions n'était bonne, ni celle de Chalcideus ni celle de Thériménès ; il trouvait scandaleux que le Roi pût prétendre être encore le maître de tout le territoire où ses ancêtres et lui-même avaient commandé auparavant, car cela impliquait[1] que toutes les îles lui seraient de nouveau asservies, avec la Thessalie, avec la Locride, avec le pays jusqu'à la Béotie, et au lieu de la liberté Sparte apporterait aux Grecs l'empire du Mède. **4** Lichas réclamait donc que fût établie une nouvelle convention meilleure, disant qu'en tout cas ils n'appliqueraient pas celle-là*, et qu'ils ne lui demandaient aucunement de les entretenir à ce prix. Tissapherne indigné les quitta en colère et sans rien conclure ; XLIV. pour leur part, leur intention était de s'embarquer pour Rhodes, où les appelaient des hérauts* envoyés par les citoyens les plus considérables ; les Lacédémoniens avaient à la fois l'espoir de se rallier une île que le nombre de ses marins et son armée de terre rendaient fort importante, et l'idée de pouvoir à eux seuls, sur les ressources de leur alliance, entretenir leur flotte sans demander de fonds à Tissapherne. **2** Partant donc de Cnide aussitôt, pendant ce même hiver, ils touchèrent Rhodes d'abord à Cameiros, avec quatre-vingt-quatorze navires[2], et ils commencèrent par effrayer la masse des habitants qui ignoraient ce qui se préparait et prenaient la fuite, d'autant que leur ville n'était pas fortifiée ; ensuite les Lacédémoniens les appelèrent à une assemblée avec les habitants des deux autres villes, Lindos et Ialysos, et persuadèrent les Rhodiens de quitter le parti d'Athènes ; c'est ainsi que Rhodes se joignit aux Péloponnésiens. **3** Du côté athénien, vers ce temps-là, la flotte de Samos* qui avait été avisée prit d'abord la mer avec l'intention de devancer l'adversaire et parut au large, mais comme

conduites jusque-là, et le seraient encore si les onze n'intervenaient pas. Cf. entre autres III, 77, 2 ; VI, 87, 3.

1. Le texte des manuscrits exige que tout le développement qui va de ἐνῆν (= ἐνεῖναι) à Βοιωτῶν soit considéré comme une parenthèse explicative, au lieu de figurer dans le raisonnement indigné de Lichas. Cela affaiblit le texte. *Contra*, Steup (qui, en outre, écrit Νήσους, désignant les Cyclades par cette majuscule).

2. Sur leur effectif, voir p. 33, n. 3.

τὰ ποιούμενα, καὶ τὰς σπονδὰς οὐδετέρας, οὔτε τὰς Χαλκιδέως οὔτε τὰς Θηριμένους, ἔφη καλῶς ξυγκεῖσθαι, ἀλλὰ δεινὸν εἶναι εἰ χώρας ὅσης βασιλεὺς καὶ οἱ πρόγονοι ἦρξαν πρότερον, ταύτης καὶ νῦν ἀξιώσει κρατεῖν· ἐνεῖναι γὰρ καὶ νήσους ἁπάσας πάλιν δουλεύειν καὶ Θεσσαλίαν καὶ Λοκροὺς καὶ τὰ μέχρι Βοιωτῶν, καὶ ἀντ' ἐλευθερίας ἂν Μηδικὴν ἀρχὴν τοῖς Ἕλλησι τοὺς Λακεδαιμονίους περιθεῖναι. **4** Ἑτέρας οὖν ἐκέλευε βελτίους σπένδεσθαι, ἢ ταύταις γε οὐ χρήσεσθαι, οὐδὲ τῆς τροφῆς ἐπὶ τούτοις δεῖσθαι οὐδέν. Ἀγανακτῶν δὲ ὁ μὲν Τισσαφέρνης ἀπεχώρησεν ἀπ' αὐτῶν δι' ὀργῆς καὶ ἄπρακτος. XLIV. Οἱ δ' ἐς τὴν Ῥόδον ἐπικηρυκευομένων ἀπὸ τῶν δυνατωτάτων ἀνδρῶν τὴν γνώμην εἶχον πλεῖν, ἐλπίζοντες νῆσόν τε οὐκ ἀδύνατον καὶ ναυβατῶν πλήθει καὶ πεζῷ προσάξεσθαι, καὶ ἅμα ἡγούμενοι αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης ξυμμαχίας δυνατοὶ ἔσεσθαι Τισσαφέρνην μὴ αἰτοῦντες χρήματα τρέφειν τὰς ναῦς. **2** Πλεύσαντες οὖν εὐθὺς ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι ἐκ τῆς Κνίδου καὶ προσβαλόντες Καμείρῳ τῆς Ῥοδίας πρῶτον ναυσὶ τέσσαρσι καὶ ἐνενήκοντα ἐξεφόβησαν μὲν τοὺς πολλοὺς οὐκ εἰδότας τὰ πρασσόμενα, καὶ ἔφευγον, ἄλλως τε καὶ ἀτειχίστου οὔσης τῆς πόλεως· εἶτα ξυγκαλέσαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι τούτους τε καὶ τοὺς ἐκ τοῖν δυοῖν πολέοιν, Λίνδου τε καὶ Ἰηλυσοῦ, Ῥοδίους ἔπεισαν ἀποστῆναι Ἀθηναίων· καὶ προσεχώρησε Ῥόδος Πελοποννησίοις. **3** Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ταῖς ἐκ τῆς Σάμου ναυσὶν αἰσθόμενοι ἔπλευσαν μὲν βουλόμενοι φθάσαι καὶ ἐπεφάνησαν πε-

XLIII. 3 2-3 οὔτε τὰς Χαλκιδέως BA² om. cett. || 3 Θηριμένους : Θηραμένους BCM² || 4 ὅσης BC : ἧς AEFM² || 5 ἐνεῖναι Bekker : ἐνῆν codd. ἐχρῆν rec. || 8 ἂν : ἂν τὴν M² || **4** 1 σπένδεσθαι : σπένδεσθαι ξυνθήκας B.

XLIV. **1** 2 ἐπικηρυκευόμενοι B || ἀπὸ secl. Krueger || 4 πεζῷ : πεζῶν Classen || **2** 3 πρῶτον BG²mg : πρὸς τὴν ACEFM πρώτη(ι) A²S²mg πρότερον rec. || 5 ἔφυγον B || 7 τοῖν : τῶν C || Λίνδου : Δινήλου A*EF (ut vid.) M || τε καὶ : καὶ BKac || 8 Ῥοδίοις F || **3** 3 ἔπλευσαν : ἐπέπλευσαν B || ἐπεφάνησαν B : ἐφάνησαν.

elle arriva un peu trop tard, elle repartit immédiatement pour Chalcè, puis pour Samos ; et dans la suite les Athéniens menèrent la guerre contre Rhodes en lançant leurs opérations navales de Chalcè et de Côs[1]. **4** Dans l'autre camp, les Péloponnésiens levèrent de l'argent à Rhodes, jusqu'à un montant de trente-deux talents, mais ils n'entreprirent rien d'autre durant quatre-vingts jours, ayant tiré leurs vaisseaux à terre.

XLV. Pendant ce temps[2] et même plus tôt, dès avant leur départ pour Rhodes, les intrigues que voici étaient en cours. Comme Alcibiade[3] était suspect aux Péloponnésiens depuis la mort de Chalcideus et la bataille de Milet, et qu'ils avaient fait parvenir de Lacédémone à Astyochos un message ordonnant de le tuer (outre qu'il était l'ennemi d'Agis, on avait d'autres raisons de le trouver indigne de confiance), Alcibiade pris de peur commença par se retirer auprès de Tissapherne, puis il s'employa de son mieux à compromettre les rapports des Péloponnésiens avec le Perse, **2** dont il devint en tout le moniteur ; il fit, d'abord, réduire la solde, d'une drachme attique à trois oboles, et encore versées irrégulièrement[4] ; à ce propos il conseillait à Tissapherne de leur dire que les Athéniens, avec leur expérience plus ancienne de la marine, donnaient trois oboles à leurs propres équipages, moins par pénurie que pour empêcher l'abondance de griser leurs hommes, qui risqueraient soit de compromettre leur état physique par des dépenses d'un genre nuisible à la santé, soit de quitter leurs navires sans laisser derrière eux le gage qu'est un arriéré de solde ; **3** et c'est encore en écoutant ses leçons que Tissapherne persuada par de l'argent les triérarques et les stratèges des cités de lui donner leur accord sur ce point — sauf

1. Les manuscrits ajoutent « et de Samos », qui est trop éloignée ; la correction « et de Symè » (Krueger) est infirmée par 55, 1.

2. Sur ce retour en arrière, voir Notice, p. XIII sq. La date du départ pour Rhodes était indiquée en 44, 2 avec un effort de précision (« aussitôt, pendant ce même hiver »). Sur l'ensemble des faits, voir Plutarque, *Alc.*, 24 sq.

3. Cf. 26, 2. Sur la mort de Chalcideus et la bataille de Milet, voir 24, 1 et 25, 2 sq. ; sur l'ensemble de ce texte, voir E. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, notamment p. 82 sq.

4. Cf. 29 ; 36, 1.

λάγιοι, ὑστερήσαντες δὲ οὐ πολλῷ τὸ μὲν παραχρῆμα ἀπέπλευσαν ἐς Χάλκην, ἐντεῦθεν δ' ἐς Σάμον, ὕστερον δὲ ἐκ τῆς Χάλκης καὶ ἐκ τῆς Κῶ [καὶ ἐκ τῆς Σάμου] τοὺς ἐπίπλους ποιούμενοι ἐπὶ τὴν Ῥόδον ἐπολέμουν. 4 Οἱ δὲ χρήματα μὲν ἐξέλεξαν ἐς δύο καὶ τριάκοντα τάλαντα οἱ Πελοποννήσιοι παρὰ τῶν Ῥοδίων, τὰ δ' ἄλλα ἡσύχαζον ἡμέρας ὀγδοήκοντα, ἀνελκύσαντες τὰς ναῦς.

XLV. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ ἔτι πρότερον, πρὶν ἐς τὴν Ῥόδον αὐτοὺς ἀναστῆναι, τάδε ἐπράσσετο. Ἀλκιβιάδης μετὰ τὸν Χαλκιδέως θάνατον καὶ τὴν ἐν Μιλήτῳ μάχην τοῖς Πελοποννησίοις ὕποπτος ὤν, καὶ ἀπ' αὐτῶν ἀφικομένης ἐπιστολῆς πρὸς Ἀστύοχον ἐκ Λακεδαίμονος ὥστ' ἀποκτεῖναι (ἦν γὰρ καὶ τῷ Ἄγιδι ἐχθρὸς καὶ ἄλλως ἄπιστος ἐφαίνετο), πρῶτον μὲν ὑποχωρεῖ δείσας παρὰ Τισσαφέρνην, ἔπειτα ἐκάκου πρὸς αὐτὸν ὅσον ἐδύνατο μάλιστα τῶν Πελοποννησίων τὰ πράγματα, 2 καὶ διδάσκαλος πάντων γιγνόμενος τήν τε μισθοφορὰν ξυνέτεμεν, ἀντὶ δραχμῆς Ἀττικῆς ὥστε τριώβολον καὶ τοῦτο μὴ ξυνεχῶς δίδοσθαι, λέγειν κελεύων τὸν Τισσαφέρνην πρὸς αὐτοὺς ὡς Ἀθηναῖοι ἐκ πλέονος χρόνου ἐπιστήμονες ὄντες τοῦ ναυτικοῦ τριώβολον τοῖς ἑαυτῶν διδόασιν, οὐ τοσοῦτον πενίᾳ ὅσον ἵνα αὐτῶν μὴ οἱ ναῦται ἐκ περιουσίας ὑβρίζοντες οἱ μὲν τὰ σώματα χείρω ἔχωσι δαπανῶντες ἐς τοιαῦτα ἀφ' ὧν ἡ ἀσθένεια ξυμβαίνει, οἱ δὲ τὰς ναῦς ἀπολείπωσιν οὐχ ὑπολιπόντες ἐς ὁμηρείαν τὸν προσοφειλόμενον μισθόν· 3 καὶ τοὺς τριηράρχους καὶ τοὺς στρατηγοὺς τῶν πόλεων ἐδίδασκεν [ὥστε] δόντα χρήματα

XLIV. 3 6 καὶ... Σάμου secl. Classen || Σάμου : Σύμης Krueger || 4 4 ὀγδοήκοντα : πεντήκοντα dubitanter Wilamowitz.

XLV. 1 2 Ἀλκιβιάδης : Ἀλκιβιάδης τε B || 3 τὸν : των C*. 4 ἀπ' : ἐπ' C || 6 καὶ τῷ B : καὶ || 2 2 μισθοφορίαν E || 6 post τριώβολον lacunam statuit Stahl || 9 ἡ : δὴ Krueger, secl. Cobet || 10 ἀπολείπωσιν οὐχ ὑπολιπόντες B : ἀπολιπόντες ACEFM ἀπολείπωσιν ὑπολείποντες A²mg || 3 2 τῶν : τῶν τε E || ὥστε secl. Reiske.

les Syracusains : leur stratège Hermocrate était le seul à s'y opposer au nom de l'alliance tout entière[1]. **4** En outre, comme les cités demandaient de l'argent, c'est lui qui les éconduisit en répliquant au nom de Tissapherne que les gens de Chios, d'abord, n'avaient pas de pudeur : eux, les plus riches des Grecs, avec des troupes auxiliaires[2] pour assurer leur sécurité, voilà qu'ils prétendent faire risquer par autrui et les hommes et l'argent pour leur liberté ! **5** Quant aux autres cités, il déclarait que payant tribut à Athènes avant de faire défection, elles étaient coupables si, maintenant, elles refusaient de verser autant et même plus pour leur propre salut. **6** Il remontrait enfin que, pour l'instant Tissapherne, menant la guerre avec ses ressources personnelles, avait raison de les épargner ; mais si jamais des moyens de subsistance envoyés par le Roi arrivaient sur la côte[3], il leur paierait leur solde entière et donnerait aux cités une aide raisonnable. XLVI. Il conseillait encore à Tissapherne de ne pas trop se presser de terminer la guerre, de ne pas désirer donner la suprématie sur terre comme sur mer à une même puissance en lui amenant les navires phéniciens qu'il faisait justement équiper ou en augmentant le nombre des Grecs qu'il payait : il devait laisser les deux adversaires exercer chacun sa souveraineté dans son domaine, et le Roi pouvait toujours ainsi, contre celui qui le gênerait[4], recourir à l'autre. **2** Si au contraire l'empire terrestre et maritime venait à former un seul bloc, il ne saurait à qui s'allier pour abattre cette puissance dominante, à moins qu'il n'eût l'intention de se dresser un jour tout seul, à grands frais et à grands risques, pour une lutte décisive. La solution

1. Cf. 29, 2. — Le tour διδάσκειν ὥστε serait exceptionnel, alors que πείθειν ὥστε est bien attesté, par exemple en III, 31, 1. On notera l'insistance mise sur les « leçons » qu'Alcibiade donne à Tissapherne ; cf. § 2.

2. Ces « auxiliaires » sont surtout des mercenaires ; voir 28, 5 et 38, 3. Ὅμως, portant sur ἀξιοῦσι, souligne ce qu'a d'impudent, aux dires d'Alcibiade, la prétention des gens de Chios. Ce passage est ingénieusement commenté par E. Delebecque, *R. É. G.*, LXXVII, 1964, p. 42 sq. Sur la richesse de Chios, voir 24, 4 et 40, 2.

3. Cf. 29, 1, où il s'agit seulement d'un ordre que donnerait le Roi.

4. La correction de Duker est nécessaire, τοὺς λυπηροὺς ne for-

αὐτὸν πεῖσαι, ὥστε ξυγχωρῆσαι ταῦτα ἑαυτῷ πλὴν τῶν Συρακοσίων· τούτων δὲ Ἑρμοκράτης στρατηγὸς ὢν ἠναντιοῦτο μόνος ὑπὲρ τοῦ παντὸς ξυμμαχικοῦ. **4** Τάς τε πόλεις δεομένας χρημάτων ἀπήλασεν αὐτὸς ἀντιλέγων ὑπὲρ τοῦ Τισσαφέρνους ὡς οἱ μὲν Χῖοι ἀναίσχυντοι εἶεν πλουσιώτατοι ὄντες τῶν Ἑλλήνων, ἐπικουρίᾳ δ' ὅμως σῳζόμενοι ἀξιοῦσι καὶ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς χρήμασιν ἄλλους ὑπὲρ τῆς ἐκείνων ἐλευθερίας κινδυνεύειν· **5** τὰς δ' ἄλλας πόλεις ἔφη ἀδικεῖν, αἳ ἐς Ἀθηναίους πρότερον ἢ ἀποστῆναι ἀνήλουν, εἰ μὴ καὶ νῦν καὶ τοσαῦτα καὶ ἔτι πλείω ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν ἐθελήσουσιν ἐσφέρειν. **6** Τόν τε Τισσαφέρνην ἀπέφαινε νῦν μέν, τοῖς ἰδίοις χρήμασι πολεμοῦντα, εἰκότως φειδόμενον, ἢν δέ ποτε τροφὴ καταβῇ παρὰ βασιλέως, ἐντελῆ αὐτοῖς ἀποδώσειν τὸν μισθὸν καὶ τὰς πόλεις τὰ εἰκότα ὠφελήσειν. XLVI. Παρῄνει δὲ καὶ τῷ Τισσαφέρνει μὴ ἄγαν ἐπείγεσθαι τὸν πόλεμον διαλῦσαι, μηδὲ βουληθῆναι κομίσαντα ἢ ναῦς Φοινίσσας ἅσπερ παρεσκευάζετο ἢ Ἕλλησι πλέοσι μισθὸν πορίζοντα τοῖς αὐτοῖς τῆς τε γῆς καὶ τῆς θαλάσσης τὸ κράτος δοῦναι, ἔχειν δ' ἀμφοτέρους ἐᾶν δίχα τὴν ἀρχήν, καὶ βασιλεῖ ἐξεῖναι αἰεὶ ἐπὶ τοὺς αὐτῷ λυπηροὺς τοὺς ἑτέρους ἐπάγειν. **2** Γενομένης δ' ἂν καθ' ἓν τῆς ἐς γῆν καὶ θάλασσαν ἀρχῆς ἀπορεῖν ἂν αὐτὸν οἷς τοὺς κρατοῦντας ξυγκαθαιρήσει, ἢν μὴ αὐτὸς βούληται μεγάλῃ δαπάνῃ καὶ κινδύνῳ ἀναστάς ποτε διαγωνίσασθαι. Εὐτε-

XLV. **3** 3 αὐτὸν : αὐτῶν B^{ac} ut vid. || ὥστε om. B. || 4 Ἑρμοκράτης στρατηγὸς ὢν B : Ἑρμοκράτης τε ACEFM || 5 μόνος ὑπὲρ : ὑπὲρ B || παντὸς B : ξύμπαντος || **4** 2 ἀντιλέγων : λέγων M || 3 εἶεν : εἶεν, ⟨εἰ⟩ Bauer || 5 σώμασι καὶ τοῖς om. M || 6 ὑπὲρ τῆς BG$J^{pc sl}$: ὑπὲρ || κινδυνεύειν : κινδυνεῦσαι B* || **5** 2 αἳ : αἱ A*C*, om. K || 2-3 πρότερον ἢ B : πρότερον || 3 καὶ νῦν καὶ : καὶ νῦν C || **6** 3 ἀφειδόμενον M || τροφῆ(ι) CF$M^{ac}B^{ac}$ (ut vid.) || 4 παρὰ : ἀπὸ J.

XLVI. **1** 2 καὶ τῷ : τῷ καὶ B || 2-3 τὸν πόλεμον διαλῦσαι (vel -λύ-) : διαλύσαι τὸν πόλεμον B || 4 ἢ Ἕλλησι BA^2 : μελλήσει A*CEF καὶ μελλήσει M μελλήσει γὰρ J^2 ἢ μελλήσει G^2S^2 || 7 ἐξεῖναι ἀεὶ (sic) B : ἐξεῖναι || αὐτῷ Duker : αὐτοῦ ABEFMJ^{pc} αὐτοὺς C || **2** 3 ξυγκαθαιρήσειν B.

proposée était plus économique : user les Grecs contre eux-mêmes[1], avec des frais limités et sans mettre en jeu sa sécurité propre. **3** Alcibiade ajoutait que pour s'associer à l'empire du Roi, Athènes valait mieux, parce qu'elle visait moins le domaine terrestre, et présentait donc[2], par ses principes comme en fait, le plus d'avantages pour la guerre : unie aux Perses, elle soumettrait non seulement à sa propre autorité l'élément maritime, mais au Roi les Grecs établis chez lui*, tandis que les autres au contraire étaient venus en libérateurs et que, normalement, Lacédémone, qui libérait maintenant les Grecs de la tutelle d'autres Grecs, ne manquerait pas de les libérer des barbares à moins qu'on n'ait pu d'abord l'éliminer*. **4** Il lui disait donc de les user tous deux les uns contre les autres, d'abord, puis, après avoir réduit le plus possible les Athéniens, alors seulement de débarrasser son pays des Péloponnésiens. **5** Et telle était plutôt l'idée de Tissapherne, autant qu'on pouvait du moins le conjecturer d'après ses actes. Car accordant à cause de cela sa confiance à Alcibiade comme à un bon conseiller dans cette affaire[3], il subvenait mal à l'entretien des Péloponnésiens et les empêchait de se battre sur mer ; et même, en prétendant que les navires phéniciens allaient arriver et leur donneraient l'avantage pour combattre, il compromit leur situation et fit perdre de son mordant à cette flotte qui était devenue vraiment forte* ; à tous égards enfin, d'une façon trop visible pour rester inaperçue, il ne mettait pas d'ardeur à participer à la guerre.

XLVII. Alcibiade avait deux raisons de donner ces conseils à Tissapherne et au Roi : il y voyait la meilleure

mant pas un substantif qui pourrait être défini par αὐτοῦ comme, par exemple, le serait τοὺς πολεμίους ; et il serait artificiel d'admettre avec Krueger que αὐτοῦ signifie « ici », c'est-à-dire en Asie.

1. Cf. VI, 18, 6.

2. L'infinitif πολεμεῖν peut se rattacher à ξυμφορώτατον (cf. Théognis, I, 526) ; ἔχοντας explique ce qui constitue en l'occurrence la valeur d'Athènes (« ayant » donc...). Il est inutile d'écrire avec Gertz ⟨καὶ⟩ τὸν λόγον τε...

3. Le texte est assez gauche, avec ses deux démonstratifs ; « comme à un bon conseiller dans cette affaire » peut être une glose (Tucker), mais il est normal que Thucydide insiste sur ce rôle de conseiller.

λέστερα δὲ τάδ' εἶναι, βραχεῖ μορίῳ τῆς δαπάνης καὶ ἅμα μετὰ τῆς ἑαυτοῦ ἀσφαλείας αὐτοὺς περὶ ἑαυτοὺς τοὺς Ἕλληνας κατατρῖψαι. **3** Ἐπιτηδειοτέρους τε ἔφη τοὺς Ἀθηναίους εἶναι κοινωνοὺς αὐτῷ τῆς ἀρχῆς· ἧσσον γὰρ τῶν κατὰ γῆν ἐφίεσθαι, τὸν λόγον τε ξυμφορώτατον καὶ τὸ ἔργον ἔχοντας πολεμεῖν· τοὺς μὲν γὰρ ξυγκαταδουλοῦν ἂν σφίσι τε αὐτοῖς τὸ τῆς θαλάσσης μέρος καὶ ἐκείνῳ ὅσοι ἐν τῇ βασιλέως Ἕλληνες οἰκοῦσι, τοὺς δὲ τοὐναντίον ἐλευθερώσοντας ἥκειν, καὶ οὐκ εἰκὸς εἶναι Λακεδαιμονίους ἀπὸ μὲν σφῶν τῶν Ἑλλήνων ἐλευθεροῦν νῦν τοὺς Ἕλληνας, ἀπὸ δ' ἐκείνων [τῶν βαρβάρων], ἢν μή ποτε αὐτοὺς [μὴ] ἐξέλωσι, μὴ ἐλευθερῶσαι. **4** Τρίβειν οὖν ἐκέλευε πρῶτον ἀμφοτέρους, καὶ ἀποτεμόμενον ὡς μέγιστα ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ἔπειτ' ἤδη τοὺς Πελοποννησίους ἀπαλλάξαι ἐκ τῆς χώρας. **5** Καὶ διενοεῖτο τὸ πλέον οὕτως ὁ Τισσαφέρνης, ὅσα γε ἀπὸ τῶν ποιουμένων ἦν εἰκάσαι. Τῷ γὰρ Ἀλκιβιάδῃ διὰ ταῦτα ὡς εὖ περὶ τούτων παραινοῦντι προσθεὶς ἑαυτὸν ἐς πίστιν τήν τε τροφὴν κακῶς ἐπόριζε τοῖς Πελοποννησίοις καὶ ναυμαχεῖν οὐκ εἴα, ἀλλὰ καὶ τὰς Φοινίσσας φάσκων ναῦς ἥξειν καὶ ἐκ περιόντος ἀγωνιεῖσθαι ἔφθειρε τὰ πράγματα καὶ τὴν ἀκμὴν τοῦ ναυτικοῦ αὐτῶν ἀφείλετο γενομένην καὶ πάνυ ἰσχυράν, τά τε ἄλλα καταφανέστερον ἢ ὥστε λανθάνειν οὐ προθύμως ξυνεπολέμει.

XLVII. Ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ταῦτα ἅμα μὲν τῷ Τισσαφέρνει καὶ [τῷ] βασιλεῖ, ὢν παρ' ἐκείνοις, ἄριστα εἶναι

XLVI. **2** 5 τάδ' εἶναι Classen : τὰ δεινὰ codd. || **3** 1 τε (etiam J) : δὲ C || 2 εἶναι κοινωνοὺς : κοινωνοὺς B || 5 σφίσι τε : σφίσιν B || 6 ἐκείνῳ(ι) C : ἐκεῖνο AEF ἐκεῖνος B ἐκεῖνοι M ἐκείνων C²G || 7 ἐλευθερώσαντας AF || 8 τῶν Ἑλλήνων secl. Valckenaer || 9 τῶν βαρβάρων om. B || 10 alt. μὴ secl. Madvig πῃ Tucker || **4** 3 τοὺς : τοὺς τοὺς C^ac || **5** 4 ἑαυτὸν : ἑαυτῶν B || 6 τὰς Φοινίσσας φάσκων ναῦς B : τὰς Φ. ναῦς φάσκων ACEFM τὰς ναῦς Φ. φάσκων K || ἥξειν : ἥκειν BG² || 7 ἐκ : ἐκ τοῦ F² || 10 ξυνεπολέμει B, om. cett.

XLVII. **1** 2 τῷ om. recc., secl. Bekker || ὢν : ὧν AC ὦν F || ἐκείνοις : ἐκείνους AF.

solution pour eux, chez qui il était ; mais, en même temps, il voulait favoriser son retour dans sa patrie, sachant que, s'il n'allait pas jusqu'à la ruiner, il pourrait un jour la persuader de le rappeler ; or il pensait que le plus sûr moyen de la persuader, c'était justement de montrer ses bons rapports avec Tissapherne ; et ce fut bien ce qui arriva. **2** En effet les soldats athéniens de Samos apprirent son pouvoir sur le Perse ; alors, comme Alcibiade pour sa part avait avisé les plus considérables d'entre eux de faire connaître à son sujet aux plus honnêtes gens qu'avec une oligarchie au lieu de ce régime de coquins[1], de cette démocratie qui l'avait chassé, il voulait rentrer pour vivre parmi ses concitoyens, en leur procurant l'amitié de Tissapherne, — pour cette raison et surtout par sentiment personnel, les triérarques et les plus considérables des Athéniens de Samos avaient résolu de renverser la démocratie. XLVIII. Ainsi ce mouvement naquit dans l'armée, et c'est de là qu'ensuite il gagna la cité[2]. Certains passèrent de Samos auprès d'Alcibiade pour discuter et, comme il leur faisait miroiter l'amitié de Tissapherne d'abord, puis celle du Roi lui-même s'ils cessaient d'être en démocratie (cela susciterait davantage la confiance du Roi), il éveilla de grands espoirs chez les citoyens considérables, à la fois dans leur propre intérêt parce qu'ils comptaient prendre eux-mêmes la direction des affaires — eux qui précisément supportent la charge la plus lourde[3] — et parce qu'ils pensaient vaincre l'ennemi. **2** De retour à Samos*, ils s'employèrent à former une conjuration avec leurs partisans et disaient à la masse publiquement que le Roi leur donnerait son amitié et de l'argent si Alcibiade était rappelé et la démocratie abolie. **3** Pour

1. Cf. les paroles d'Alcibiade en VI, 89, 5 ; 92, 3.
2. La cité d'Athènes.
3. Ceci est un commentaire général de Thucydide ; le présent ταλαιπωροῦνται soutient mal l'interprétation par un passé (« qui étaient aussi les plus durement touchés par la guerre », D. Roussel ; cf. Steup, *ad loc.*). Ce jugement est conforme aux idées de Thucydide (E. Lange, *Philologus*, 52, 1894, p. 616 sq. ; J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 192 ; *Entretiens de la Fondation Hardt*, IV (1956), p. 78).

νομίζων παρῄνει, ἅμα δὲ τὴν ἑαυτοῦ κάθοδον ἐς τὴν πατρίδα ἐπιθεραπεύων, εἰδώς, εἰ μὴ διαφθερεῖ αὐτήν, ὅτι ἔσται ποτὲ αὐτῷ πείσαντι κατελθεῖν· πεῖσαι δ' ἂν ἐνόμιζε μάλιστα ἐκ τοῦ τοιούτου, εἰ Τισσαφέρνης φαίνοιτο αὐτῷ ἐπιτήδειος ὤν· ὅπερ καὶ ἐγένετο. **2** Ἐπειδὴ γὰρ ᾔσθοντο αὐτὸν ἰσχύοντα παρ' αὐτῷ οἱ ἐν τῇ Σάμῳ Ἀθηναίων στρατιῶται, τὰ μὲν καὶ Ἀλκιβιάδου προσπέμψαντος λόγους ἐς τοὺς δυνατωτάτους αὐτῶν ἄνδρας ὥστε μνησθῆναι περὶ αὐτοῦ ἐς τοὺς βελτίστους τῶν ἀνθρώπων ὅτι ἐπ' ὀλιγαρχίᾳ βούλεται καὶ οὐ πονηρίᾳ οὐδὲ δημοκρατίᾳ τῇ αὐτὸν ἐκβαλούσῃ κατελθὼν καὶ παρασχὼν Τισσαφέρνην φίλον αὐτοῖς ξυμπολιτεύειν, τὸ δὲ πλέον καὶ ἀπὸ σφῶν αὐτῶν οἱ ἐν τῇ Σάμῳ τριήραρχοί τε τῶν Ἀθηναίων καὶ δυνατώτατοι ὥρμηντο ἐς τὸ καταλῦσαι τὴν δημοκρατίαν. XLVIII. Καὶ ἐκινήθη πρότερον ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦτο, καὶ ἐς τὴν πόλιν ἐντεῦθεν ὕστερον ἦλθεν. Τῷ τε Ἀλκιβιάδῃ διαβάντες τινὲς ἐκ τῆς Σάμου ἐς λόγους ἦλθον, καὶ ὑποτείνοντος αὐτοῦ Τισσαφέρνην μὲν πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ βασιλέα φίλον ποιήσειν, εἰ μὴ δημοκρατοῖντο (οὕτω γὰρ ἂν πιστεῦσαι μᾶλλον βασιλέα), πολλὰς ἐλπίδας εἶχον αὐτοί θ' ἑαυτοῖς οἱ δυνατοὶ τῶν πολιτῶν τὰ πράγματα, οἵπερ καὶ ταλαιπωροῦνται μάλιστα, ἐς ἑαυτοὺς περιποιήσειν καὶ τῶν πολεμίων ἐπικρατήσειν. **2** Ἔς τε τὴν Σάμον ἐλθόντες ξυνίστασάν τε τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐπιτηδείους ἐς ξυνωμοσίαν καὶ ἐς τοὺς πολλοὺς φανερῶς ἔλεγον ὅτι βασιλεὺς σφίσι φίλος ἔσοιτο καὶ χρήματα παρέξοι Ἀλκιβιάδου τε

XLVII. **1** 4 ἐπιθεραπεύων (etiam Suda, Zonar.) : ἐθεραπεύων B || **2** 3-4 προσπέμψαντος : προπέμψαντος BJ || 4 ἐς : πρὸς Cobet || 7 αὐτὸν B : ἑαυτῶν C ἑαυτὸν cett. (-ὸν habet A^pc) || ἐκβαλούσῃ : ἐκβαλλούσῃ E.

XLVIII. **1** 2 τοῦτο B : τούτω(ι) (var. acc.) || 2-3 ὕστερον ἦλθεν BJ : ὕστερον || 4 αὐτοῦ B : αὐτοῦ καὶ || 7 θ' ἑαυτοῖς B* : τε αὐτοῖς ACEFM δὲ αὐτοῖς K || 8 δυνατοὶ : δυνατώτατοι B || **2** 3 ἐς τοὺς B : τούς.

sa part la foule, bien qu'elle fût d'abord assez hostile à ce qui se tramait, resta tranquille à cause des facilités que promettait l'espoir d'une solde payée par le Roi ; et les chefs du mouvement oligarchique, après avoir informé la masse, recommencèrent entre eux et avec la plupart des gens de leur groupe à examiner les propositions d'Alcibiade. **4** Tous les trouvèrent pleines d'avantages et dignes de confiance, sauf Phrynichos, qui était encore stratège[1], et à qui elles n'agréaient en rien ; il pensait qu'Alcibiade — et c'était bien vrai — ne désirait pas plus l'oligarchie que la démocratie, et que son seul but était, d'une façon ou d'une autre, de changer l'ordre établi dans la cité pour y rentrer à l'appel de sa faction, tandis qu'eux-mêmes devaient se préoccuper[2] avant tout de prévenir les luttes civiles ; il pensait encore que, pour le Roi, il n'était pas avantageux, quand les Péloponnésiens avaient déjà l'égalité sur mer et tenaient sur son propre territoire[3] des villes d'une importance considérable, d'affronter des difficultés en se joignant aux Athéniens, dont il se défiait, alors qu'il pouvait acquérir l'amitié des Péloponnésiens, qui jamais encore ne lui avaient nui. **5** Quant aux villes alliées enfin, à qui bien sûr ils avaient promis[4] l'oligarchie dès lors qu'ils ne seraient plus eux-mêmes en démocratie, il se disait assuré que cela n'augmenterait ni les ralliements des cités en défection ni la fidélité des cités restées dans l'alliance ; on n'y voudrait pas de la servitude, que ce fût avec l'oligarchie ou la démocratie, mais plutôt de la liberté avec n'importe lequel de ces deux régimes ; **6** et de ceux qu'on appelait les gens de bien, les villes alliées ne pensaient pas qu'ils leur créeraient moins de difficultés que le peuple, puisqu'ils étaient les pourvoyeurs et les instigateurs de ces mesures mauvaises que prenait le peuple et dont ils tiraient d'ordinaire eux-mêmes le bénéfice ; si cela dépendait de ces gens-là, ce ne serait

1. Cf. 25, 1 ; 27, 1 sq. ; 54, 3.
2. Περιοπτέον exprime ici un sens bien attesté au moyen περιορῶμαι ; cf. par exemple IV, 73, 1.
3. Sur l'esprit doux de αὑτοῦ, cf. livre I, note complémentaire à 50, 1.
4. Il est vrai que la promesse n'a pas été mentionnée encore ;

κατελθόντος καὶ μὴ δημοκρατουμένων. **3** Καὶ ὁ μὲν ὄχλος, εἰ καί τι παραυτίκα ἤχθετο τοῖς πρασσομένοις, διὰ τὸ εὔπορον τῆς ἐλπίδος τοῦ παρὰ βασιλέως μισθοῦ ἡσύχαζεν· οἱ δὲ ξυνιστάντες τὴν ὀλιγαρχίαν, ἐπειδὴ τῷ πλήθει ἐκοίνωσαν, αὖθις κἂν σφίσιν αὐτοῖς καὶ τοῦ ἑταιρικοῦ τῷ πλέονι τὰ ἀπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐσκόπουν. **4** Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἐφαίνετο εὔπορα καὶ πιστά, Φρυνίχῳ δὲ στρατηγῷ ἔτι ὄντι οὐδὲν ἤρεσκεν, ἀλλ' ὅ τε Ἀλκιβιάδης, ὅπερ καὶ ἦν, οὐδὲν μᾶλλον ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δεῖσθαι ἐδόκει αὐτῷ οὐδ' ἄλλο τι σκοπεῖσθαι ἢ ὅτῳ τρόπῳ ἐκ τοῦ παρόντος κόσμου τὴν πόλιν μεταστήσας ὑπὸ τῶν ἑταίρων παρακληθεὶς κάτεισι, σφίσι δὲ περιοπτέον εἶναι τοῦτο μάλιστα, ὅπως μὴ στασιάσωσιν· [τῷ] βασιλεῖ τε οὐκ εὔπορον εἶναι καὶ Πελοποννησίων ἤδη ὁμοίως ἐν τῇ θαλάσσῃ ὄντων καὶ πόλεις ἐχόντων ἐν τῇ αὐτοῦ ἀρχῇ οὐ τὰς ἐλαχίστας, Ἀθηναίοις προσθέμενον, οἷς οὐ πιστεύει, πράγματα ἔχειν, ἐξὸν Πελοποννησίους, ὑφ' ὧν κακὸν οὐδέν πω πέπονθε, φίλους ποιήσασθαι. **5** Τάς τε ξυμμαχίδας πόλεις, αἷς ὑπεσχῆσθαι δὴ σφᾶς ὀλιγαρχίαν, ὅτι δὴ καὶ αὐτοὶ οὐ δημοκρατήσονται, εὖ εἰδέναι ἔφη ὅτι οὐδὲν μᾶλλον σφίσιν οὔθ' αἱ ἀφεστηκυῖαι προσχωρήσονται οὔθ' αἱ ὑπάρχουσαι βεβαιότεραι ἔσονται· οὐ γὰρ βουλήσεσθαι αὐτοὺς μετ' ὀλιγαρχίας ἢ δημοκρατίας δουλεύειν μᾶλλον ἢ μεθ' ὁποτέρου ἂν τύχωσι τούτων ἐλευθέρους εἶναι· **6** τούς τε καλοὺς κἀγαθοὺς ὀνομαζομένους οὐκ ἐλάσσω αὐτοὺς νομίζειν σφίσι πράγματα παρέξειν τοῦ δήμου, ποριστὰς ὄντας

XLVIII. **3** 3 τοῦ παρὰ B : τοῦ ‖ 4 ἐπειδὴ... ἐκοίνωσαν (5) add. E^mg ‖ 5 ἐκοίνωσαν : ἐκοινώνησαν ABFMK ‖ κἂν Dobree : καὶ codd. ‖ **4** 3 οὐδὲν B : καὶ οὐδὲν ‖ 4 οὐδ' B : ἢ ‖ 6 ἑταίρων M : ἑτέρων ‖ 7 περιοπτέον (etiam vet.) : οὐ περιοπτέον B ‖ 8 τῷ secl. Dobree ‖ βασιλεῖ τε recc. : τε βασιλεῖ B βασιλεῖ cett. ‖ 9 ὄντων : ἰσχυόντων Reiske ‖ 10 οὐ τὰς B : οὐκ ‖ 11 ἔχειν : ἕξειν M ‖ 12 κακὸν οὐδέν : οὐδὲν κακὸν MG ‖ πω πέπονθε B : πέπονθε ‖ **5** 1-2 ὑπεσχῆσθαι : ὑποσχήσεσθαι Boehme ‖ 3 εἰδέναι : εἰδέν (sic) B ‖ 7 τούτων : τούτου CF^s1 ‖ **6** 2 νομίζειν : νομίσειν C.

que morts violentes et arbitraires, alors que le pouvoir du peuple était à la fois un recours pour les alliés et le modérateur de ces gens[1]. **7** Les cités le savaient d'expérience, et Phrynichos se disait bien assuré de leur sentiment : voilà pourquoi, déclarait-il, rien ne lui agréait dans ces propositions d'Alcibiade et ces tractations actuelles. XLIX. Mais ceux des conjurés qui étaient rassemblés, s'en tenant à leur idée première, voulaient accepter ce qui s'offrait[2] et se préparèrent à déléguer Pisandre à Athènes avec d'autres, pour travailler tant au retour d'Alcibiade qu'à la chute de la démocratie dans la ville, comptant ainsi ménager aux Athéniens l'amitié de Tissapherne. L. Quand Phrynichos vit qu'il allait être question du retour d'Alcibiade, et que les Athéniens l'accepteraient[3], il s'inquiéta d'avoir parlé en sens contraire, parce qu'Alcibiade, s'il rentrait, pouvait le maltraiter comme opposant ; il recourut au moyen que voici : **2** il envoya à Astyochos, le navarque de Lacédémone, qui était encore dans la région de Milet à ce moment[4], un message secret disant qu'Alcibiade ruinait la situation de Sparte en ménageant aux Athéniens l'amitié de Tissapherne ; il expliquait toute l'affaire dans sa lettre et disait que, s'agissant d'un adversaire, on devait l'excuser de chercher à lui nuire, fût-ce aux dépens de son propre pays. **3** Mais Astyochos, sans

d'où la correction de Boehme. Mais les alliés savent bien ce que comporte — pure propagande ou intention sincère — le programme de ces gens de bien ; cf. le § 6, αὐτοὺς νομίζειν ; αὐτοὺς désigne les alliés qui ont déjà leur opinion là-dessus ; il paraît donc qu'on peut lire ὑπεσχῆσθαι, d'autant plus que δὴ souligne combien la promesse va de soi.

1. Ce membre de phrase exprime la pensée des alliés, par un style indirect librement rattaché à νομίζειν (cf. une construction également libre en V, 41, 2, par exemple).

2. Littéralement, « ce qui était là », c'est-à-dire les « propositions d'Alcibiade » (48, 3 et 7). — Le départ de Pisandre, qu'on prépare, sera accompli en 53.

3. La variation modale (ἔσοιτο, ἐνδέξονται ; cf. 51, 1) peut n'être pas purement stylistique : l'attitude des Athéniens, dont Phrynichos est sûr, constitue un élément décisif.

4. Cf. 36, 1 ; 38-41. Le message secret est écrit (σαφῶς ἐγγράψας), mais la correction de Krueger est inutile. Plutarque, *Alc.*, 25, 7, indique : ἐξήγγειλε κρύφα.

καὶ ἐσηγητὰς τῶν κακῶν τῷ δήμῳ, ἐξ ὧν τὰ πλείω αὐτοὺς ὠφελεῖσθαι· καὶ τὸ μὲν ἐπ' ἐκείνοις εἶναι καὶ ἄκριτοι ἂν καὶ βιαιότερον ἀποθνῄσκειν, τὸν δὲ δῆμον σφῶν τε καταφυγὴν εἶναι καὶ ἐκείνων σωφρονιστήν. **7** Καὶ ταῦτα παρ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἐπισταμένας τὰς πόλεις σαφῶς αὐτὸς εἰδέναι ὅτι οὕτω νομίζουσιν. Οὔκουν ἑαυτῷ γε τῶν ἀπ' Ἀλκιβιάδου καὶ ἐν τῷ παρόντι πρασσομένων ἀρέσκειν οὐδέν. XLIX. Οἱ δὲ ξυλλεγέντες τῶν ἐν τῇ ξυνωμοσίᾳ, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον αὐτοῖς ἐδόκει, τά τε παρόντα ἐδέχοντο καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας πρέσβεις Πείσανδρον καὶ ἄλλους παρεσκευάζοντο πέμπειν, ὅπως περί τε τῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου καθόδου πράσσοιεν καὶ τῆς τοῦ ἐκεῖ δήμου καταλύσεως καὶ τὸν Τισσαφέρνην φίλον τοῖς Ἀθηναίοις ποιήσειαν. L. Γνοὺς δὲ ὁ Φρύνιχος ὅτι ἔσοιτο περὶ τῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου καθόδου λόγος καὶ ὅτι Ἀθηναῖοι ἐνδέξονται αὐτήν, δείσας πρὸς τὴν ἐναντίωσιν τῶν ὑφ' αὐτοῦ λεχθέντων μή, ἢν κατέλθῃ, ὡς κωλυτὴν ὄντα κακῶς δρᾷ, τρέπεται ἐπὶ τοιόνδε τι. **2** Πέμπει ὡς τὸν Ἀστύοχον τὸν Λακεδαιμονίων ναύαρχον ἔτι ὄντα τότε περὶ τὴν Μίλητον κρύφα ἐπιστείλας ὅτι Ἀλκιβιάδης αὐτῶν τὰ πράγματα φθείρει Τισσαφέρνην Ἀθηναίοις φίλον ποιῶν, καὶ τἆλλα πάντα σαφῶς ἐγγράψας· ξυγγνώμην δὲ εἶναι ἑαυτῷ περὶ ἀνδρὸς πολεμίου καὶ μετὰ τοῦ τῆς πόλεως ἀξυμφόρου κακόν τι βουλεύειν. **3** Ὁ δὲ Ἀστύοχος τὸν μὲν Ἀλκιβιάδην ἄλλως τε καὶ

XLVIII. **6** 5 ἐκείνοις (etiam vett.) : ἐκείνους AEF || 6 βιαιότερον (etiam vet.) : βεβαιότερον B || **7** 3 οὔκουν (var. acc.) : οἴκουν C οἰκεῖν C^2 schol.γρ || ἑαυτῷ γε : ἑαυτῷ C.

XLIX. 2 ξυνωμοσίᾳ Haacke : ξυμμαχίᾳ || 4-5 περί τε τῆς : περί C περί τῆς C^2.

L. **1** 1 ὁ Φρύνιχος : Φρύνιχος C || 2 καθόδου om. M || 3 Ἀθηναῖοι : Ἀθηναῖον EF* || 4 ὑφ' αὑτοῦ λεχθέντων B : λεχθέντων ὑφ' αὑτοῦ (αὐτοῦ var. spir.) || **2** 2 τὸν Λακεδαιμονίων B : τῶν Λακεδαιμονίων || 3 ὄντα τότε : τότε ὄντα B || ἐπιστείλας : ἐπιστολὰς Krueger || 5 τἆλλα πάντα B : τἆλλα || 6 ἑαυτῷ : αὑτῷ BK || 7 μετὰ τοῦ : μετὰ C.

même songer à se venger d'Alcibiade, d'autant moins que celui-ci se tenait maintenant hors de portée[1], alla à Magnésie le voir, et voir Tissapherne en même temps ; non seulement il leur révéla le message de Samos, se faisant lui-même délateur, mais pour son profit personnel, à ce qu'on disait[2], il se rangea aux côtés de Tissapherne pour traiter en commun cette question et les autres : c'est bien pourquoi il menait moins fermement l'affaire des réductions apportées à la solde[3]. **4** Alcibiade, lui, se tournant contre Phrynichos, se hâta d'écrire aux autorités de Samos ce que celui-ci avait fait ; il demandait sa mise à mort. **5** Effrayé au plus haut point du danger extrême où le mettait cette dénonciation, Phrynichos envoya à Astyochos un nouveau message, où il lui reprochait de n'avoir pas tenu secret le précédent comme il l'aurait dû[4], et où il se disait prêt maintenant à donner aux Péloponnésiens le moyen d'anéantir totalement l'armée athénienne de Samos[5] ; il lui écrivait en détail comment procéder, en l'absence de fortifications à Samos, et ajoutait que du moment où il risquait sa vie à cause de ces gens-là*, on ne pouvait lui reprocher de faire cela, et même de tout faire, plutôt que d'être lui-même anéanti par ses pires ennemis. Astyochos dénonça encore ce message à Alcibiade.

LI. Mais Phrynichos pressentit qu'il n'était pas loyal, et qu'une lettre d'Alcibiade sur cette affaire n'était pas loin ; prenant les devants, il se mit à révéler à l'armée qu'en l'absence de fortifications à Samos, et puisque en outre les navires ne mouillaient pas tous dans le port, l'ennemi allait attaquer le camp ; il donnait son information pour certaine ; il fallait donc fortifier Samos au

1. Ὁμοίως, littéralement « semblablement » (à ce qui était le cas auparavant).

2. Sur ce passage, voir E. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, p. 110, et *R. É. A.*, 1969, p. 475.

3. Cf. 83, 3 et, pour l'expression, 29, 2.

4. La négation ne porte pas seulement sur καλῶς (« comme il l'aurait dû »), mais sur l'ensemble.

5. Venant de Phrynichos, cette précision — « de Samos » — n'est pas superflue. Quant à sa place, elle est presque imposée par la double détermination, τῶν Ἀθηναίων et ἐν τῇ Σάμῳ. Sur l'absence de fortifications, cf. 35, 3.

οὐκέτι ὁμοίως ἐς χεῖρας ἰόντα οὐδὲ διενοεῖτο τιμωρεῖσθαι, ἀνελθὼν δὲ παρ' αὐτὸν ἐς Μαγνησίαν καὶ παρὰ Τισσαφέρνην ἅμα λέγει τε αὐτοῖς τὰ ἐπισταλέντα ἐκ τῆς Σάμου καὶ γίγνεται αὐτὸς μηνυτής, προσέθηκέ τε, ὡς ἐλέγετο, ἐπὶ ἰδίοις κέρδεσι Τισσαφέρνει ἑαυτὸν καὶ περὶ τούτων καὶ περὶ τῶν ἄλλων κοινοῦσθαι· διόπερ καὶ τῆς μισθοφορᾶς οὐκ ἐντελοῦς οὔσης μαλακωτέρως ἀνθήπτετο. **4** Ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης εὐθὺς πέμπει κατὰ Φρυνίχου γράμματα ἐς τὴν Σάμον πρὸς τοὺς ἐν τέλει ὄντας οἷα δέδρακε, καὶ ἀξιῶν αὐτὸν ἀποθνῄσκειν. **5** Θορυβούμενος δὲ ὁ Φρύνιχος καὶ πάνυ ἐν τῷ μεγίστῳ κινδύνῳ ὢν διὰ τὸ μήνυμα ἀποστέλλει αὖθις πρὸς τὸν Ἀστύοχον, τά τε πρότερα μεμφόμενος ὅτι οὐ καλῶς ἐκρύφθη καὶ νῦν ὅτι ὅλον τὸ στράτευμα τὸ τῶν Ἀθηναίων ἑτοῖμος εἴη τὸ ἐν τῇ Σάμῳ παρασχεῖν αὐτοῖς διαφθεῖραι, γράψας καθ' ἕκαστα, ἀτειχίστου οὔσης Σάμου, ᾧ ἂν τρόπῳ αὐτὰ πράξειε, καὶ ὅτι ἀνεπίφθονόν οἱ ἤδη εἴη περὶ τῆς ψυχῆς δι' ἐκείνους κινδυνεύοντι καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο πᾶν δρᾶσαι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἐχθίστων αὐτὸν διαφθαρῆναι. Ὁ δὲ Ἀστύοχος μηνύει καὶ ταῦτα τῷ Ἀλκιβιάδῃ. LI. Καὶ ὡς προῄσθετο αὐτὸν ὁ Φρύνιχος ἀδικοῦντα καὶ ὅσον οὐ παροῦσαν ἀπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου περὶ τούτων ἐπιστολήν, αὐτὸς προφθάσας τῷ στρατεύματι ἐξάγγελος γίγνεται ὡς οἱ πολέμιοι μέλλουσιν ἀτειχίστου οὔσης τῆς Σάμου καὶ ἅμα τῶν νεῶν οὐ πασῶν ἔνδον ὁρμουσῶν ἐπιθήσεσθαι τῷ στρατοπέδῳ, καὶ ταῦτα σαφῶς πεπυσμένος εἴη, καὶ χρῆναι τειχίζειν τε Σάμον ὡς τάχιστα καὶ τἆλλα ἐν φυλακῇ

L. **3** 3 ἀνελθὼν : ἀπελθὼν C ‖ αὐτὸν : αὐτῶν C*FM* ‖ 4 λέγει : ἀγγέλλει M ‖ 5 αὐτὸς EM : αὐτοῖς ‖ 6 τούτων : τούτου JK ‖ 7 ἄλλων κοινοῦσθαι B : ἄλλων cett. (et schol. ut videtur) ‖ καὶ B : καὶ περὶ ‖ **4** 1 εὐθὺς πέμπει : πέμπει εὐθὺς C ‖ 2 τέλει : τέλη AEF* ‖ 3 αὐτὸν : αὐτων C* ‖ **5** 4 νῦν ὅτι : νῦν B ‖ 5 τὸ τῶν : τῶν M ‖ 5-6 τὸ ἐν τῇ Σάμῳ secl. Stahl ‖ 6 διφθεῖραι (sic) C* ‖ 7 Σάμου : τῆς Σάμου M ‖ 9 πᾶν : τι ἂν C τι πᾶν ἂν G ‖ 10 αὐτὸν : αὐτῶν AB[s1] (ut videtur) S αὐτὰ M om. K Dobree ‖ διαφθαρῆναι : διαφθεῖραι (sic) M.

LI. **1** 5-6 καὶ ἅμα om. AF* ‖ 7 πεπυσμένος : πεπεισμένος B.

plus vite et être partout sur ses gardes. Comme il était stratège[1] et que ces mesures dépendaient de lui, **2** on entreprit la fortification et par suite[2] Samos, qui de toute façon devait être fortifiée, le fut plus vite ; peu après arriva la lettre d'Alcibiade disant que Phrynichos trahissait l'armée et que l'ennemi allait attaquer. **3** Mais on pensa qu'Alcibiade n'était pas digne de confiance et que, par haine de Phrynichos, il lui attribuait une complicité dans les projets ennemis dont il était lui-même averti, si bien qu'il ne lui causa aucun tort ; au contraire, il témoigna plutôt en sa faveur en donnant la même information[3].

LII. Après cela, Alcibiade agit sur Tissapherne pour le persuader de devenir l'ami d'Athènes, et le Perse, tout en craignant les Péloponnésiens qui avaient là plus de navires que les Athéniens, ne demandait pourtant qu'à se laisser convaincre, si la chose était possible[4], surtout après avoir vu le différend des Péloponnésiens à Cnide sur le traité de Thériménès (cela remontait à la période où ils étaient déjà à Rhodes)* : dans ce conflit, le mot antérieurement prononcé par Alcibiade, sur la volonté des Lacédémoniens de libérer la totalité des cités, avait reçu confirmation de Lichas qui déclarait intolérable qu'un accord laissât au Roi l'autorité sur les villes qui avaient à un moment ou à un autre dépendu de lui ou de ses ancêtres. Tandis donc qu'Alcibiade, vu la grandeur de l'enjeu, faisait la cour à Tissapherne avec une

1. Cf. 48, 4. Sur la construction de κύριος ἦν πράσσων, cf. V, 34, 2.

2. Ἐκ τοῦ τοιούτου équivaut à διὰ τὸ τοιοῦτον et désigne la dénonciation faite par Phrynichos. Pour la valeur de καὶ ὡς, cf. I, 44, 2.

3. La même que Phrynichos. La leçon ἐσαγγείλας, transmise par B, l'emporte sur ἀπαγγείλας (majorité des manuscrits), qui soulignerait une origine ou signifierait exactement « rapporter », et sur ἐξαγγείλας, leçon de C, qui exprimerait une révélation alors que cette nuance convient beaucoup mieux au paragraphe 1 (ἐξάγγελος) qu'ici.

4. La ponctuation correspond à l'attitude de Tissapherne ; si l'on supprimait la virgule entre πως et πεισθῆναι, il faudrait comprendre βουλόμενον (φίλον εἶναι). « Si la chose était possible » renvoie aux conditions que Tissapherne jugeait indispensables pour réaliser l'équilibre conseillé par Alcibiade, 46, 4 ; cf. 56, 2.

ἔχειν· ἐστρατήγει δὲ καὶ κύριος ἦν αὐτὸς πράσσων ταῦτα. **2** Καὶ οἱ μὲν τὸν τειχισμόν τε παρεσκευάζοντο καὶ ἐκ τοῦ τοιούτου, καὶ ὣς μέλλουσα, Σάμος θᾶσσον ἐτειχίσθη· αἱ δὲ παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐπιστολαὶ οὐ πολὺ ὕστερον ἧκον ὅτι προδίδοταί τε τὸ στράτευμα ὑπὸ Φρυνίχου καὶ οἱ πολέμιοι μέλλουσιν ἐπιθήσεσθαι. **3** Δόξας δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης οὐ πιστὸς εἶναι, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τῶν πολεμίων προειδὼς τῷ Φρυνίχῳ ὡς ξυνειδότι κατ' ἔχθραν ἀνατιθέναι, οὐδὲν ἔβλαψεν αὐτόν, ἀλλὰ καὶ ξυνεμαρτύρησε μᾶλλον ταὐτὰ ἐσαγγείλας.

LII. Μετὰ δὲ τοῦτο Ἀλκιβιάδης μὲν Τισσαφέρνην παρεσκεύαζε καὶ ἀνέπειθεν ὅπως φίλος ἔσται τοῖς Ἀθηναίοις, δεδιότα μὲν τοὺς Πελοποννησίους, ὅτι πλέοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν, βουλόμενον δὲ ὅμως, εἰ δύναιτό πως, πεισθῆναι, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ τὴν ἐν τῇ Κνίδῳ διαφορὰν περὶ τῶν Θηριμένους σπονδῶν ᾔσθετο τῶν Πελοποννησίων (ἤδη γὰρ κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἐν τῇ Ῥόδῳ ὄντων αὐτῶν ἐγεγένητο)· ἐν ᾗ τὸν τοῦ Ἀλκιβιάδου λόγον πρότερον εἰρημένον περὶ τοῦ ἐλευθεροῦν τοὺς Λακεδαιμονίους τὰς ἁπάσας πόλεις ἐπηλήθευσεν ὁ Λίχας, οὐ φάσκων ἀνεκτὸν εἶναι ξυγκεῖσθαι κρατεῖν βασιλέα τῶν πόλεων ὧν ποτε καὶ πρότερον ἢ αὐτὸς ἢ οἱ πατέρες ἦρχον. Καὶ ὁ μὲν Ἀλκιβιάδης, ἅτε περὶ μεγάλων ἀγωνιζόμενος, προθύμως τὸν Τισσαφέρνην θεραπεύων

LI. 2 4 προδίδοταί ABEFMGpc* : παραδίδοταί C παραδέδοταί Hude || τε τὸ : τὸ AF || 3 5 ταὐτὰ Heilmann : ταῦτα || ἐσαγγείλας B : ἀπαγγείλας AEFM ἐξαγγείλας C.

LII. 3 Πελ]ο[ποννησίους incipit Π[24] || 5 δύναιτό πως (etiam Π[24]) : δύναιτ' ὅπως C*E*F* δύναιθ' ὅπως A || πεισθῆναι (etiam schol. et ut vid. Π[24]) : πιστευθῆναι C || 6 Θηριμένους (etiam Π[24]) : Θηραμένους BC[2] || 8 ἐν... αὐτῶν secl. Wilamowitz || ὄντων om. M (habet etiam Π[24] ut vid.) || αὐτῶν BMΠ[24] : αὐτῷ || 10 τοὺς Λακεδαιμονίους (habent etiam JΠ[24]) : Λακεδαιμονίους C || τὰς ἁπάσας BCΠ[24] ut videtur : ἁπάσας τὰς || ἐπηλήθευσεν (litt. ευ in ras. Bpc) : ἐπηλήθισεν Hesych. || 11 εἶναι BCMΠ[24] : εἴη || 13 ὁ μὲν : μὲν δὴ ὁ C || 14 τὸν Τισσαφέρνη(ν) : τῷ Τισσαφέρνει C.

ardeur inlassable, LIII. les envoyés des Athéniens de Samos que conduisait Pisandre[1] arrivèrent à Athènes, où ils parlèrent devant le peuple ; ramenant de nombreuses considérations à l'essentiel, ils dirent surtout qu'Athènes pouvait, en rappelant Alcibiade et avec une autre forme de démocratie[2], avoir désormais l'alliance du Roi et l'emporter sur les Péloponnésiens. **2** Mais comme beaucoup de protestations s'élevaient au sujet de la démocratie, qu'en même temps les adversaires d'Alcibiade clamaient qu'il serait scandaleux qu'il rentrât après avoir violé les lois, comme les Eumolpides et les Hérauts invoquaient les mystères, cause de son exil*, et adjuraient au nom des dieux de ne pas le rappeler, Pisandre vint à la tribune, face à tant d'opposition et de plaintes, pour appeler et interroger individuellement ses contradicteurs ; il leur demandait s'ils avaient un espoir de sauver la cité, quand les Péloponnésiens n'avaient pas moins de vaisseaux qu'eux pour les affronter sur mer et avaient plus de cités alliées, quand le Roi et Tissapherne donnaient de l'argent à l'ennemi, quand eux-mêmes n'en avaient plus, à moins qu'on ne décidât le Roi à passer de leur côté. **3** Et à chaque fois, sur leur réponse négative, il leur disait alors nettement : « Mais le seul moyen pour nous d'obtenir cela, c'est d'adopter une politique plus sage et de confier les charges à un nombre plus restreint, pour avoir la confiance du Roi ; c'est, en décidant aujourd'hui, de

1. Les corrections proposées dans ce passage (voir apparat critique) reposent sur cette observation, exacte en elle-même, que ce ne sont pas les Athéniens de Samos dans leur ensemble, mais les conjurés, qui ont envoyé cette mission. En fait, pourtant, Thucydide distingue ici deux scènes, l'une qui se passe autour de Tissapherne au chapitre précédent, et celle qui commence ici, à Athènes ; et les Athéniens, qu'ils soient de Samos ou de la cité, conjurés ou non, se trouvent en bloc opposés à ce qui précède. L'opposition obéit à une nécessité générale d'explication, et aussi au sens dramatique de Thucydide, plutôt qu'à une stricte logique du détail. Sur la succession des scènes, voir E. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, p. 80 sq. notamment.

2. L'affaire n'est pas présentée comme une révolution qui abolirait la démocratie ; celle-ci est censée devoir subsister (voir le participe présent δημοκρατουμένοις), mais sous une autre forme. La multiplicité des formes que revêt la démocratie est commentée en

προσέκειτο· LIII. οἱ δὲ μετὰ τοῦ Πεισάνδρου πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων ἀποσταλέντες ἐκ τῆς Σάμου ἀφικόμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας λόγους ἐποιοῦντο ἐν τῷ δήμῳ κεφαλαιοῦντες ἐκ πολλῶν, μάλιστα δὲ ὡς ἐξείη αὐτοῖς Ἀλκιβιάδην καταγαγοῦσι καὶ μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον δημοκρατουμένοις βασιλέα τε ξύμμαχον ἔχειν καὶ Πελοποννησίων περιγενέσθαι. **2** Ἀντιλεγόντων δὲ πολλῶν καὶ ἄλλων περὶ τῆς δημοκρατίας καὶ τῶν Ἀλκιβιάδου ἅμα ἐχθρῶν διαβοώντων ὡς δεινὸν εἴη εἰ τοὺς νόμους βιασάμενος κάτεισι, καὶ Εὐμολπιδῶν καὶ Κηρύκων περὶ τῶν μυστικῶν δι' ἅπερ ἔφυγε μαρτυρομένων καὶ ἐπιθειαζόντων μὴ κατάγειν, ὁ Πείσανδρος παρελθὼν πρὸς πολλὴν ἀντιλογίαν καὶ σχετλιασμὸν ἠρώτα ἕνα ἕκαστον παράγων τῶν ἀντιλεγόντων, εἴ τινα ἐλπίδα ἔχει σωτηρίας τῇ πόλει, Πελοποννησίων ναῦς τε οὐκ ἐλάσσους σφῶν ἐν τῇ θαλάσσῃ ἀντιπρῴρους ἐχόντων καὶ πόλεις ξυμμαχίδας πλείους, βασιλέως τε αὐτοῖς καὶ Τισσαφέρνους χρήματα παρεχόντων, σφίσι τε οὐκέτι ὄντων, εἰ μή τις πείσει βασιλέα μεταστῆναι παρὰ σφᾶς. **3** Ὁπότε δὲ μὴ φαῖεν ἐρωτώμενοι, ἐνταῦθα δὴ σαφῶς ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι « τοῦτο τοίνυν οὐκ ἔστιν ἡμῖν γενέσθαι, εἰ μὴ πολιτεύσομέν τε σωφρονέστερον καὶ ἐς ὀλίγους μᾶλλον τὰς ἀρχὰς ποιήσομεν, ἵνα πιστεύῃ ἡμῖν βασιλεύς, καὶ μὴ περὶ πολιτείας τὸ

LIII. 1 1-2 πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων secl. Poland τῶν Ἀθηναίων secl. Dobree || 2 ἀφικόμενοι C : καὶ ἀφικόμενοι || 4-5 καταγαγοῦσι : κατάγουσι CG* || 6-7 περιγενέσθαι : περιγινέσθαι B περιγίνεσθαι forte legit vet. || 2 1 καὶ ἄλλων om. C (habet etiam Π^{24}) || 5 ἔφυγε (ut cett. Π^{24}) : ἔφευγε M || 7 ἕκαστον BCΠ^{24} : ἕκαστον αὐτῶν || 8 εἴ τινα B : ἥντινα vel ἥντινα cett. || ἔχει (ut cett. Π^{24}) : ἔχῃ G* || 10 πλείους : πλείους τε AF || 12 πείσει (ut cett. Π^{24}) : πείσῃ(ι) AE*FK || 3 1 δὲ MGΠ^{24} : δὴ cett. || φαῖεν edd. : φαίησαν codd. Π^{24} || 2 ἐνταῦ[θ]α desinit Π^{24} || δὴ : ἤδη B || ἔλεγεν : ἐλέγετο C || 3 ἡμῖν recc., coni. Bekker : ὑμῖν || πολιτεύσωμέν EFM || 4 ὀλίγους : ὀλίγου B || τὰς ἀρχὰς ποιήσομεν om. C || ποιήσομεν J^{s1}, coni. Bekker : ποιήσαιμεν || 5 πιστεύῃ : πιστεύσῃ Widmann || μὴ C : μὴν.

penser à notre salut plus qu'au régime [1] (car nous pourrons toujours y changer ensuite ce qui nous déplaira) ; c'est enfin de rappeler Alcibiade, le seul homme actuellement qui puisse réaliser cela. » LIV. En l'entendant, d'abord, le peuple accueillit mal la proposition d'oligarchie [2] ; mais comme Pisandre lui expliquait clairement que c'était la seule voie de salut, le peuple prit peur et, tout en espérant d'ailleurs qu'une nouvelle réforme viendrait, il céda. **2** On décréta que Pisandre et dix autres délégués avec lui iraient négocier dans le sens qui leur paraîtrait le meilleur avec Tissapherne et Alcibiade [3]. **3** En même temps, comme Pisandre avait aussi mis en cause Phrynichos, le peuple releva celui-ci de son commandement ainsi que son collègue Scironidès, et envoya les stratèges Diomédon et Léon les remplacer à la tête de la flotte. Pisandre avait accusé Phrynichos d'avoir livré Iasos et Amorgès [4], parce qu'il voyait en lui un obstacle aux négociations avec Alcibiade. **4** Et faisant le tour des sociétés secrètes qu'il y avait déjà auparavant dans la cité en vue des procès et des magistratures, Pisandre les exhorta à faire bloc et à se concerter pour renverser la démocratie ; il prit de même les autres mesures que comportait la situation, afin qu'on ne perdît plus de temps ; puis il s'embarqua avec ses dix collègues pour se rendre auprès de Tissapherne.

LV. Le même hiver, Léon et Diomédon, qui avaient

particulier par Aristote, *Politique*, IV, 1291 b 16 sq. ; sur le rapport qui unit cet ouvrage aux discussions de la fin du ve siècle, voir P. Moraux, *Entretiens de la Fondation Hardt*, XI (1964), p. 125 sq.

1. Si l'on adopte le texte de C, βουλεύωμεν, ce membre de phrase devient une finale ou une exhortation, qui interrompt le mouvement repris ensuite par Ἀλκιβιάδην τε.

2. Si voilée que fût la proposition de Pisandre — puisqu'il s'agissait d'installer « une autre forme de démocratie » — Thucydide peut la résumer ici d'un mot non équivoque : les Athéniens ont bien compris que les ὀλίγοι du chapitre précédent, en dépit de la réserve exprimée par μᾶλλον, 53, 3, constitueront une ὀλιγαρχία (cf. V, 81, 2).

3. La particule ἄν, absente de C et peut-être du papyrus, n'est pas indispensable dans ce style indirect. Le rapprochement avec 50, 5, ᾧ ἂν τρόπῳ αὐτὰ πράξειε (voir Steup), où il s'agit d'un véritable conditionnel, n'est pas décisif.

4. Cf. 28, 2 sq. Sur Scironidès, cf. 25, 1 ; Diomédon et Léon étaient

πλέον βουλεύσομεν ἐν τῷ παρόντι ἢ περὶ σωτηρίας (ὕστερον γὰρ ἐξέσται ἡμῖν καὶ μεταθέσθαι, ἢν μή τι ἀρέσκῃ), Ἀλκιβιάδην τε κατάξομεν, ὃς μόνος τῶν νῦν οἷός τε τοῦτο κατεργάσασθαι. » LIV. Ὁ δὲ δῆμος τὸ μὲν πρῶτον ἀκούων χαλεπῶς ἔφερε τὸ περὶ τῆς ὀλιγαρχίας· σαφῶς δὲ διδασκόμενος ὑπὸ τοῦ Πεισάνδρου μὴ εἶναι ἄλλην σωτηρίαν, δείσας καὶ ἅμα ἐπελπίζων ὡς καὶ μεταβαλεῖται, ἐνέδωκεν. **2** Καὶ ἐψηφίσαντο πλεύσαντα τὸν Πείσανδρον καὶ δέκα ἄνδρας μετ' αὐτοῦ πράσσειν ὅπῃ αὐτοῖς δοκοίη ἄριστα ἕξειν τά τε πρὸς τὸν Τισσαφέρνην καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην. **3** Ἅμα τε διαβαλόντος καὶ Φρύνιχον τοῦ Πεισάνδρου παρέλυσεν ὁ δῆμος τῆς ἀρχῆς καὶ τὸν ξυνάρχοντα Σκιρωνίδην, ἀντέπεμψαν δὲ στρατηγοὺς ἐπὶ τὰς ναῦς Διομέδοντα καὶ Λέοντα. Τὸν δὲ Φρύνιχον ὁ Πείσανδρος φάσκων Ἴασον προδοῦναι καὶ Ἀμόργην διέβαλεν, οὐ νομίζων ἐπιτήδειον εἶναι τοῖς πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην πρασσομένοις. **4** Καὶ ὁ μὲν Πείσανδρος τάς τε ξυνωμοσίας, αἵπερ ἐτύγχανον πρότερον ἐν τῇ πόλει οὖσαι ἐπὶ δίκαις καὶ ἀρχαῖς, ἁπάσας ἐπελθὼν καὶ παρακελευσάμενος ὅπως ξυστραφέντες καὶ κοινῇ βουλευσάμενοι καταλύσουσι τὸν δῆμον, καὶ τἆλλα παρασκευάσας ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ὥστε μηκέτι διαμέλλεσθαι, αὐτὸς μετὰ τῶν δέκα ἀνδρῶν τὸν πλοῦν ὡς τὸν Τισσαφέρνην ποιεῖται.

LV. Ὁ δὲ Λέων καὶ ὁ Διομέδων ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι

LIII. **3** 6 βουλεύσομεν B : βουλεύωμεν C ἐβουλεύσαμεν AFE²M² ἐβουλεύσομεν E ‖ ἐν τῷ : αὐτῷ M² ‖ 6-7 ὕστερον γὰρ : ὕστερον AF ὕστερον δὲ A² ‖ 7 μεταπεριθέσθαι AEF ‖ ἀρέσκῃ : ἀρέσκειν AB* (ut vid.) E*F ‖ 8 κατατάξομεν G*.

LIV. **1** 1 τὸ μὲν : τὸ C ‖ 2 ἔφερε τὸ : ἐφέρετο ACEFM ‖ 4 *καὶ ἅμα* incipit Π²⁴ ‖ ἐπελπίζων (etiam Π²⁴ ut videtur) : ἐλπίζων C ‖ 4-5 μεταβαλεῖται : μεταβαλεῖν τε A*EF ‖ **2** 3 αὐτοῖς C et forte Π²⁴ : ἂν αὐτοῖς ‖ 4 *καὶ* τὸν (etiam Π²⁴) : καὶ B ‖ **3** 2 παρέλυσεν ὁ δῆμος : παρέλυσε C* παρέλυσαν forte Π²⁴, coniec. Hude ‖ 3 Σκιρωνίδην ACΠ²⁴ ut vid. : Κιρωνίδην ‖ δὲ om. C (habet Π²⁴) ‖ 4 ὁ om. M (habet Π²⁴) ‖ 6 διέβαλε(ν) : διέβαλλεν A ‖ **4** 1 *καὶ ὁ μὲν* Πε[ίσανδρος desinit Π²⁴ ‖ 5 καταλύσωσι ABME² ‖ 7 ὡς τὸν : ὡς M.

LV. **1** 1 alt. ὁ om. ABEF.

dès lors rejoint la flotte athénienne, lancèrent une opération contre Rhodes. Comme ils y trouvèrent les navires péloponnésiens tirés à terre[1], ils firent un débarquement, combattirent victorieusement les Rhodiens qui étaient intervenus, et se retirèrent à Chalcè; c'est de cette base désormais qu'ils menèrent la guerre, plutôt que de Côs[2]; cela leur facilitait la surveillance de la flotte péloponnésienne, où qu'elle voulût se porter.

2 A Rhodes encore arriva le Laconien Xénophantidas, envoyé de Chios par Pédaritos[3]; comme il disait que la fortification athénienne était maintenant achevée[4] et qu'à moins d'une action de la flotte entière[5] tout serait perdu à Chios, les Péloponnésiens formèrent le projet d'agir. **3** Or sur ces entrefaites Pédaritos, lançant lui-même ses auxiliaires ainsi que les gens de Chios au complet contre le rempart qui couvrait les navires athéniens, en prit un secteur et s'empara de quelques vaisseaux tirés à terre; mais les Athéniens accourus mirent d'abord en fuite les gens de Chios, puis vainquirent aussi les autres, ceux que conduisait Pédaritos; il périt lui-même ainsi que beaucoup de soldats de Chios, et beaucoup d'armes furent prises.

LVI. Après cela, tandis que Chios subissait un blocus plus sévère encore qu'auparavant[6], sur terre comme sur mer, et que la famine y était grande, la délégation athénienne de Pisandre[7] était arrivée auprès de Tissapherne et discutait de l'entente. **2** Mais comme Alcibiade ne se sentait pas très sûr du côté de Tissapherne, qui

arrivés d'Athènes successivement l'été précédent, le premier avec seize navires (19, 2), l'autre avec dix navires (23, 1); Thucydide n'a pas mentionné qu'ils avaient regagné Athènes; cf. le cas de Strombichidès (note complémentaire à 30, 1).

1. Cf. 44, 4.
2. Cf. 44, 3.
3. Pédaritos, chargé du commandement de Chios par les Lacédémoniens, dispose des auxiliaires d'Amorgès (28, 4 sq.; 38, 3); Thucydide a indiqué à deux reprises (38, 4; 40) qu'Astyochos ne lui donnait pas l'appui qu'il demandait; cf. 33, 1.
4. C'est la fortification de Delphinion (38, 2; 40, 3).
5. Sur l'effectif de la flotte péloponnésienne, voir p. 33, n. 3.
6. Cf. 40.
7. 54, 2 sq. Tissapherne était à Magnésie en 50, 3.

ἀφιγμένοι ἤδη ἐπὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς ἐπίπλουν τῇ Ῥόδῳ ἐποιήσαντο. Καὶ τὰς μὲν ναῦς καταλαμβάνουσιν ἀνειλκυσμένας τῶν Πελοποννησίων, ἐς δὲ τὴν γῆν ἀπόβασίν τινα ποιησάμενοι καὶ τοὺς προσβοηθήσαντας Ῥοδίων νικήσαντες μάχῃ ἀπεχώρησαν ἐς τὴν Χάλκην, καὶ τὸν πόλεμον ἐντεῦθεν μᾶλλον ⟨ἢ⟩ ἐκ τῆς Κῶ ἐποιοῦντο· εὐφυλακτότερα γὰρ αὐτοῖς ἐγίγνετο, εἴ ποι ἀπαίροι τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυτικόν.

2 Ἦλθε δ' ἐς τὴν Ῥόδον καὶ Ξενοφαντίδας Λάκων παρὰ Πεδαρίτου ἐκ Χίου, λέγων ὅτι τὸ τεῖχος τῶν Ἀθηναίων ἤδη ἐπιτετέλεσται, καὶ εἰ μὴ βοηθήσουσι πάσαις ταῖς ναυσίν, ἀπολεῖται τὰ ἐν Χίῳ πράγματα. Οἱ δὲ διενοοῦντο βοηθήσειν. 3 Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Πεδάριτος αὐτός τε καὶ τὸ περὶ αὐτὸν ἐπικουρικὸν ἔχων καὶ τοὺς Χίους πανστρατιᾷ προσβαλὼν τῶν Ἀθηναίων τῷ περὶ τὰς ναῦς ἐρύματι αἱρεῖ τέ τι αὐτοῦ καὶ νεῶν τινων ἀνειλκυσμένων ἐκράτησεν· ἐπεκβοηθησάντων δὲ τῶν Ἀθηναίων καὶ τρεψαμένων τοὺς Χίους πρώτους νικᾶται καὶ τὸ ἄλλο τὸ περὶ τὸν Πεδάριτον, καὶ αὐτὸς ἀποθνῄσκει καὶ τῶν Χίων πολλοὶ καὶ ὅπλα ἐλήφθη πολλά.

LVI. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν Χῖοι ἔκ τε γῆς καὶ θαλάσσης ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ἐπολιορκοῦντο καὶ ὁ λιμὸς αὐτόθι ἦν μέγας· οἱ δὲ περὶ τὸν Πείσανδρον Ἀθηναίων πρέσβεις ἀφικόμενοι ὡς τὸν Τισσαφέρνην λόγους ποιοῦνται περὶ τῆς ὁμολογίας. 2 Ἀλκιβιάδης δέ (οὐ γὰρ αὐτῷ πάνυ τὰ ἀπὸ Τισσαφέρνους βέβαια ἦν, φοβουμένου τοὺς Πελο-

LV. 1 5 τινα : τινες M² ‖ 5-6 προσβοηθήσαντας : βοηθήσοντας C ‖ 6 ἀνεχώρησαν M² ‖ 7 Χάλκην : Κῶ A²ˢˡ ‖ ἢ add. Paulmier ‖ 9 ποι : που ABEFM* schol. ‖ ἀπάροι C ‖ 2 3-4 πάσαις ταῖς : ὅλαις J* ‖ 5 βοηθήσειν : βοηθῆσαι Bᵃᶜ ut vid. ‖ 3 1 αὐτός om. C ‖ 4 τι αὐτοῦ : αὐτὸ in ras. M² ‖ 5 ἐπεκβοησάντων C* ‖ 6 πρώτους om. AFM ‖ 7 τὸ περὶ τὸν : τὸ περὶ τὸ EF τὸ J ‖ 8 πολλὰ ἐλήφθη transp. B.

LVI. 1 1 οἱ μὲν Χῖοι ἔκ τε γῆς καὶ θαλάσσης BC : ἔκ τε γῆς καὶ θαλάσσης οἱ μὲν Χῖοι M ἔκ τε γ. κ. θ. οἱ Χῖοι AEF ‖ 2 2 φοβουμένω(ι) CEFMGᵃᶜ.

craignait plutôt les Péloponnésiens[1] et voulait en outre, conformément aux propres conseils d'Alcibiade, user les adversaires l'un contre l'autre, il recourut à un système qui était de porter au maximum les exigences de Tissapherne vis-à-vis des Athéniens, pour empêcher l'accord. **3** Je crois que Tissapherne avait pour sa part la même intention[2], mais c'était par peur, alors qu'Alcibiade, qui le voyait de toute façon[3] hostile à un accord, voulait faire croire aux Athéniens que lui-même n'était pas impuissant à persuader Tissapherne, qu'au contraire celui-ci était tout persuadé et désireux d'un arrangement, mais qu'Athènes lui offrait trop peu. **4** Parlant au nom de Tissapherne en sa présence, il exagéra en effet si bien ses exigences que, malgré une longue série de concessions des Athéniens, les responsabilités n'en furent pas moins rejetées sur eux[4]; car il réclama d'abord toute l'Ionie, puis une autre fois les îles avoisinantes et divers avantages; et comme les Athéniens ne s'y opposaient pas, à la fin, arrivé à la troisième rencontre et craignant d'être absolument convaincu d'impuissance, il réclama pour le Roi le droit de construire des navires qui pourraient longer les côtes de son pays à son gré, en tout lieu et avec tout effectif*. **5** Alors les Athéniens trouvèrent que l'affaire n'était pas faite*, qu'il n'y avait pas de solution et qu'Alcibiade les avait dupés; ils repartirent fort en colère et gagnèrent Samos.

LVII. Aussitôt après, dans ce même hiver, Tissapherne se rendit à Caunos, dans l'intention de ramener les Péloponnésiens à Milet et de conclure encore un autre accord, aux conditions qu'il pourrait : il acceptait de les entretenir et voulait éviter de les avoir définitivement pour ennemis; il craignait en effet que, faute des ressources nécessaires à une flotte nombreuse, ils ne fussent

1. Cf. 52, 1. Sur les conseils d'Alcibiade, 46, en particulier 46, 4.
2. C'est-à-dire l'intention de ne pas aboutir à un accord.
3. Cf. 51, 2 et I, 44, 2.
4. Le texte de B, τὸ τῶν 'Αθηναίων, est le seul qui puisse se construire, les autres manuscrits omettant l'article. Cf. III, 59, 1, τὸ τῆς ξυμφορᾶς, et Hérodote, VIII, 140, ἢν μὴ τὸ ὑμέτερον αἴτιον γένηται (où la correction ἀντίον de Valckenaer est superflue).

πonνησίους μᾶλλον καὶ ἔτι βουλομένου, καθάπερ καὶ ὑπ' ἐκείνου ἐδιδάσκετο, τρίβειν ἀμφοτέρους) τρέπεται ἐπὶ τοιόνδε εἶδος ὥστε τὸν Τισσαφέρνην ὡς μέγιστα αἰτοῦντα παρὰ τῶν Ἀθηναίων μὴ ξυμβῆναι. 3 Δοκεῖ δέ μοι καὶ ὁ Τισσαφέρνης τὸ αὐτὸ βουληθῆναι, αὐτὸς μὲν διὰ τὸ δέος, ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης, ἐπειδὴ ἑώρα ἐκεῖνον καὶ ὣς οὐ ξυμβησείοντα, δοκεῖν τοῖς Ἀθηναίοις ἐβούλετο μὴ ἀδύνατος εἶναι πεῖσαι, ἀλλ' ὡς πεπεισμένῳ Τισσαφέρνει καὶ βουλομένῳ προσχωρῆσαι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἱκανὰ διδόναι. 4 Ἤιτει γὰρ τοσαῦτα ὑπερβάλλων ὁ Ἀλκιβιάδης, λέγων αὐτὸς ὑπὲρ παρόντος τοῦ Τισσαφέρνους, ὥστε τὸ τῶν Ἀθηναίων, καίπερ ἐπὶ πολὺ ὅ τι αἰτοίη ξυγχωρούντων, ὅμως αἴτιον γενέσθαι· Ἰωνίαν τε γὰρ πᾶσαν ἠξίου δίδοσθαι καὶ αὖθις νήσους τε τὰς ἐπικειμένας καὶ ἄλλα, οἷς οὐκ ἐναντιουμένων τῶν Ἀθηναίων τέλος ἐν τῇ τρίτῃ ἤδη ξυνόδῳ, δείσας μὴ πάνυ φωραθῇ ἀδύνατος ὤν, ναῦς ἠξίου ἐᾶν βασιλέα ποιεῖσθαι καὶ παραπλεῖν τὴν ἑαυτοῦ γῆν ὅπῃ ἂν καὶ ὅσαις ἂν βούληται. 5 Ἐνταῦθα δὴ οὐχ ἑτοῖμα ἀλλ' ἄπορα νομίσαντες οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὑπὸ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐξηπατῆσθαι, δι' ὀργῆς ἀπελθόντες κομίζονται ἐς τὴν Σάμον.

LVII. Τισσαφέρνης δὲ εὐθὺς μετὰ ταῦτα καὶ ἐν τῷ αὐτῷ χειμῶνι παρέρχεται ἐς τὴν Καῦνον, βουλόμενος τοὺς Πελοποννησίους πάλιν τε κομίσαι ἐς τὴν Μίλητον καὶ ξυνθήκας ἔτι ἄλλας ποιησάμενος, ἃς ἂν δύνηται, τροφήν τε παρέχειν καὶ μὴ παντάπασιν ἐκπεπολεμῶσθαι, δεδιὼς μή, ἢν

LVI. 2 3 βουλομένῳ M^acC²G^ac || 3 1 ὁ om. C || 3-4 ξυμβησείοντα Pierson : ξυμβασίοντα C ξυμβασείοντα BFMA²C² ξυμβάσει ὄντα AE || 6 τοῖς Ἀθηναίοις C || 4 1 ᾔτει : εἴτε A* ἦιτε E ἦτε F^ac || 2 τοῦ om. ABEFM || τὸ om. ACEFM || 4 ἠξίου recc., legisse videtur Valla : ἠξίουν || 5 ἄλλα C : τἄλλα || 7 ναῦς C² ex corr. || 8 ἑαυτοῦ : ἑαυτῶν C || 9 ὅπῃ : ὅποι C || 5 2 οὐχ ἑτοῖμα e. g. scripsi : οὐκέτι τί (vel τι) ABEFM οὐκέτι C οὐκέτι ἀνεκτὰ coni. Steup || ἀλλ' : om. B ἄλλ' ἢ Lindau Hude.

LVII. 1 4 ποιησάμενος C : ποιησόμενος || 5 ἐκπεπολεμῶσθαι BM : ἐκπεπολεμῆσθαι AEFC^pc ἐκπεπολεμεῖσθαι C || ἢν om. AB.

dans l'alternative de livrer aux Athéniens une bataille navale où ils risquaient la défaite, ou de perdre leurs équipages, ce qui donnerait aux Athéniens, mais sans son concours, ce qu'ils voulaient[1]. En outre il redoutait surtout de voir les Péloponnésiens piller le continent pour trouver leur subsistance. **2** Calculant donc et prévoyant tous ces éléments, conformément à son désir d'équilibrer les deux camps grecs, il fit venir[2] les Péloponnésiens, leur accorda la subsistance et conclut solennellement avec eux une troisième convention[3], que voici.

LVIII. « Dans la treizième année du règne de Darius, sous l'éphorat d'Alexippidas à Lacédémone, un accord a été conclu dans la plaine du Méandre entre Lacédémone et ses alliés d'une part, Tissapherne, Hiéraménès et les fils de Pharnace de l'autre[4], sur les affaires du Roi et de Lacédémone ainsi que de ses alliés. **2** Tout le territoire royal qui est situé en Asie demeure la propriété du Roi ; le Roi devra pouvoir disposer à son gré de son territoire. **3** Les Lacédémoniens et leurs alliés n'iront faire subir aucun dommage au territoire du Roi et le Roi n'ira faire subir aucun dommage au territoire de Lacédémone ou de ses alliés. **4** Si l'un des Lacédémoniens ou de leurs alliés veut faire subir des dommages au territoire du Roi, les Lacédémoniens et leurs alliés s'y opposeront ; et si un sujet du Roi* veut faire subir des dommages aux Lacédémoniens ou à leurs alliés, le Roi devra s'y opposer. **5** Tissapherne entretiendra dans les conditions convenues les navires actuellement pré-

1. Ce qu'ils voulaient, c'était voir disparaître la menace péloponnésienne le long de la côte d'Asie.

2. Pour la place de οὖν, cf. III, 95, 1 ; VI, 64, 1 ; VII, 6, 1 et 42, 3 (comme οὖν n'est pas répété dans ces exemples et qu'il succède toujours à une parenthèse assez longue, on a voulu écrire ici, après Van Herwerden, μεταπεμψάμενος τοὺς Π. ; mais la parenthèse qu'introduit ὥσπερ, si brève qu'elle soit, est très abrupte, et la reprise s'explique aisément).

3. Cf. 18 et 37.

4. Alors que les fils du Roi, Artaxerxès et Cyrus, qui sont mentionnés en 37, 1, n'avaient pas assisté pour autant aux négociations, les personnages nommés ici ne le sont vraisemblablement qu'en raison de leur présence.

ἀπορῶσι πολλαῖς ναυσὶ τῆς τροφῆς, ἢ τοῖς Ἀθηναίοις ἀναγκασθέντες ναυμαχεῖν ἡσσηθῶσιν ἢ κενωθεισῶν τῶν νεῶν ἄνευ ἑαυτοῦ γένηται τοῖς Ἀθηναίοις ἃ βούλονται. Ἔτι δὲ ἐφοβεῖτο μάλιστα μὴ τῆς τροφῆς ζητήσει πορθήσωσι τὴν ἤπειρον. **2** Πάντων οὖν τούτων λογισμῷ καὶ προνοίᾳ, ὥσπερ ἐβούλετο ἐπανισοῦν τοὺς Ἕλληνας πρὸς ἀλλήλους, μεταπεμψάμενος οὖν τοὺς Πελοποννησίους τροφήν τε αὐτοῖς δίδωσι καὶ σπονδὰς τρίτας τάσδε σπένδεται.

LVIII. « Τρίτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει Δαρείου βασιλεύοντος, ἐφορεύοντος δὲ Ἀλεξιππίδα ἐν Λακεδαίμονι, ξυνθῆκαι ἐγένοντο ἐν Μαιάνδρου πεδίῳ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ξυμμάχων πρὸς Τισσαφέρνην καὶ Ἱεραμένη καὶ τοὺς Φαρνάκου παῖδας περὶ τῶν βασιλέως πραγμάτων καὶ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν ξυμμάχων. **2** Χώραν τὴν βασιλέως, ὅση τῆς Ἀσίας ἐστί, βασιλέως εἶναι· καὶ περὶ τῆς χώρας τῆς ἑαυτοῦ βουλευέτω βασιλεὺς ὅπως βούλεται. **3** Λακεδαιμονίους δὲ καὶ τοὺς ξυμμάχους μὴ ἰέναι ἐπὶ χώραν τὴν βασιλέως ἐπὶ κακῷ μηδενί, μηδὲ βασιλέα ἐπὶ τὴν Λακεδαιμονίων χώραν μηδὲ τῶν ξυμμάχων ἐπὶ κακῷ μηδενί. **4** Ἢν δέ τις Λακεδαιμονίων ἢ τῶν ξυμμάχων ἐπὶ κακῷ ἴῃ ἐπὶ τὴν βασιλέως χώραν, Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους κωλύειν· καὶ ἤν τις ἐκ τῆς βασιλέως ἴῃ ἐπὶ κακῷ ἐπὶ Λακεδαιμονίους ἢ τοὺς ξυμμάχους, βασιλεὺς κωλυέτω. **5** Τροφὴν δὲ ταῖς ναυσὶ ταῖς νῦν παρούσαις Τισσαφέρνην παρέχειν κατὰ τὰ ξυγκείμενα

LVII. **1** 9-10 πορθῶσι C ‖ **2** 1 τούτων : τοῦτο EFM ‖ 2-3 πρὸς ἀλλήλους om. C ‖ 4 τρίτας : τρὶς C ‖ τάσδε τρίτας transp. MG.

LVIII. **1** 1 ἔτει : ἔτει τῆς EF ‖ 6 Λακεδαιμονίων : τῶν Λακεδαιμονίων B ‖ **2** 2 ὅσῃ B ‖ Ἀσίας : αἰτίας M ‖ 3 βουλευέτω : βασιλευέτω BC ‖ βούληται A ‖ **3** 1 ἰέναι (etiam Kpc) : εἶναι C ‖ 2 χώραν τὴν βασιλέως : χώραν βασιλέως C τὴν χώραν τοῦ βασιλέως μηδὲ τῶν ξυμμάχων M ‖ 3 Λακεδαιμονίων χώραν : Λακεδαιμονίων C ‖ τῶν ξυμμάχων : ξυμμάχων C ‖ **4** 2 Λακεδαιμονίους : τοὺς Λακ. ACEF τοὺς δὲ Λακ. M ‖ 3 καὶ τοὺς : ἢ τοὺς G*.

sents, jusqu'à la venue des navires du Roi. **6** Quand les navires du Roi seront arrivés, les Lacédémoniens et leurs alliés pourront, s'ils le désirent, entretenir à leurs propres frais leurs navires[1]. Mais s'ils veulent que Tissapherne leur fournisse le montant de cet entretien, Tissapherne le leur procurera, et les Lacédémoniens et leurs alliés rendront à Tissapherne à la fin de la guerre toutes les sommes qu'ils auront reçues. **7** Quand les navires du Roi seront arrivés, les navires des Lacédémoniens ainsi que ceux de leurs alliés et ceux du Roi devront mener la guerre en commun selon les décisions que prendront Tissapherne et Lacédémone ainsi que ses alliés. S'ils veulent traiter avec Athènes, ils ne traiteront que dans les mêmes conditions. »

LIX. Telle fut la convention solennellement conclue ; là-dessus, Tissapherne se prépara à amener les navires phéniciens, comme il était prévu, et à tenir tous ses autres engagements ; ou, du moins, il voulait montrer qu'il s'y préparait[2]. LX. Les Béotiens cependant, alors que déjà l'hiver finissait, prirent par trahison Oropos, où était un poste athénien. Ils avaient eu la collaboration de gens d'Érétrie et d'Oropos même, qui machinaient la défection de l'Eubée[3] : puisque cette place commande Érétrie, on ne pouvait éviter, tant que les Athéniens l'occupaient, qu'elle ne causât de graves dommages à Érétrie et à toute l'Eubée. **2** Une fois donc maîtres d'Oropos, les Érétriens[4] se rendirent à Rhodes pour appeler en Eubée les Péloponnésiens. Mais ceux-ci avaient un souci plus pressant : soutenir Chios, où les

1. Le texte traditionnel ἐφ' ἑαυτοῖς εἶναι, qu'on essaie de traduire par « (que) cela dépende d'eux », ne supporte pas ce sens (on attendrait ἐπ' αὐτοῖς εἶναι) ; la condamnation de ces trois mots (Van Herwerden, Steup) n'explique pas l'origine de la faute. La correction proposée permet de rattacher le réfléchi, ἀφ' ἑαυτῶν, à τρέφειν, au lieu de εἶναι.

2. Γοῦν est certainement ironique dans ce contexte ; cf. 46, 1 et 5, et les nombreuses références ultérieures à ces navires, jusqu'au chapitre 108.

3. Cf. 5, 1.

4. Il s'agit bien sûr des Érétriens adversaires d'Athènes ; si celle-ci ne perdit pas Érétrie tout de suite, il y régnait cependant à son égard une hostilité dangereuse (95).

μέχρι ἂν αἱ νῆες αἱ βασιλέως ἔλθωσιν. 6 Λακεδαιμονίους δὲ καὶ τοὺς ξυμμάχους, ἐπὴν αἱ βασιλέως νῆες ἀφίκωνται, τὰς ἑαυτῶν ναῦς, ἢν βούλωνται, τρέφειν ἀφ' ἑαυτῶν εἶναι. Ἢν δὲ παρὰ Τισσαφέρνους λαμβάνειν ἐθέλωσι τὴν τροφήν, Τισσαφέρνην παρέχειν, Λακεδαιμονίους δὲ καὶ τοὺς ξυμμάχους τελευτῶντος τοῦ πολέμου τὰ χρήματα Τισσαφέρνει ἀποδοῦναι ὁπόσα ἂν λάβωσιν. 7 Ἐπὴν δὲ αἱ βασιλέως νῆες ἀφίκωνται, αἵ τε Λακεδαιμονίων νῆες καὶ αἱ τῶν ξυμμάχων καὶ αἱ βασιλέως κοινῇ τὸν πόλεμον πολεμούντων καθ' ὅ τι ἂν Τισσαφέρνει δοκῇ καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς ξυμμάχοις. Ἢν δὲ καταλύειν βούλωνται πρὸς Ἀθηναίους, ἐν ὁμοίῳ καταλύεσθαι. »

LIX. Αἱ μὲν σπονδαὶ αὗται ἐγένοντο, καὶ μετὰ ταῦτα παρεσκευάζετο Τισσαφέρνης τάς τε Φοινίσσας ναῦς ἄξων, ὥσπερ εἴρητο, καὶ τἆλλα ὅσαπερ ὑπέσχετο, καὶ ἐβούλετο παρασκευαζόμενος γοῦν δῆλος εἶναι· LX. Βοιωτοὶ δὲ τελευτῶντος ἤδη τοῦ χειμῶνος Ὠρωπὸν εἷλον προδοσίᾳ, Ἀθηναίων ἐμφρουρούντων. Ξυνέπραξαν δὲ Ἐρετριῶν τε ἄνδρες καὶ αὐτῶν Ὠρωπίων, ἐπιβουλεύοντες ἀπόστασιν τῆς Εὐβοίας· ἐπὶ γὰρ τῇ Ἐρετρίᾳ τὸ χωρίον ὂν ἀδύνατα ἦν Ἀθηναίων ἐχόντων μὴ οὐ μεγάλα βλάπτειν καὶ Ἐρέτριαν καὶ τὴν ἄλλην Εὔβοιαν. 2 Ἔχοντες οὖν ἤδη τὸν Ὠρωπὸν ἀφικνοῦνται ἐς Ῥόδον οἱ Ἐρετριῆς, ἐπικαλούμενοι ἐς τὴν Εὔβοιαν τοὺς Πελοποννησίους. Οἱ δὲ πρὸς τὴν τῆς Χίου κακουμένης βοήθειαν μᾶλλον

LVIII. 6 1-2 Λακεδαιμόνιοι A || 3 ἀφίκονται E*F^ac || βούλονται C* || 4 ἀφ' ἑαυτῶν scripsi : ἐφ' ἑαυτοῖς codd. || 4-5 ἐθέλωσι λαμβάνειν transp. G || 6 ξυμμάχους : ξυμμάχους κωλύειν A*BEF* || 7 1 δὲ om. B || ἀφίκονται E*F^ac || 4 δοκεῖ E*F* || 5 πρὸς Ἀθηναίους BC : τοῖς Ἀθηναίοις AEFMB^mgC^2γρG^2γρ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους G || ὁμοίῳ : ὁμοιώματι M.

LIX. 1 αὗται : τοιαῦται B || ταῦτα : ταύτας B || 3 ἄξων : ἄυξων F* || 4 γοῦν BC : οὖν.

LX. 1 5 τῆς Εὐβοίας : τοῖς Ἀθηναίοις M || 6 ὂν BC : ὃ || μεγάλα : μέγα C || βλάπτειν : βλέπειν AF.

choses allaient mal ; et leur flotte au complet, quittant Rhodes, prit la mer[1]. **3** Elle avait atteint le secteur du Triopion quand elle aperçut au large la flotte athénienne qui arrivait de Chalcè ; et comme aucune des deux n'attaquait l'autre, les Athéniens se rendirent à Samos, et les Péloponnésiens à Milet, voyant bien désormais qu'ils ne pouvaient plus aller secourir Chios sans bataille navale. Cependant cet hiver finissait, et avec lui la vingtième année de cette guerre racontée par Thucydide.

LXI. L'été suivant, tout au début du printemps[2], le Spartiate Dercylidas fut envoyé[3] par voie de terre le long de la côte avec des forces assez réduites, en direction de l'Hellespont, pour provoquer la défection d'Abydos (c'est une colonie de Milet) ; à Chios cependant, tandis qu'Astyochos ne savait toujours comment les secourir, les habitants furent contraints sous la pression des assiégeants à engager le combat sur mer. **2** Or il se trouva que, du temps où Astyochos était encore à Rhodes[4], le Spartiate Léon, qui était venu comme lieutenant avec Antisthène[5], avait été appelé de Milet par eux pour commander après la mort de Pédaritos[6], avec douze navires qui se trouvaient de garde à Milet, à savoir cinq de Thourioi, quatre de Syracuse, un d'Anaia, un de Milet et celui de Léon. **3** Les gens de Chios sortirent en masse et occupèrent une position forte, en même temps que leurs navires, au nombre de trente-six, prenaient la mer contre les trente-deux d'Athènes* ; une bataille s'engagea, qui fut dure ; elle ne tourna pas au désavantage des gens de Chios et de leurs alliés, qui regagnèrent la ville, d'au-

1. Sur l'effectif des Péloponnésiens, voir 42, 4 et 44, 2. Cette flotte est à Rhodes depuis quatre-vingts jours, 44, 4.

2. C'est le printemps de 411.

3. Il part de Milet, comme le précise 62, 1.

4. Thucydide remonte donc à la période qui vient de se clore au chapitre 60, 2.

5. 39, 1 sq. Le sens du mot ἐπιβάτης se trouve précisé par l'indication qui suit : Léon avait son navire, parmi les vingt-sept unités lacédémoniennes d'Antisthène ; cf. Xén., *Hell.*, I, 3, 17. *Hell. Oxy.*, 17, 4.

6. 55, 3.

ὥρμηντο, καὶ ἄραντες πάσαις ταῖς ναυσὶν ἐκ τῆς Ῥόδου ἔπλεον. 3 Καὶ γενόμενοι περὶ τὸ Τριόπιον καθορῶσι τὰς τῶν Ἀθηναίων ναῦς πελαγίας ἀπὸ τῆς Χάλκης πλεούσας· καὶ ὡς οὐδέτεροι ἀλλήλοις ἐπέπλεον, ἀφικνοῦνται οἱ μὲν ἐς τὴν Σάμον, οἱ δὲ ἐς τὴν Μίλητον, καὶ ἑώρων οὐκέτι ἄνευ ναυμαχίας οἷόν τε [εἶναι] ἐς τὴν Χίον βοηθῆσαι. Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα οὗτος, καὶ εἰκοστὸν ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

LXI. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα τῷ ἦρι εὐθὺς ἀρχομένῳ Δερκυλίδας τε ἀνὴρ Σπαρτιάτης στρατιὰν ἔχων οὐ πολλὴν παρεπέμφθη πεζῇ ἐφ' Ἑλλησπόντου Ἄβυδον ἀποστήσων (εἰσὶ δὲ Μιλησίων ἄποικοι), καὶ οἱ Χῖοι, ἐν ὅσῳ αὐτοῖς ὁ Ἀστύοχος ἠπόρει ὅπως βοηθήσοι, ναυμαχῆσαι πιεζόμενοι τῇ πολιορκίᾳ ἠναγκάσθησαν. 2 Ἔτυχον δὲ ἔτι ἐν Ῥόδῳ ὄντος Ἀστυόχου ἐκ τῆς Μιλήτου Λέοντά τε ἄνδρα Σπαρτιάτην, ὃς Ἀντισθένει ἐπιβάτης ξυνεξῆλθε, τοῦτον κεκομισμένοι μετὰ τὸν Πεδαρίτου θάνατον ἄρχοντα καὶ ναῦς δώδεκα, αἳ ἔτυχον φύλακες Μιλήτου οὖσαι, ὧν ἦσαν Θούριαι πέντε καὶ Συρακόσιαι τέσσαρες καὶ μία Ἀναιῖτις καὶ μία Μιλησία καὶ Λέοντος μία. 3 Ἐπεξελθόντων δὲ τῶν Χίων πανδημεὶ καὶ καταλαβόντων τι ἐρυμνὸν χωρίον καὶ τῶν νεῶν αὐτοῖς ἅμα ἓξ καὶ τριάκοντα ἐπὶ τὰς τῶν Ἀθηναίων δύο καὶ τριάκοντα ἀναγαγομένων ἐναυμάχησαν· καὶ καρτερᾶς γενομένης ναυμαχίας οὐκ ἔλασσον ἔχοντες ἐν τῷ ἔργῳ οἱ Χῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι (ἤδη γὰρ καὶ ὀψὲ ἦν) ἀνεχώρησαν

LX. 3 1 τὸ om. B ‖ 2 Χαλκίας AEF ‖ 5 τε εἶναι in rasura G² ‖ εἶναι secl. Krueger ‖ 6-7 ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ transp. ACEFM.

LXI. 1 3 παρεπέμφθη : περ ἐπέμφθη AF ‖ ἐφ' BC : ἐς ‖ Ἑλλησπόντου BJ : Ἑλ(λ)ήσποντον ‖ 6 πιεζούμενοι EF* ‖ 2 1 δὲ ἔτι : δέτι B ‖ ὄντως C* ‖ 2 Ἀντισθένει : ἀντὶ στρατηγοῦ C Ἀντισθένει στρατηγοῦ E^ac ‖ 3 ἐπιβάτης : ἐπιστάτης von Velsen ‖ ξυνῆλθε ABFM ‖ τοῦτον om. C ‖ κεκομισμένοι : κεκοσμημένοι A*K κεκοσμιμένοι B (ras. post μι-) F* ‖ 4 δώδεκα : δέκα B ‖ 5 Θούριοι M ‖ 6 Συρακόσιαι : Συρακόσιοι AF Συρακούσ(σ)ιοι EMG^sl ‖ 3 4 ἀναγομένων C ‖ 5 γενομένης : γενομένης ⟨τῆς⟩ fort. scrib. ‖ σχόντες B ‖ 6 οἱ Χῖοι : Χῖοι B.

tant qu'il était déjà tard. LXII. Aussitôt après, Dercylidas étant arrivé de Milet le long de la côte par voie de terre[1], Abydos sur l'Hellespont se rallia à Dercylidas et à Pharnabaze, puis Lampsaque deux jours plus tard. **2** A cette nouvelle, Strombichidès accourut de Chios[2] pour intervenir avec vingt-quatre navires d'Athènes, dont des transports de troupes amenant un renfort d'hoplites; comme les gens de Lampsaque avaient fait une sortie, il les battit, enleva au premier assaut Lampsaque qui n'était pas fortifiée, prit comme butin les biens meubles et les esclaves, mais réinstalla les hommes libres[3], puis il marcha sur Abydos. **3** Voyant que la ville ne se soumettait pas et que ses attaques ne pouvaient non plus l'enlever, il passa en face d'Abydos, à Sestos en Chersonèse, ancienne possession des Mèdes, dont il fit un poste pour surveiller l'ensemble de l'Hellespont.

LXIII. Sur ces entrefaites[4], tandis que les gens de Chios avaient raffermi leur maîtrise de la mer, ceux de Milet et Astyochos avaient pris de l'audace, en apprenant l'affaire du combat naval et l'absence des vaisseaux de Strombichidès. **2** Avec deux navires, Astyochos longea la côte vers Chios, d'où il emmena la flotte et, avec toutes les unités maintenant réunies, il fit une opération contre Samos; comme les Athéniens ne sortaient pas à sa rencontre parce qu'ils se défiaient les uns des autres, il retourna à Milet.

3 C'est que vers cette époque* et même plus tôt, la démocratie avait été renversée à Athènes. En effet, arrivée à Samos, la délégation de Pisandre auprès de Tissapherne prit la situation en main plus fermement encore dans l'armée athénienne et, du côté des Samiens

1. Ceci nous ramène au début du chapitre 61.
2. Strombichidès avait été envoyé à Chios avec trente navires (30, 2), mais on vient de voir que les Athéniens disposaient là maintenant de trente-deux unités. Toutefois, les navires de transport n'étaient pas compris dans les trente vaisseaux de 30, 2.
3. Astyochos avait agi à Côs d'une façon analogue, 41, 2.
4. Ἐν τούτῳ δὲ : l'expression est assez vague ; les Péloponnésiens sont déjà à Milet (60, 3 ; 62, 1), et Astyochos doit figurer parmi eux, puisqu'il est dit ensuite qu'il y retourne.

ἐς τὴν πόλιν. LXII. Μετὰ δὲ τοῦτο εὐθὺς τοῦ Δερκυλίδου πεζῇ ἐκ τῆς Μιλήτου παρεξελθόντος Ἄβυδος ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ ἀφίσταται πρὸς Δερκυλίδαν καὶ Φαρνάβαζον, καὶ Λάμψακος δυοῖν ἡμέραιν ὕστερον. 2 Στρομβιχίδης δὲ ἐκ τῆς Χίου πυθόμενος κατὰ τάχος βοηθήσας ναυσὶν Ἀθηναίων τέσσαρσι καὶ εἴκοσιν, ὧν καὶ στρατιώτιδες ἦσαν ὁπλίτας ἄγουσαι, ἐπεξελθόντων τῶν Λαμψακηνῶν μάχῃ κρατήσας καὶ αὐτοβοεὶ Λάμψακον ἀτείχιστον οὖσαν ἑλών, καὶ σκεύη μὲν καὶ ἀνδράποδα ἁρπαγὴν ποιησάμενος, τοὺς δ' ἐλευθέρους πάλιν κατοικίσας, ἐπ' Ἄβυδον ἦλθεν. 3 Καὶ ὡς οὔτε προσεχώρουν οὔτε προσβάλλων ἐδύνατο ἑλεῖν, ἐς τὸ ἀντιπέρας τῆς Ἀβύδου ἀποπλεύσας Σηστὸν πόλιν τῆς Χερσονήσου, ἥν ποτε Μῆδοι εἶχον, καθίστατο φρούριον καὶ φυλακὴν τοῦ παντὸς Ἑλλησπόντου.

LXIII. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Χῖοί τε θαλασσοκράτορες μᾶλλον ἐγένοντο καὶ οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ καὶ ὁ Ἀστύοχος πυθόμενος τὰ περὶ τῆς ναυμαχίας καὶ τὸν Στρομβιχίδην καὶ τὰς ναῦς ἀπεληλυθότα ἐθάρσησεν. 2 Καὶ παραπλεύσας δυοῖν νεοῖν Ἀστύοχος ἐς Χίον κομίζει αὐτόθεν τὰς ναῦς καὶ ξυμπάσαις ἤδη ἐπίπλουν ποιεῖται ἐπὶ τὴν Σάμον· καὶ ὡς αὐτῷ διὰ τὸ ἀλλήλοις ὑπόπτως ἔχειν οὐκ ἀντανήγοντο, ἀπέπλευσε πάλιν ἐς τὴν Μίλητον.

3 Ὑπὸ γὰρ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ ἔτι πρότερον ἡ ἐν ταῖς Ἀθήναις δημοκρατία κατελέλυτο. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ περὶ τὸν Πείσανδρον πρέσβεις παρὰ τοῦ Τισσαφέρνους ἐς τὴν Σάμον ἦλθον, τά τε ἐν αὐτῷ τῷ στρατεύματι ἔτι

LXII. 1 2 παρεξελθόντος : παρελθόντος Hude || 3 Δερκυλίδαν : Δελφυλίδαν AE*FM Δερφυλίδαν G²ˢˡ || 2 4 ὁπλίτας ἄγουσαι secludendum censuit Krueger || 6 ἑλᾶν F* || 7 κατοικήσας C*EFM || 3 2 προσβάλλων B : προσβαλὼν || 3 ἀποπλεύσας : ἀντιπλεύσας AEF || πότε (sic) B : τότε || 4 καθίστατο : καθίστα τὸ B.

LXIII. 1 1 Ἐν τούτῳ δὲ om. B || 2 ἐγένετο F^ac || 3 τὴν ναυμαχίαν ACEFM || 2 4 ἔχειν ὑπόπτως transp. M || 4-5 οὐ κατανήγοντο AEF*M || 5 ἀπέπλευσαν B || 3 2 κατελέλυτο : κατελύετο C || 4 ἔτι om. C.

eux mêmes, elle poussa les principaux notables[1] à tenter d'établir avec elle une oligarchie, en dépit des troubles qu'avait provoqués à Samos l'hostilité envers l'oligarchie ; **4** entre eux, en même temps, les Athéniens de Samos qui participaient au projet se proposèrent de laisser Alcibiade de côté, vu son refus (et de fait, il n'était pas, disaient-ils, l'homme qu'il fallait dans une oligarchie[2]), et de ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes — puisque aussi bien ils étaient déjà compromis — pour veiller à la façon de continuer l'entreprise ; en même temps, ils persisteraient dans la guerre et auraient à cœur de fournir personnellement sur leurs propres biens les moyens nécessaires, en argent ou autrement, avec la conviction de ne plus travailler pour d'autres que pour eux-mêmes.

LXIV. Après s'être encouragés ainsi, ils envoyèrent sur-le-champ Pisandre et la moitié de sa délégation à Athènes pour y faire le nécessaire, avec en outre la mission d'établir l'oligarchie dans toutes les cités sujettes où ils aborderaient ; l'autre moitié des délégués partirent respectivement pour les autres places sujettes, **2** et Diitréphès*, qui était du côté de Chios et avait été choisi pour commander sur la côte de Thrace, fut envoyé à son commandement. Arrivé à Thasos, il y abolit la démocratie. **3** Mais après son départ, au bout d'un peu plus d'un mois, les Thasiens se mirent à fortifier leur ville, parce qu'ils n'avaient plus que faire d'un régime aristocratique avec les Athéniens et pensaient chaque jour recevoir de Lacédémone la liberté. **4** Car justement ils avaient au dehors, chez les Péloponnésiens,

1. Ce ne sont pas les oligarques, mais les Samiens que la révolution du chapitre 21, accomplie contre les δυνατοί, a favorisés particulièrement ; cf. 73, 2.

2. Comme le montre E. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, p. 146, n. 3, l'expression est vague à dessein : « La décision est mise à la fois au compte d'Alcibiade, qui n'est pas *partisan* d'une révolution, et des oligarques, qui jugent *non indiqué* de le faire entrer dans une conjuration. » La fonction explicative de la parenthèse (καὶ γὰρ) met en valeur le second de ces sens.

βεβαιότερον κατέλαβον καὶ αὐτῶν τῶν Σαμίων προυτρέψαντο τοὺς δυνατωτάτους ὥστε πειρᾶσθαι μετὰ σφῶν ὀλιγαρχηθῆναι, καίπερ ἐπαναστάντας αὐτοὺς ἀλλήλοις ἵνα μὴ ὀλιγαρχῶνται· **4** καὶ ἐν σφίσιν αὐτοῖς ἅμα οἱ ἐν τῇ Σάμῳ τῶν Ἀθηναίων κοινολογούμενοι ἐσκέψαντο Ἀλκιβιάδην μέν, ἐπειδήπερ οὐ βούλεται, ἐᾶν (καὶ γὰρ οὐκ ἐπιτήδειον αὐτὸν εἶναι ἐς ὀλιγαρχίαν ἐλθεῖν), αὐτοὺς δὲ ἐπὶ σφῶν αὐτῶν, ὡς ἤδη καὶ κινδυνεύοντας, ὁρᾶν ὅτῳ τρόπῳ μὴ ἀνεθήσεται τὰ πράγματα, καὶ τὰ τοῦ πολέμου ἅμα ἀντέχειν καὶ ἐσφέρειν αὐτοὺς ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων προθύμως χρήματα καὶ ἤν τι ἄλλο δέῃ, ὡς οὐκέτι ἄλλοις ἢ σφίσιν αὐτοῖς ταλαιπωροῦντας. LXIV. Παρακελευσάμενοι οὖν τοιαῦτα τὸν μὲν Πείσανδρον εὐθὺς τότε καὶ τῶν πρέσβεων τοὺς ἡμίσεις ἀπέστελλον ἐπ᾽ οἴκου πράξοντας τἀκεῖ, καὶ εἴρητο αὐτοῖς τῶν ὑπηκόων πόλεων αἷς ἂν πρόσσχωσιν ὀλιγαρχίαν καθιστάναι· τοὺς δ᾽ ἡμίσεις ἐς τἆλλα τὰ ὑπήκοα χωρία ἄλλους ἄλλῃ διέπεμπον, **2** καὶ Διειτρέφη ὄντα περὶ Χίον, ᾑρημένον δὲ ἐς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ἄρχειν, ἀπέστελλον ἐπὶ τὴν ἀρχήν. Καὶ ἀφικόμενος ἐς τὴν Θάσον τὸν δῆμον κατέλυσεν. **3** Καὶ ἀπελθόντος αὐτοῦ οἱ Θάσιοι δευτέρῳ μηνὶ μάλιστα τὴν πόλιν ἐτείχιζον, ὡς τῆς μὲν μετ᾽ Ἀθηναίων ἀριστοκρατίας οὐδὲν ἔτι προσδεόμενοι, τὴν δ᾽ ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἐλευθερίαν ὁσημέραι προσδεχόμενοι· **4** καὶ γὰρ καὶ φυγὴ

LXIII. **3** 5 αὐτῶν om. M ‖ 5-6 προυτρέψαντο B : προτρεψάντων AGJ προτρέψαντος C προυτρεψάντων EFM ‖ 6 δυνατωτάτους B : δυνατοὺς ‖ ὥστε : ὥσπερ B ‖ 7 ἐπαναστάντας BC : ἐπαναστάντες ‖ αὐτοὺς BC : αὐτοῖς AEF αὐτοὶ MG αὐτὸ M² ‖ **4** 4 αὐτὸν : αὐτῶν A*EF ‖ 5 αὐτῶν (var. spir.) : αὐτὸν M.

LXIV. **1** 1-2 παρεκελευσάμενοι A ‖ 3-4 πράξαντας AEFM ‖ 4 αἷς : ὧν M² ‖ 5 πρόσσχωσιν scripsi e προσσχῶσιν Classen : προσέσχωσι(ν) AEF (ut vid. Ita S) προσχῶσιν B ἴσχωσιν C προΐσχωσι(ν) MAYP προσίσχωσι(ν) E²F²Gpc ἀνίσχωσιν Ssl, cf. schol. ‖ 6 τὰ om. M ‖ **2** 1 Διειτρέφη Stahl : Διοτρέφη(ν) (var. acc.) codd. ‖ ᾑρημένον B : εἰρημένον ACE*F ορμημένον M² ut vid. ‖ 3 κατέλυσε τὸν δῆμον transp. Bac ‖ **3** 3 τῆς μὲν μετ᾽ : τῆς μὲν MG²sl ‖ 4 προσδεόμενοι : προσδεχόμενοι M ‖ 5 ὁσημέραι (var. acc.) : ὅση ἡμέραι B ὅσαι ἡμέραι C ‖ προσδεχόμεναι C* ‖ **4** 1 φυγὴ (var. acc.) : φυγή τε B.

un parti d'exilés chassés par Athènes, et ceux-ci s'employaient énergiquement, avec leurs amis restés dans la cité, à faire envoyer une flotte et à provoquer la défection de Thasos. Il leur advint donc exactement ce qu'ils désiraient : la cité se redressa sans risque pour eux [1], et le peuple qui aurait pu s'y opposer se trouvait renversé. **5** Ainsi, les événements de Thasos contredirent l'attente des Athéniens qui installaient l'oligarchie, et je crois qu'il en fut de même chez beaucoup d'autres sujets ; car une fois pourvues d'un régime sage et maîtresses d'agir sans crainte, les cités allèrent à la liberté pure et simple, sans faire cas de l'ordre spécieux que leur apportaient les Athéniens [2].

LXV. Cependant la délégation de Pisandre renversait la démocratie dans les cités où elle passait, comme cela avait été résolu*, et en même temps certaines places lui fournirent aussi un renfort d'hoplites qu'elle emmena à Athènes. **2** Elle y trouva la plus grande partie du travail déjà fait par ses amis de parti*. En effet, d'abord, un certain Androclès, principal chef du peuple, fut tué clandestinement par quelques jeunes conjurés* ; il avait été pour beaucoup dans l'exil d'Alcibiade, de sorte que ces deux motifs — sa place à la tête du parti populaire et l'idée de complaire à Alcibiade qui, pensait-on, allait revenir et procurer l'amitié de Tissapherne — contribuèrent à sa perte ; quelques autres opposants furent supprimés de la même façon, clandestinement. **3** Enfin un programme avait été élaboré au grand jour, prévoyant que seuls les services militaires comporteraient une indemnité, que cinq mille hommes au plus participeraient

1. Ce redressement consiste dans l'indépendance reconquise, avec un régime aristocratique, c'est-à-dire oligarchique. Sur ces événements, voir J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, I, p. 139 sq., avec les textes auxquels il se réfère (Thasos, *Inv.* 753 ; *Choix d'inscriptions grecques*, 31) sur la répression des menées hostiles à ce régime.

2. Thucydide n'emploie qu'ici l'adjectif ὕπουλος, bien attesté chez d'autres auteurs comme Platon, pour signifier une apparence de santé qui dissimule une maladie ; si le mot conserve ici toute sa force initiale, il équivaut presque à « gangrené ». — La construction de προτιμῶ avec le génitif est bien attestée.

αὐτῶν ἔξω ἦν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων παρὰ τοῖς Πελοποννησίοις, καὶ αὕτη μετὰ τῶν ἐν τῇ πόλει ἐπιτηδείων κατὰ κράτος ἔπρασσε ναῦς τε κομίσαι καὶ τὴν Θάσον ἀποστῆσαι. Ξυνέβη οὖν αὐτοῖς μάλιστα ἃ ἐβούλοντο, τὴν πόλιν τε ἀκινδύνως ὀρθοῦσθαι καὶ τὸν ἐναντιωσόμενον δῆμον καταλελύσθαι. **5** Περὶ μὲν οὖν τὴν Θάσον τἀναντία τοῖς τὴν ὀλιγαρχίαν καθιστᾶσι τῶν Ἀθηναίων ἐγένετο, δοκεῖν δέ μοι καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς τῶν ὑπηκόων · σωφροσύνην γὰρ λαβοῦσαι αἱ πόλεις καὶ ἄδειαν τῶν πρασσομένων ἐχώρησαν ἐπὶ τὴν ἄντικρυς ἐλευθερίαν τῆς ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ὑπούλου εὐνομίας οὐ προτιμήσαντες.

LXV. Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Πείσανδρον παραπλέοντές τε, ὥσπερ ἐδέδοκτο, τοὺς δήμους ἐν ταῖς πόλεσι κατέλυον, καὶ ἅμα ἔστιν ἀφ' ὧν χωρίων καὶ ὁπλίτας ἔχοντες σφίσιν αὐτοῖς ξυμμάχους ἦλθον ἐς τὰς Ἀθήνας. **2** Καὶ καταλαμβάνουσι τὰ πλεῖστα τοῖς ἑταίροις προειργασμένα. Καὶ γὰρ Ἀνδροκλέα τέ τινα τοῦ δήμου μάλιστα προεστῶτα ξυστάντες τινὲς τῶν νεωτέρων κρύφα ἀποκτείνουσιν, ὅσπερ καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην οὐχ ἥκιστα ἐξήλασε, καὶ αὐτὸν κατ' ἀμφότερα, τῆς τε δημαγωγίας ἕνεκα καὶ οἰόμενοι τῷ Ἀλκιβιάδῃ ὡς κατιόντι καὶ τὸν Τισσαφέρνην φίλον ποιήσοντι χαριεῖσθαι, μᾶλλόν τι διέφθειραν · καὶ ἄλλους τινὰς ἀνεπιτηδείους τῷ αὐτῷ τρόπῳ κρύφα ἀνήλωσαν. **3** Λόγος τε ἐκ τοῦ φανεροῦ προείργαστο αὐτοῖς ὡς οὔτε μισθοφορητέον εἴη ἄλλους ἢ τοὺς στρατευομένους οὔτε μεθεκτέον τῶν πραγμάτων πλέοσιν ἢ

LXIV. **4** 2 αὐτῶν ἔξω ἦν : ἦν αὐτῶν ἔξω B ‖ 3 αὐτὴ BC ‖ **5** 2 δοκεῖν B : δοκεῖ ‖ 5 τῆς B schol. Dion. Hal. : τὴν ACEFM, om. K ‖ ἀπὸ B Dion. Hal. : ὑπὸ ACEFM, schol., om. K ‖ 6 ὑπούλου εὐνομίας B, schol., Dion. Halic. : ὕπουλον αὐτονομίαν AFME^{2}B^{pc} (αὐτονομίας B^{mg}) ὕπουλον εὐνομίαν C ‖ προτιμήσοντες C^{2}.

LXV. **1** 1 τε om. B ‖ 3 ἔχοντας AEF ‖ 4 αὐτοῖς G^{mg} et G^{2} : αὐτοῖς B αὐτοὺς ACEFM ‖ ἦλθον : ἧκον B ‖ **2** 5 ἐξήλασαν E^{2sl} ‖ 9 ἀνεπηδείους C* ‖ **3** 1 λόγους M ‖ προείργαστο C : προσείργαστο cett. προείρητο Herwerden.

au gouvernement et que ce seraient les plus aptes à servir de leur fortune et de leur personne[1]. LXVI. Cela n'était qu'une façade pour séduire la majorité, car en fait le pouvoir politique allait appartenir à ceux-là mêmes qui effectuaient ce changement. Le peuple pourtant se réunissait bien encore, ainsi que le Conseil désigné par le sort[2], mais rien n'y était décidé qui n'eût l'accord des conspirateurs ; qui plus est, les orateurs étaient des leurs, et leur avaient soumis d'avance leurs interventions. **2** En outre, aucun des autres citoyens ne protestait plus, par crainte, à voir le nombre des conjurés ; s'il y avait par hasard un protestataire, il se trouvait immédiatement supprimé par quelque méthode appropriée, sans qu'il y eût ni enquête sur les coupables ni poursuite s'ils étaient soupçonnés : le peuple ne bougeait pas, en proie à une épouvante telle qu'on s'estimait heureux, même en gardant le silence, de ne pas subir de violence. **3** Croyant les conjurés beaucoup plus nombreux qu'ils ne se trouvaient l'être, les gens avaient un esprit de vaincus, et ils ne pouvaient découvrir la vérité, parce que les dimensions de la cité et l'ignorance où ils étaient les uns des autres les en rendaient incapables[3]. **4** Pour cette même raison encore il était impossible, fût-on révolté, de dire seulement à autrui sa douleur, de façon à monter un projet de riposte ; car on eût trouvé alors pour confident, ou bien quelqu'un qu'on ne connaissait pas, ou bien une relation à qui on ne se fiait pas. **5** Dans le peuple, en effet, tous s'abordaient avec suspicion, au cas où l'autre aurait part aux événements. De fait, il y en avait bien là dont on n'eût jamais cru qu'ils donneraient dans l'oligarchie ; et ce sont eux qui portèrent à son comble la défiance dans les rap-

1. Cf. 67, 3 ; 97, 1 ; sur l'ensemble du passage, cf. Aristote, *Constitution d'Athènes*, 29 sq.

2. Le Conseil des Cinq cents ; cf. 69, 4.

3. Le texte de cette phrase tendue n'est pas sûr. La tradition représentée par C, que nous suivons pour l'essentiel, permet de construire ἐξευρεῖν αὐτὸ... οὐκ εἶχον. Dans cette interprétation, ἀδύνατοι ὄντες, qui ne régit pas ἐξευρεῖν, est expliqué par les deux διά. La principale difficulté de cette solution réside dans αὐτό, qui peut désigner soit la situation en général soit plus probablement la conjuration, τὸ ξυνεστηκός, telle qu'elle est en vérité. Mais les

πεντακισχιλίοις, καὶ τούτοις οἳ ἂν μάλιστα τοῖς τε χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν ὠφελεῖν οἷοί τε ὦσιν. LXVI. Ἦν δὲ τοῦτο εὐπρεπὲς πρὸς τοὺς πλείους, ἐπεὶ ἕξειν γε τὴν πόλιν οἵπερ καὶ μεθίστασαν ἔμελλον. Δῆμος μέντοι ὅμως ἔτι καὶ βουλὴ ἡ ἀπὸ τοῦ κυάμου ξυνελέγετο· ἐβούλευον δὲ οὐδὲν ὅ τι μὴ τοῖς ξυνεστῶσι δοκοίη, ἀλλὰ καὶ οἱ λέγοντες ἐκ τούτων ἦσαν καὶ τὰ ῥηθησόμενα πρότερον αὐτοῖς προύσκεπτο. 2 Ἀντέλεγέ τε οὐδεὶς ἔτι τῶν ἄλλων, δεδιὼς καὶ ὁρῶν πολὺ τὸ ξυνεστηκός· εἰ δέ τις καὶ ἀντείποι, εὐθὺς ἐκ τρόπου τινὸς ἐπιτηδείου ἐτεθνήκει, καὶ τῶν δρασάντων οὔτε ζήτησις οὔτ' εἰ ὑποπτεύοιντο δικαίωσις ἐγίγνετο, ἀλλ' ἡσυχίαν εἶχεν ὁ δῆμος καὶ κατάπληξιν τοιαύτην ὥστε κέρδος ὁ μὴ πάσχων τι βίαιον, εἰ καὶ σιγῴη, ἐνόμιζεν. 3 Καὶ τὸ ξυνεστηκὸς πολὺ πλέον ἡγούμενοι εἶναι ἢ ὅσον ἐτύγχανεν ὂν ἡσσῶντο ταῖς γνώμαις, καὶ ἐξευρεῖν αὐτὸ ἀδύνατοι ὄντες διὰ τὸ μέγεθος τῆς πόλεως καὶ διὰ τὴν ἀλλήλων ἀγνωσίαν οὐκ εἶχον. 4 Κατὰ δὲ ταὐτὸ τοῦτο καὶ προσολοφύρασθαί τινι ἀγανακτήσαντα, ὥστε ἀμύνασθαι ἐπιβουλεύσαντα, ἀδύνατον ἦν· ἢ γὰρ ἀγνῶτα ἂν ηὗρεν ᾧ ἐρεῖ ἢ γνώριμον ἄπιστον. 5 Ἀλλήλοις γὰρ ἅπαντες ὑπόπτως προσῆσαν οἱ τοῦ δήμου ὡς μετέχοντά τινα τῶν γιγνομένων. Ἐνῆσαν γὰρ καὶ οὓς οὐκ ἄν ποτέ τις ᾤετο ἐς ὀλιγαρχίαν τραπέσθαι· καὶ τὸ ἄπιστον οὗτοι μέγιστον πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐποίη-

LXV. 8 4 μάλιστα : μάλιστα καὶ M ‖ τε om. C (habet J) ‖ 5 οἷοί : οἷά B.

LXVI. 1 2 ἕξειν : ἐξῆν A*EFC²γρ ‖ 3 μεθίστασαν B : μεθιστάναι (vel -ᾶναι) ‖ 4 ἔτι : ἐστι A*EF ‖ ἡ ἀπὸ : ἢ ἀπὸ A ἀπὸ C ‖ ἐβούλευον C : ἐβουλεύοντο ‖ 5 ὅ τι : ἔτι E (et F* ut vid.) ‖ 7 προύσκεπτο Bauer : προυσκέπτετο codd. ‖ 2 2 pr. καὶ om. C* ‖ ἀντίποι C* ‖ 3 τεθνήκει B ‖ 4 ὑποπτεύοιντο : ὑπωπτεύοντο C* ὑποτοπτεύοιντο E^pc ‖ 7 σιγῶν A*E*F ‖ 3 2 ἢ ὅσον ABEFG² : ἢ C ἢ ὅσον ἦν M ‖ ὂν recc., coniec. Æm. Portus : ὃ ἦν codd., del. E²S² ὅσον ἦν Gγρ ‖ ἡσσῶντο : ἧσσόν τε A*E*F ‖ 3 αὐτὸ C : αὐτοὶ ‖ 4 καὶ διὰ : καὶ C διὰ M ‖ εἶχον C : εἶχον αὐτοὶ ἐξευρεῖν A*BEF εἶχον αὐτὸ ἐξευρεῖν MS² ‖ 4 1 ταὐτὸ B : τὸ αὐτὸ ‖ 2 ἀμύνεσθαι MG* ‖ 3 ἄγνωστα M ‖ ἂν om. B ‖ 5 1 προσῆσαν edd. : προσή(ι)εσαν ABCME² προσίεσαν EF ‖ 2 ἐνίεσαν E^ac ‖ 3 οὓς : ὡς A*C*EF*.

ports à l'intérieur de la masse et qui contribuèrent le plus à la sécurité des oligarques, en leur permettant de compter sur cette défiance du peuple envers lui-même*.

LXVII. C'est dans cette conjoncture[1] que la délégation de Pisandre arriva et entreprit sur-le-champ d'en finir. D'abord elle convoqua le peuple et lui proposa de choisir dix rédacteurs munis de pleins pouvoirs[2], qui à leur tour soumettraient au peuple, un certain jour, une proposition assurant à la cité le régime le meilleur; **2** puis ce jour venu, l'assemblée fut entassée à Colone[3] (c'est un sanctuaire de Poseidon hors la ville, à dix stades environ) et la proposition des rédacteurs se borna exactement à ceci : tout Athénien aurait le droit de formuler impunément l'avis qu'il voudrait ; pour quiconque accuserait d'illégalité ou léserait autrement l'auteur d'un avis, de fortes peines étaient instituées. **3** Dès lors il n'y eut plus de mystère; on proposa de mettre fin aux pouvoirs de tous les magistrats de l'ordre existant, de supprimer les indemnités, de choisir cinq présidents qui choisiraient à leur tour cent citoyens, lesquels s'en adjoindraient chacun trois autres; ces Quatre cents se rendraient dans la salle du Conseil et auraient pleins pouvoirs pour gouverner selon ce qu'ils jugeraient le meilleur; quant aux Cinq mille[4], ils les convoqueraient quand ils le trouveraient bon. LXVIII. L'auteur de cette proposition était Pisandre, qui à tous égards fut ouvertement l'adversaire le plus ardent de la démocratie. Mais celui qui avait monté toute l'affaire de façon à la

variantes diverses donneraient un texte impossible à justifier. Et une telle tension n'est pas sans exemple dans des passages qui sont comparables à celui-ci par le sujet et probablement par l'intention de l'auteur, comme II, 53 ; III, 82 sq., et à un moindre degré VI, 60 sq.

1. Cf. 65, 2 sq.

2. La *Constitution d'Athènes*, qui donne de l'ensemble des événements une version sensiblement différente (Notice, p. xx sq.), indique en particulier (29, 2) qu'aux dix commissaires déjà désignés (*supra*, chap. 1, 3) vingt autres auraient été adjoints sur la proposition de Pythodore d'Anaphlystos.

3. On sait que les séances se tenaient normalement sur la Pnyx ; cf. 97, 1.

4. Cf. 65 3, et, sur tout le passage, *Constitution d'Athènes*, 29, 4 sq., [Lysias], *Pour Polystratos*, 13.

σαν καὶ πλεῖστα ἐς τὴν τῶν ὀλίγων ἀσφάλειαν ὠφέλησαν, βέβαιον τὴν ἀπιστίαν τῷ δήμῳ πρὸς ἑαυτὸν καταστήσαντες.

LXVII. Ἐν τούτῳ οὖν τῷ καιρῷ οἱ περὶ τὸν Πείσανδρον ἐλθόντες εὐθὺς τῶν λοιπῶν εἴχοντο. Καὶ πρῶτον μὲν τὸν δῆμον ξυλλέξαντες εἶπον γνώμην δέκα ἄνδρας ἑλέσθαι ξυγγραφέας αὐτοκράτορας, τούτους δὲ ξυγγράψαντας γνώμην ἐσενεγκεῖν ἐς τὸν δῆμον ἐς ἡμέραν ῥητὴν καθ' ὅ τι ἄριστα ἡ πόλις οἰκήσεται· **2** ἔπειτα ἐπειδὴ ἡ ἡμέρα ἐφῆκε, ξυνέκλῃσαν τὴν ἐκκλησίαν ἐς τὸν Κολωνόν (ἔστι δὲ ἱερὸν Ποσειδῶνος ἔξω πόλεως ἀπέχον σταδίους μάλιστα δέκα), καὶ ἐσήνεγκαν οἱ ξυγγραφῆς ἄλλο μὲν οὐδέν, αὐτὸ δὲ τοῦτο, ἐξεῖναι μὲν Ἀθηναίων ἀνατεὶ εἰπεῖν γνώμην ἣν ἄν τις βούληται· ἢν δέ τις τὸν εἰπόντα ἢ γράψηται παρανόμων ἢ ἄλλῳ τῳ τρόπῳ βλάψῃ, μεγάλας ζημίας ἐπέθεσαν. **3** Ἐνταῦθα δὴ λαμπρῶς ἐλέγετο ἤδη μήτε ἀρχὴν ἄρχειν μηδεμίαν ἔτι ἐκ τοῦ αὐτοῦ κόσμου μήτε μισθοφορεῖν προέδρους τε ἑλέσθαι πέντε ἄνδρας, τούτους δὲ ἑλέσθαι ἑκατὸν ἄνδρας, καὶ τῶν ἑκατὸν ἕκαστον πρὸς ἑαυτὸν τρεῖς· ἐλθόντας δὲ αὐτοὺς τετρακοσίους ὄντας ἐς τὸ βουλευτήριον ἄρχειν ὅπῃ ἂν ἄριστα γιγνώσκωσιν αὐτοκράτορας, καὶ τοὺς πεντακισχιλίους δὲ ξυλλέγειν ὁπόταν αὐτοῖς δοκῇ. LXVIII. Ἦν δὲ ὁ μὲν τὴν γνώμην ταύτην εἰπὼν Πείσανδρος, καὶ τἆλλα ἐκ τοῦ προφανοῦς προθυμότατα ξυγκαταλύσας τὸν δῆμον· ὁ μέντοι ἅπαν

LXVI. **5** 6 ἑαυτῶν B.

LXVII. **1** 3 δέκα : τριάκοντα K. Fr. Hermann || **2** 1 ἡ ἡμέρα C^2G : ἡμέρα || 2 ξυνέκλῃ(ι)σαν : ξυνέκλεισαν A ξυνέκλεισε B ξυνέλεξαν CAΥΡMΥΡSΥΡ ut videtur || 3 ἀπέχων E*F || 4 δέκα : τέσσαρας Meursius || 5 Ἀθηναίων : ἀζήμιον Wilamowitz || ἀνατεὶ εἰπεῖν Sauppe : ἀνατρέπειν ACEF ἀνειπεῖν BM || 6 ἢν : ἣν F*M || 7 βλάψει E*F || **3** 1 δὴ : δὲ C || 1-2 μήτε ἀρχὴν ἄρχειν : μήτε καιἄρχειν ἔχειν B || 2 ἔτι om. C || 3 τε : δ' B || 3-4 τούτους δὲ ἑλέσθαι ἑκατὸν dd. C^2 || 4 ἄνδρας om. C || 5 ἑαυτὸν : ἑαυτῶ C* ἑαυτῶν EF || τρεῖς : τρὶς (var. acc.) E*F || 6 γιγνώσκωσιν : γιγνώσκοσιν (sic) B γιγνώσκουσι(ν) CEF.

LXVIII. **1** 3 ἅπαν : πᾶν B.

conduire à cette fin, et qui entre tous s'en était occupé de longue main, c'était Antiphon, un homme qui, parmi les Athéniens de son temps, ne le cédait à personne en valeur et excellait tant à concevoir qu'à exprimer ses idées[1] ; sans doute il ne parlait pas devant le peuple ni dans aucun autre débat s'il n'y était forcé, et il était suspect à la foule à cause de sa réputation d'éloquence ; toutefois il n'avait pas son pareil pour aider, dans les débats des tribunaux aussi bien que de l'assemblée, quiconque venait lui demander un conseil. **2** Et lorsque dans la suite les Quatre cents renversés furent traités rudement par le peuple[2], c'est lui encore qui, poursuivi précisément de ce chef, pour avoir contribué à établir ce régime, présenta certainement la meilleure défense qu'on ait jamais entendue dans une affaire capitale jusqu'au jour où je suis[3]. **3** Phrynichos aussi se distingua entre tous par son ardeur exceptionnelle en faveur de l'oligarchie, parce qu'il craignait Alcibiade et savait que celui-ci connaissait toutes ses démarches de Samos auprès d'Astyochos[4] ; or il supposait que normalement une oligarchie ne rappellerait jamais Alcibiade. Et en face des dangers, une fois engagé, il se montra de beaucoup l'homme sur qui on pouvait le plus compter. **4** Également Théramène, fils d'Hagnon, figurait au premier rang parmi ceux qui renversèrent la démocratie ; c'était un homme capable, tant par la parole que par le jugement. Ainsi, menée par beaucoup d'hommes intelligents, cette opération avait de bonnes raisons de réussir, si considérable qu'elle fût ; car il était difficile d'enlever la liberté au peuple d'Athènes presque exactement un siècle après la chute de la tyrannie[5], alors qu'il ignorait

1. Sur la γνώμη, ainsi qu'au paragraphe 4, voir P. Huart, *Le vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'œuvre de Thucydide*, p. 311.

2. La tradition de ce passage comporte des éléments difficilement conciliables ; le texte de C est le seul qui soit à la fois cohérent et susceptible d'expliquer l'altération qui s'est produite.

3. Sur l'importance des commentaires personnels dans ce huitième livre, voir la Notice, p. xxvi sq.

4. 50 sq.

5. La chute des Pisistratides remontait à 510 ; cf. VI, 59, 4. — Ce texte montre de la façon la plus nette que pour Thucydide les

τὸ πρᾶγμα ξυνθεὶς ὅτῳ τρόπῳ κατέστη ἐς τοῦτο καὶ ἐκ πλείστου ἐπιμεληθεὶς Ἀντιφῶν ἦν ἀνὴρ Ἀθηναίων τῶν καθ' ἑαυτὸν ἀρετῇ τε οὐδενὸς ὕστερος καὶ κράτιστος ἐνθυμηθῆναι γενόμενος καὶ ἃ γνοίη εἰπεῖν, καὶ ἐς μὲν δῆμον οὐ παριὼν οὐδ' ἐς ἄλλον ἀγῶνα ἑκούσιος οὐδένα, ἀλλ' ὑπόπτως τῷ πλήθει διὰ δόξαν δεινότητος διακείμενος, τοὺς μέντοι ἀγωνιζομένους καὶ ἐν δικαστηρίῳ καὶ ἐν δήμῳ πλεῖστα εἷς ἀνήρ, ὅστις ξυμβουλεύσαιτό τι, δυνάμενος ὠφελεῖν. **2** Καὶ αὐτός τε, ἐπειδὴ τὰ τῶν τετρακοσίων ἐν ὑστέρῳ μεταπεσόντα ὑπὸ τοῦ δήμου ἐκακοῦτο, ἄριστα φαίνεται τῶν μέχρι ἐμοῦ ὑπὲρ αὐτῶν τούτων αἰτιαθείς, ὡς ξυγκατέστησε, θανάτου δίκην ἀπολογησάμενος. **3** Παρέσχε δὲ καὶ ὁ Φρύνιχος ἑαυτὸν πάντων διαφερόντως προθυμότατον ἐς τὴν ὀλιγαρχίαν, δεδιὼς τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ ἐπιστάμενος εἰδότα αὐτὸν ὅσα ἐν τῇ Σάμῳ πρὸς τὸν Ἀστύοχον ἔπραξε, νομίζων οὐκ ἄν ποτε αὐτὸν κατὰ τὸ εἰκὸς ὑπ' ὀλιγαρχίας κατελθεῖν · πολύ τε πρὸς τὰ δεινά, ἐπειδήπερ ὑπέστη, φερεγγυώτατος ἐφάνη. **4** Καὶ Θηραμένης ὁ τοῦ Ἅγνωνος ἐν τοῖς ξυγκαταλύουσι τὸν δῆμον πρῶτος ἦν, ἀνὴρ οὔτε εἰπεῖν οὔτε γνῶναι ἀδύνατος. Ὥστε ἀπ' ἀνδρῶν πολλῶν καὶ ξυνετῶν πραχθὲν τὸ ἔργον οὐκ ἀπεικότως καίπερ μέγα ὂν προυχώρησεν · χαλεπὸν γὰρ ἦν τὸν Ἀθηναίων δῆμον ἐπ' ἔτει ἑκατοστῷ μάλιστα ἐπειδὴ οἱ τύραννοι κατελύθησαν ἐλευθερίας παῦσαι, καὶ οὐ μόνον μὴ ὑπήκοον ὄντα, ἀλλὰ

LXVIII. **1** 4 κατέστη ἐς : κατέστησε B || 6 τε BC : γε || ὕστερος : δεύτερος B || 7 ἃ γνοίη C : ἃ ἂν γνοίη ABME[2] ἂν αγνοίη E ἂν ἃ γνοίη F || 8 ἑκουσίως AEFM || 9 ἀλλ' secl. Gertz || 11 ξυμβουλεῦσαι τό F || **2** 1 τε codd. : γε Goeller δὲ Haacke || τὰ C : μετέστη ἡ δημοκρατία καὶ ἐς ἀγῶνας κατέστη μετὰ ABEF (μετὰ τὰ A[2]) μετὰ M || 2 μεταπεσόντα : μεταπεσὼν G[s1] μεταπεσόντων SYP || 4 αἰτιαθείς : αἰτίας C* αἰτιασθείς E || ὡς om. A*FM || 4-5 ἀπολογησάμενος : ἀπολογησόμενος B ἀπολογισάμενος E* || **3** 1 ὁ Φρύνιχος B : Φρύνιχος || 4 πρὸς τὸν : πρὸς M || ἔπραξαν C || **4** 4 μέγα : μέγιστον B[mg] || 5 ὂν : ὢν EF || τὸν : τῶν ACF || 6 ἐπ' ἔτει (vel ἐπέτει) : ἔτει C || ἑκατοστῷ : ἕκαστος τῶ(ι) A*F* ἑκαστοστῶι BE.

la sujétion et qu'au contraire, pendant plus de la moitié de ce temps, il avait été habitué à commander les autres.

LXIX. Lorsque l'assemblée eut ratifié ce programme, sans aucune protestation, elle se sépara, puis l'installation des Quatre cents dans la salle du Conseil s'effectua ensuite de la façon que voici[1]. Tous les Athéniens à leur tour, soit au rempart soit en formation de réserve, se tenaient aux dépôts d'armes à cause de l'ennemi qui occupait Décélie*. **2** Ce jour-là, donc, on laissa aller comme d'habitude ceux qui n'étaient pas du complot, tandis que les membres de la conjuration avaient été prévenus d'attendre sans bouger, non pas aux dépôts mêmes, mais à distance, et, si l'action en cours rencontrait une résistance, de prendre les armes pour la réduire. **3** Il y avait aussi des gens d'Andros, de Ténos, trois cents hommes de Carystos et de la colonie que les Athéniens avaient établie à Égine*, venus exprès avec leurs propres armes et pourvus de la même consigne. **4** Cela réglé, c'est dans ces conditions que les Quatre cents arrivèrent, chacun dissimulant un poignard, accompagnés des cent vingt jeunes gens qu'ils employaient au besoin comme hommes de main ; ils se présentèrent devant les conseillers désignés par le sort, qui étaient dans la salle, et leur dirent de sortir après avoir reçu leur indemnité ; ils leur en avaient apporté eux-mêmes le montant pour tout le reste de leur mandat, et ils le leur distribuèrent à la sortie. LXX. Comme de cette façon le Conseil s'était effacé sans protester et que les autres citoyens ne tentaient rien et ne bougeaient pas, les Quatre cents occupèrent la salle du Conseil, où ils se bornèrent d'abord à tirer au

libertés démocratiques et la domination à l'extérieur sont liées étroitement ; voir J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 73 sq.

1. La notation temporelle présente une équivoque que marque aussi l'incertitude de la tradition quant à l'ordre des mots : ἤδη ὕστερον ou ὕστερον ἤδη. On interprète « aussitôt après » ou « après seulement ». Le second sens a pour lui, d'abord, l'emploi de ὕστερον, qui n'est pas τότε, puis la vraisemblance : tout n'a pu se faire en ce même jour où l'assemblée s'était tenue à Colone. « Ce jour-là » (§ 2) doit désigner un autre jour, qui n'est pas pour autant éloigné du premier.

καὶ ὑπὲρ ἥμισυ τοῦ χρόνου τούτου αὐτὸν ἄλλων ἄρχειν εἰωθότα.

LXIX. Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἐκκλησία οὐδενὸς ἀντειπόντος, ἀλλὰ κυρώσασα ταῦτα διελύθη, τοὺς τετρακοσίους ἤδη ὕστερον τρόπῳ τοιῷδε ἐς τὸ βουλευτήριον ἐσήγαγον. Ἦσαν [δ'] Ἀθηναῖοι πάντες αἰεὶ οἱ μὲν ἐπὶ τείχει, οἱ δ' ἐν τάξει, τῶν ἐν Δεκελείᾳ πολεμίων ἕνεκα ἐφ'ὅπλοις. 2 Τῇ οὖν ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τοὺς μὲν μὴ ξυνειδότας εἴασαν ὥσπερ εἰώθεσαν ἀπελθεῖν, τοῖς δ' ἐν τῇ ξυνωμοσίᾳ εἴρητο ἡσυχῇ μὴ ἐπ' αὐτοῖς τοῖς ὅπλοις, ἀλλ' ἄπωθεν περιμένειν, καὶ ἤν τις ἐνιστῆται τοῖς ποιουμένοις, λαβόντας τὰ ὅπλα μὴ ἐπιτρέπειν. 3 Ἦσαν δὲ καὶ Ἄνδριοι καὶ Τήνιοι καὶ Καρυστίων τριακόσιοι καὶ Αἰγινητῶν τῶν ἐποίκων, οὓς Ἀθηναῖοι ἔπεμψαν οἰκήσοντας, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο ἥκοντες ἐν τοῖς ἑαυτῶν ὅπλοις, οἷς ταὐτὰ προείρητο. 4 Τούτων δὲ διατεταγμένων οὕτως ἐλθόντες οἱ τετρακόσιοι μετὰ ξιφιδίου ἀφανοῦς ἕκαστος, καὶ οἱ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν μετ' αὐτῶν νεανίσκοι, οἷς ἐχρῶντο εἴ τί που δέοι χειρουργεῖν, ἐπέστησαν τοῖς ἀπὸ τοῦ κυάμου βουλευταῖς οὖσιν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ καὶ εἶπον αὐτοῖς ἐξιέναι λαβοῦσι τὸν μισθόν· ἔφερον δὲ αὐτοῖς τοῦ ὑπολοίπου χρόνου παντὸς αὐτοὶ καὶ ἐξιοῦσιν ἐδίδοσαν. LXX. Ὡς δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ ἥ τε βουλὴ οὐδὲν ἀντειποῦσα ὑπεξῆλθε καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται οὐδὲν ἐνεωτέριζον, ἀλλ' ἡσύχαζον, οἱ [δὲ] τετρακόσιοι ἐσελθόντες ἐς τὸ βουλευτήριον τότε

LXVIII. 4 8 αὐτὸν om. M.

LXIX. 1 2 ἀλλὰ : ἄλλα Steup ἅμα Wilamowitz || 2-3 ἤδη ὕστερον τρόπῳ τοιῷδε B : τρόπῳ τοιῷδε ὕστερον ἤδη AEFMG^pc τρόπῳ ὕστερον ἤδη C || 4 post ἦσαν (ut vid.) add. οἱ CΥΡ || δ' secl. Bekker || Ἀθηναίων C || 4-5 οἱ δ' : οὐδ' B || 2 2 ὥσπερ BC : ὡς || ξυνωμοσίᾳ : συνωμοσίαι B ξυνομοσίαι (sic) EFM || 3 2 Τήϊοι AB || Αἰγινητῶν... οἰκήσοντας (3) om. M || 3 Ἀθηναῖοι B : οἱ Ἀθηναῖοι ACEF || οἰκήσαντας BK || 4 ταὐτὰ Classen : ταῦτα ACEFM τὰ αὐτὰ B || 4 3 ἑκατὸν : οἱ ἑκατὸν C || νεανίσκοι BC : Ἕλληνες νεανίσκοι (var. spir.) || τί που : που τί (sic) B.

LXX. 1 1-2 ὡς δὲ : ὥστε B || 4 δὲ secl. Haacke || τετρακόσιοι : τριακόσιοι B || ἐσελθόντες : ἐλθόντες M.

sort entre eux des prytanes et à accomplir les rites religieux en faisant prières et sacrifices pour leur entrée en charge; mais ensuite le changement fut profond par rapport au gouvernement du peuple, avec cette réserve qu'ils ne rappelèrent pas les exilés, à cause d'Alcibiade; ils exercèrent à tous égards sur l'État une autorité brutale **2** et, notamment, ils exécutèrent un petit nombre de citoyens qui leur paraissaient des gens à éliminer; ils en emprisonnèrent d'autres, et il y en eut aussi qu'ils éloignèrent; enfin ils envoyaient des hérauts à Agis, roi de Sparte, qui était à Décélie[1], pour lui dire qu'ils voulaient traiter et qu'ils présumaient qu'avec eux, au lieu de ce peuple indigne de confiance, l'accord lui était plus facile. LXXI. Mais comme Agis pensait que la cité n'était pas calme, que le peuple n'allait pas ainsi abdiquer sur-le-champ son antique liberté, que si en outre des forces péloponnésiennes importantes paraissaient, le calme ne saurait régner[2], et comme même dans l'immédiat il ne croyait guère qu'il n'y eût plus de troubles*, sa réponse aux envoyés des Quatre cents n'offrit aucune perspective d'entente; bientôt au contraire, ayant fait venir du Péloponnèse des renforts importants, il descendit en personne jusqu'aux remparts mêmes d'Athènes avec la garnison de Décélie grossie des nouveaux arrivés, parce qu'il espérait de deux choses l'une : ou bien des troubles faciliteraient la soumission des Athéniens aux volontés de l'adversaire, ou même, dans la confusion qui se produirait vraisemblablement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il réussirait du premier élan à prendre les longs murs grâce à un abandon de ce secteur. **2** Mais quand il s'approcha, les Athéniens, sans qu'il y eût le moindre mouvement à l'intérieur, firent sortir leur cavalerie ainsi qu'une partie

1. Agis reparaît au premier plan dans ce secteur; cf. 5, 3 sq.
2. Les arguments invoqués contre la répétition que semble présenter ce passage ne sont pas convaincants, qu'on en conclue à une interpolation (Dobree) ou qu'on y voie une marque d'inachèvement (Boehme) : les circonstances extraordinaires et dramatiques où se trouvent les Athéniens (68, 4) exigent du roi de Sparte une analyse méthodique, aussi claire que possible, et expliquent que cette analyse — plus ou moins directement connue de Thu-

μὲν πρυτάνεις τε σφῶν αὐτῶν ἀπεκλήρωσαν καὶ ὅσα πρὸς τοὺς θεοὺς εὐχαῖς καὶ θυσίαις καθιστάμενοι ἐς τὴν ἀρχὴν ἐχρήσαντο, ὕστερον δὲ πολὺ μεταλλάξαντες τῆς τοῦ δήμου διοικήσεως (πλὴν τοὺς φεύγοντας οὐ κατῆγον τοῦ Ἀλκιβιάδου ἕνεκα) τά τε ἄλλα ἔνεμον κατὰ κράτος τὴν πόλιν, **2** καὶ ἄνδρας τέ τινας ἀπέκτειναν οὐ πολλούς, οἳ ἐδόκουν ἐπιτήδειοι εἶναι ὑπεξαιρεθῆναι, καὶ ἄλλους ἔδησαν, τοὺς δὲ καὶ μετεστήσαντο· πρός τε Ἆγιν τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα ὄντα ἐν τῇ Δεκελείᾳ ἐπεκηρυκεύοντο, λέγοντες διαλλαγῆναι βούλεσθαι καὶ εἰκὸς εἶναι αὐτὸν σφίσι καὶ οὐκέτι τῷ ἀπίστῳ δήμῳ μᾶλλον ξυγχωρεῖν. LXXI. Ὁ δὲ νομίζων τὴν πόλιν οὐχ ἡσυχάζειν, οὐδ' εὐθὺς οὕτω τὸν δῆμον τὴν παλαιὰν ἐλευθερίαν παραδώσειν, εἴ τε στρατιὰν πολλὴν ἴδοι σφῶν, οὐκ ἂν ἡσυχάζειν, οὐδ' ἐν τῷ παρόντι πάνυ τι πιστεύων μὴ οὐκέτι ταράσσεσθαι αὐτούς, τοῖς μὲν ἀπὸ τῶν τετρακοσίων ἐλθοῦσιν οὐδὲν ξυμβατικὸν ἀπεκρίνατο, προσμεταπεμψάμενος δὲ ἐκ Πελοποννήσου στρατιὰν πολλὴν οὐ πολλῷ ὕστερον καὶ αὐτὸς τῇ ἐκ τῆς Δεκελείας φρουρᾷ μετὰ τῶν ἐλθόντων κατέβη πρὸς αὐτὰ τὰ τείχη τῶν Ἀθηναίων, ἐλπίσας ἢ ταραχθέντας αὐτοὺς μᾶλλον ἂν χειρωθῆναι σφίσιν ᾗ βούλονται ἢ καὶ αὐτοβοεὶ ἂν διὰ τὸν ἔνδοθέν τε καὶ ἔξωθεν κατὰ τὸ εἰκὸς γενησόμενον θόρυβον τῶν [γὰρ] μακρῶν τειχῶν διὰ τὴν κατ' αὐτὰ ἐρημίαν λήψεως οὐκ ἂν ἁμαρτεῖν. **2** Ὡς δὲ προσέμειξέ τε ἐγγὺς καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὰ μὲν ἔνδοθεν οὐδ' ὁπωστιοῦν ἐκίνησαν, τοὺς δὲ ἱππέας ἐκπέμψαντες καὶ μέρος τι τῶν ὁπλιτῶν καὶ

LXX. **1** 5 τε om. C ‖ 8 τούς om. C ‖ 9 Ἀλκιβιάδου : Ἀλκιβιάδου δὲ C Ἀλκιβιάδου δὴ Hude ‖ τε Classen : δὲ codd. ‖ κράτος om. B ‖ **2** 3 τούς : οὓς B ‖ μετεστήσαντο : μετέστησαν C ‖ τὸν EM : τῶν ‖ 4 βασιλέα : τὸν βασιλέα B ‖ 6 αὐτὸν BC : αὐτοῖς.

LXXI. **1** 1-2 τὴν πόλιν οὐχ ἡσυχάζειν secl. Dobree ‖ 4 ἡσυχάζειν M : ἡσυχάσειν ABCEF[2] ἡσυχάσει F ‖ τι om. C ‖ 6 οὐδὲν : οὐδὲ AFM ‖ ξυμβαστικὸν C ‖ 9 Ἀθηνῶν Herwerden ‖ 11 ᾗ(ι) CA[2] vet. : εἰ ABEF ἢ M ‖ 12-13 τῶν [γὰρ] Arnold : τῆς τῶν [γὰρ] A[2] τῶν γὰρ cett. τῶν γοῦν Bauer ‖ **2** 1 ἐγγὺς om. M.

des hoplites, des troupes légères et des archers, lui tuant des hommes qui s'étaient avancés et s'assurant la possession d'un certain nombre d'armes et de morts ; dès lors, Agis comprit et ramena ses troupes. **3** Puis, tandis qu'il demeurait lui-même sur place à Décélie avec ses propres soldats, il renvoya chez eux les renforts, qui n'étaient restés que quelques jours dans le pays. Après cela les Quatre cents n'en continuèrent pas moins d'adresser à Agis des délégations ; et même, comme il les accueillait mieux maintenant, et sur son conseil, ils envoyèrent des délégués à Lacédémone pour parler d'une entente ; car ils voulaient traiter.

LXXII. Ils envoyèrent aussi à Samos dix représentants pour rassurer l'armée et lui expliquer que l'oligarchie ne s'était pas installée avec l'intention de nuire à la cité ni aux citoyens, qu'il s'agissait au contraire de tout sauver, et qu'en outre le pouvoir appartenait à cinq mille personnes, non à quatre cents seulement : or jamais les Athéniens, retenus aux armées et par leurs activités au delà des frontières, n'avaient eu à délibérer d'une affaire si considérable qu'elle rassemblât cinq mille d'entre eux[1]. **2** Après avoir donné à ces délégués toutes autres instructions sur le langage à tenir, les Quatre cents les avaient envoyés sur-le-champ, au lendemain de leur propre installation*, craignant du côté de la masse des marins un double danger qui se réalisa en effet : ces hommes pouvaient refuser pour leur part de rester sous un régime oligarchique, puis, le mal gagnant à partir de Samos, en venir à les écarter eux-mêmes.

LXXIII. A Samos en effet, une réaction se produisait déjà autour du mouvement oligarchique*, et voici en substance ce qui était arrivé vers le temps précisément

cydide ou reconstituée par lui — soit reproduite avec exactitude.

1. Dans certains cas pourtant, un quorum supérieur à ce nombre (six mille citoyens présents au moins) était exigé normalement (voir C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, p. 153, 216, 236) ; mais Athènes est en guerre depuis longtemps et, de toute façon, ce quorum ne s'appliquait pas à la grande majorité des affaires. L'argumentation des oligarques est évidemment spécieuse ; cf. M. Attilio Levi, *Commento storico alla Resp. Ath. di Aristotele*, II, Milan, 1968, p. 306 sq.

ψιλῶν καὶ τοξοτῶν ἄνδρας τε κατέβαλον αὐτῶν διὰ τὸ ἐγγὺς προσελθεῖν καὶ ὅπλων τινῶν καὶ νεκρῶν ἐκράτησαν, οὕτω δὴ γνοὺς ἀπήγαγε πάλιν τὴν στρατιάν. **3** Καὶ αὐτὸς μὲν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ κατὰ χώραν ἐν τῇ Δεκελείᾳ ἔμενον, τοὺς δ' ἐπελθόντας ὀλίγας τινὰς ἡμέρας ἐν τῇ γῇ μείναντας ἀπέπεμψεν ἐπ' οἴκου. Μετὰ δὲ τοῦτο παρά τε τὸν Ἄγιν ἐπρεσβεύοντο οἱ τετρακόσιοι οὐδὲν ἧσσον, κἀκείνου μᾶλλον ἤδη προσδεχομένου καὶ παραινοῦντος ἐκπέμπουσι καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα περὶ ξυμβάσεως πρέσβεις, βουλόμενοι διαλλαγῆναι.

LXXII. Πέμπουσι δὲ καὶ ἐς τὴν Σάμον δέκα ἄνδρας παραμυθησομένους τὸ στρατόπεδον καὶ διδάξοντας ὡς οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τῆς πόλεως καὶ τῶν πολιτῶν ἡ ὀλιγαρχία κατέστη, ἀλλ' ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ξυμπάντων πραγμάτων, πεντακισχίλιοί τε ὅτι εἶεν καὶ οὐ τετρακόσιοι μόνον οἱ πράσσοντες· καίτοι οὐ πώποτε Ἀθηναίους διὰ τὰς στρατείας καὶ τὴν ὑπερόριον ἀσχολίαν ἐς οὐδὲν πρᾶγμα οὕτω μέγα ἐλθεῖν βουλεύσοντας ἐν ᾧ πεντακισχιλίους ξυνελθεῖν. **2** Ἄλλα τ' ἐπιστείλαντες τὰ πρέποντα εἰπεῖν ἀπέπεμψαν αὐτοὺς εὐθὺς μετὰ τὴν ἑαυτῶν κατάστασιν, δείσαντες μή, ὅπερ ἐγένετο, ναυτικὸς ὄχλος οὔτ' αὐτὸς μένειν ἐν τῷ ὀλιγαρχικῷ κόσμῳ ἐθέλῃ, σφᾶς τε μὴ ἐκεῖθεν ἀρξαμένου τοῦ κακοῦ μεταστήσωσιν.

LXXIII. Ἐν γὰρ τῇ Σάμῳ ἐνεωτερίζετο ἤδη τὰ περὶ τὴν ὀλιγαρχίαν, καὶ ξυνέβη τοιάδε γενέσθαι ὑπ' αὐτὸν τὸν χρόνον τοῦτον ὅνπερ οἱ τετρακόσιοι ξυνίσταντο.

LXXI. 2 4 ἄνδρας τε B : ἄνδρας || κατέβαλον ABEFM K : κατέβαλλον || 3 4 μείναντας : μείναντες C μέναντας F || ἀπέπεμψε(ν) : ἀπέπεμψαν CM || 6 κἀκείνου B : καὶ ἐκείνου || 7 καὶ om. B || περὶ : παριὼν B.

LXXII. 1 2 διδάξαντας FM || 3 πολιτῶν : ὁπλιτῶν SYP πολλῶν Meineke || 5 οὐ τετρακόσιοι : οἱ τετρακόσιοι B οὔτε τριακόσιοι C* || οὐ : οὐ μόνον F || 7 ὑπερόριον : ὑπερορίαν C || 8 ἐλθεῖν μέγα Mac || 2 1 Ἄλλα τ' B : καὶ τἄλλα || πρέποντες B || 2 αὐτοὺς om. C || εὐθὺς om. G || κατάστασιν : μετάστασιν C || 3 δείσας M || ναυτικὸς : ⟨ὁ⟩ ναυτικὸς Krueger || 4 ἐθέλῃ(ι) : ἐθέλει AEFM ἐθελῆσαι B.

LXXIII. 1 2 τοιάδε : τάδε M || 3 τοῦτον om. C || ὅπερ M.

où s'établissait le régime des Quatre cents. **2** Ceux des Samiens qui, comme on l'a vu[1], s'étaient soulevés contre les notables et qui étaient le parti populaire, changèrent encore d'avis sous l'influence conjuguée de Pisandre, quand il fut arrivé, et des conjurés athéniens de Samos[2] : il se forma un complot de trois cents personnes environ, qui s'apprêtèrent à attaquer les autres comme étant le parti populaire. **3** S'en prenant à Hyperbolos[3], un Athénien méprisable qu'on avait ostracisé non par peur de son influence et de son prestige, mais parce que c'était un malhonnête homme qui déshonorait la cité, ils l'assassinèrent avec l'aide de Charminos*, l'un des stratèges, et de quelques-uns des Athéniens qui étaient chez eux ; ils leur donnaient ainsi un gage ; ils effectuèrent d'autres actions analogues avec leur complicité ; et ils étaient résolus à s'attaquer aux gens de la majorité. **4** Mais ceux-ci, alertés, dénoncèrent le projet aux stratèges Léon et Diomédon* — qui ne supportaient l'oligarchie qu'à contrecœur, car le peuple les honorait —, à Thrasybule et Thrasyllos, dont l'un servait comme triérarque, l'autre dans les hoplites, et à d'autres qui passaient pour être en toute circonstance les plus fermes adversaires des conjurés ; ils leur demandèrent de ne pas tolérer leur massacre et la transformation de Samos en ennemie des Athéniens, alors qu'elle seule leur avait permis de maintenir jusque-là leur empire. **5** Après les avoir entendus, ces Athéniens allèrent demander à chaque soldat individuellement de ne pas laisser faire ; ils s'adressèrent surtout aux hommes de la Paralienne, navire monté uniquement par des Athéniens de naissance libre, qui s'étaient montrés de tout temps hostiles à l'oligarchie, avant même qu'elle fût là ; et chaque fois que Léon et Diomédon prenaient la mer, ils laissaient sur place quelques navires de garde. **6** En conséquence, lorsque les trois cents attaquèrent, tous ces éléments intervinrent, particulièrement les Paraliens, et les Sa-

1. Cf. 21, 63, 3.
2. 63, 3-4.
3. Thucydide n'a pas mentionné encore le nom d'Hyperbolos, ni son ostracisme, décidé en 418/417 ; voir Plutarque, *Alcibiade*, 13, 4 sq. ; *Nicias*, 11 ; *Aristide*, 7, 3 sq.

2 Οἱ γὰρ τότε τῶν Σαμίων ἐπαναστάντες τοῖς δυνατοῖς καὶ ὄντες δῆμος μεταβαλλόμενοι αὖθις καὶ πεισθέντες ὑπό τε τοῦ Πεισάνδρου, ὅτε ἦλθε, καὶ τῶν ἐν τῇ Σάμῳ ξυνεστώτων Ἀθηναίων ἐγένοντό τε ἐς τριακοσίους ξυνωμόται καὶ ἔμελλον τοῖς ἄλλοις ὡς δήμῳ ὄντι ἐπιθήσεσθαι. **3** Καὶ Ὑπέρβολόν τέ τινα τῶν Ἀθηναίων, μοχθηρὸν ἄνθρωπον, ὠστρακισμένον οὐ διὰ δυνάμεως καὶ ἀξιώματος φόβον, ἀλλὰ διὰ πονηρίαν καὶ αἰσχύνην τῆς πόλεως, ἀποκτείνουσι μετὰ Χαρμίνου τε ἑνὸς τῶν στρατηγῶν καί τινων τῶν παρὰ σφίσιν Ἀθηναίων, πίστιν διδόντες αὐτοῖς, καὶ ἄλλα μετ' αὐτῶν τοιαῦτα ξυνέπραξαν, τοῖς τε πλέοσιν ὥρμηντο ἐπιτίθεσθαι. **4** Οἱ δὲ αἰσθόμενοι τῶν τε στρατηγῶν Λέοντι καὶ Διομέδοντι (οὗτοι γὰρ οὐχ ἑκόντες διὰ τὸ τιμᾶσθαι ὑπὸ τοῦ δήμου ἔφερον τὴν ὀλιγαρχίαν) τὸ μέλλον σημαίνουσι καὶ Θρασυβούλῳ καὶ Θρασύλλῳ, τῷ μὲν τριηραρχοῦντι, τῷ δὲ ὁπλιτεύοντι, καὶ ἄλλοις οἳ ἐδόκουν αἰεὶ μάλιστα ἐναντιοῦσθαι τοῖς ξυνεστῶσιν· καὶ οὐκ ἠξίουν περιιδεῖν αὐτοὺς σφᾶς τε διαφθαρέντας καὶ Σάμον Ἀθηναίοις ἀλλοτριωθεῖσαν, δι' ἣν μόνον ἡ ἀρχὴ αὐτοῖς ἐς τοῦτο ξυνέμεινεν. **5** Οἱ δὲ ἀκούσαντες τῶν τε στρατιωτῶν ἕνα ἕκαστον μετῇσαν μὴ ἐπιτρέπειν, καὶ οὐχ ἥκιστα τοὺς Παράλους, ἄνδρας Ἀθηναίους τε καὶ ἐλευθέρους πάντας ἐν τῇ νηὶ πλέοντας καὶ αἰεὶ δήποτε ὀλιγαρχίᾳ καὶ μὴ παρούσῃ ἐπικειμένους· ὅ τε Λέων καὶ ὁ Διομέδων αὐτοῖς ναῦς τινας, ὁπότε ποι πλέοιεν, κατέλειπον φύλακας. **6** Ὥστε ἐπειδὴ αὐτοῖς ἐπέθεντο οἱ τριακόσιοι, βοηθησάντων πάντων τούτων, μάλιστα δὲ τῶν Παράλων, περιεγένοντο οἱ τῶν

LXXIII. **3** 5 διδόντες : διδόντων AB[81] || 6 ἄλλα : ἄλλῳ C || 7 πλέ(ι)οσι(ν) : πλέουσιν B || **4** 2-3 οὐκ ἔχοντες ABEF || 4-5 καὶ Θρασύλλῳ om. E* || 7 ἠξίου C || 9 ἣν : ἣν νῦν B || μόνον : μόνον μέχρι νῦν C μόνην recc. || **5** 4 ἐν τῇ νηὶ πλέοντας fortasse non legit schol., secl. Abresch || 6-7 ὁπότε ποι πλέοιεν BMJ : ὁπότε πῇ πλέοιεν A ὁπότε πλέοιεν C ὁπότ' ἐπιπλέοιεν EF || 7 κατέλιπον ABCM || **6** 1 Ὥστε... πάντων (2) om. M || 2 ἐπέθεντο Gertz : ἐπετίθεντο codd. || τούτων πάντων transp. B*J || 3 δὲ μάλιστα transp. M.

miens de la majorité l'emportèrent. Ils tuèrent une trentaine des trois cents[1], exilèrent les trois principaux responsables et, sans revenir sur le passé, partagèrent désormais avec les autres le droit de cité sous le régime démocratique. LXXIV. Les Samiens et les soldats[2] envoyèrent d'urgence à Athènes la Paralienne, avec à son bord Chairéas, fils d'Archestratos, un Athénien qui avait contribué avec ardeur à ce retournement et qui devait annoncer les événements là-bas ; car ils ne savaient pas encore que les Quatre cents détenaient le pouvoir. **2** A peine eut-elle abordé que les Quatre cents emprisonnèrent quelques Paraliens — deux ou trois[3] — et transférèrent les autres, en confisquant leur navire, sur un transport de troupes avec l'ordre de surveiller l'Eubée. **3** Mais Chairéas, lui, sur-le-champ, quand il avait vu la situation, avait réussi sans être remarqué à repartir pour Samos, où il apporta aux soldats les nouvelles d'Athènes en exagérant tout ; il déclara que tout le monde était puni de coups, qu'on ne pouvait contredire les maîtres du gouvernement, que les femmes des soldats et leurs enfants étaient outragés, et qu'il y avait un projet contre tous les soldats de Samos qui étaient d'idées opposées[4] : on arrêterait leurs familles à tous, et s'ils ne se soumettaient pas, elles mourraient. Il ajoutait encore bien d'autres mensonges. LXXV. Leur première réaction, en l'entendant, fut de se ruer pour les frapper[5] sur les principaux fauteurs de l'oligarchie et aussi sur tous les autres qui y avaient prêté la main ;

1. Pour l'expression approximative du nombre, voir III, 68, 3 ; VIII, 21. Le texte ne précise pas si ces morts étaient tombés au combat ou avaient été exécutés.

2. Comme dans les événements précédents (73 ; voir en particulier la note complémentaire à 73, 1), Samiens et Athéniens de la même tendance agissent de concert.

3. Voir *supra*, n. 1, et *infra*, 100, 5.

4. Opposées aux Quatre cents. Le style de ce passage illustre la précipitation affolée ou artificielle et finalement l'exagération des propos de Chairéas (on note en particulier le jeu des sujets et, en dernier lieu, la certitude emphatique du parfait τεθνήκωσιν).

5. Cf. 84, 3, où la construction ὥστε βάλλειν est beaucoup plus claire ; ἐπὶ τοὺς... se rattache à ὥρμησαν.

Σαμίων πλέονες, καὶ τριάκοντα μέν τινας ἀπέκτειναν τῶν τριακοσίων, τρεῖς δὲ τοὺς αἰτιωτάτους φυγῇ ἐζημίωσαν· τοῖς δ' ἄλλοις οὐ μνησικακοῦντες δημοκρατούμενοι τὸ λοιπὸν ξυνεπολίτευον. LXXIV. Τὴν δὲ Πάραλον ναῦν καὶ Χαιρέαν ἐπ' αὐτῆς τὸν Ἀρχεστράτου, ἄνδρα Ἀθηναῖον, γενόμενον ἐς τὴν μετάστασιν πρόθυμον, ἀποπέμπουσιν οἵ τε Σάμιοι καὶ οἱ στρατιῶται κατὰ τάχος ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπαγγελοῦντα τὰ γεγενημένα· οὐ γὰρ ᾔδεσάν πω τοὺς τετρακοσίους ἄρχοντας. **2** Καὶ καταπλευσάντων αὐτῶν εὐθέως τῶν μὲν Παράλων τινὰς οἱ τετρακόσιοι δύο ἢ τρεῖς ἔδησαν, τοὺς δὲ ἄλλους ἀφελόμενοι τὴν ναῦν καὶ μετεμβιβάσαντες ἐς ἄλλην στρατιῶτιν ναῦν ἔταξαν φρουρεῖν περὶ Εὔβοιαν. **3** Ὁ δὲ Χαιρέας εὐθὺς διαλαθών πως, ὡς εἶδε τὰ παρόντα, πάλιν ἐς τὴν Σάμον ἐλθὼν ἀγγέλλει τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὸ μεῖζον πάντα δεινώσας τὰ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν, ὡς πληγαῖς τε πάντας ζημιοῦσι καὶ ἀντειπεῖν ἔστιν οὐδὲν πρὸς τοὺς ἔχοντας τὴν πολιτείαν, καὶ ὅτι αὐτῶν καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες ὑβρίζονται, καὶ διανοοῦνται, ὁπόσοι ἐν Σάμῳ στρατεύονται μὴ ὄντες τῆς σφετέρας γνώμης, τούτων πάντων τοὺς προσήκοντας λαβόντες εἴρξειν, ἵνα, ἢν μὴ ὑπακούσωσι, τεθνήκωσιν· καὶ ἄλλα πολλὰ ἐπικαταψευδόμενος ἔλεγεν. LXXV. Οἱ δὲ ἀκούοντες ἐπὶ τοὺς τὴν ὀλιγαρχίαν μάλιστα ποιήσαντας καὶ ἔτι τῶν ἄλλων τοὺς μετασχόντας τὸ μὲν πρῶτον ὥρμησαν βάλλειν, ἔπειτα μέντοι ὑπὸ τῶν διὰ

LXXIII. **6** 4 πλέ(ι)ονες : πλέοντες B || 6 τοῖς δ' ἄλλοις : τοὺς δ' ἄλλους M || 7 τὸ λοιπὸν om. M.

LXXIV. **1** 2 ναῦν secl. Meineke || 5 ἀπαγγελοῦντα : ἀγγελοῦντες C ἀπαγγελοῦντες G* ut vid. || **2** 2 εὐθέως om. C* || 4 μετεμβιβάσαντες (etiam J) : μετεκβιβάσαντες C μεταβιβάσαντες K || **3** 3 Σάμων C* || 4 Ἀθηνῶν G* : Ἀθηναίων codd. || 7 ὁπόσοι B : ὁπόσοι τε || 9 λαβόντας C || εἴρξειν (var. spir.) : ἕρξειν B || ὑπακούσωσι C : ὑπακούωσι cett., vet. || 10 τεθνήκωσι(ν) BC²ΥΡE²F²G^{s1}JK : τεθνήκοσι (vel -ηκόσι) AEF τεθνήξωσι M τεθνήξωνται G τεθνήξονται G² vet. In rasura pessime legitur C (τεθνηῶ ι ?).

LXXV. **1** 1 ἀκούσαντες AEFM || 2 ἔτι : ἐπὶ CM || 3 ὥρμισαν E*F || βάλλειν fortasse secludendum.

mais là-dessus les modérés les retinrent en leur expliquant qu'il ne fallait pas compromettre la situation face à la flotte ennemie qui surveillait l'île de près ; ils y renoncèrent donc. **2** Après cela, dans l'intention de rendre maintenant éclatant le retour de Samos à la démocratie[1], Thrasybule, fils de Lycos, et Thrasyllos, qui avaient pris la première place dans le mouvement, firent prêter les serments les plus solennels par l'armée entière et surtout par les amis de l'oligarchie eux-mêmes : tous jurèrent de vivre en démocratie, de s'accorder, de mener énergiquement jusqu'à son terme la guerre contre les Péloponnésiens et, vis-à-vis des Quatre cents, de les traiter en ennemis sans leur envoyer de hérauts. **3** A ce serment se joignirent aussi, dans les mêmes termes, tous les Samiens en âge de servir, et les soldats associèrent les Samiens à toutes les affaires et à ce qui résulterait des dangers courus, dans l'idée que, pour se sauver, ni les uns ni les autres n'avaient plus de recours ; que les Quatre cents l'emportent ou bien les ennemis installés à Milet, dans les deux cas ils étaient perdus. LXXVI. C'est ainsi qu'à cette époque[2] une âpre compétition était engagée, où les uns voulaient imposer la démocratie à la ville et les autres l'oligarchie à l'armée. **2** Les soldats, pour leur part, tinrent sur-le-champ une assemblée qui destitua les stratèges précédents et tous les triérarques suspects, puis nomma à leur place d'autres triérarques et stratèges, parmi lesquels Thrasybule et Thrasyllos[3]. **3** Les hommes y prenaient la parole pour s'encourager mutuellement, disant entre autres qu'il ne fallait pas s'inquiéter que la cité eût rompu avec eux ; car par rapport à eux, c'était une minorité qui s'était détachée d'une majorité mieux pourvue à

1. Τὰ ἐν τῇ Σάμῳ s'applique d'abord aux Athéniens de l'île, mais aussi, comme le montre la suite, aux Samiens eux-mêmes ; ici comme ailleurs se manifeste la solidarité qui unit le régime d'Athènes à celui de ses « alliés » ou sujets.

2. Ces mots couvrent à la fois les événements précédents et, en somme, pour la suite, tout ce qui va jusqu'à la chute des Quatre cents.

3. Thrasybule était déjà triérarque, 73, 4.

μέσου κωλυθέντες καὶ διδαχθέντες μὴ τῶν πολεμίων ἀντιπρῴρων ἐγγὺς ἐφορμούντων ἀπολέσωσι τὰ πράγματα, ἐπαύσαντο. **2** Μετὰ δὲ τοῦτο λαμπρῶς ἤδη ἐς δημοκρατίαν βουλόμενοι μεταστῆσαι τὰ ἐν τῇ Σάμῳ ὅ τε Θρασύβουλος ὁ τοῦ Λύκου καὶ Θράσυλλος (οὗτοι γὰρ μάλιστα προειστήκεσαν τῆς μεταβολῆς) ὥρκωσαν πάντας τοὺς στρατιώτας τοὺς μεγίστους ὅρκους, καὶ αὐτοὺς τοὺς ἐκ τῆς ὀλιγαρχίας μάλιστα, ἦ μὴν δημοκρατήσεσθαί τε καὶ ὁμονοήσειν καὶ τὸν πρὸς Πελοποννησίους πόλεμον προθύμως διοίσειν καὶ τοῖς τετρακοσίοις πολέμιοί τε ἔσεσθαι καὶ οὐδὲν ἐπικηρυκεύσεσθαι. **3** Ξυνώμνυσαν δὲ καὶ Σαμίων πάντες τὸν αὐτὸν ὅρκον οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, καὶ τὰ πράγματα πάντα καὶ τὰ ἀποβησόμενα ἐκ τῶν κινδύνων ξυνεκοινώσαντο οἱ στρατιῶται τοῖς Σαμίοις, νομίζοντες οὔτε ἐκείνοις ἀποστροφὴν σωτηρίας οὔτε σφίσιν εἶναι, ἀλλ', ἐάν τε οἱ τετρακόσιοι κρατήσωσιν ἐάν τε οἱ ἐκ Μιλήτου πολέμιοι, διαφθαρήσεσθαι. LXXVI. Ἐς φιλονικίαν τε καθέστασαν τὸν χρόνον τοῦτον οἱ μὲν τὴν πόλιν ἀναγκάζοντες δημοκρατεῖσθαι, οἱ δὲ τὸ στρατόπεδον ὀλιγαρχεῖσθαι. **2** Ἐποίησαν δὲ καὶ ἐκκλησίαν εὐθὺς οἱ στρατιῶται, ἐν ᾗ τοὺς μὲν προτέρους στρατηγούς, καὶ εἴ τινα τῶν τριηράρχων ὑπώπτευον, ἔπαυσαν, ἄλλους δὲ ἀνθείλοντο καὶ τριηράρχους καὶ στρατηγούς, ὧν Θρασύβουλός τε καὶ Θράσυλλος ὑπῆρχον. **3** Καὶ παραινέσεις ἄλλας τε ἐποιοῦντο ἐν σφίσιν αὐτοῖς ἀνιστάμενοι καὶ ὡς οὐ δεῖ ἀθυμεῖν ὅτι ἡ πόλις αὐτῶν ἀφέστηκεν· τοὺς γὰρ ἐλάσσους ἀπὸ σφῶν τῶν πλεόνων καὶ ἐς πάντα

LXXV. **2** 2 μεταστῆσαι : καταστῆσαι C ‖ 4 προε(ι)στήκεσαν μάλιστα transp. B ‖ 6 ἦ μὴν (var. spir. et acc.) : ἡμῖν AF ‖ δημοκρατηθήσεσθαί ABEFM ‖ 7 καὶ τὸν... διοίσειν (8) om. C ‖ 8 τοῖς τετρακοσίοις (ut cett. JK) : τοὺς τετρακοσίους C ‖ 9 ἐπικηρυκεύσεσθαι Reiske : ἐπικηρυκεύεσθαι codd. ‖ **3** 3 πάντα : ἅπαντα B ‖ 4 ξυνεκοινωνήσαντο B ‖ 5 σωτηρίας secl. Herwerden ‖ 6 alt. ἐάν B : ἄν.

LXXVI. **1** 2 καθεστᾶσι AEFM ‖ **2** 2 τοὺς μὲν : τοὺς C μὲν τοὺς M ‖ 3 τινα : τινες G τινας G[2] ‖ ὑπετόπευον (vel -τώ-) ABEF ‖ ἔπαυσαν om. C* ‖ **3** 3 αὑτῶν Bekker.

tous égards. **4** Puisqu'ils possédaient en effet l'ensemble de la flotte[1], ils pourraient tout d'abord obliger les autres cités de l'empire à fournir l'argent exactement comme s'ils avaient Athènes pour centre (cela pour deux raisons : avec Samos, ils disposaient d'une cité qui n'était pas faible, puisqu'elle avait failli de très peu, quand elle avait fait la guerre à Athènes[2], lui enlever l'empire de la mer ; puis pour leurs opérations contre l'ennemi, ils auraient la même base qu'auparavant) ; et en second lieu, possédant la flotte, ils pouvaient mieux que les gens de la ville se procurer le nécessaire. **5** Seule, justement, leur position avancée à Samos avait permis aux Athéniens de disposer jusque-là de l'accès du Pirée[3], et maintenant eux-mêmes, si les autres refusaient de leur rendre le droit de cité, allaient se trouver en situation de pouvoir les chasser de la mer plus que d'en être chassés par eux[4]. **6** En outre, l'aide que la ville leur apportait pour vaincre l'ennemi était mince et sans intérêt ; ils n'avaient rien perdu, avec des gens qui n'avaient plus d'argent à leur envoyer — les soldats avaient à s'en procurer eux-mêmes —, ni de décision valable à leur mander ; or précisément, c'est pour cela que l'État commande aux armées. Sous ce rapport, même*, les autres avaient commis la faute d'abroger les lois traditionnelles, tandis qu'eux les sauvegardaient et tenteraient de forcer les autres à y revenir ; ainsi, l'armée n'était pas non plus inférieure quant aux hommes susceptibles de proposer des décisions valables. **7** Et Alcibiade encore, si on le rappelait en lui garantissant la sécurité, se ferait un plaisir de leur procurer l'alliance du Roi. Le plus important

1. Outre que le génitif absolu n'est pas étranger aux habitudes de Thucydide pour désigner les mêmes hommes qui sont le sujet de la principale, il continue ici tout naturellement le génitif qui précède.
2. I, 115 sq.
3. L'accusatif αὐτοὺς désigne les Athéniens de la ville, tandis que ceux de Samos, sujet de ἐποιοῦντο au début du paragraphe 3, figurent au nominatif (par exemple, σφεῖς, 4 fin).
4. Le passage de l'infinitif à l'indicatif καταστήσονται, au milieu de ce texte en style indirect, est à rapprocher d'autres changements de construction analogues, par exemple VI, 75, 3. L'expression est appuyée, comme l'est aussi toute l'articulation de cette fin de phrase, ἐς τοιοῦτον καταστήσονται..., ὥστε αὐτοὶ δυνατώτεροι εἶναι κτλ.

πορημωτέρων μεθεστάναι. **4** Ἐχόντων γὰρ σφῶν τὸ πᾶν ναυτικόν, τάς τε ἄλλας πόλεις ὧν ἄρχουσιν ἀναγκάσειν τὰ χρήματα ὁμοίως διδόναι καὶ εἰ ἐκεῖθεν ὡρμῶντο (πόλιν τε γὰρ σφίσιν ὑπάρχειν Σάμον οὐκ ἀσθενῆ, ἀλλ' ἣ παρ' ἐλάχιστον δὴ ἦλθε τὸ Ἀθηναίων κράτος τῆς θαλάσσης, ὅτε ἐπολέμησεν, ἀφελέσθαι, τούς τε πολεμίους ἐκ τοῦ αὐτοῦ χωρίου ἀμυνεῖσθαι οὗπερ καὶ πρότερον), καὶ δυνατώτεροι εἶναι σφεῖς ἔχοντες τὰς ναῦς πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια τῶν ἐν τῇ πόλει. **5** Καὶ δι' ἑαυτούς τε ἐν τῇ Σάμῳ προκαθημένους καὶ πρότερον αὐτοὺς κρατεῖν τοῦ ἐς τὸν Πειραιᾶ ἔσπλου, καὶ νῦν ἐς τοιοῦτον καταστήσονται μὴ βουλομένων σφίσι πάλιν τὴν πολιτείαν ἀποδοῦναι, ὥστε αὐτοὶ δυνατώτεροι εἶναι εἴργειν ἐκείνους τῆς θαλάσσης ἢ ὑπ' ἐκείνων εἴργεσθαι. **6** Βραχύ τέ τι εἶναι καὶ οὐδενὸς ἄξιον ὃ πρὸς τὸ περιγίγνεσθαι τῶν πολεμίων ἡ πόλις σφίσι χρήσιμος ἦν, καὶ οὐδὲν ἀπολωλεκέναι, οἵ γε μήτε ἀργύριον εἶχον ἔτι πέμπειν, ἀλλ' αὐτοὶ ἐπορίζοντο οἱ στρατιῶται, μήτε βούλευμα χρηστόν, οὗπερ ἕνεκα πόλις στρατοπέδων κρατεῖ· ἀλλὰ καὶ ἐν τούτοις τοὺς μὲν ἡμαρτηκέναι τοὺς πατρίους νόμους καταλύσαντας, αὐτοὶ δὲ σῴζειν καὶ ἐκείνους πειράσεσθαι προσαναγκάζειν, ὥστε οὐδὲ τούτους, οἵπερ ἂν βουλεύοιέν τι χρηστόν, παρὰ σφίσι χείρους εἶναι. **7** Ἀλκιβιάδην τε, ἢν αὐτῷ ἄδειάν τε καὶ κάθοδον ποιήσωσιν, ἄσμενον τὴν παρὰ βασιλέως ξυμμαχίαν παρέξειν. Τό τε μέγιστον, ἢν

LXXVI. **3** 5 πορημωτέρων : πορημώτεροι οἱ εὐπορώτεροι A*BEF ‖ μεθεστάναι : μεθιστάναι (vel -ᾶναι) AEF καθιστάναι B, om. M ‖ **4** 2 ἄλλας om. B ‖ 2-3 ἀναγκάσαι M² ‖ 3 ὡρμῶντο : ὥρμηντο A*CEF ‖ 5 ἡ παρ' (var. spir. et acc.) : ἥπερ B ᾗ παρ' ME² ‖ δὴ ἦλθε BJ : ἦλθε AEFM διῆλθε C ‖ τὸ BC : τὸ τῶν ‖ 6 ἐπολέμησε(ν) : ἐπολέμισεν F ‖ 7 ἀμυνεῖσθαι B : ἀμύνεσθαι ‖ **5** 2 τε : δὲ Haacke ‖ 3 τοιοῦτον B : τοσοῦτο(ν) ‖ 4 βουλόμενοι C ‖ 5 αὐτοὶ : καὶ αὐτοὶ M ‖ δυνατώτεροι B schol. : καὶ δυνατώτεροι ‖ 6 ὑπ' : ἐπ' A*BF ‖ **6** 2 ὃ C : ὧι ‖ 4 γε : τε B ‖ εἶχον ἔτι B : ἔτι εἶχον ‖ αὐτοὶ : αὐτοῖς C ‖ 7 pr. τοὺς : τοῖς C ‖ πατρίους C : πατρώ(ι)ους ‖ 8 αὐτοὶ B : αὐτοὺς ‖ 9 οἵπερ CA² : οὗπερ (var. spir. et acc.) ABEFM ‖ 10 τι : τε AF ‖ χεῖρας C ‖ **7** 3 ξυμμαχίαν : ξύμβασιν F.

enfin, c'était que, si tout échouait, une telle flotte leur donnait de nombreuses possibilités de retraite dans des pays où ils trouveraient et des villes et des terres. LXXVII. Telle fut l'assemblée qu'ils tinrent entre eux et les motifs de confiance qu'ils s'y donnèrent ; et ils poursuivaient leurs préparatifs de guerre avec non moins d'ardeur. Quand les représentants envoyés à Samos par les Quatre cents connurent ces nouvelles, ils étaient déjà à Délos, et ils y demeurèrent à attendre[1].

LXXVIII. Vers cette époque aussi[2], à Milet, les soldats péloponnésiens de la flotte murmuraient entre eux contre Astyochos et Tissapherne, qu'ils accusaient de compromettre la situation : le premier avait refusé déjà de livrer bataille sur mer au temps encore où ils se sentaient eux-mêmes plus forts[3], tandis que la flotte athénienne était petite, et il le refusait toujours, alors qu'on entendait parler de révolution chez les Athéniens et que leurs navires n'étaient pas encore concentrés* ; à attendre les navires phéniciens de Tissapherne — rien que des mots, sans réalité —, ils risqueraient d'user leurs forces. Quant à Tissapherne, ils lui reprochaient tant de ne pas leur amener ces vaisseaux que de donner des moyens de subsistance irréguliers et incomplets, ce qui nuisait à la flotte. Ils déclaraient donc qu'il ne fallait plus temporiser : il fallait se battre sur mer pour la décision. C'étaient les Syracusains qui y poussaient le plus. LXXIX. Astyochos et les alliés perçurent ces rumeurs et résolurent en conseil de se battre sur mer pour la décision, puisque aussi bien on leur annonçait les troubles de Samos. Ils prirent la mer avec leur flotte entière, cent-douze navires,

1. Cf. 72. Ils n'arriveront qu'en 86, 1.

2. Cf. 73, 1 sq. ; 76, 1 sq. On remarquera ici comme souvent le caractère approximatif des synchronismes. Thucydide n'a plus relaté d'action des Péloponnésiens de Milet depuis 63, 1 sq.

3. Devant Samos, c'étaient les Athéniens qui avaient refusé le combat, 63, 1-2, alors qu'effectivement la flotte péloponnésienne l'emportait en nombre. Ailleurs le rapport des forces avait été en réalité favorable aux Athéniens, depuis qu'Astyochos commandait à Milet ; mais Thucydide rapporte ici le sentiment des soldats, sans le partager pour autant. Cf. E. Schwartz, *Das Geschichtswerk des Thukydides*, p. 76 sq. ; H. D. Westlake, *Individuals in Thucydides*, p. 301 sq.

ἁπάντων σφάλλωνται, εἶναι αὐτοῖς τοσοῦτον ἔχουσι ναυτικὸν πολλὰς τὰς ἀποχωρήσεις ἐν αἷς καὶ πόλεις καὶ γῆν εὑρήσουσιν. LXXVII. Τοιαῦτα ἐν ἀλλήλοις ἐκκλησιάσαντες καὶ παραθαρσύναντες σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ τοῦ πολέμου παρεσκευάζοντο οὐδὲν ἧσσον. Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν τετρακοσίων πεμφθέντες ἐς τὴν Σάμον [οἱ δέκα πρεσβευταὶ] ὡς ταῦτα ἐν τῇ Δήλῳ ἤδη ὄντες ᾐσθάνοντο, ἡσύχαζον αὐτοῦ.

LXXVIII. Ὑπὸ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον καὶ οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ τῶν Πελοποννησίων ἐν τῷ ναυτικῷ στρατιῶται κατὰ σφᾶς αὐτοὺς διεβόων ὡς ὑπό τε Ἀστυόχου καὶ Τισσαφέρνους φθείρεται τὰ πράγματα, τοῦ μὲν οὐκ ἐθέλοντος οὔτε πρότερον ναυμαχεῖν, ἕως ἔτι αὐτοί τε ἔρρωντο μᾶλλον καὶ τὸ ναυτικὸν τῶν Ἀθηναίων ὀλίγον ἦν, οὔτε νῦν, ὅτε στασιάζειν τε λέγονται καὶ αἱ νῆες αὐτῶν οὐδέπω ἐν τῷ αὐτῷ εἰσιν, ἀλλὰ τὰς παρὰ Τισσαφέρνους Φοινίσσας ναῦς μένοντες, ἄλλως ὄνομα καὶ οὐκ ἔργον, κινδυνεύσειν διατριβῆναι· τὸν δ' αὖ Τισσαφέρνην τάς τε ναῦς ταύτας οὐ κομίζειν, καὶ τροφὴν ὅτι οὐ ξυνεχῶς οὐδ' ἐντελῆ διδοὺς κακοῖ τὸ ναυτικόν. Οὔκουν ἔφασαν χρῆναι μέλλειν ἔτι, ἀλλὰ διαναυμαχεῖν. Καὶ μάλιστα οἱ Συρακόσιοι ἐνῆγον. LXXIX. Αἰσθόμενοι δὲ οἱ ξύμμαχοι καὶ ὁ Ἀστύοχος τὸν θροῦν, καὶ δόξαν αὐτοῖς ἀπὸ ξυνόδου ὥστε διαναυμαχεῖν, ἐπειδὴ καὶ ἐσηγγέλλετο αὐτοῖς ἡ ἐν τῇ Σάμῳ ταραχή, ἄραντες ταῖς ναυσὶ πάσαις οὔσαις δώδεκα καὶ ἑκατὸν καὶ τοὺς Μιλησίους πεζῇ κελεύσαντες

LXXVI. 7 5 πόλεις : πόλιν M²G[sl].

LXXVII. 2 καὶ τὰ BM : κατὰ A*EFJ καὶ κατὰ C || 4-5 οἱ δέκα πρεσβευταὶ secl. Herwerden || 5 τῇ Δήλῳ : *populo* Valla (δήμῳ?) || ἤδη ὄντες : ἰδόντες C ὄντες K || 6 αὐτοῦ om. C.

LXXVIII. 3 ὑπό τε B : ὑπὸ || 5 πρότερον : προτιμότερον C προθυμότερον K || τε om. M² || 6 ὀλίγον om. A*F* || 8 τὰς : τὰ C* || 10 κινδυνεύσειν : κινδυνεύειν C || 13 μέλλειν : μὴ μέλλειν B || ναυμαχεῖν B.

LXXIX. 1 2 αὐτοῖς : αὐτὰς M || 3 ἐσηγγέλλετο : ἐσηγγέτο F* ἐσήγγελτο S² Cobet.

en direction du cap Mycale, où ils avaient prescrit aux Milésiens de se rendre par terre[1]. **2** Les quatre-vingt-deux navires athéniens de Samos[2], qui se trouvaient ancrés à Glaucè, dans la région de Mycale (de ce côté Samos est peu éloignée du continent, vers le cap), se replièrent sur Samos quand ils virent approcher la flotte péloponnésienne, se jugeant trop faibles en nombre pour risquer le tout pour le tout. **3** De plus, comme on les avait déjà avertis de Milet que l'ennemi désirait combattre, ils attendaient justement le renfort que Strombichidès devait leur amener de l'Hellespont avec les vaisseaux qui étaient arrivés de Chios dans la région d'Abydos* ; on lui avait en effet envoyé déjà un messager. **4** C'est ainsi qu'ils se retirèrent à Samos, tandis que les Péloponnésiens débarquaient au cap Mycale et y campaient avec les troupes de terre de Milet et du voisinage. **5** Le lendemain, ils s'apprêtaient à lancer une opération contre Samos, quand ils apprirent que Strombichidès était là avec l'escadre de l'Hellespont ; ils repartirent alors sans délai pour Milet. **6** Et ce fut le tour des Athéniens, renforcés de ces navires, de lancer une opération contre Milet avec cent-huit unités, afin d'engager un combat décisif ; mais comme nul ne sortait à leur rencontre, ils s'en retournèrent à Samos.

LXXX. Aussitôt après dans le même été, les Péloponnésiens qui, avec tous leurs navires réunis, ne s'étaient pas jugés de force à sortir, et qui ne savaient où trouver

1. Cette opération, que Thucydide raconte en détail, diffère très probablement de celle qu'il a mentionnée en 63, 1 sq. L'hypothèse d'un double récit, ou d'une double rédaction, est critiquée avec des arguments solides par J. Steup, *ad loc.*, appendice. — Sur l'effectif des Péloponnésiens, voir p. 33, n. 3. Des quatre-vingt-quatorze navires qui avaient hiverné à Rhodes, 44, 2, il se peut qu'aient été détachés les douze dont Léon avait reçu le commandement, 61, 2 ; aux quatre-vingt-deux unités restantes, il faut ajouter les navires ramenés de Chios, 63, 2, qui sont au maximum trente-six, 61, 3, et apparemment trente.

2. Cf. 30, 1-2 et la note complémentaire. Les Athéniens avaient à Samos soixante-quatorze navires, 30, 2, auxquels s'en ajoutent sept, rescapés de Mélos (39, 3, si du moins ceux-là n'appartenaient pas à l'escadre de Samos) ; six ont été perdus à Symè, 42, 4, mais six navires ennemis ont été pris au Triopion, 35, 3, et nous ne savons pas combien d'unités ont été amenées par Léon et Diomédon, 54, 3.

ἐπὶ τῆς Μυκάλης παριέναι ἔπλεον ὡς πρὸς τὴν Μυκάλην. **2** Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ταῖς ἐκ Σάμου ναυσὶ δυοῖν καὶ ὀγδοήκοντα, αἳ ἔτυχον ἐν Γλαύκῃ τῆς Μυκάλης ὁρμοῦσαι (διέχει δὲ ὀλίγον ταύτῃ ἡ Σάμος τῆς ἠπείρου πρὸς τὴν Μυκάλην), ὡς εἶδον τὰς τῶν Πελοποννησίων ναῦς προσπλεούσας, ὑπεχώρησαν ἐς τὴν Σάμον, οὐ νομίσαντες τῷ πλήθει διακινδυνεῦσαι περὶ τοῦ παντὸς ἱκανοὶ εἶναι. **3** Καὶ ἅμα (προῄσθοντο γὰρ αὐτοὺς ἐκ τῆς Μιλήτου ναυμαχησείοντας) προσεδέχοντο καὶ τὸν Στρομβιχίδην ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου σφίσι ταῖς ἐκ τῆς Χίου ναυσὶν ἐπ' Ἀβύδου ἀφικομέναις προσβοηθήσειν· προυπέπεμπτο γὰρ αὐτῷ ἄγγελος. **4** Καὶ οἱ μὲν οὕτως ἐπὶ τῆς Σάμου ἀνεχώρησαν, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι καταπλεύσαντες ἐπὶ τῆς Μυκάλης ἐστρατοπεδεύσαντο, καὶ τῶν Μιλησίων καὶ τῶν πλησιοχώρων ὁ πεζός. **5** Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ μελλόντων αὐτῶν ἐπιπλεῖν τῇ Σάμῳ ἀγγέλλεται ὁ Στρομβιχίδης ταῖς ἀπὸ τοῦ Ἑλλησπόντου ναυσὶν ἀφιγμένος· καὶ εὐθὺς ἀπέπλεον πάλιν ἐπὶ τῆς Μιλήτου. **6** Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι προσγενομένων σφίσι τῶν νεῶν ἐπίπλουν αὐτοὶ ποιοῦνται τῇ Μιλήτῳ ναυσὶν ὀκτὼ καὶ ἑκατὸν βουλόμενοι διαναυμαχῆσαι· καὶ ὡς οὐδεὶς αὐτοῖς ἀντανήγετο, ἀπέπλευσαν πάλιν ἐς τὴν Σάμον.

LXXX. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ θέρει μετὰ τοῦτο εὐθὺς οἱ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ ἁθρόαις ταῖς ναυσὶν οὐκ ἀξιόμαχοι νομίσαντες εἶναι οὐκ ἀντανήγοντο, ἀπορήσαντες ὁπόθεν

LXXIX. **1** 6 ὡς πρὸς : πρὸς C ἐς πρὸς ES πρὸς post ras. F || **2** 1 δυοῖν codd. : δύο recc. || 2 αἳ om. BYP || Γλαύκῃ : Γλαυκες B Γλαύγες BYP || ὁρμοῦντες BYP || 3 ταύτῃ : αὕτηι (sic) BYP || 4 ὡς B*M : καὶ ὡς ACEF || ἶδον C* || 4-5 προσπλεούσας : προσεπιπλεούσας AFM ἐπιπλεούσας CE (προσ E^{2mg}) || 5 ἀπεχώρησαν S || **3** 1 αὐτοὺς : αὐτοῖς AEF || 1-2 ναυμαχησίοντας E* || 2 καὶ C : δὲ καὶ || 3-4 Ἄβυδον ABEFM || 4 προυπέπεμπτο Bauer : προύπεμπτο codd. || **4** 2 ἀπεχώρησαν BC || πλεύσαντες ABEFM || 3 τῆς om. ACEFM || ἐστρατοπεδεύοντο C || **5** 2 ἐπιπλεῖν : ἀποπλεῖν A ἀπιπλεῖν (sic) F* || **6** 2 αὐτοὶ : αὐτὸ B || 3 ὀκτὼ codd. : ἓξ Stahl || 4 ναυμαχῆσαι B.

LXXX. **1** 1 τοῦ]το incipit Π^{31} || 2 ἁθρόαις (var. spir.) BCΠ^{31} : ἀθρόοις.

l'argent nécessaire à une telle flotte, d'autant que Tissapherne payait mal, exécutèrent enfin les ordres reçus initialement du Péloponnèse[1], en envoyant à Pharnabaze Cléarque, fils de Rhamphias, avec quarante vaisseaux. **2** La raison en était que, d'une part, Pharnabaze les appelait, offrant de subvenir à leur entretien, et qu'en même temps Byzance leur annonçait officiellement sa volonté de faire défection[2]. **3** Or ces navires péloponnésiens gagnèrent bien la haute mer, pour n'être pas vus en route par les Athéniens, mais ils furent pris par le mauvais temps : les uns, les plus nombreux, avec Cléarque, atteignirent Délos et rentrèrent ensuite à Milet[3] (Cléarque repartit par voie de terre pour l'Hellespont, où il exerça son commandement) ; les autres, au nombre de dix, sous le stratège Hélixos de Mégare, parvinrent malgré tout à gagner l'Hellespont, et provoquèrent la défection de Byzance. **4** Là-dessus, les gens de Samos, alertés, envoyèrent une escadre de secours et de surveillance dans l'Hellespont, et il y eut même un bref combat devant Byzance, opposant huit navires de part et d'autre.

LXXXI. Chez les dirigeants athéniens de Samos*, Thrasybule surtout qui, après avoir renversé la situation, poursuivait toujours son même projet de faire revenir Alcibiade, finit par convaincre la masse des soldats réunis en assemblée ; et quand ils eurent voté le rappel d'Alcibiade en lui garantissant la sécurité, il se rendit chez Tissapherne et s'occupa de ramener Alcibiade à

1. 8, 2 ; 39, 2.

2. Il se peut que l'annonce ait été répétée, mais le temps du verbe grec ne suffit pas à le prouver.

3. En transformant en indicatifs les participes λαβόμεναι et ἐλθοῦσαι, la traduction régularise l'expression, qui a paru suspecte à beaucoup d'éditeurs. Pourtant, outre qu'aucune des corrections envisagées ne s'impose, on trouvera bien d'autres exemples d'anacoluthes comparables chez Thucydide ; voir notamment III, 3, 3 ; V, 81, 2. De plus, il est évident que l'ensemble de la phrase, mal équilibrée selon les normes d'une syntaxe stricte (ceci se voit spécialement dans le rapport des particules), a pour pôle d'attraction ce qui doit se passer à Byzance, et qui s'y passera en effet, mais autrement qu'il n'était prévu ; comme la pensée de l'auteur, la phrase se hâte vers la défection finale. C'est pourquoi il serait arbitraire de refuser à Thucydide la paternité d'une phrase à vrai dire irrégulière.

τοσαύταις ναυσὶ χρήματα ἕξουσιν, ἄλλως τε καὶ Τισσαφέρνους κακῶς διδόντος, ἀποστέλλουσιν ὡς τὸν Φαρνάβαζον, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐκ τῆς Πελοποννήσου προσετάχθη, Κλέαρχον τὸν Ῥαμφίου ἔχοντα ναῦς τεσσαράκοντα. **2** Ἐπεκαλεῖτό τε γὰρ αὐτοὺς ὁ Φαρνάβαζος καὶ τροφὴν ἑτοῖμος ἦν παρέχειν, καὶ ἅμα καὶ τὸ Βυζάντιον ἐπεκηρυκεύετο αὐτοῖς ἀποστῆναι. **3** Καὶ αἱ μὲν τῶν Πελοποννησίων αὗται νῆες ἀπάρασαι ἐς τὸ πέλαγος, ὅπως λάθοιεν ἐν τῷ πλῷ τοὺς Ἀθηναίους, χειμασθεῖσαι, καὶ αἱ μὲν Δήλου λαβόμεναι αἱ πλείους μετὰ Κλεάρχου καὶ ὕστερον πάλιν ἐλθοῦσαι ἐς Μίλητον (Κλέαρχος δὲ κατὰ γῆν αὖθις ἐς τὸν Ἑλλήσποντον κομισθεὶς ἦρχεν), αἱ δὲ μετὰ Ἑλίξου τοῦ Μεγαρέως στρατηγοῦ δέκα ἐς τὸν Ἑλλήσποντον διασωθεῖσαι Βυζάντιον ἀφιστᾶσιν. **4** Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ ἐκ τῆς Σάμου πέμπουσιν αἰσθόμενοι νεῶν βοήθειαν καὶ φυλακὴν ἐς τὸν Ἑλλήσποντον, καί τις καὶ ναυμαχία βραχεῖα γίγνεται πρὸ τοῦ Βυζαντίου ναυσὶν ὀκτὼ πρὸς ὀκτώ.

LXXXI. Οἱ δὲ προεστῶτες ἐν τῇ Σάμῳ καὶ μάλιστα Θρασύβουλος, αἰεί γε τῆς αὐτῆς γνώμης ἐχόμενος, ἐπειδὴ μετέστησε τὰ πράγματα, ὥστε κατάγειν Ἀλκιβιάδην, [καὶ] τέλος ἀπ' ἐκκλησίας ἔπεισε τὸ πλῆθος τῶν στρατιωτῶν, καὶ ψηφισαμένων αὐτῶν Ἀλκιβιάδῃ κάθοδον καὶ ἄδειαν πλεύσας ὡς τὸν Τισσαφέρνην κατῆγεν ἐς τὴν

LXXX. **1** 6 ὥσπερ : ὅσπερ BΠ^{31ac*} || 7 Ῥαμφίου : post υ habet rasuram G Ῥαμφαλίου vel Ῥαμφαίου ex Ῥαμφακλίου Π^{31}, fortasse Ῥαμφι$\overset{\alpha}{\text{ο}}$ῦ legit scriba || **2** 1 τε γὰρ B : γὰρ cett. Π^{31} || ὁ Φαρνάβαζος : Φαρνάβαζος C || **3** 1 μὲν codd. Π^{31} : τεσσαράκοντα Gertz (μ) || 2 inter νῆες et ἀπάρασαι lacunam quinque fere litt. praeb. Π^{31} || 4 καὶ secl. Krueger, habuisse videtur etiam Π^{31} || αἱ πλείους CΠ^{31} (ut vid.) : αἱ δὲ πλείους || 5 [καὶ] ὕστερον πάλιν ἦλθον Classen (deficit Π^{31}) || Μίλητον ⟨ἐνταῦθα ἔμειναν⟩ Stahl (ut cett. Π^{31}) || **4** 1-2 καὶ μετὰ codd. : μετὰ δὲ Π^{31} (ut vid.) || 3 Ἑλλ[ήσποντον desinit Π^{31}.

LXXXI. **1** 2 αἰεί γε Meineke : καὶ ἀεί τε ACE ἀεί τε BGS^2 καὶ εἴτε F τε καὶ ἀεὶ M || αὐτῆς B : αὐτοῦ || 3 κατάγειν Ἀλκιβιάδην : καταγαγεῖν τὸν Ἀλκιβιάδην B || 4 καὶ secl. Dobree || ἀπ' C : ἐπ' (etiam K) || ἔπεισε : ἔπεισαν A*BEF.

Samos, estimant que leur seule chance était que celui-ci fît passer Tissapherne du camp des Péloponnésiens dans le leur. **2** Il y eut une assemblée, où Alcibiade se plaignit et se lamenta du malheur que l'exil avait été pour lui personnellement et traita longuement des affaires publiques[1], offrant pour l'avenir des espoirs considérables et vantant à l'excès son influence sur Tissapherne, à plusieurs fins : à Athènes, il voulait intimider les maîtres de l'oligarchie et favoriser la désagrégation des sociétés de conjurés ; à Samos, accroître son propre prestige et renforcer la confiance ; chez les ennemis enfin, il voulait provoquer contre Tissapherne l'hostilité la plus vive qu'il pourrait et les précipiter du haut de leurs espérances[2]. **3** Alcibiade en tout cas faisait une promesse qui était bien le comble de la hâblerie : Tissapherne, disait-il, lui avait juré, tant qu'il lui resterait quelque chose à lui-même, et s'il pouvait donner sa confiance aux Athéniens, de ne pas les laisser manquer de subsides, dût-il à la fin vendre son propre lit ; les navires phéniciens qui étaient déjà à Aspendos seraient remis aux Athéniens, non aux Péloponnésiens[3] ; mais il ne se fierait aux Athéniens que si Alcibiade en personne, revenu sain et sauf, s'en portait garant auprès de lui[4]. LXXXII. En

1. Les πολιτικὰ sont distingués du malheur personnel d'Alcibiade : ses propos, semble-t-il, étaient bien ordonnés ; mais l'analyse méthodique de ses intentions, dans les lignes qui suivent, est faite par Thucydide en son propre nom ; ici comme souvent, le jugement de l'historien est inséparable des éléments qu'il rapporte. Voir E. Delebecque, *Thucydide et Alcibiade*, p. 166 sq. Thucydide, ici, paraît insensible (ou s'efforce-t-il de l'être?) au prestige du grand exilé.

2. Ce but fut vite atteint (83, 1). D'une façon générale, vers Athènes et ailleurs, les intentions d'Alcibiade impliquent que les nouvelles se transmettaient rapidement.

3. C'est la première fois que l'approche tant annoncée de ces navires est assortie d'une telle précision géographique ; Aspendos, près de l'Eurymédon, pouvait être pour cette flotte une étape sur la route qui la conduisait en Ionie. Quant à la formule emphatique qu'aurait employée Tissapherne, c'était une hyperbole d'Oriental : voir Xénophon, *Helléniques*, I, 5, 3.

4. Le verbe exprime une promesse solennelle faite au nom d'autrui. On notera aussi que μόνως n'apparaît pas ailleurs chez Thucydide.

Σάμον τὸν Ἀλκιβιάδην, νομίζων μόνην σωτηρίαν εἰ Τισσαφέρνην αὐτοῖς μεταστήσειεν ἀπὸ Πελοποννησίων. **2** Γενομένης δὲ ἐκκλησίας τήν τε ἰδίαν ξυμφορὰν τῆς φυγῆς ἐπῃτιάσατο καὶ ἀνωλοφύρατο ὁ Ἀλκιβιάδης, καὶ περὶ πολιτικῶν πολλὰ εἰπὼν ἐς ἐλπίδας τε αὐτοὺς οὐ σμικρὰς τῶν μελλόντων καθίστη, καὶ ὑπερβάλλων ἐμεγάλυνε τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν παρὰ τῷ Τισσαφέρνει, ἵνα οἵ τε οἴκοι τὴν ὀλιγαρχίαν ἔχοντες φοβοῖντο αὐτὸν καὶ μᾶλλον αἱ ξυνωμοσίαι διαλυθεῖεν καὶ οἱ ἐν τῇ Σάμῳ τιμιώτερόν τε αὐτὸν ἄγοιεν καὶ αὐτοὶ ἐπὶ πλέον θαρσοῖεν, οἵ τε πολέμιοι τῷ Τισσαφέρνει ὡς μάλιστα διαβάλλοιντο καὶ τῶν ὑπαρχουσῶν ἐλπίδων ἐκπίπτοιεν. **3** Ὑπισχνεῖτο δ' οὖν τάδε μέγιστα ἐπικομπῶν ὁ Ἀλκιβιάδης, ὡς Τισσαφέρνης αὐτῷ ὑπεδέξατο ἦ μήν, ἕως ἄν τι τῶν ἑαυτοῦ λείπηται, ἢν Ἀθηναίοις πιστεύσῃ, μὴ ἀπορήσειν αὐτοὺς τροφῆς, οὐδ' ἢν δέῃ τελευτῶντα τὴν ἑαυτοῦ στρωμνὴν ἐξαργυρῶσαι, τάς τε ἐν Ἀσπένδῳ ἤδη οὔσας Φοινίκων ναῦς κομιεῖν Ἀθηναίοις καὶ οὐ Πελοποννησίοις· πιστεῦσαι δ' ἂν μόνως Ἀθηναίοις, εἰ σῶς αὐτὸς κατελθὼν αὐτῷ ἀναδέξαιτο. LXXXII. Οἱ δὲ

LXXXI. **1** 7 σωτη]ρίαν incipit Π^{31} ‖ 8 αὐτοῖς (etiam Π^{31}) : αὐτὸς M ‖ **2** 1 γενομένης δὲ (etiam Π^{31} ut vid.) : γενομένης AF ‖ 1-2 τῆς φυγῆς ἐπῃτιάσατο : ἐπῃτιάσατο τῆς φυγῆς B ‖ 2 ἐπῃτιάσατο : ἐπῃτίασε C εφ]θασε post lacunam habebat forte Π^{31} ‖ 3 περὶ ACEFΠ^{31} : περὶ τῶν ‖ ἐλπίδας τε Hude : ἐλπίδας γε ACEFM ἐλπίδας B ‖ 4 τῶν : τῶν τε B ‖ 5 Τισσαφέρνῃ E*F ‖ 7 διαλυθεῖεν : δυαλυθοῖεν EF διαλυθεῖε M ‖ 9 Τισσαφέρνῃ E* ‖ 10 καὶ C : καὶ ἀπὸ ‖ **3** 1 τάδε : τάδε τὰ M τὰ K ‖ ἐπικομπῶν : ἐπικομπεῖν A*BEF ‖ 2 αὐτῷ ὑπεδέξατο : αὐτὸ εἴρηκεν T ‖ ὑπεδέξα]το incipit Π^{24} ‖ ὑποδέ]ξαιτο Π^{31} fortasse recte ‖ 3 λείπηται (et T) : λίπηται AΠ^{31} ‖ ἢν : ἢν μὴ M ‖ πιστεύσῃ BΠ^{24} (ut vid.) Π^{31} : πιστεύῃ(ι) AC^{pc} EF πιστεύητε M πιστεύει C^{ac} ‖ 4 ἀπορήσειν (etiam Π^{31} et T) : ἀπορήσῃ (ras. post alt. η) A ἀπορήσῃ EF ‖ αὐτοὺς (etiam Π^{31}) : αὐτὸς A* αὐτοῦ ut vid. G* Ἀθηναίους T ‖ 5 ἐξαργυρῶσαι C$\Pi^{24}\Pi^{31}$ vett. : ἐξαργυριῶσαι B ἐξαργυρίσαι AEFMG* ‖ 6 ἤδη οὔσας : οὔσας ἤδη Π^{31} ‖ 7 μόνως desinit Π^{24} : μόνος J μόνον Herwerden ‖ σῶς : MA^{2} schol. (ut vid.) Π^{31mg} : ὡς ABEFM om. C Suda ‖ 8 αὐτὸς : αὐτοὺς B ‖ αὐτῷ CMΠ^{31} : αὐτοῖς ‖ ἀναδέξαιτο CEMB^{pc} : ἀνεδέξατο AF.

entendant cette déclaration parmi bien d'autres, les soldats le nommèrent stratège sur le-champ en plus des stratèges précédents, et lui confièrent toutes les affaires ; leur propre salut et le châtiment des Quatre cents étaient soudain pour chacun l'objet d'une espérance qu'ils n'auraient échangée contre rien au monde ; et même, ces propos les amenant à mépriser sur le moment ceux des ennemis qu'ils avaient devant eux[1], ils étaient déjà tout prêts à mettre le cap sur le Pirée. **2** Mais à cette expédition contre le Pirée, qui eût laissé derrière elle des ennemis plus proches, Alcibiade s'opposa absolument malgré l'insistance d'un grand nombre, et il déclara, puisque aussi bien on l'avait nommé stratège, qu'il s'occuperait d'abord de la guerre, en allant voir Tissapherne. **3** Aussitôt après cette assemblée, il y partit, pour donner ainsi le sentiment d'une association totale avec lui, et en même temps parce qu'il voulait accroître son propre prestige aux yeux de l'autre, lui montrer qu'on l'avait maintenant nommé stratège, qu'il était donc maintenant[2] en mesure de lui faire du bien ou du mal. Il se trouvait ainsi qu'Alcibiade cherchait à intimider les Athéniens au moyen de Tissapherne, et celui-ci au moyen des Athéniens[3].

LXXXIII. A Milet les Péloponnésiens, qui se méfiaient déjà de Tissapherne précédemment, lui étaient devenus beaucoup plus hostiles encore en apprenant le retour d'Alcibiade. **2** Il s'était en effet trouvé qu'à l'occasion de l'opération navale des Athéniens contre Milet, comme ils n'avaient pas voulu sortir pour se battre[4], Tissapherne était devenu beaucoup plus tiède pour leur payer la solde, avivant ainsi la haine qu'ils lui portaient déjà auparavant à cause d'Alcibiade.

1. Un texte inspiré de C, τοὺς τότε παρόντας, permettrait de construire la phrase (la leçon des autres manuscrits, τούς τε..., nécessite qu'on condamne en totalité ou en partie διὰ τὸ αὐτίκα). Toutefois la correction de Stahl met bien en valeur, γε étant restrictif, les limites de ce mépris qu'éprouvent les Athéniens de Samos.

2. « Maintenant » n'est pas répété dans tous les manuscrits, mais, comme le note Boehme, la vigueur de l'expression justifie la répétition.

3. Cf. 81, 2.

4. 79, 6.

ἀκούοντες ταῦτά τε καὶ ἄλλα πολλὰ στρατηγόν τε αὐτὸν εὐθὺς εἵλοντο μετὰ τῶν προτέρων καὶ τὰ πράγματα πάντα ἀνετίθεσαν, τήν τε παραυτίκα ἐλπίδα ἕκαστος τῆς τε σωτηρίας καὶ τῆς τῶν τετρακοσίων τιμωρίας οὐδενὸς ἂν ἠλλάξαντο, καὶ ἑτοῖμοι ἤδη ἦσαν διὰ τὸ αὐτίκα τούς γε παρόντας πολεμίους ἐκ τῶν λεχθέντων καταφρονεῖν καὶ πλεῖν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ. **2** Ὁ δὲ τὸ μὲν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλεῖν τοὺς ἐγγυτέρω πολεμίους ὑπολιπόντας καὶ πάνυ διεκώλυσε, πολλῶν ἐπειγομένων, τὰ δὲ τοῦ πολέμου πρῶτον ἔφη, ἐπειδὴ καὶ στρατηγὸς ᾕρητο, πλεύσας ὡς Τισσαφέρνην πράξειν. **3** Καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς ἐκκλησίας εὐθὺς ᾤχετο, ἵνα δοκῇ πάντα μετ' ἐκείνου κοινοῦσθαι, καὶ ἅμα βουλόμενος αὐτῷ τιμιώτερός τε εἶναι καὶ ἐνδείκνυσθαι ὅτι καὶ στρατηγὸς ἤδη ᾕρηται καὶ εὖ καὶ κακῶς οἷός τέ ἐστιν αὐτὸν ἤδη ποιεῖν. Ξυνέβαινε δὲ τῷ Ἀλκιβιάδῃ τῷ μὲν Τισσαφέρνει τοὺς Ἀθηναίους φοβεῖν, ἐκείνοις δὲ τὸν Τισσαφέρνην.

LXXXIII. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐν τῇ Μιλήτῳ πυνθανόμενοι τὴν τοῦ Ἀλκιβιάδου κάθοδον, καὶ πρότερον τῷ Τισσαφέρνει ἀπιστοῦντες πολλῷ δὴ μᾶλλον ἔτι διεβέβληντο. **2** Ξυνηνέχθη γὰρ αὐτοῖς κατὰ τὸν ἐπὶ τὴν Μίλητον τῶν Ἀθηναίων ἐπίπλουν, ὡς οὐκ ἠθέλησαν ἀνταναγαγόντες ναυμαχῆσαι, πολλῷ ἐς τὴν μισθοδοσίαν τὸν Τισσαφέρνην ἀρρωστότερον γενόμενον καὶ ἐς τὸ μισεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν πρότερον ἔτι τούτων διὰ τὸν Ἀλκι-

LXXXII. **1** 2 ἀκούοντες BCΠ[31] : ἀκούσαντες. || 5 καὶ... τιμωρίας Gmg || 6 ἂν ἠλλάξαντο CΠ[31] : ἀντηλλάξαντο || διὰ BC : κατὰ || 6-7 τούς γε Stahl : τούς τε ABEFM τότε C || 7 λε]χθ[έντων desinit Π[31] || 8 καὶ πλεῖν B : πλεῖν τε || **2** 2 ὑπολείποντας C*EF || 4 ᾕρητο (etiam T) : εἴρητο AEFBΥΡ || 5 πράξιν C* || **3** 2 ἵνα (et T) : ἵνα δὲ AEFM ἵνα δὴ S[2] (ut vid.) Boehme || 3 τε om. CT || 4 ἤδη om. G || εἴρηται B || 5 ἤδη om. CT || 6 Ἀλκιβιάδῃ ex Ἀλκιβιάδην C[2]? || Τισσαφέρνη(ι) ET.

LXXXIII. **1** 2 τοῦ om. ACEFM || τῷ : τὸν C || 3 Τισσαφέρνει : Τισσαφέρνην C[2] || **2** 1 κατὰ Duker : καὶ ABCEF, om. M || 2 τῶν om. C || 5 ἔτι C : εἰ ἔτι ABEF εἰς ἔτι MG || τούτων : τοῦτον M τούτον JG[2].

3 Formant des groupes, les soldats faisaient les mêmes réflexions que précédemment[1] — il y avait avec eux certaines personnalités, et pas seulement la troupe[2]; ils disaient qu'ils n'avaient jamais reçu de solde complète, que ce qu'on leur donnait était maigre et n'était même pas payé régulièrement ; il fallait livrer un combat naval décisif ou aller chercher ailleurs de quoi vivre, sinon les équipages déserteraient ; et le responsable de tout, c'était Astyochos, qui se prêtait aux humeurs de Tissapherne par intérêt personnel. LXXXIV. Or, tandis qu'ils faisaient ces réflexions, il se trouva encore que des troubles se produisirent contre Astyochos. Voici comment :
2 la masse des marins de Syracuse et de Thourioi étant de condition libre, ils le pressaient d'autant plus hardiment en réclamant leur solde. Astyochos leur fit une réponse un peu hautaine, les menaça et même, comme Dôrieus soutenait ses marins[3], il leva son bâton sur lui.
3 Quand la masse des hommes vit cela, ils réagirent à la façon des marins, en se jetant furieusement sur Astyochos pour le frapper; mais il les vit venir, se réfugia auprès d'un autel et, malgré tout, il ne fut pas frappé : la foule se dispersa. 4 En outre les Milésiens, attaquant à la dérobée, enlevèrent le poste que Tissapherne avait établi à Milet et ils en chassèrent sa garnison[4]; l'opération avait l'accord des alliés, surtout des Syracusains ; 5 toutefois, elle déplut à Lichas, qui déclara même que les Milésiens, comme tous les habitants du pays du Roi, devaient obéir comme des esclaves à Tissapherne dans tout ce qui ne passait pas la mesure, et le courtiser jusqu'à ce que la guerre fût menée à bonne fin. Cette attitude et d'autres faits du même ordre lui valurent la colère des Milésiens et, quand ensuite il mourut de

1. 78, 1.
2. Ce sens de τὸ στρατιωτικόν, bien qu'il ne soit pas attesté à l'époque, résulte normalement du contexte, d'autant plus qu'en 84, 2-3, la masse des hommes est bien distinguée des chefs, dans le même esprit. Si l'expression désignait les militaires en général, la suite des idées s'estomperait, au profit d'une répétition de pure rhétorique qu'on a justement critiquée.
3. Cf. 35, 1.
4. L'installation de ce poste était conforme à l'accord (58, 2) auquel Lichas avait spécialement poussé.

βιάδην ἐπιδεδωκέναι. **3** Καὶ ξυνιστάμενοι κατ' ἀλλήλους οἷάπερ καὶ πρότερον οἱ στρατιῶται ἀνελογίζοντο καί τινες καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀξίων λόγου ἀνθρώπων καὶ οὐ μόνον τὸ στρατιωτικόν, ὡς οὔτε μισθὸν ἐντελῆ πώποτε λάβοιεν, τό τε διδόμενον βραχὺ καὶ οὐδὲ τοῦτο ξυνεχῶς· καὶ εἰ μή τις ἢ διαναυμαχήσει ἢ ἀπαλλάξεται ὅθεν τροφὴν ἕξει, ἀπολείψειν τοὺς ἀνθρώπους τὰς ναῦς· πάντων τε Ἀστύοχον εἶναι αἴτιον ἐπιφέροντα ὀργὰς Τισσαφέρνει διὰ ἴδια κέρδη. LXXXIV. Ὄντων δ' αὐτῶν ἐν τοιούτῳ ἀναλογισμῷ ξυνηνέχθη καὶ τοιόσδε τις θόρυβος περὶ τὸν Ἀστύοχον. **2** Τῶν γὰρ Συρακοσίων καὶ Θουρίων ὅσῳ μάλιστα καὶ ἐλεύθεροι ἦσαν τὸ πλῆθος οἱ ναῦται, τοσούτῳ καὶ θρασύτατα προσπεσόντες τὸν μισθὸν ἀπῄτουν. Ὁ δὲ αὐθαδέστερόν τέ τι ἀπεκρίνατο καὶ ἠπείλησε καὶ τῷ γε Δωριεῖ ξυναγορεύοντι τοῖς ἑαυτοῦ ναύταις καὶ ἐπανήρατο τὴν βακτηρίαν. **3** Τὸ δὲ πλῆθος τῶν στρατιωτῶν ὡς εἶδον, οἷα δὴ ναῦται, ὥρμησαν ἐκραγέντες ἐπὶ τὸν Ἀστύοχον ὥστε βάλλειν· ὁ δὲ προϊδὼν καταφεύγει ἐπὶ βωμόν τινα. Οὐ μέντοι ἐβλήθη γε, ἀλλὰ διελύθησαν ἀπ' ἀλλήλων. **4** Ἔλαβον δὲ καὶ τὸ ἐν τῇ Μιλήτῳ ἐνῳκοδομημένον τοῦ Τισσαφέρνους φρούριον οἱ Μιλήσιοι λάθρᾳ ἐπιπεσόντες, καὶ τοὺς ἐνόντας φύλακας αὐτοῦ ἐκβάλλουσιν· ξυνεδόκει δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ξυμμάχοις ταῦτα καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς Συρακοσίοις· **5** ὁ μέντοι Λίχας οὔτε ἠρέσκετο αὐτοῖς ἔφη τε χρῆναι Τισσαφέρνει καὶ δουλεύειν Μιλησίους καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν τῇ βασιλέως τὰ μέτρια καὶ ἐπιθεραπεύειν, ἕως ἂν τὸν πόλεμον εὖ θῶνται. Οἱ δὲ Μιλήσιοι

LXXXIII. **3** 1 κατ' B : πρὸς || 3 καὶ τῶν : τῶν C*E* || ἄλλων τῶν : ἄλλων M || ἀξίων λόγου C : ἀξιολόγων || 6 ἢ διαναυμαχήσει : ἰδία(ι) ναυμαχήσει A*BEF || 7 ἕξει C : ἕξειν AEFM ἕξοι B || 8 Τισσαφέρνην EF*, om. J || 9 δι' ἀΐδια M^2.

LXXXIV. **1** 2 τοιόσδέτι B || **2** 1 γὰρ : δὲ B || 2 ἐλεύθερον C || οἱ ναῦται secl. Haacke || 3 θρασύτατοι M^2G^{sl} || 5 Δωριεῖ codd. : *Hermocratem* Valla (cf. Ἑρμοκράτει S^{2sl} ut schol.) || **3** 2 ὥρμισαν E* || ἐκραγέντες : ἐγκραγόντες C ἐκραγόντες ES^{mg} || 3 ἐπικαταφεύγει A || **4** 1 τῇ om. C || 2 ἐπιπεσόντες : ἐπεσπεσόντες M^{sl} ἐπισπεσόντες K.

maladie, ils interdirent de l'enterrer là où le voulaient les Lacédémoniens présents[1].

LXXXV. Au milieu donc du différend qui opposait ainsi les Péloponnésiens à Astyochos et Tissapherne[2], Mindaros arriva de Lacédémone pour remplacer Astyochos à la tête de la flotte[3] ; il prit son commandement, tandis qu'Astyochos repartait. **2** Par la même occasion, Tissapherne envoya avec lui un ambassadeur pris dans son propre entourage, un Carien bilingue du nom de Gaulitès[4], qu'il chargea d'accuser les Milésiens au sujet du poste et, en même temps, de le défendre lui-même ; car il savait que les Milésiens[5] étaient en route avec la principale intention de le décrier, en compagnie d'Hermocrate qui s'apprêtait à démontrer que Tissapherne compromettait la situation des Péloponnésiens de concert avec Alcibiade et qu'il jouait double jeu. **3** Il y avait toujours eu de l'hostilité entre eux au sujet du paiement de la solde[6] ; et les derniers temps, quand les Syracusains eurent frappé Hermocrate d'exil et que leur flotte de Milet eut reçu d'autres stratèges — Potamis, Myscon et Démarque —, Tissapherne s'acharna bien davantage encore contre Hermocrate, qui n'était plus qu'un banni ; entre autres griefs, il lui reprochait de ne lui avoir montré de l'hostilité qu'après lui avoir jadis demandé de l'argent sans en obtenir. **4** Ainsi donc Astyochos, les Milésiens et Hermocrate partirent pour Lacédémone, cependant qu'Alcibiade était déjà repassé de chez Tissapherne à Samos.

1. Brasidas au contraire avait reçu à Amphipolis des obsèques officielles ; il y était honoré par des jeux et des sacrifices annuels ; la cité le considérait comme son fondateur (V, 11, 1).
2. Sur l'ordre dans lequel Thucydide cite ces noms propres, cf. 78.
3. En tant que navarque ; cf. 20, 1. Mindaros, qui n'avait pas encore paru dans le récit de Thucydide, devait mourir en 410 à la bataille de Cyzique (Xénophon, *Hellén.*, I, 1, 14 sq.).
4. Il n'est plus mentionné au paragraphe 4, lorsque Thucydide reprend le fil de ce récit en énumérant ceux qui partent ainsi pour Lacédémone ; ceci n'indique pas forcément l'inachèvement de l'œuvre.
5. Le nom du peuple est employé alors qu'il s'agit évidemment d'une ambassade ; cf. par exemple I, 28, 1.
6. Αὐτὸν semble désigner Tissapherne, αὐτῷ Hermocrate ; cf. 29, 2 ; 45, 3. Sur l'exil d'Hermocrate et des autres stratèges de Syracuse, voir Xénophon, *Hellén.*, I, 1, 27-31.

ὠργίζοντό τε αὐτῷ καὶ διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα τοιουτότροπα καὶ νόσῳ ὕστερον ἀποθανόντα αὐτὸν οὐκ εἴασαν θάψαι οὗ ἐβούλοντο οἱ παρόντες τῶν Λακεδαιμονίων.

LXXXV. Κατὰ δὴ τοιαύτην διαφορὰν ὄντων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων πρός τε τὸν 'Αστύοχον καὶ τὸν Τισσαφέρνην Μίνδαρος διάδοχος τῆς 'Αστυόχου ναυαρχίας ἐκ Λακεδαίμονος ἐπῆλθε καὶ παραλαμβάνει τὴν ἀρχήν· ὁ δὲ 'Αστύοχος ἀπέπλει. **2** Ξυνέπεμψε δὲ καὶ Τισσαφέρνης αὐτῷ πρεσβευτὴν τῶν παρ' ἑαυτοῦ, Γαυλίτην ὄνομα, Κᾶρα δίγλωσσον, κατηγορήσοντα τῶν τε Μιλησίων περὶ τοῦ φρουρίου καὶ περὶ αὐτοῦ ἅμα ἀπολογησόμενον, εἰδὼς τούς τε Μιλησίους πορευομένους ἐπὶ καταβοῇ τῇ ἑαυτοῦ μάλιστα καὶ τὸν 'Ερμοκράτη μετ' αὐτῶν, ὃς ἔμελλε τὸν Τισσαφέρνην ἀποφαίνειν φθείροντα τῶν Πελοποννησίων τὰ πράγματα μετὰ 'Αλκιβιάδου καὶ ἐπαμφοτερίζοντα. **3** ῎Εχθρα δὲ πρὸς αὐτὸν ἦν αὐτῷ αἰεί ποτε περὶ τοῦ μισθοῦ τῆς ἀποδόσεως· καὶ τὰ τελευταῖα φυγόντος ἐκ Συρακουσῶν τοῦ 'Ερμοκράτους καὶ ἑτέρων ἡκόντων ἐπὶ τὰς ναῦς τῶν Συρακοσίων ἐς τὴν Μίλητον στρατηγῶν, Ποτάμιδος καὶ Μύσκωνος καὶ Δημάρχου, ἐνέκειτο ὁ Τισσαφέρνης φυγάδι ὄντι ἤδη τῷ 'Ερμοκράτει πολλῷ ἔτι μᾶλλον καὶ κατηγόρει ἄλλα τε καὶ ὡς χρήματά ποτε αἰτήσας ἑαυτὸν καὶ οὐ τυχὼν τὴν ἔχθραν οἱ προθοῖτο. **4** 'Ο μὲν οὖν 'Αστύοχος καὶ οἱ Μιλήσιοι καὶ ὁ 'Ερμοκράτης ἀπέπλευσαν ἐς τὴν Λακεδαίμονα. 'Ο δὲ 'Αλκιβιάδης διεβεβήκει πάλιν ἤδη παρὰ τοῦ Τισσαφέρνους ἐς τὴν Σάμον.

LXXXIV. **5** 5 δι' om. B || 6 καὶ om. C.

LXXXV. **1** 2-3 τὸν Τισσαφέρνην καὶ τὸν 'Αστύοχον transp. B || 3 Μίανδρος AEFM || ναυαρχίας : ναυμαχίας B || **2** 2 Γλαυτίτην ABΥΡ || 3 κατηγορήσαντα ABF || 4 φρούριον C* || alt. περὶ : ὑπὲρ B || 4-5 ἀπολογησάμενον AFK || 6 ἑαυτοῦ B : αὑτοῦ || **3** 3 διαφυγόντος B || 5 στρατηγῶν : στρατηγοῦντος MG^{mg} || 6 ὁ om. B || ἤδη om. M || 7 μᾶλλον καὶ : μᾶλλον C καὶ μᾶλλον C^{2} || 8 ἑαυτὸν C : αὑτὸν (etiam J) || 9 προθοῖτο (var. acc.) : προθεῖτο C προσθεῖτο K^{2} || **4** 2 ὁ om. BK || 3 πάλιν om. C* || 4 τοῦ om. M.

LXXXVI. Il s'y trouvait quand arrivèrent de Délos les représentants que les Quatre cents avaient envoyés comme on sait[1] pour rassurer et informer les gens de Samos ; il y eut une assemblée, où ils essayèrent de parler. **2** Les soldats refusèrent d'abord de les écouter, en poussant des cris de mort contre les destructeurs de la démocratie, mais ensuite ils se calmèrent, non sans peine, et les écoutèrent. **3** Les envoyés firent connaître que la révolution en cours avait pour but de sauver la cité, non de la perdre ; qu'elle ne voulait pas livrer Athènes à l'ennemi, car alors les Quatre cents auraient pu le faire lors de l'invasion, étant déjà au pouvoir[2] ; que les Cinq mille participeraient tous aux affaires à leur tour*, que les familles des soldats n'étaient victimes ni d'outrages, comme Chairéas l'avait affirmé calomnieusement[3], ni d'aucun mauvais traitement, chacun demeurant sur place en pleine possession de ses biens. **4** Ils donnèrent beaucoup d'autres assurances, sans persuader pour autant les soldats ; ceux-ci le prenaient très mal, proposaient divers avis — mais surtout celui de mettre le cap sur le Pirée. Et il semble qu'Alcibiade pour la première fois à ce moment-là, et mieux que personne*, rendit service à la cité : alors que les Athéniens de Samos aspiraient à se porter contre leurs concitoyens, ce qui de toute évidence livrait sur-le-champ à l'ennemi l'Ionie et l'Hellespont, il lui revint de les en empêcher. **5** Dans cette circonstance où nul autre n'aurait été capable de contenir la foule, lui sut à la fois faire abandonner l'opération et arrêter par des paroles cinglantes ceux qui tournaient contre les délégués des rancunes personnelles. **6** C'est lui en personne qui répondit à la délégation, pour lui donner congé, qu'il ne s'opposait pas au pouvoir des Cinq mille, mais qu'il invitait les Athéniens à écarter les Quatre cents et à rétablir le Conseil dans les

1. Cf. 72, 77.
2. « L'invasion » est l'arrivée d'une armée de renfort, qu'Agis avait appelée comme on l'a vu (71) ; bien qu'il soit resté à Décélie avec ses propres hommes après le départ de cette armée, le renfort avait été assez considérable pour que l'opération fût distinguée ici sous le nom d'invasion (Van Herwerden écrit, pourtant, προσέβαλλον).
3. Cf. 74, 3.

LXXXVI. Καὶ οἱ ἐκ τῆς Δήλου ἀπὸ τῶν τετρακοσίων [πρεσβευταί], οὓς τότε ἔπεμψαν παραμυθησομένους καὶ ἀναδιδάξοντας τοὺς ἐν τῇ Σάμῳ, ἀφικνοῦνται παρόντος τοῦ Ἀλκιβιάδου, καὶ ἐκκλησίας γενομένης λέγειν ἐπεχείρουν. **2** Οἱ δὲ στρατιῶται τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ἤθελον ἀκούειν, ἀλλ' ἀποκτείνειν ἐβόων τοὺς τὸν δῆμον καταλύοντας, ἔπειτα μέντοι μόλις ἡσυχάσαντες ἤκουσαν. **3** Οἱ δ' ἀπήγγελλον ὡς οὔτε ἐπὶ διαφθορᾷ τῆς πόλεως ἡ μετάστασις γίγνοιτο, ἀλλ' ἐπὶ σωτηρίᾳ, οὔθ' ἵνα τοῖς πολεμίοις παραδοθῇ (ἐξεῖναι γάρ, ὅτε ἐσέβαλον ἤδη σφῶν ἀρχόντων, τοῦτο ποιῆσαι), τῶν τε πεντακισχιλίων ὅτι πάντες ἐν τῷ μέρει μεθέξουσιν, οἵ τε οἰκεῖοι αὐτῶν οὔθ' ὑβρίζονται, ὥσπερ Χαιρέας διαβάλλων ἀπήγγειλεν, οὔτε κακὸν ἔχουσιν οὐδέν, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς σφετέροις αὐτῶν ἕκαστοι κατὰ χώραν μένουσιν. **4** Ἄλλα τε πολλὰ εἰπόντων οὐδὲν μᾶλλον ἐσήκουον, ἀλλ' ἐχαλέπαινον καὶ γνώμας ἄλλοι ἄλλας ἔλεγον, μάλιστα δὲ ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ πλεῖν. Καὶ δοκεῖ Ἀλκιβιάδης πρῶτον τότε καὶ οὐδενὸς ἔλασσον τὴν πόλιν ὠφελῆσαι· ὡρμημένων γὰρ τῶν ἐν Σάμῳ Ἀθηναίων πλεῖν ἐπὶ σφᾶς αὐτούς, ἐν ᾧ σαφέστατα Ἰωνίαν καὶ Ἑλλήσποντον εὐθὺς εἶχον οἱ πολέμιοι, κωλυτὴς γενέσθαι. **5** Καὶ ἐν τῷ τότε ἄλλος μὲν οὐδ' ἂν εἷς ἱκανὸς ἐγένετο κατασχεῖν τὸν ὄχλον, ἐκεῖνος δὲ τοῦ τ' ἐπίπλου ἔπαυσε καὶ τοὺς ἰδίᾳ τοῖς πρέσβεσιν ὀργιζομένους λοιδορῶν ἀπέτρεπεν. **6** Αὐτὸς δὲ ἀποκρινάμενος αὐτοῖς ἀπέπεμπεν, ὅτι τοὺς μὲν πεντακισχιλίους οὐ κωλύοι ἄρχειν, τοὺς μέντοι τετρακοσίους ἀπαλλάσσειν

LXXXVI. **1** 2 πρεσβευταί secl. Herwerden || 3 ἀναδιδάξαντας C || **2** 3 μόγις B || **3** 1-2 οἱ δ' : οὐδ' M || 3 γίγνοιτο : γί(γ)νεται AEFM γένοιτο C || 4 ἐσέβαλον BC : ἐσέβαλλον || 5 ὅτι : ὅτε A*EF || 6 μεθέξουσι(ν) : καθάξουσι M || 7 ἀπήγγελλε(ν) CE || **4** 4 δοκεῖ Classen, legit Valla (*videtur*) : ἐδόκει || πρῶτον B : πρῶτος || 5 ἐν : ἐν τῇ M || 6 σαφέστατ' ⟨ἂν⟩ Dobree || **5** 1 οὐδ' ἂν εἷς C : οὐδεὶς ἂν || 3 τ' om. C || παύσας AEFM || 4 λοιδορῶν codd. : λοιδοριῶν rec., coni. Madvig || **6** 1 ἀποκρινόμενος M || 3 κωλύοι : κωλύειν A κωλύει EFMJ.

formes précédentes, celui des Cinq cents ; que si par des restrictions on avait économisé de quoi améliorer l'entretien des troupes[1], il les félicitait hautement. **7** Et à tous égards, il les exhorta à tenir, à ne rien céder à l'ennemi, puisque entre eux, pourvu que la cité fût sauve, il y avait toute chance d'aboutir à un accord, tandis qu'une fois l'un des deux partis abattu, que ce fût celui de Samos ou celui de là-bas, on ne trouverait même plus avec qui se réconcilier.

8 Il y avait aussi là des envoyés d'Argos[2], venus offrir de l'aide aux démocrates athéniens de Samos ; Alcibiade les en félicita, leur dit d'intervenir quand on les appellerait et, sur cet avis, les congédia. **9** Ces Argiens étaient arrivés avec les Paraliens qui, comme on sait[3], avaient reçu des Quatre cents l'ordre de croiser devant l'Eubée sur leur transport de troupes et qui, conduisant ensuite des Athéniens envoyés à Lacédémone par les Quatre cents — Laispodias, Aristophon et Mélésias —[4], s'étaient mutinés dans les eaux d'Argos : ils avaient arrêté les ambassadeurs, qu'ils avaient livrés aux Argiens comme particulièrement responsables du renversement de la démocratie ; et eux-mêmes n'étaient plus rentrés à Athènes : ils avaient pris à bord les délégués des Argiens, avec lesquels ils gagnèrent Samos sur la trière qu'ils avaient.

LXXXVII. Le même été, dans cette conjoncture où Tissapherne, pour divers motifs et surtout à cause du retour d'Alcibiade, se heurtait à l'hostilité la plus forte des Péloponnésiens qui lui reprochaient de ne plus dissimuler son parti pris pour Athènes, il voulut dissiper leurs griefs — ce fut l'impression qu'on eut — et se prépara à rejoindre les navires phéniciens à Aspendos*, en

1. Cf. 1, 3 ; 4, ainsi que les mesures restrictives annoncées en 65, 3 et 67, 3. Dans cette phrase et dans la suite, notamment à la fin du paragraphe 7, Alcibiade montre de la condescendance et une sorte d'ironie amère.

2. Comme les envoyés des Quatre cents.

3. 74, 2.

4. Πεμπτούς, qui figure dans un manuscrit et chez le scholiaste, serait un hapax ; la leçon πέμπουσι sera sortie de cette glose.

ἐκέλευεν αὐτοὺς καὶ καθιστάναι τὴν βουλὴν ὥσπερ καὶ πρότερον, τοὺς πεντακοσίους · εἰ δὲ ἐς εὐτέλειάν τι ξυντέτμηται ὥστε τοὺς στρατευομένους μᾶλλον ἔχειν τροφήν, πάνυ ἐπαινεῖν. 7 Καὶ τἆλλα ἐκέλευεν ἀντέχειν καὶ μηδὲν ἐνδιδόναι τοῖς πολεμίοις · πρὸς μὲν γὰρ σφᾶς αὐτοὺς σῳζομένης τῆς πόλεως πολλὴν ἐλπίδα εἶναι καὶ ξυμβῆναι, εἰ δὲ ἅπαξ τὸ ἕτερον σφαλήσεται, ἢ τὸ ἐν Σάμῳ ἢ ἐκεῖνοι, οὐδ' ὅτῳ διαλλαγήσεταί τις ἔτι ἔσεσθαι.

8 Παρῆσαν δὲ καὶ Ἀργείων πρέσβεις, ἐπαγγελλόμενοι τῷ ἐν τῇ Σάμῳ τῶν Ἀθηναίων δήμῳ ὥστε βοηθεῖν · ὁ δὲ Ἀλκιβιάδης ἐπαινέσας αὐτοὺς καὶ εἰπὼν ὅταν τις καλῇ παρεῖναι οὕτως ἀπέπεμπεν. 9 Ἀφίκοντο δὲ οἱ Ἀργεῖοι μετὰ τῶν Παράλων, οἳ τότε ἐτάχθησαν ἐν τῇ στρατιώτιδι νηὶ ὑπὸ τῶν τετρακοσίων περιπλεῖν Εὔβοιαν, καὶ ἄγοντες Ἀθηναίων ἐς Λακεδαίμονα ἀπὸ τῶν τετρακοσίων [πεμπτοὺς] πρέσβεις, Λαισποδίαν καὶ Ἀριστοφῶντα καὶ Μελησίαν, [οἳ] ἐπειδὴ ἐγένοντο πλέοντες κατ' Ἄργος, τοὺς μὲν πρέσβεις ξυλλαβόντες τοῖς Ἀργείοις παρέδοσαν ὡς τῶν οὐχ ἥκιστα καταλυσάντων τὸν δῆμον ὄντας, αὐτοὶ δὲ οὐκέτι ἐς τὰς Ἀθήνας ἀφίκοντο, ἀλλ' ἄγοντες ἐκ τοῦ Ἄργους ἐς τὴν Σάμον τοὺς πρέσβεις ἀφικνοῦνται ᾗπερ εἶχον τριήρει.

LXXXVII. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους Τισσαφέρνης, κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐν ᾧ μάλιστα διά τε τἆλλα καὶ διὰ τὴν Ἀλκιβιάδου κάθοδον ἤχθοντο αὐτῷ οἱ Πελοποννήσιοι ὡς φανερῶς ἤδη ἀττικίζοντι, βουλόμενος, ὡς ἐδόκει δή, ἀπολύεσθαι πρὸς αὐτοὺς τὰς διαβολάς, παρεσκευάζετο πορεύεσθαι ἐπὶ τὰς Φοινίσσας ναῦς ἐς Ἄσπενδον, καὶ

LXXXVI. **6** 3-4 ἐκέλευε(ν) ἀπαλ(λ)άσσειν ACEFM || 5-6 ξυνετέτμηται B || **7** 3 καὶ om. CM κἂν Herwerden || 5 ἐκεῖνοι : κεῖνοι B ἐκεῖνο C || **8** 3 καλεῖ C* || 4 οὕτως om. M || **9** 4 πεμπτοὺς M schol., om. recc. secl. Bekker : πέμπουσι ABEFC² schol.ΥΡ || 5 Λαισπονδίαν ABE*FM (Λαισποδίας vett.) || 6 Μιλησίαν AEFMC² || οἳ secl. Reiske.

LXXXVII. **1** 2 διὰ τὴν B : τὴν || 4 δή : δεῖ A*E*F οἱ B.

invitant Lichas à l'accompagner[1] ; quant à l'armée, il annonça qu'il en chargerait son lieutenant Tamôs, avec mission d'en assurer l'entretien pendant son absence. **2** Mais sur l'intention dans laquelle il se rendit à Aspendos et, après s'y être rendu, n'en ramena pas les navires, tout le monde n'est pas d'accord, et la vérité n'est pas facile à connaître. **3** Il est certain que les navires phéniciens, au nombre de cent quarante-sept, atteignirent Aspendos ; mais pour expliquer qu'ils n'allèrent pas plus loin, les hypothèses sont multiples. Les uns disent qu'il voulait user en son absence, exactement selon son plan, les forces des Péloponnésiens (le fait est que l'entretien ne fut amélioré en rien, bien au contraire, par Tamôs qui avait charge d'y pourvoir) ; d'autres disent qu'il voulait entraîner les Phéniciens jusqu'à Aspendos pour ne les laisser partir que moyennant finance (car de toute façon il n'allait nullement les utiliser) ; selon d'autres enfin, c'était à cause des accusations parvenues contre lui à Lacédémone, pour qu'on dît qu'il n'était pas dans son tort et que, indubitablement, il était allé chercher ces navires bel et bien équipés. **4** A mon avis pourtant, l'explication la plus certaine est qu'en n'amenant pas cette flotte, il voulait user et immobiliser les forces des Grecs*, son but étant à la fois de les laisser s'épuiser par la durée de son voyage là-bas et de ses retards, et de maintenir un équilibre en évitant d'assurer par ce renfort la supériorité de l'un des deux partis ; car s'il l'avait voulu, il aurait mis fin à la guerre, lorsque, naturellement, il se serait manifesté sans équivoque[2] : avec l'apport de cette flotte il eût vraisemblablement donné la victoire aux Lacédémoniens, qui alignaient déjà alors une flotte égale plutôt qu'inférieure. **5** Mais ce qui dénonce surtout Tissapherne, c'est bien la raison qu'il avança pour n'avoir pas amené ces navires :

1. Il semble que Lichas ne l'accompagna pas (87, 6 ; 99).
2. Le texte est altéré et corrigé. Les ruses et les tergiversations de Tissapherne incitent à rattacher οὐκ ἐνδοιαστῶς au participe ἐπιφανεὶς introduit par Reiske, plutôt qu'au verbe principal (le sens serait alors « il aurait sans aucun doute mis fin à la guerre » ; voir par exemple G. P. Landmann, *Thukydides, Geschichte des Peloponnesischen Krieges*, Zurich, 1960, *ad loc.*).

τὸν Λίχαν ξυμπορεύεσθαι ἐκέλευεν· τῇ δὲ στρατιᾷ προστάξειν ἔφη Τάμων ἑαυτοῦ ὕπαρχον, ὥστε τροφὴν ἐν ὅσῳ ἂν αὐτὸς ἀπῇ διδόναι. **2** Λέγεται δὲ οὐ κατὰ ταὐτό, οὐδὲ ῥᾴδιον εἰδέναι τίνι γνώμῃ παρῆλθεν ἐς τὴν Ἄσπενδον καὶ παρελθὼν οὐκ ἤγαγε τὰς ναῦς. **3** Ὅτι μὲν γὰρ αἱ Φοίνισσαι νῆες ἑπτὰ καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑκατὸν μέχρι Ἀσπένδου ἀφίκοντο σαφές ἐστι, διότι δὲ οὐκ ἦλθον πολλαχῇ εἰκάζεται. Οἱ μὲν γὰρ ἵνα διατρίβῃ ἀπελθών, ὥσπερ καὶ διενοήθη, τὰ τῶν Πελοποννησίων (τροφὴν γοῦν οὐδὲν βέλτιον, ἀλλὰ καὶ χεῖρον ὁ Τάμως, ᾧ προσετάχθη, παρεῖχεν), οἱ δὲ ἵνα τοὺς Φοίνικας προαγαγὼν ἐς τὴν Ἄσπενδον ἐκχρηματίσαιτο ἀφείς (καὶ γὰρ ὣς αὐτοῖς οὐδὲν ἔμελλε χρήσεσθαι), ἄλλοι δ' ὡς καταβοῆς ἕνεκα τῆς ἐς Λακεδαίμονα, τοῦ λέγεσθαι ὡς οὐκ ἀδικεῖ, ἀλλὰ καὶ σαφῶς οἴχεται ἐπὶ τὰς ναῦς ἀληθῶς πεπληρωμένας. **4** Ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ σαφέστατον εἶναι διατριβῆς ἕνεκα καὶ ἀνοκωχῆς τῶν Ἑλληνικῶν τὸ ναυτικὸν οὐκ ἀγαγεῖν, φθορᾶς μέν, ἐν ὅσῳ παρῄει ἐκεῖσε καὶ διέμελλεν, ἀνισώσεως δέ, ὅπως μηδετέρους προσθέμενος ἰσχυροτέρους ποιήσῃ, ἐπεί, εἴ γε ἐβουλήθη, διαπολεμῆσαι ⟨ἂν⟩ ἐπιφανεὶς δήπου οὐκ ἐνδοιαστῶς· κομίσας γὰρ ἂν Λακεδαιμονίοις τὴν νίκην κατὰ τὸ εἰκὸς ἔδωκεν, οἵ γε καὶ ἐν τῷ παρόντι ἀντιπάλως μᾶλλον ἢ ὑποδεεστέρως τῷ ναυτικῷ ἀνθώρμουν. **5** Καταφωρᾷ δὲ μάλιστα καὶ ἣν εἶπε πρόφασιν οὐ κομίσας τὰς ναῦς. Ἔφη γὰρ αὐτὰς ἐλάσσους

LXXXVII. **1** 7 προσάξειν C, ut cett. JK || 9 αὐτὸς : αὐτοῖς A αὐτοὺς F* || **2** 1 κατὰ ταὐτό : κατὰ τὸ αὐτὸ B κατ' αὐτὸ M || 2 εἰδέναι : εἶναι M || 3 ἤγαγε B : ἦγε C ἦγε AEFMC^{2} || **3** 3 ἐστι(ν) : ἔτι B || 10 Λακεδαίμονα : τὴν Λακεδαίμονα B || τοῦ Poppo : τῶ(ι) AB τὸ cett. || **4** 1 μέντοι : μέν τι M || διατριβῆς B : τριβῆς || 2 Ἑλλήνων (sic) M || 3 ἀγαγεῖν : κατάγειν B* || 4 μηδετέρους : μηδετέροις BM || προσθέμενος : προσθεμένους ACE*F προθέμενος M || 4-5 ἰσχυροτέροις B || 5 ἐβουλεύθη AF || ἂν add. Dobree || 6 ἐπιφανεὶς Reiske : περὶ ἐπιφανὲς (var. acc.) AFM περιφανὲς in ras. B ἐπιφανὲς CE || ἐνδοιαστῶς MG^{2}S^{2sl} : ἐνδυαστῶς C* ἐγγυαστῶς ABE*F ἐνδιαστῶς A^{2} || **5** 1 καταφωρᾶ(ι) EM : καταφορᾶν in ras. B καταφθορᾶ C καταφωρᾶν FE^{pc} κατάφωρος A^{2} καταφθορὰ C^{2}G^{2mg}.

il déclara qu'on en avait réuni moins que le Roi ne l'avait ordonné ; or, évidemment, Tissapherne n'en aurait eu alors que plus de mérite aux yeux du Roi : sans l'entraîner à de grandes dépenses, il aurait atteint avec des moyens inférieurs le même résultat[1]. **6** Bref, quelles que fussent ses intentions, Tissapherne gagna Aspendos où il rencontra les Phéniciens ; et, sur ses instructions, les Péloponnésiens avaient envoyé avec deux trières le Lacédémonien Philippe, qui devait se charger de la flotte. LXXXVIII. Mais quand Alcibiade apprit que Tissapherne se rendait à Aspendos, il en fit autant et partit avec treize navires, en promettant aux gens de Samos de leur rendre un service sûr et considérable ; car de deux choses l'une : ou il amènerait, lui, la flotte phénicienne aux Athéniens, ou du moins il l'empêcherait d'aller chez les Péloponnésiens. Il connaissait, probablement, depuis longtemps l'intention de Tissapherne de ne pas amener la flotte, et il voulait le compromettre le plus possible aux yeux des Péloponnésiens comme étant son ami et celui des Athéniens : cela obligerait Tissapherne à pencher davantage pour Athènes. Alcibiade mit donc le cap vers l'est, droit sur Caunos et Phasélis*.

LXXXIX. De leur côté, quand les délégués des Quatre cents furent revenus de Samos à Athènes, apportant le message d'Alcibiade[2] qui exhortait les Athéniens à tenir sans rien céder à l'ennemi, et disait tous ses espoirs d'obtenir tant une réconciliation entre les Athéniens et l'armée que la victoire sur les Péloponnésiens, alors on vit, chez la plupart des membres de l'oligarchie, qui étaient déjà mécontents auparavant et ne demandaient qu'un moyen de liquider l'affaire sans risque, une résolution beaucoup plus ferme. **2** Dès lors ils se mirent à former des groupes et à critiquer la politique ;

1. Logiquement fondé en ce qui concerne l'intérêt, cet argument convient mieux sans doute à un Grec qu'à un sujet du Roi, plus soucieux d'obéir et aussi de ménager le prestige de son maître. Sur ce type de raisonnement, cf. par exemple III, 56, 7 ; Gorgias, *Palamède*, 25 ; G. E. R. Lloyd, *Polarity and Analogy*, Cambridge, 1966, p. 120 sq.

2. 86, 6 sq.

ἢ ὅσας βασιλεὺς ἔταξε ξυλλεγῆναι· ὁ δὲ χάριν ἂν δήπου ἐν τούτῳ μείζω ἔτι ἔσχεν, οὔτ' ἀναλώσας πολλὰ τῶν βασιλέως τά τε αὐτὰ ἀπ' ἐλασσόνων πράξας. **6** Ἐς δ' οὖν τὴν Ἄσπενδον ἡτινιδὴ γνώμῃ ὁ Τισσαφέρνης ἀφικνεῖται καὶ τοῖς Φοίνιξι ξυγγίγνεται· καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἔπεμψαν ὡς ἐπὶ τὰς ναῦς κελεύσαντος αὐτοῦ Φίλιππον ἄνδρα Λακεδαιμόνιον δύο τριήρεσιν.

LXXXVIII. Ἀλκιβιάδης δὲ ἐπειδὴ καὶ τὸν Τισσαφέρνην ᾔσθετο παριόντα ἐπὶ τῆς Ἀσπένδου, ἔπλει καὶ αὐτὸς λαβὼν τρεῖς καὶ δέκα ναῦς, ὑποσχόμενος τοῖς ἐν τῇ Σάμῳ ἀσφαλῆ καὶ μεγάλην χάριν (ἢ γὰρ αὐτὸς ἄξειν Ἀθηναίοις τὰς Φοινίσσας ναῦς ἢ Πελοποννησίοις γε κωλύσειν ἐλθεῖν), εἰδώς, ὡς εἰκός, ἐκ πλέονος τὴν Τισσαφέρνους γνώμην ὅτι οὐκ ἄξειν ἔμελλε, καὶ βουλόμενος αὐτὸν τοῖς Πελοποννησίοις ἐς τὴν ἑαυτοῦ καὶ Ἀθηναίων φιλίαν ὡς μάλιστα διαβάλλειν, ὅπως μᾶλλον δι' αὐτὸ σφίσιν ἀναγκάζοιτο προσχωρεῖν. Καὶ ὁ μὲν ἄρας εὐθὺ τῆς Φασήλιδος καὶ Καύνου ἄνω τὸν πλοῦν ἐποιεῖτο.

LXXXIX. Οἱ δ' ἐκ τῆς Σάμου ἀπὸ τῶν τετρακοσίων πεμφθέντες πρέσβεις ἐπειδὴ ἀφικόμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπήγγειλαν τὰ παρὰ τοῦ Ἀλκιβιάδου, ὡς κελεύει τε ἀντέχειν καὶ μηδὲν ἐνδιδόναι τοῖς πολεμίοις, ἐλπίδας τε ὅτι πολλὰς ἔχει κἀκείνοις τὸ στράτευμα διαλλάξειν καὶ Πελοποννησίων περιέσεσθαι, ἀχθομένους καὶ πρότερον τοὺς πολλοὺς τῶν μετεχόντων τῆς ὀλιγαρχίας καὶ ἡδέως ἂν ἀπαλλαγέντας πῃ ἀσφαλῶς τοῦ πράγματος πολλῷ δὴ μᾶλλον ἐπέρρωσαν. **2** Καὶ ξυνίσταντό τε ἤδη καὶ τὰ πράγματα διεμέμφοντο, ἔχοντες ἡγεμόνας τῶν πάνυ

LXXXVII. **6** 3 ξυγγίγνεσθαι A*.

LXXXVIII. 3 ἐν om. C* (ut cett. K) || 4 τῇ om. C (ut cett. J) || αὐτοὶ A* || 9 αὐτὸν B || 10 εὐθὺς M.

LXXXIX. **1** 1 Οἱ : καὶ οἱ M || 2 πεμφθέντες secl. Herwerden || 3 ἀπήγγελλον M || 5 καὶ κἀκείνοις B || 6-7 τοὺς πολλοὺς καὶ πρότερον transp. B.

ils avaient pour chefs des membres importants du mouvement oligarchique et du gouvernement, comme Théramène, fils d'Hagnon, Aristocrate, fils de Skélias, et d'autres encore qui, après avoir pris une part éminente dans les événements, se disaient maintenant effrayés : ils craignaient d'un côté, et très sérieusement, l'armée de Samos et Alcibiade ; ils craignaient aussi les délégués envoyés à Lacédémone, qui risquaient, sans consulter la majorité des citoyens, de nuire à l'État : leur désir était de mettre fin à une oligarchie excessive[1], de donner aux Cinq mille une existence non plus nominale mais réelle, et d'établir plus d'égalité dans le régime. **3** Mais si c'était là le plan politique dont ils parlaient, en fait la plupart d'entre eux obéissaient à leurs ambitions personnelles et tendaient à faire ce qui est le plus sûr moyen de ruiner une oligarchie issue de la démocratie : d'emblée tous y revendiquent non seulement de n'être pas égal, mais d'avoir chacun pour soi la toute première place* ; une démocratie au contraire comporte des élections dont on accepte mieux le résultat parce qu'on n'a pas le sentiment d'être rabaissé par ses pairs*. **4** Or ce qui les encouragea le plus nettement fut la forte position d'Alcibiade à Samos et l'impression que le régime oligarchique ne tiendrait pas ; ils rivalisaient donc, chacun voulant être le principal chef du parti populaire. XC. Les Quatre cents les plus hostiles à une telle tendance*,

1. Texte très corrompu ; la traduction en indique le sens général, dont on peut être à peu près sûr, mais aucune des corrections proposées ne suffit à réduire toutes les difficultés. La principale de celles-ci est que ἀλλὰ τοὺς πεντακισχιλίους κτλ. doit normalement suivre un élément négatif, signifiant apparemment qu'on ne veut plus d'une oligarchie excessive, τοῦ ἄγαν ἐς ὀλίγους ἐλθεῖν. Or ἀπαλλάξειν, texte des manuscrits, et ἀπαλλαξείειν, leçon probablement préférable que semble lire le scholiaste, sont déjà des termes qui, sans être assez strictement négatifs pour appeler ensuite un ἀλλά, marquent un refus de l'oligarchie ; en les niant, on annule ce refus, et la suite des idées se brise.

A cette difficulté s'ajoute notamment celle que pose la subordination dans ce passage, à partir de φοβούμενοι (ligne 6) : le verbe principal qu'offre une partie de la tradition, ἔπεμπον (ligne 8), ne permet pas de construire la phrase, et il faut soit tirer un verbe « dire » de l'incise ὡς ἔφασαν, ce qui est acrobatique, soit restituer un mot comme essaient de le faire par exemple Madvig et Delebecque.

[στρατηγῶν] τῶν ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ καὶ ἐν ἀρχαῖς ὄντων, οἷον Θηραμένη τε τὸν Ἅγνωνος καὶ Ἀριστοκράτη τὸν Σκελίου καὶ ἄλλους, οἳ μετέσχον μὲν ἐν τοῖς πρῶτοι τῶν πραγμάτων, φοβούμενοι δέ, ὡς ἔφασαν, τό τε ἐν τῇ Σάμῳ στράτευμα καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην σπουδῇ πάνυ, τούς τε ἐς τὴν Λακεδαίμονα πρεσβευομένους, μή τι ἄνευ τῶν πλεόνων κακὸν δράσωσι τὴν πόλιν, οὐ τὸ † ἀπαλλαξείειν τοῦ ἄγαν ἐς ὀλίγους ἐλθεῖν, ἀλλὰ τοὺς πεντακισχιλίους ἔργῳ καὶ μὴ ὀνόματι χρῆναι ἀποδεικνύναι καὶ τὴν πολιτείαν ἰσαιτέραν καθιστάναι. **3** Ἦν δὲ τοῦτο μὲν σχῆμα πολιτικὸν τοῦ λόγου αὐτοῖς, κατ' ἰδίας δὲ φιλοτιμίας οἱ πολλοὶ αὐτῶν τῷ τοιούτῳ προσέκειντο, ἐν ᾧπερ καὶ μάλιστα ὀλιγαρχία ἐκ δημοκρατίας γενομένη ἀπόλλυται · πάντες γὰρ αὐθημερὸν ἀξιοῦσιν οὐχ ὅπως ἴσοι, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρῶτος αὐτὸς ἕκαστος εἶναι · ἐκ δὲ δημοκρατίας αἱρέσεως γιγνομένης ῥᾷον τὰ ἀποβαίνοντα ὡς οὐκ ἀπὸ τῶν ὁμοίων ἐλασσούμενός τις φέρει. **4** Σαφέστατα δ' αὐτοὺς ἐπῆρε τὰ ἐν τῇ Σάμῳ τοῦ Ἀλκιβιάδου ἰσχυρὰ ὄντα καὶ ὅτι αὐτοῖς οὐκ ἐδόκει μόνιμον τὸ τῆς ὀλιγαρχίας ἔσεσθαι · ἠγωνίζετο οὖν εἷς ἕκαστος αὐτὸς πρῶτος προστάτης τοῦ δήμου γενέσθαι. XC. Οἱ δὲ τῶν τετρακοσίων μάλιστα ἐναντίοι ὄντες τῷ τοιούτῳ εἴδει καὶ προεστῶτες

LXXXIX. **2** 3 στρατηγῶν secl. Classen ‖ καὶ : καὶ ⟨τῶν⟩ Krueger, secl. Classen ‖ 5 Σκελίου G : Σικελ(λ)ίου ABCEF (B per compendium) Σκελλίου ME^{2}F^2 ‖ ἐν τοῖς BK^{2sl} : ἐν cett. et schol. ‖ πρῶτοι Bekker : πρώτοις codd. ‖ 6 δ(έ), ὡς : ἀδεῶς (var. spir.) A*EF*MC^2 ὡς K^{ac} ‖ ἔφθασαν B ‖ 7 Ἀλκιβιάδην σπουδῇ(ι) πάνυ : Ἀλκιβιάδην CM schol. ‖ τούς τε : τοὺς B et forte Thom. Mag. τούς γε Gertz οὕς τε Goeller ‖ 8 πρεσβευομένους (etiam schol. ut vid.) : πρεσβευομένους ἔπεμπον ABEF Thom. Mag. πρεσβευομένους ⟨οὓς⟩ ἔπεμπον Delebecque ‖ 9 δράσειαν B ‖ τῇ πόλει M ‖ οὐ τὸ : οὐ τῶ(ι) BA^{2sl} οὕτω rec. οὕτω γὰρ rec. Æm. Portus οὔπω Madvig ᾤοντο οὐκ Delebecque, alii alia ‖ ἀπαλλαξείειν legisse videtur schol., coniec. Abresch : ἀπαλλάξειν codd. ἀπαλλαξείειν ⟨ἠξίουν⟩ Madvig ‖ 10 ἄγαν forte secludendum ‖ ἐλθεῖν : οἰκεῖν M ‖ 12 ἰσαιτέραν : ἐς ἑτέραν (var. spir.) ABEF ἰσωτέραν M ‖ **3** 1 σχῆμα BC : τὸ σχῆμα ‖ 3 τῶν τοιούτων A*E*F ‖ 6 πολὺ : πολλοὶ EF ‖ δὲ om. C ‖ 7 γενομένης G ‖ ῥᾷστα MS*G^2 ‖ **4** 1-2 αὐτοὺς : αὐτοῦ A*EF ‖ 4 ἕκαστος : ἕκαστος ὑπερβολὴν CE ‖ πρῶτος secl. Herwerden.

et qui étaient les chefs, étaient Phrynichos — qui avait déjà eu un différend avec Alcibiade au temps où lui-même commandait à Samos, comme on l'a vu[1] —, Aristarque — l'un des plus violents et des plus anciens adversaires du peuple —, Pisandre, Antiphon, d'autres encore parmi les plus considérables. Antérieurement, dès qu'ils avaient pris le pouvoir, puis lorsque Samos s'était détachée d'eux en faveur de la démocratie[2], ils avaient envoyé des leurs en ambassade à Lacédémone[3], recherchaient énergiquement la conclusion d'accords et fortifiaient le lieu dit Eétiôneia ; au retour de leur délégation de Samos, ils redoublèrent d'activité, voyant le revirement de la masse et de ceux des leurs qu'ils avaient crus sûrs. **2** Ils se hâtèrent d'envoyer Antiphon, Phrynichos et dix autres ambassadeurs, tant ils s'inquiétaient à la fois de la situation à Athènes et des nouvelles de Samos ; l'ambassade reçut mission de traiter avec Lacédémone à toute condition qui fût tant soit peu acceptable ; **3** en même temps on poussait encore plus activement la fortification d'Eétiôneia. Le sens de cette fortification, selon Théramène et son entourage, n'était pas d'interdire l'entrée du Pirée aux gens de Samos s'ils voulaient la forcer, mais bien plutôt de l'ouvrir plus facilement quand on le voudrait à l'ennemi, par mer comme par terre. **4** Eétiôneia forme en effet une digue du Pirée, qu'on longe directement pour entrer au port*. Elle fut donc ainsi fortifiée[4] en liaison avec le mur existant déjà du côté de la terre, de façon qu'il suffirait de placer là une poignée d'hommes pour commander l'entrée ; en effet c'était justement l'une des deux tours gardant l'étroit goulet du port qui formait le point d'aboutissement des deux murs, l'ancien du côté de la terre et le mur intérieur nouveau que l'on construisait

1. 48 sq. Sur le rôle et la personnalité d'Antiphon, de Pisandre et de Phrynichos lui-même, cf. 68. On sait que les noms d'Aristarque et de Phrynichos ne paraissent pas dans la *Constitution d'Athènes* aristotélicienne, pas plus d'ailleurs que celui d'Alcibiade.

2. 73 sq., notamment 75, 2.

3. 71, 3 ; 86, 9.

4. Le sujet est normalement « la fortification », τεῖχος, repris à la quatrième ligne par αὐτό.

Φρύνιχός τε, ὃς καὶ στρατηγήσας ἐν τῇ Σάμῳ τῷ Ἀλκιβιάδῃ τότε διηνέχθη, καὶ Ἀρίσταρχος, ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ ἐκ πλείστου ἐναντίος τῷ δήμῳ, καὶ Πείσανδρος καὶ Ἀντιφῶν καὶ ἄλλοι οἱ δυνατώτατοι, πρότερόν τε, ἐπεὶ τάχιστα κατέστησαν καὶ ἐπειδὴ τὰ ἐν τῇ Σάμῳ σφῶν ἐς δημοκρατίαν ἀπέστη, πρέσβεις τε ἀπέστελλον σφῶν ἐς τὴν Λακεδαίμονα καὶ τὴν ὁμολογίαν προυθυμοῦντο καὶ τὸ ἐν τῇ Ἠετιωνείᾳ καλουμένῃ τεῖχος ἐποιοῦντο, πολλῷ τε μᾶλλον ἔτι, ἐπειδὴ καὶ οἱ ἐκ τῆς Σάμου πρέσβεις σφῶν ἦλθον, ὁρῶντες τούς τε πολλοὺς καὶ σφῶν τοὺς δοκοῦντας πρότερον πιστοὺς εἶναι μεταβαλλομένους. **2** Καὶ ἀπέστειλαν μὲν Ἀντιφῶντα καὶ Φρύνιχον καὶ ἄλλους δέκα κατὰ τάχος, φοβούμενοι καὶ τὰ αὐτοῦ καὶ τὰ ἐκ τῆς Σάμου, ἐπιστείλαντες παντὶ τρόπῳ ὅστις καὶ ὁπωσοῦν ἀνεκτὸς ξυναλλαγῆναι πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, **3** ᾠκοδόμουν δὲ ἔτι προθυμότερον τὸ ἐν τῇ Ἠετιωνείᾳ τεῖχος Ἦν δὲ τοῦ τείχους ἡ γνώμη αὕτη, ὡς ἔφη Θηραμένης καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, οὐχ ἵνα τοὺς ἐν Σάμῳ, ἢν βίᾳ ἐπιπλέωσι, μὴ δέξωνται ἐς τὸν Πειραιᾶ, ἀλλ' ἵνα τοὺς πολεμίους μᾶλλον, ὅταν βούλωνται, καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ δέξωνται. **4** Χηλὴ γάρ ἐστι τοῦ Πειραιῶς ἡ Ἠετιώνεια, καὶ παρ' αὐτὴν εὐθὺς ὁ ἔσπλους ἐστίν. Ἐτειχίζετο οὖν οὕτω ξὺν τῷ πρότερον πρὸς ἤπειρον ὑπάρχοντι τείχει, ὥστε καθεζομένων ἐς αὐτὸ ἀνθρώπων ὀλίγων ἄρχειν τοῦ ἔσπλου· ἐπ' αὐτὸν γὰρ τὸν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ λιμένος στενοῦ ὄντος τὸν ἕτερον πύργον ἐτελεύτα τό τε παλαιὸν τὸ πρὸς ἤπειρον καὶ τὸ ἐντὸς τὸ καινὸν τεῖχος τειχιζόμενον πρὸς

XC. **1** 3 ὃς : ὁ ABE^{2} ὅ EF ‖ Σάμω(ι) C : Σάμω(ι) ποτὲ ‖ 9 ὁμολογίαν B* : ὀλιγαρχίαν ‖ 11 ἔτι : ἔτι καὶ B ‖ **2** 5 ἀνεκτῶς AEFK^{2sl} ‖ **3** 3 τοῦ τείχους : τὸ τεῖχος E* ‖ 4 ἐν Σάμῳ : ἐκ Σάμῳ B ἐκ Σάμου Herwerden ‖ 5 δέξονται C* ‖ **4** 1 χηλὴ BMG^{2}γρ : χείλη (var. acc.) A*CEF ‖ ἡ Ἠετιώνεια BC^{2}G : Ἠετιώνεια ‖ 2 ἔσπλους BMS^{2} : ἐπίπλους ‖ τῷ : τὸ (vel το) AF* ‖ 4 αὐτὸ : αὐτὸν ABCE*F ‖ ὀλίγων om. M ‖ τοῦ : τοῦ τε AEFC^{2} ‖ ἔσπλου ⟨καὶ ἔκπλου⟩ Classen ‖ 5 ἐπ' codd. : ἐς Ullrich ‖ τῷ στόματι : τοῦ στόματι (-τι C^{2}) C ‖ 7 τὸ καινὸν τὸ ἐντὸς transp. ACEFM ‖ τεῖχος : τείχους C τοῦ τείχους AEFM.

du côté de l'eau. **5** Ils coupèrent aussi l'accès du plus important magasin du Pirée, qui était tout proche et touchait directement leur mur ; ils en assurèrent eux-mêmes la direction, obligeant chacun à y livrer tant le blé déjà disponible que celui qu'on débarquait, et à s'y ravitailler pour la vente.

XCI. Théramène répandait donc ces critiques depuis un certain temps déjà, et il le fit particulièrement lorsque les ambassadeurs n'eurent rapporté de Lacédémone aucune perspective d'accord pour l'ensemble des Athéniens[1] : il disait que cette fortification risquerait finalement d'être la perte de la cité. **2** Une circonstance appuyait ses dires du côté du Péloponnèse[2] : vers ce même moment, à l'appel des Eubéens, quarante-deux navires, parmi lesquels il y avait des unités italiennes de Tarente et de Locres ainsi que des unités siciliennes, mouillaient déjà à Las en Laconie et s'apprêtaient à partir pour l'Eubée, sous le commandement du Spartiate Agésandridas, fils d'Agésandros ; cette flotte, disait Théramène, était moins destinée à l'Eubée qu'à ceux qui fortifiaient Eétiôneia, et si l'on ne se mettait pas tout de suite en garde, on serait perdu avant de s'en rendre compte. **3** Or il y avait bien une idée de ce genre chez ceux que cette accusation visait, et ce n'était pas du tout une pure calomnie. Leur préférence allait sans doute avant tout à une oligarchie qui maintiendrait l'empire sur les alliés[3] ; mais à défaut ils voulaient une autonomie qui leur laisserait la flotte et les remparts ; et si cette voie encore leur était interdite, ils tenaient du moins à empêcher un retour du régime démocratique qui, avant toute autre, entraînerait leur propre perte ; dès lors ils iraient jusqu'à appeler l'ennemi pour conclure un accord qui, leur enlevant

1. Τοῖς ξύμπασι est un masculin, à la différence par exemple de V, 28, 2, qu'on en a rapproché et où τοῖς πᾶσιν est neutre. Le mot indique qu'avec les oligarques, Sparte aurait pu s'entendre ; cf. 70, 2.

2. Sur l'appel des Eubéens, 5, 1 sq. ; 60, 1 sq.

3. L'empire et la démocratie ne sont pas solidaires dans l'esprit des oligarques, mais la pression des faits peut amener ceux-ci à agir comme s'ils reconnaissaient cette solidarité : dès lors ils renonceront à l'empire pourvu que soit abolie la démocratie.

θάλασσαν. **5** Διῳκοδόμησαν δὲ καὶ στοάν, ἥπερ ἦν μεγίστη καὶ ἐγγύτατα τούτου εὐθὺς ἐχομένη ἐν τῷ Πειραιεῖ, καὶ ἦρχον αὐτοὶ αὐτῆς, ἐς ἣν καὶ τὸν σῖτον ἠνάγκαζον πάντας τὸν ὑπάρχοντά τε καὶ τὸν ἐσπλέοντα ἐξαιρεῖσθαι καὶ ἐντεῦθεν προαιροῦντας πωλεῖν.

XCI. Ταῦτ' οὖν ἐκ πλέονός τε ὁ Θηραμένης διεθρόει καὶ ἐπειδὴ οἱ ἐκ τῆς Λακεδαίμονος πρέσβεις οὐδὲν πράξαντες ἀνεχώρησαν τοῖς ξύμπασι ξυμβατικόν, φάσκων κινδυνεύσειν τὸ τεῖχος τοῦτο καὶ τὴν πόλιν διαφθεῖραι. **2** Ἅμα γὰρ καὶ ἐκ τῆς Πελοποννήσου ἐτύγχανον Εὐβοέων ἐπικαλουμένων κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον δύο καὶ τεσσαράκοντα νῆες, ὧν ἦσαν καὶ ἐκ Τάραντος καὶ Λοκρῶν Ἰταλιώτιδες καὶ Σικελικαί τινες, ὁρμοῦσαι ἤδη ἐπὶ Λᾷ τῆς Λακωνικῆς καὶ παρασκευαζόμεναι τὸν ἐς τὴν Εὔβοιαν πλοῦν (ἦρχε δὲ αὐτῶν Ἀγησανδρίδας Ἀγησάνδρου Σπαρτιάτης)· ἃς ἔφη Θηραμένης οὐκ Εὐβοίᾳ μᾶλλον ἢ τοῖς τειχίζουσι τὴν Ἠετιώνειαν προσπλεῖν, καὶ εἰ μή τις ἤδη φυλάξεται, λήσειν διαφθαρέντας. **3** Ἦν δέ τι καὶ τοιοῦτον ἀπὸ τῶν τὴν κατηγορίαν ἐχόντων, καὶ οὐ πάνυ διαβολὴ μόνον τοῦ λόγου. Ἐκεῖνοι γὰρ μάλιστα μὲν ἐβούλοντο ὀλιγαρχούμενοι ἄρχειν καὶ τῶν ξυμμάχων, εἰ δὲ μή, τάς τε ναῦς καὶ τὰ τείχη ἔχοντες αὐτονομεῖσθαι, ἐξειργόμενοι δὲ καὶ τούτου μὴ οὖν ὑπὸ τοῦ δήμου γε αὖθις γενομένου αὐτοὶ πρὸ τῶν ἄλλων μάλιστα

XC. **5** 1 ἧπερ F, habebat forte G* ‖ 3 αὐτοὶ : ἂν αὐτοὶ ABEF (ut videtur) οἱ αὐτοὶ MF²G ‖ αὐτῆς : αὐτοῖς Gmg ‖ ἐς ἣν om. C ‖ 4 πάντα M ‖ ἐσπλέοντα B : ἐπιπλέοντα ‖ ἐξαιρῆσθαι E*M ‖ 5 προεροῦντας A²sl, fort. habebat C*.

XCI. **1** 1 τε B : χρόνου ‖ 2 πρέσβεις : διεθρόουν πρέσβεις CE* ‖ **2** 2 τοῦτον om. M ‖ 4 Λοκρῶν B : ἐκ Λοκρῶν ‖ Σικελικαί : Σικελαὶ καὶ C ‖ 5 Λᾷ om. CM, del. EF² ‖ 6 Ἀγησανδρίδας : Ἡγησανδρίδρας (sic) C Ἀγισανδρίδας E*FM ‖ 7 Ἀγησάνδρου : Ἡγησάνδρου C Ἀγισᾴνδρου FM ‖ 9 εἰ : ἢ F*E², om. E ‖ διαφυλάξεται A ‖ **3** 2 οὐ πάνυ : οὐ MGΥρ ‖ διαβολὴ μόνον MC²slS² vel Spc : διαβόλιμον ὂν ABEFC² Thom. Mag. διαβολὴν μόνον GΥρ ‖ 4 τε codd. : γε Reiske, fort. legit schol., om. G ‖ 5 δὲ om. C ‖ οὖν : ὂν A*E*F ‖ ὑπὸ τοῦ : ὑπὸ C et (ut vid.) schol. ‖ 6 γε legisse videtur schol. : τε codd., om. G ‖ γενόμενοι G* (ut vid.) K².

les remparts et la flotte, leur laisserait la direction de la cité dans n'importe quelle condition[1], pourvu que la sécurité de leurs personnes à eux fût assurée. XCII. C'est bien pourquoi ils construisaient activement ce mur, en y ménageant des poternes, des entrées, des voies d'accès pour l'ennemi[2] : ils voulaient l'avoir terminé à temps. **2** Ainsi donc, au début[3], ces propos circulaient dans des cercles restreints et en secret plutôt. Mais ensuite Phrynichos, rentré de son ambassade à Lacédémone[4], tomba dans un guet-apens en plein marché sur l'agora, non loin de la salle du Conseil d'où il sortait : frappé par un péripole[5], il mourut dans l'instant ; si le meurtrier réussit à s'enfuir, on prit son complice, un Argien, que les Quatre cents firent torturer ; mais il ne nomma personne comme l'instigateur du meurtre et se borna à dire qu'il savait que bien des gens se réunissaient tant chez le commandant des péripoles que dans diverses autres maisons. Dès lors, l'affaire n'ayant pas eu de suites, Théramène montra maintenant plus d'audace pour passer à l'action, ainsi qu'Aristocrate et tous les gens du même bord appartenant ou non aux Quatre cents. **3** Il s'ajoutait en effet que la flotte de Las, qui avait déjà fait le tour* et mouillé à Épidaure, s'était livrée à une incursion à Égine ; or, disait Théramène, il était invraisemblable que cette flotte en route pour l'Eubée eût

1. Il semble que, devant ὁπωσοῦν, καὶ est normalement adverbial, et qu'en conséquence ἔχειν dépend de ξυμϐῆναι ; cf. par exemple I, 117, 3. Pour une autre construction, où καὶ joue le rôle d'une conjonction de coordination, voir par exemple la traduction de D. Roussel.

2. Le texte n'est pas sûr, ni clair. Nous admettons que ἐπεσαγωγὰς complète les termes précédents, en désignant les accès qui ne sont pas à proprement parler des poternes ni des entrées ; ceci se conçoit d'autant mieux que le mur longe l'eau sur une grande partie de sa longueur. Toutefois, il est possible aussi (voir le texte de C) que ce mot soit seulement une explication des précédents, en apposition.

3. Cf. 91, 1-2.

4. 90, 2 ; 91, 1.

5. Plutarque, *Alcibiade*, 25, 14, attribue le meurtre à Hermon, que Thucydide mentionne ensuite (§ 5) comme commandant des péripoles installés à Mounychie ; Lysias, *C. Agoratos*, 71, et Lycurgue, *C. Léocrate*, 112, donnent les noms d'Apollodore et surtout de Thrasybule de Calydon (cf. Dittenberger, *Syll.*[3], 108) ; les circonstances du

διαφθαρῆναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς πολεμίους ἐσαγαγόμενοι ἄνευ τειχῶν καὶ νεῶν ξυμβῆναι καὶ ὁπωσοῦν τὰ τῆς πόλεως ἔχειν, εἰ τοῖς γε σώμασι σφῶν ἄδεια ἔσται. XCII. Διόπερ καὶ τὸ τεῖχος τοῦτο καὶ πυλίδας ἔχον καὶ ἐσόδους καὶ ἐπεσαγωγὰς τῶν πολεμίων ἐτείχιζόν τε προθύμως καὶ φθῆναι ἐβούλοντο ἐξεργασάμενοι.

2 Πρότερον μὲν οὖν κατ' ὀλίγους τε καὶ κρύφα μᾶλλον τὰ λεγόμενα ἦν· ἐπειδὴ δὲ ὁ Φρύνιχος ἥκων ἐκ τῆς ἐς Λακεδαίμονα πρεσβείας πληγεὶς ὑπ' ἀνδρὸς τῶν περιπόλων τινὸς ἐξ ἐπιβουλῆς ἐν τῇ ἀγορᾷ πληθούσῃ καὶ οὐ πολὺ ἀπὸ τοῦ βουλευτηρίου ἀπελθὼν ἀπέθανε παραχρῆμα, καὶ ὁ μὲν πατάξας διέφυγεν, ὁ δὲ ξυνεργὸς Ἀργεῖος ἄνθρωπος ληφθεὶς καὶ βασανιζόμενος ὑπὸ τῶν τετρακοσίων οὐδενὸς ὄνομα τοῦ κελεύσαντος εἶπεν οὐδὲ ἄλλο τι ἢ ὅτι εἰδείη πολλοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐς τοῦ περιπολάρχου καὶ ἄλλοσε κατ' οἰκίας ξυνιόντας, τότε δὴ οὐδενὸς γεγενημένου ἀπ' αὐτοῦ νεωτέρου καὶ ὁ Θηραμένης ἤδη θρασύτερον καὶ ὁ Ἀριστοκράτης καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν τετρακοσίων αὐτῶν καὶ τῶν ἔξωθεν ἦσαν ὁμογνώμονες ᾖσαν ἐπὶ τὰ πράγματα. **3** Ἅμα γὰρ καὶ ἀπὸ τῆς Λᾶς αἱ νῆες ἤδη περιπεπλευκυῖαι καὶ ὁρμισάμεναι ἐς τὴν Ἐπίδαυρον τὴν Αἴγιναν κατεδεδραμήκεσαν· καὶ οὐκ ἔφη ὁ Θηραμένης εἰκὸς εἶναι ἐπ' Εὔβοιαν πλεούσας

XCI. **3** 7 δι]αφθαρῆναι incipit Π[1] ‖ ἀλλὰ : ὥστε ἐβούλοντο MGΥΡ ‖ 8 νεῶν : ξυμμάχων νεῶν K (ut cett. Π[1] ut vid.) ‖ τὰ om. M (ut cett. Π[1] ut videtur).

XCII. **1** 2 ἔχον *καὶ* (ut cett. Π[1]) : ἔχον C ‖ ἐσόδους *καὶ* : ἐσόδους C (et Π[1] ut videtur) ‖ 4 ante φθῆναι habebat aliquid Π[1] (προφθῆναι?) ‖ ἐξεργασάμενοι (etiam Π[1]) : ἐξειργασμένοι B^{pc} ‖ **2** 1 *κατ'* : *καὶ* fort. Π[1] ‖ 5 ἀπελθὼν (etiam Π[1]) : προελθὼν M ‖ 6 ἀπέφυγε Π[1] ‖ 7 ληφθεὶς : ἐλήφθη Π[1] ‖ 8 οὐδενὸς : οὐδαμῶς ut vid. Π[1] ‖ ὄνομα τοῦ κελεύσαντος (etiam Π[1] ut vid.) : κελεύσαντος ὀνόματος C ὄνομα κελεύσαντος G ὀνόματος κελεύσαντος JK ‖ 9 τι om. Π[1] ‖ 12 *καὶ* ὁ MGΠ[1] : *καὶ* cett. ‖ **3** 1 Λᾶ(ι)ς (etiam Π[1] ut vid.) : Λακεδαιμονίας MC^{2mg} F^{2}G ‖ 2 περιπεπλευκυῖαι : καταπεπλευκυῖαι G*S^{2sl} (ut vid.) ‖ ὁρμησάμεναι CE*F* ‖ 3 κατεδεδραμήκεσαν rec. : καταδε- codd. κατατεδε- Π[1].

longé le golfe jusqu'à Égine pour se retrouver ensuite au mouillage d'Épidaure, à moins qu'on eût suscité sa venue dans l'intention, précisément, qu'il avait, lui, toujours dénoncée ; il n'était donc plus possible de rester passif. **4** A la fin, après bien d'autres propos appelant à la révolte et semant des soupçons, ils passèrent dès lors à l'action : les hoplites qui construisaient au Pirée le mur d'Eétiôneia, parmi lesquels Aristocrate avait les fonctions de taxiarque et disposait de sa propre tribu, arrêtèrent Alexiclès, un stratège de l'oligarchie très lié à ce parti ; ils le conduisirent dans une maison où ils l'emprisonnèrent. **5** Ils avaient reçu en outre divers concours*, notamment celui d'Hermon, chef des péripoles postés à Mounychie ; et surtout, le gros des hoplites était pour eux[1]. **6** Quand la nouvelle fut connue des Quatre cents, qui tenaient justement séance au Conseil, leur réaction fut immédiate : tous les adversaires de cette politique[2] étaient prêts à prendre les armes, et ils menaçaient Théramène et son groupe. Mais lui se défendit en proposant d'aller avec eux sur-le-champ délivrer Alexiclès. Et il se rendit au Pirée, accompagné d'un stratège qui partageait ses idées ; Aristarque marcha aussi à la rescousse avec de jeunes cavaliers. **7** Il régnait un désordre extrême et un climat de panique ; tandis que ceux de la ville croyaient déjà le Pirée occupé et le prisonnier exécuté, ceux du Pirée croyaient ceux de la ville pour ainsi dire déjà là pour les attaquer[3]. **8** Mais à force de peine, grâce aux plus âgés qui retenaient les gens de la ville dans leurs

meurtre, selon Lycurgue, diffèrent du récit de Thucydide. Sur les péripoles, éphèbes patrouilleurs, voir L. Robert, *Hellenica*, X, p. 283 sq.

1. Par cette expression, Thucydide distingue des hoplites qui travaillaient au Pirée la masse des autres, qui étaient pour la plupart au rempart ou en formation de réserve, 69, 1 ; pour le mot στῖφος, voir par exemple Hérodote, IX, 57.

2. Le texte des manuscrits est extrêmement plat, puisqu'il signifie que tous étaient prêts à prendre les armes, sauf ceux qui ne voulaient pas « cela » — c'est-à-dire ceux qui ne voulaient pas prendre de telles mesures contre leurs adversaires. La correction de Haase, qu'appuie probablement le papyrus, montre l'union qui se fait momentanément contre l'action entreprise au Pirée par Aristocrate, Hermon et leurs amis, en liaison avec Théramène.

3. Cf. VI, 77, 1 ; ἐπὶ indique évidemment une action hostile.

αὐτὰς ἐς Αἴγιναν κατακολπίσαι καὶ πάλιν ἐν Ἐπιδαύρῳ ὁρμεῖν, εἰ μὴ παρακληθεῖσαι ἥκοιεν ἐφ᾽ οἷσπερ καὶ αὐτὸς αἰεὶ κατηγόρει· οὐκέτι οὖν οἷόν τε εἶναι ἡσυχάζειν. 4 Τέλος δὲ πολλῶν καὶ στασιωτικῶν λόγων καὶ ὑποψιῶν προσγενομένων καὶ ἔργῳ ἤδη ἥπτοντο τῶν πραγμάτων· οἱ γὰρ ἐν τῷ Πειραιεῖ τὸ τῆς Ἠετιωνείας τεῖχος ὁπλῖται οἰκοδομοῦντες, ἐν οἷς καὶ ὁ Ἀριστοκράτης ἦν ταξιαρχῶν καὶ τὴν ἑαυτοῦ φυλὴν ἔχων, ξυλλαμβάνουσιν Ἀλεξικλέα στρατηγὸν ὄντα ἐκ τῆς ὀλιγαρχίας καὶ μάλιστα πρὸς τοὺς ἑταίρους τετραμμένον, καὶ ἐς οἰκίαν ἀγαγόντες εἶρξαν. 5 Ξυνεπελάβοντο δὲ αὐτοῖς ἅμα καὶ ἄλλοι καὶ Ἕρμων τις τῶν περιπόλων τῶν Μουνιχίασι τεταγμένων ἄρχων· τὸ δὲ μέγιστον, τῶν ὁπλιτῶν τὸ στῖφος ταῦτα ἐβούλετο. 6 Ὡς δὲ ἐσηγγέλθη τοῖς τετρακοσίοις (ἔτυχον δὲ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ξυγκαθήμενοι), εὐθύς, [πλὴν] ὅσοις μὴ βουλομένοις ταῦτ᾽ ἦν, ἑτοῖμοι ἦσαν ἐς τὰ ὅπλα ἰέναι καὶ τῷ Θηραμένει καὶ τοῖς μετ᾽ αὐτοῦ ἠπείλουν. Ὁ δὲ ἀπολογούμενος ἑτοῖμος ἔφη εἶναι ξυναφαιρησόμενος ἰέναι ἤδη. Καὶ παραλαβὼν ἕνα τῶν στρατηγῶν ὃς ἦν αὐτῷ ὁμογνώμων ἐχώρει ἐς τὸν Πειραιᾶ· ἐβοήθει δὲ καὶ Ἀρίσταρχος καὶ τῶν ἱππέων νεανίσκοι. 7 Ἦν δὲ θόρυβος πολὺς καὶ ἐκπληκτικός· οἵ τε γὰρ ἐν τῷ ἄστει ἤδη ᾤοντο τόν τε Πειραιᾶ κατειλῆφθαι καὶ τὸν ξυνειλημμένον τεθνάναι, οἵ τε ἐν τῷ Πειραιεῖ τοὺς ἐκ τοῦ ἄστεως ὅσον οὔπω ἐπὶ σφᾶς παρεῖναι. 8 Μόλις δὲ τῶν τε πρεσβυτέρων διακωλυόντων τοὺς ἐν τῷ ἄστει διαθέοντας καὶ ἐπὶ

XCII. 4 3 οἱ : οὐ M ‖ 4 καὶ ὁ B : καὶ ‖ 5 φυλὴν C : φυλακὴν ‖ 7 ἑτέρους CA^{2sl}Π^1 ‖ τετραμμένον : τεταγμένον BM ‖ οἰκίαν etiam Π^1 ut vid. ‖ 8 εἶρξαν (var. spir.) (etiam Π^1) : ἧρξαν EF εἶργον G ‖ 5 1 αὐτοῖς ἅμα : ἅμα αὐτοῖς C, om. Π^1 ut vid. ‖ 2 τις τῶν περιπόλων : τῶν περιπόλ(λ)ων τις ACEF τῶν περιπόλων τινὸς M ‖ 3 ἄρχων B : ἀρχῶν ‖ στῖφος : πλῆθος B ‖ ταὐτὰ Stephanus ‖ 4 ἐβουλεύετο CΠ^1 ‖ 6 2 πλὴν om. Π^1 ut vid., secluserat Haase ‖ 4 τῷ : τῷ τε habebat fortasse Π^1 ‖ 5 εἶναι ἔφη transp. MC^{2mg} ‖ 6 ὃς BΠ^1 : ὅστις ‖ 7 ὁμογν[ώμων des. Π^1 ‖ 7 3 ξυνειλεγμένον B ‖ 5 οὔπω : οὐκ C οὔπω οὐκ GS^{2sl} ‖ 8 1 μόλις recc. : μόγις codd. ‖ τε om. ABEFM.

courses en tous sens et leur ruée aux armes, grâce à Thucydide de Pharsale[1], proxène d'Athènes, qui était là et qui, sans se lasser, arrêtait chacun en l'adjurant de ne pas causer la perte de la patrie quand l'ennemi était tout près à les guetter, on parvint à rétablir le calme et à empêcher les deux camps de se heurter. **9** Quand Théramène arriva au Pirée, comme il était stratège lui aussi, il parla aux hoplites avec une colère qui était pour la forme; Aristarque et l'autre parti, eux, étaient vraiment furieux[2]. **10** Mais les hoplites voulaient presque tous se mettre à l'œuvre et ne changeaient pas d'attitude; ils demandaient à Théramène s'il croyait que la construction de ce mur était un bien, et s'il ne valait pas mieux le détruire. Il leur dit que, si leur avis était de le détruire, c'était également le sien. Alors, immédiatement, les hoplites et un grand nombre d'habitants du Pirée, montant sur la fortification, entreprirent de la démolir. **11** Le mot d'ordre à la foule était de se mettre à l'œuvre si l'on voulait le gouvernement des Cinq mille au lieu de celui des Quatre cents. Car malgré tout, on se couvrait encore du nom des Cinq mille sans dire franchement qu'on voulait le gouvernement du peuple, par peur, en pensant que peut-être les Cinq mille existaient réellement et qu'on pouvait se perdre d'un mot adressé par ignorance à l'un des leurs. C'est bien pourquoi les Quatre cents ne voulaient ni donner une existence aux Cinq mille ni laisser voir qu'ils n'existaient pas, dans l'idée que l'établissement d'un si grand nombre de participants aurait mené tout droit à la démocratie[3], tandis que l'incertitude provoquerait des craintes réciproques.

XCIII. Le lendemain, tandis que les Quatre cents se réunissaient au Conseil malgré la confusion où ils étaient, les hoplites du Pirée, ayant relâché leur prisonnier Alexiclès et détruit la fortification, gagnèrent le théâtre

1. Cf. la *Vie de Thucydide* dite de Marcellinos, 28.

2. Cf. *supra*, § 6; Aristarque et ses jeunes cavaliers sont opposés (ἐναντίοι) à Théramène.

3. Bien qu'on n'ait pas apporté d'exemple où ἂν subsiste pour modifier un infinitif εἶναι sous-entendu (voir Stahl, *ad loc.*), la correction de Krueger limite trop le sens, en tirant ce premier membre

τὰ ὅπλα φερομένους καὶ Θουκυδίδου τοῦ Φαρσαλίου τοῦ προξένου τῆς πόλεως παρόντος καὶ προθύμως ἐμποδών τε ἑκάστοις γιγνομένου καὶ ἐπιβοωμένου μὴ ἐφεδρευόντων ἐγγὺς τῶν πολεμίων ἀπολέσαι τὴν πατρίδα, ἡσύχασάν τε καὶ σφῶν αὐτῶν ἀπέσχοντο. 9 Καὶ ὁ μὲν Θηραμένης ἐλθὼν ἐς τὸν Πειραιᾶ (ἦν δὲ καὶ αὐτὸς στρατηγός), ὅσον καὶ ἀπὸ βοῆς ἕνεκα, ὠργίζετο τοῖς ὁπλίταις · ὁ δὲ Ἀρίσταρχος καὶ οἱ ἐναντίοι τῷ ἀληθεῖ ἐχαλέπαινον. 10 Οἱ δὲ ὁπλῖται ὁμόσε τε ἐχώρουν οἱ πλεῖστοι τῷ ἔργῳ καὶ οὐ μετεμέλοντο, καὶ τὸν Θηραμένη ἠρώτων εἰ δοκεῖ αὐτῷ ἐπ' ἀγαθῷ τὸ τεῖχος οἰκοδομεῖσθαι καὶ εἰ ἄμεινον εἶναι καθαιρεθέν. Ὁ δέ, εἴπερ καὶ ἐκείνοις δοκεῖ καθαιρεῖν, καὶ ἑαυτῷ ἔφη ξυνδοκεῖν. Καὶ ἐντεῦθεν εὐθὺς ἀναβάντες οἵ τε ὁπλῖται καὶ πολλοὶ τῶν ἐκ τοῦ Πειραιῶς ἀνθρώπων κατέσκαπτον τὸ τείχισμα. 11 Ἦν δὲ πρὸς τὸν ὄχλον ἡ παράκλησις ὡς χρή, ὅστις τοὺς πεντακισχιλίους βούλεται ἄρχειν ἀντὶ τῶν τετρακοσίων, ἰέναι ἐπὶ τὸ ἔργον. Ἐπεκρύπτοντο γὰρ ὅμως ἔτι τῶν πεντακισχιλίων τῷ ὀνόματι, μὴ ἄντικρυς δῆμον ὅστις βούλεται ἄρχειν ὀνομάζειν, φοβούμενοι μὴ τῷ ὄντι ὦσι καὶ πρός τινα εἰπών τίς τι ἀγνοίᾳ σφαλῇ. Καὶ οἱ τετρακόσιοι διὰ τοῦτο οὐκ ἤθελον τοὺς πεντακισχιλίους οὔτε εἶναι οὔτε μὴ ὄντας δήλους εἶναι, τὸ μὲν καταστῆσαι μετόχους τοσούτους ἄντικρυς ἂν δῆμον ἡγούμενοι, τὸ δ' αὖ ἀφανὲς φόβον ἐς ἀλλήλους παρέξειν.

XCIII. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ οἱ μὲν τετρακόσιοι ἐς τὸ βουλευτήριον ὅμως καὶ τεθορυβημένοι ξυνελέγοντο · οἱ δ' ἐν τῷ Πειραιεῖ ὁπλῖται τόν τε Ἀλεξικλέα ὃν ξυνέλαβον

XCII. 8 5 ἑκάστοις : ἕκαστον AEF ἕκαστος C ἑκάστῳ A² ‖ 6 ἐγγὺς CM : ἔτι ‖ 7 ἀπέχοντο (sic) EF ‖ 9 2-3 ὅσον καὶ : ὅσον C ‖ 4 ἀληθεῖ S²ᵐᵍ, cf. Valla : πλήθει codd. ‖ 10 2 τῷ ἔργῳ secl. Krueger ‖ 3 μετεμέλλοντο C² ‖ 7 τῶν... τείχισμα (8) : ξυνδοκεῖν M ‖ 11 6 ὦσι : εἰσὶ AE* (ut vid.) FM ‖ τι om. M ‖ 9 ἂν secl. Krueger.

XCIII. 1 2 τεθορυβημένοι : τεθορυβημένον C τεθορυβούμενοι Bᵃᶜ.

de Dionysos près de Mounychie[1], où ils s'installèrent en armes pour tenir une assemblée ; après délibération ils se dirigèrent sans délai vers la ville et ils s'installèrent encore en armes, à l'Anakeion cette fois[2]. **2** Ils y virent arriver des délégués des Quatre cents qui, les prenant d'homme à homme, discutaient et appelaient tous les modérés qu'ils trouvaient à rester tranquilles et à retenir les autres à leurs côtés ; ils affirmaient qu'ils allaient désigner les Cinq mille et que les Quatre cents y seraient recrutés par roulement au gré des Cinq mille[3] ; mais en attendant il ne fallait rien faire qui pût perdre la cité ni la jeter aux mains de l'ennemi. **3** Il y eut ainsi bien des interventions auprès d'un grand nombre, et l'ensemble des hoplites se fit plus bienveillant ; surtout ils craignaient pour l'existence même de l'État[4]. On convint donc de tenir un certain jour au sanctuaire de Dionysos[5] une assemblée de réconciliation. XCIV. Or quand vint le jour de l'assemblée et qu'elle était presque réunie, on apprit que les quarante-deux vaisseaux d'Agésandridas, venant de Mégare, longeaient la côte de Salamine[6] ; et chacun dans le peuple[7] de croire que c'était exactement ce que disaient depuis longtemps Théramène et ses amis, à savoir que ces navires se dirigeaient vers

vers le futur, sous l'influence du second membre parallèle où le verbe est à ce temps, παρέξειν ; en marquant une différence de mode, le texte traditionnel offre une image plus précise — trop subtile peut-être, il est vrai — des intentions qui seraient celles des Quatre cents.

1. Τὸ ἐν τῷ Πειραιεῖ est une glose, que dénoncent à la fois l'ordre des mots et l'inutilité de l'addition ; voir Lysias, *C. Agoratos*, 32 ; Xénophon, *Hellén.*, II, 4, 32 ; A. Pickard-Cambridge, *The dramatic Festivals of Athens*, 2e éd., 1968, notamment p. 46, 54.

2. L'Anakeion était un sanctuaire des Dioscures situé au pied de l'Acropole, au nord ; voir Pausanias, I, 18, 1 sq.

3. Ceci contribue à éclairer le sens de 86, 3.

4. « Pour l'existence même de l'État » : c'est l'interprétation du scholiaste. Chez Thucydide, τὸ πολιτικὸν n'apparaît pas ailleurs ; chez Hérodote, VII, 103, le mot signifie exactement « l'ensemble des citoyens », et finalement « la cité » (cf. traduction Ph.-E. Legrand), les deux notions ne se distinguant pas forcément.

5. A Athènes, cette fois.

6. 91, 2 ; 92, 3.

7. Le texte est douteux. Les πολλοί, ici, sont distingués des tenants de l'oligarchie.

ἀφέντες καὶ τὸ τείχισμα καθελόντες ἐς τὸ πρὸς τῇ Μουνιχίᾳ Διονυσιακὸν θέατρον ἐλθόντες καὶ θέμενοι τὰ ὅπλα ἐξεκλησίασαν, καὶ δόξαν αὐτοῖς εὐθὺς ἐχώρουν ἐς τὸ ἄστυ καὶ ἔθεντο αὖ ἐν τῷ Ἀνακείῳ τὰ ὅπλα. **2** Ἐλθόντες δὲ ἀπὸ τῶν τετρακοσίων τινὲς ᾑρημένοι πρὸς αὐτοὺς ἀνὴρ ἀνδρὶ διελέγοντό τε καὶ ἔπειθον οὓς ἴδοιεν ἀνθρώπους ἐπιεικεῖς αὐτούς τε ἡσυχάζειν καὶ τοὺς ἄλλους παρακατέχειν, λέγοντες τούς τε πεντακισχιλίους ἀποφανεῖν, καὶ ἐκ τούτων ἐν μέρει ᾗ ἂν τοῖς πεντακισχιλίοις δοκῇ τοὺς τετρακοσίους ἔσεσθαι, τέως δὲ τὴν πόλιν μηδενὶ τρόπῳ διαφθείρειν μηδ' ἐς τοὺς πολεμίους ἀνῶσαι. **3** Τὸ δὲ πᾶν πλῆθος τῶν ὁπλιτῶν ἀπὸ πολλῶν καὶ πρὸς πολλοὺς λόγων γιγνομένων ἠπιώτερον ἦν ἢ πρότερον καὶ ἐφοβεῖτο μάλιστα περὶ τοῦ παντὸς πολιτικοῦ· ξυνεχώρησάν τε ὥστε ἐς ἡμέραν ῥητὴν ἐκκλησίαν ποιῆσαι ἐν τῷ Διονυσίῳ περὶ ὁμονοίας. XCIV. Ἐπειδὴ δὲ ἐπῆλθεν ἡ [ἐν τῷ Διονυσίῳ] ἐκκλησία καὶ ὅσον οὐ ξυνειλεγμένοι ἦσαν, ἀγγέλλονται αἱ δύο καὶ τεσσαράκοντα νῆες καὶ ὁ Ἀγησανδρίδας ἀπὸ τῶν Μεγάρων τὴν Σαλαμῖνα παραπλεῖν· καὶ πᾶς τις τῶν πολλῶν [ὁπλιτῶν] αὐτὸ τοῦτο ἐνόμιζεν εἶναι τὸ πάλαι λεγόμενον ὑπὸ Θηραμένους καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ, ὡς ἐς τὸ τείχισμα ἔπλεον αἱ νῆες,

XCIII. **1** 5 Διονυσιακὸν C : Διονυσιακὸν τὸ (τῷ F) ἐν τῷ Πειρα(ι)εῖ cett. || ἐλθόντες : ἕλκοντες C || 6 ἐξεκλησίασαν K : ἐξεκκλησίασαν || καὶ : τε καὶ CEM || 7 αὖ (var. acc.) CE : αὐτοῦ GK ἂν J, om. cett. || **2** 3 οὓς : ὡς C || 5 ἀποφαινεῖν (sic) B || 6 τοῖς πεντακισχιλίοις δοκῇ : δοκῇ τοῖς π. δοκεῖ A δοκῇ τοῖς π. δοκῇ EF (alt. δοκῇ del. E^2F^2) δοκῇ τοῖς π. M || 7 τέως δὲ τὴν : τὴν δὲ B || 8 φθείρειν B || ἐς (vel εἰς) : εἰ A* || **3** 2 ἦν om. G*J* || 3 παντὸς τοῦ transp. M || 5 τῷ(ι) Διονυσίῳ(ι) : τοῦ Διονύσου C.

XCIV. **1** 1 συνῆλθεν MG || 2 ἡ [ἐν τῷ Διονυσίῳ] ἐκκλησία Goodhart (omnia secl. Stahl) : ἡ ἐν Διονύσω ἐκκλησία AE ἡ ἐν τῷ Διονυσίῳ ἐ. B ἡ ἐν Διονύσου ἐ. C ἡ ἐν Διονύσιῳ (sic) ἐ. F ἐν Διονυσίω(ι) ἡ ἐ. MGγρ || 2-3 ξυνειλεγμέναι C || 3 αἱ : δὲ αἱ M || 4 Ἀγησανδρίδας ABE²: Ἡγησ. C Ἀγισ. EFM || τῶν om. M || 5 περιπλεῖν M || τῶν πολλῶν : τῶν C || ὁπλιτῶν om. B* secl. Poppo : πολιτῶν Gertz. Verba τῶν πολλῶν ὁπλιτῶν secl. Stahl || αὐτὸ : ἀπὸ M || 7 ἐς : τε M².

la fortification ; on trouvait donc que sa destruction avait été utile. **2** Sans doute se peut-il qu'Agésandridas ait vraiment suivi un mot d'ordre pour croiser vers Épidaure et dans ce secteur, mais il est probable aussi que, s'il s'attardait par là, cela avait un rapport avec les troubles d'Athènes, parce qu'il espérait pouvoir se trouver sur les lieux au bon moment. **3** Mais les Athéniens, eux[1], à cette nouvelle, coururent aussitôt au Pirée tous en masse, accordant moins d'importance à leur guerre civile qu'à la guerre étrangère[2] qui, au lieu d'être au loin, approchait de leur port. Les uns montèrent sur les navires qu'il y avait là, on en tira d'autres à l'eau, certains enfin allèrent défendre les remparts et l'entrée du port. XCV. Cependant les navires péloponnésiens, après avoir longé la côte et doublé le Sounion, allèrent mouiller entre Thoricos et Prasies* ; ils arrivèrent ensuite à Oropos. **2** Les Athéniens se hâtèrent d'agir, en recourant par nécessité à des équipages improvisés, puisque à la fois la cité était en révolution et qu'ils voulaient d'urgence protéger l'essentiel (depuis qu'ils étaient coupés de l'Attique, l'Eubée était tout pour eux) ; ils envoyèrent donc à Érétrie le stratège Thymocharès avec des navires, **3** dont l'arrivée donna aux Athéniens, avec les vaisseaux qui se trouvaient déjà en Eubée*, un effectif de trente-six unités. Ils furent aussitôt forcés de combattre ; Agésandridas en effet procéda au repas et fit sortir sa flotte d'Oropos ; la distance d'Oropos à Érétrie est d'environ soixante stades d'eau. **4** Comme il avançait, les Athéniens de

1. Le texte traditionnel δ' αὖ oppose la conduite des Athéniens à l'espérance d'Agésandridas : il croyait que les troubles le favoriseraient ; mais les Athéniens réagissent en se tournant d'abord contre cet ennemi du dehors ; et bien que la suite des événements soit une victoire des Péloponnésiens, aidés en effet par la situation difficile d'Athènes (cf. 95, 2), la réaction des Athéniens s'est bien opposée un moment au calcul d'Agésandridas. La correction de Bekker, δ' οὖν, qui fait de 94, 2 une sorte de parenthèse, n'est donc pas indispensable.

2. La comparaison ne peut se faire qu'en ce sens, comme l'a vu le scholiaste, non en sens inverse ; l'idée de guerre se restitue facilement devant ἀπὸ τῶν πολεμίων ; l'articulation des génitifs, le second commandant le premier, est plus aisée que par exemple dans le texte, très bref, de la tradition en I, 136, 4.

καὶ χρησίμως ἐδόκει καταπεπτωκέναι. 2 Ὁ δὲ Ἀγησανδρίδας τάχα μέν τι καὶ ἀπὸ ξυγκειμένου λόγου περί τε τὴν Ἐπίδαυρον καὶ ταύτῃ ἀνεστρέφετο, εἰκὸς δ' αὐτὸν καὶ πρὸς τὸν παρόντα στασιασμὸν τῶν Ἀθηναίων, δι' ἐλπίδος ὡς κἂν ἐς δέον παραγένοιτο, ταύτῃ ἀνέχειν. 3 Οἱ δ' αὖ Ἀθηναῖοι, ὡς ἠγγέλθη αὐτοῖς, εὐθὺς δρόμῳ ἐς τὸν Πειραιᾶ πανδημεὶ ἐχώρουν, ὡς τοῦ ἰδίου πολέμου μείζονος [ἢ] ἀπὸ τῶν πολεμίων οὐχ ἑκάς, ἀλλὰ πρὸς τῷ λιμένι ὄντος. Καὶ οἱ μὲν ἐς τὰς παρούσας ναῦς ἐσέβαινον, οἱ δὲ ἄλλας καθεῖλκον, οἱ δέ τινες ἐπὶ τὰ τείχη καὶ τὸ στόμα τοῦ λιμένος παρεβοήθουν. XCV. Αἱ δὲ τῶν Πελοποννησίων νῆες παραπλεύσασαι καὶ περιβαλοῦσαι Σούνιον ὁρμίζονται μεταξὺ Θορικοῦ τε καὶ Πρασιῶν, ὕστερον δὲ ἀφικνοῦνται ἐς Ὠρωπόν. 2 Ἀθηναῖοι δὲ κατὰ τάχος καὶ ἀξυγκροτήτοις πληρώμασιν ἀναγκασθέντες χρήσασθαι, οἷα πόλεώς τε στασιαζούσης καὶ περὶ τοῦ μεγίστου ἐν τάχει βουλόμενοι βοηθῆσαι (Εὔβοια γὰρ αὐτοῖς ἀποκεκλῃμένης τῆς Ἀττικῆς πάντα ἦν), πέμπουσι Θυμοχάρη στρατηγὸν καὶ ναῦς ἐς Ἐρέτριαν, 3 ὧν ἀφικομένων ξὺν ταῖς πρότερον ἐν Εὐβοίᾳ οὔσαις ἓξ καὶ τριάκοντα ἐγένοντο. Καὶ εὐθὺς ναυμαχεῖν ἠναγκάζοντο· ὁ γὰρ Ἀγησανδρίδας ἀριστοποιησάμενος ἐκ τοῦ Ὠρωποῦ ἀνήγαγε τὰς ναῦς· ἀπέχει δὲ μάλιστα ὁ Ὠρωπὸς τῆς τῶν Ἐρετριῶν πόλεως θαλάσσης μέτρον ἑξήκοντα σταδίους. 4 Ὡς οὖν ἐπέπλει, εὐθὺς ἐπλήρουν καὶ οἱ Ἀθη-

XCIV. 2 1 Ἀγησανδρίδας : Ἡγησ. C Ἀγισ. FM || 2 καὶ om. CE* || λόγου secl. Krueger || 4 παρόντα om. C* || 5 ὡς κἂν : ὡς οὐκ ἂν E² || ταύτην A*EF || 3 2 δ' αὖ : δ' B δ' οὖν Bekker || 4 ἢ secl. schol. : ἡ B ἤδη Dobree || 6 ἐπὶ : ἐς G.

XCV. 1 2 ὑπερβαλοῦσαι MG^{s1} || 3 Θορικοῦ : Θορυκοῦ ABFMGJ Θουρίκου C || Πρασιῶν edd. : Πρασείων ABEFMJ Πραστείων C || 2 3 καὶ στασιαζούσης transp. M || 4 βουλόμενοι ἐν τάχει transp. ACEFM || αὐτοῖς : αὐτῆς CE² || 5 ἀποκεκλῃμένης (vel -κλεισμένης) : ἀποκεκλεισμένη A ἀποκεκλειμένοις B || 5-6 Θυμοχάρη(ν) : Θυμόχαριν C || 6 ναῦν A || 3 2 ἐν Εὐβοίᾳ C : ἐς Εὔβοιαν || 4 Ἀγησανδρίδας : Ἡγησ. C Ἀγισ. FM || 5 ἀνῆγε B || ἀπέχει ABE*FM : διέχει || μάλιστα : μᾶλλον G.

leur côté voulurent aussitôt s'embarquer, croyant leurs soldats à côté des navires ; or il se trouva que ces hommes n'achetaient pas leurs vivres au marché (les Érétriens avaient pris la précaution qu'il n'y eût rien à vendre), mais dans les maisons au bout de l'agglomération : de la sorte, l'embarquement s'effectuant avec lenteur[1], l'attaque ennemie aurait de l'avance et obligerait les Athéniens à prendre la mer n'importe comment. Un signal avait été levé à Érétrie, pour avertir les Péloponnésiens à Oropos du moment de prendre la mer. **5** Telles furent les conditions dans lesquelles les Athéniens prirent la mer et livrèrent bataille au large du port d'Érétrie ; après avoir réussi malgré tout à tenir un court moment, ils s'enfuirent finalement, poursuivis jusqu'à la côte. **6** Tous ceux d'entre eux qui se réfugièrent vers la cité d'Érétrie, qu'ils croyaient amie, eurent le sort le plus cruel, massacrés par les habitants ; ceux-là s'en tirèrent qui gagnèrent le fort d'Érétrie[2], qu'occupaient les leurs, ainsi que tous les navires qui atteignirent Chalcis. **7** Vingt-deux navires d'Athènes furent pris par les Péloponnésiens qui tuèrent une partie des hommes, firent prisonniers les autres et dressèrent un trophée. Peu après, ils provoquèrent la défection de l'Eubée entière à l'exception d'Oréos que les Athéniens occupaient eux-mêmes[3], et ils y prirent toutes mesures utiles.

XCVI. Quand les Athéniens connurent les événements d'Eubée, une panique sans précédent les saisit. Ni le désastre de Sicile, si grave qu'il eût paru à l'époque, ni aucun autre événement ne les avait jamais effrayés

1. Ὅπως κτλ. explicite la « précaution » des Érétriens, par une expression très insistante et, pour ce qui est de σχολῇ πληρουμένων, très elliptique. Le succès de la manœuvre, c'est-à-dire d'abord la réalisation du projet des Érétriens, est indiqué succinctement, au début du paragraphe 5, par διὰ τοιαύτης δὴ παρασκευῆς, mots qui signifient les conditions de préparation ou plutôt d'impréparation des Athéniens.

2. La leçon οἳ est confirmée par l'autre relatif, ὅσαι. — La variante ἐπιτείχισμα donnée par la plupart des manuscrits convient mal à la situation qui était celle des Athéniens en Eubée, puisque ce terme semble exprimer l'idée d'un contrôle effectivement exercé sur un territoire ennemi ; voir par exemple I, 122, 1 ; 142, 3.

3. Ils y avaient installé des clérouques ; voir I, 114, 3.

ναῖοι τὰς ναῦς, οἰόμενοι σφίσι παρὰ ταῖς ναυσὶ τοὺς στρατιώτας εἶναι · οἱ δὲ ἔτυχον οὐκ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἄριστον ἐπισιτιζόμενοι (οὐδὲν γὰρ ἐπωλεῖτο ἀπὸ προνοίας τῶν Ἐρετριῶν), ἀλλ' ἐκ τῶν ἐπ' ἔσχατα τοῦ ἄστεως οἰκιῶν, ὅπως σχολῇ πληρουμένων φθάσειαν οἱ πολέμιοι προσπεσόντες καὶ ἐξαναγκάσειαν τοὺς Ἀθηναίους οὕτως ὅπως τύχοιεν ἀνάγεσθαι. Σημεῖον δὲ αὐτοῖς ἐς τὸν Ὠρωπὸν ἐκ τῆς Ἐρετρίας, ὁπότε χρὴ ἀνάγεσθαι, ἤρθη. **5** Διὰ τοιαύτης δὴ παρασκευῆς οἱ Ἀθηναῖοι ἀναγαγόμενοι καὶ ναυμαχήσαντες ὑπὲρ τοῦ λιμένος τῶν Ἐρετριῶν ὀλίγον μέν τινα χρόνον ὅμως καὶ ἀντέσχον, ἔπειτα ἐς φυγὴν τραπόμενοι καταδιώκονται ἐς τὴν γῆν. **6** Καὶ ὅσοι μὲν αὐτῶν πρὸς τὴν πόλιν τῶν Ἐρετριῶν ὡς φιλίαν καταφεύγουσι, χαλεπώτατα ἔπραξαν φονευόμενοι ὑπ' αὐτῶν · οἳ δὲ ἐς τὸ τείχισμα τὸ ἐν τῇ Ἐρετρίᾳ, ὃ εἶχον αὐτοί, περιγίγνονται καὶ ὅσαι ἐς Χαλκίδα ἀφικνοῦνται τῶν νεῶν. **7** Λαβόντες δὲ οἱ Πελοποννήσιοι δύο καὶ εἴκοσι ναῦς τῶν Ἀθηναίων καὶ ἄνδρας τοὺς μὲν ἀποκτείναντες, τοὺς δὲ ζωγρήσαντες τροπαῖον ἔστησαν. Καὶ ὕστερον οὐ πολλῷ Εὔβοιάν [τε] ἅπασαν ἀποστήσαντες πλὴν Ὠρεοῦ (ταύτην δὲ αὐτοὶ Ἀθηναῖοι εἶχον) καὶ τἆλλα τὰ περὶ αὐτὴν καθίσταντο.

XCVI. Τοῖς δὲ Ἀθηναίοις ὡς ἦλθε τὰ περὶ τὴν Εὔβοιαν γεγενημένα, ἔκπληξις μεγίστη δὴ τῶν πρὶν παρέστη. Οὔτε γὰρ ἡ ἐν τῇ Σικελίᾳ ξυμφορά, καίπερ μεγάλη τότε δόξασα εἶναι, οὔτε ἄλλο οὐδέν πω οὕτως ἐφόβησεν.

XCV. **4** 7 ἐξαναγκάσειαν CE* : ἀναγκάσειαν || ὅπως οὕτως transp. AEF || 8 ἐναγαγέσθαι B[ac] || 9 χρῆν G[2] || ἤρθη : ἠρέθη AF* || **5** 2 τοιαύτην ACE*FB[ac] (ut vid.) || δὴ : δεῖ E*F || παρασκευὴν ACE*F || ἀναγαγόμενοι B : ἀναγόμενοι || 5 ἐκτραπόμενοι B || **6** 4 οἳ rec., Valla, coniecerat Stephanus : οἱ codd. || τείχισμα B : ἐπιτείχισμα || ἐν τῇ om. B || **7** 1 δὲ B*C : δὲ καὶ || 3-4 ὕστερον οὐ πολλῷ : οὐ πολλῶν ὕστερον A οὐ πολλῷ ὕστερον CEFMG (πολὺ G[sl]) || 4 τε ante Εὔβοιάν transp. M, secl. edd. || 5 αὐτοὶ : αὐτὴν G.

XCVI. **1** 2 περιέστη rec. Valla || 3 ἡ ἐν τῇ : τῇ ἐν B || τῇ incipit Π[24] || ξυμφορᾷ BC || καίπερ μεγάλη : [καὶ πε]ριμεγάλη Π[24] || 4 οὐδέν πω BC* : οὐδέπω.

à ce point. **2** Et de fait, dans cette situation où l'armée de Samos était en dissidence, où il ne restait ni navires ni hommes pour y monter, où la révolution agitait Athènes elle-même et risquait à tout moment de jeter les citoyens les uns contre les autres, qu'un si grave désastre fût venu s'ajouter au reste, leur coûtant non seulement une flotte, mais surtout cette Eubée qui leur rendait plus de services que l'Attique, il y avait bien là de quoi désespérer. **3** Ce qui les affolait avant tout, et le plus directement, c'était que l'ennemi vainqueur aurait peut-être l'audace de cingler tout droit contre eux[1], sur le Pirée qui était vide de navires ; et ils le croyaient quasiment déjà là. **4** Le fait est que, si les Péloponnésiens avaient eu plus d'audace, l'opération leur eût été facile, et de deux choses l'une : ou bien ils auraient accentué encore la division de la cité en mouillant devant elle, ou bien, s'ils s'étaient installés pour un siège[2], ils auraient en outre contraint la flotte d'Ionie, malgré son hostilité envers l'oligarchie, à venir secourir les propres familles de ses hommes et la cité tout entière ; dès lors l'Hellespont aurait été à eux, et l'Ionie, et les îles, et tout jusqu'à l'Eubée : autant dire l'empire d'Athènes en entier. **5** Mais ce ne fut pas la seule circonstance où la plus grande chance des Athéniens fut d'avoir pour adversaires les Lacédémoniens ; il y en eut bien d'autres exemples ; car, vu la différence radicale de leurs caractères — vivacité ici, lenteur là ; esprit d'entreprise ici, timidité là —, les Lacédémoniens leur rendirent des services éminents, d'autant plus qu'il s'agissait d'un empire maritime. Les Syracusains le prouvèrent bien : eux, dont le caractère fut le plus semblable à celui des Athéniens, leur firent aussi le mieux la guerre.

XCVII. Quoi qu'il en soit, à la suite de ces nouvelles, les Athéniens entreprirent d'équiper malgré tout vingt navires et réunirent l'assemblée ; ils tinrent immédiatement une séance, en revenant alors pour la première fois au lieu habituel de leurs assemblées, nommé

1. Pour l'expression, cf. 88 ; Aristophane, *Paix*, 68.
2. Si le texte est incertain, le sens du passage est clair.

2 Ὅπου γὰρ στρατοπέδου τε τοῦ ἐν Σάμῳ ἀφεστηκότος ἄλλων τε νεῶν οὐκ οὐσῶν οὐδὲ τῶν ἐσβησομένων αὐτῶν τε στασιαζόντων καὶ ἄδηλον ὂν ὁπότε σφίσιν αὐτοῖς ξυρράξουσι, τοσαύτη ἡ ξυμφορὰ ἐπεγεγένητο, ἐν ᾗ ναῦς τε καὶ τὸ μέγιστον Εὔβοιαν ἀπωλωλέκεσαν, ἐξ ἧς πλείω ἢ τῆς Ἀττικῆς ὠφελοῦντο, πῶς οὐκ εἰκότως ἠθύμουν; **3** Μάλιστα δ' αὐτοὺς καὶ δι' ἐγγυτάτου ἐθορύβει, εἰ οἱ πολέμιοι τολμήσουσι νενικηκότες εὐθὺ σφῶν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ ἐρῆμον ὄντα νεῶν πλεῖν· καὶ ὅσον οὐκ ἤδη ἐνόμιζον αὐτοὺς παρεῖναι. **4** Ὅπερ ἄν, εἰ τολμηρότεροι ἦσαν, ῥᾳδίως ἂν ἐποίησαν, καὶ ἢ διέστησαν ἂν ἔτι μᾶλλον τὴν πόλιν ἐφορμοῦντες ἤ, εἰ ἐπολιόρκουν μένοντες, καὶ τὰς ἀπ' Ἰωνίας ναῦς ἠνάγκασαν ἂν καίπερ πολεμίας οὔσας τῇ ὀλιγαρχίᾳ τοῖς σφετέροις οἰκείοις καὶ τῇ ξυμπάσῃ πόλει βοηθῆσαι· καὶ ἐν τούτῳ Ἑλλήσποντός τε ἂν ἦν αὐτοῖς καὶ Ἰωνία καὶ αἱ νῆσοι καὶ τὰ μέχρι Εὐβοίας καὶ ὡς εἰπεῖν ἡ Ἀθηναίων ἀρχὴ πᾶσα. **5** Ἀλλ' οὐκ ἐν τούτῳ μόνῳ Λακεδαιμόνιοι Ἀθηναίοις πάντων δὴ ξυμφορώτατοι προσπολεμῆσαι ἐγένοντο, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς· διάφοροι γὰρ πλεῖστον ὄντες τὸν τρόπον, οἱ μὲν ὀξεῖς, οἱ δὲ βραδεῖς, καὶ οἱ μὲν ἐπιχειρηταί, οἱ δὲ ἄτολμοι, ἄλλως τε καὶ ἐν ἀρχῇ ναυτικῇ πλεῖστα ὠφέλουν. Ἔδειξαν δὲ οἱ Συρακόσιοι· μάλιστα γὰρ ὁμοιότροποι γενόμενοι ἄριστα καὶ προσεπολέμησαν.

XCVII. Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς ἠγγελμένοις οἱ Ἀθηναῖοι ναῦς τε εἴκοσιν ὅμως ἐπλήρουν καὶ ἐκκλησίαν ξυνέλεγον, μίαν μὲν εὐθὺς τότε πρῶτον ἐς τὴν Πύκνα καλουμένην,

XCVI. 2 2 τ[ῶ]ν desinit Π[24] || 3 τε om. A*EFM || ὁπότε : ὅπου τε AEFM || 3 2 εὐθὺ Lobeck, cf. vett. : εὐθὺς codd. (-ς eras. in B) || 4 2 καὶ ἢ : καὶ C || 3 ἐφορμοῦντες ἤ om. C || εἰ om. ABEFM || 5 οὔσης B || 8 Εὐβοίας : Βοιωτίας B* || 5 3 ἀλλὰ καὶ ἐν : ἀλλ' ἐν κἐν B || 4 διάφορον C || 6 καὶ ἐν B : καὶ || ναυτικῇ ἀρχῇ transp. ACEFM.

XCVII. 1 1 Ἐπὶ δ' : ἐπειδὴ B ἐπεὶ δ' C* || 3 τό τε F || Πνύκα BF[2]K[2mg].

la Pnyx ; lors de cette séance, ils mirent fin au régime des Quatre cents et votèrent de confier le pouvoir aux Cinq mille (en feraient partie tous ceux qui pouvaient s'armer en hoplites) ; en même temps, ils interdirent toute indemnité pour fonction publique sous peine de malédiction. **2** L'assemblée tint encore par la suite des réunions fréquentes, qui votèrent la désignation de nomothètes[1] et diverses mesures politiques. Et c'est alors que, pour la première fois, de mon temps du moins, Athènes eut, à ce qu'il apparaît, un gouvernement tout à fait bon[2] ; il s'était établi en effet un équilibre raisonnable entre les aristocrates et la masse, ce qui fut le premier facteur qui contribua à tirer la cité d'une situation devenue mauvaise. **3** En outre, on décréta le rappel d'Alcibiade et d'autres bannis avec lui ; on envoya, tant auprès de lui qu'aux troupes de Samos, des messages leur demandant de prendre eux aussi les affaires en main.

XCVIII. Au cours de ce retournement, Pisandre, Alexiclès et tous les principaux tenants de l'oligarchie s'étaient aussitôt retirés discrètement à Décélie ; seul parmi eux Aristarque, qui en effet se trouvait être stratège, se hâta de prendre une poignée d'archers — les plus barbares — et partit vers Oinoè. **2** C'était un fort athénien à la frontière de Béotie, assiégé par les Corinthiens : à cause du revers que leur avait fait subir sa garnison en leur tuant des hommes qui rentraient de Décélie, les Corinthiens l'attaquaient de leur propre chef, renforcés des Béotiens qu'ils avaient appelés. **3** Après entente avec eux, Aristarque dupa les hommes d'Oinoè en leur disant que les Athéniens de la ville

1. Ces commissaires chargés de reviser la législation étaient probablement comparables aux rédacteurs de 67, 1, et différents des nomothètes du IVe siècle ; voir C. Hignett, *A Hist. of the Ath. Const.*, p. 299 sq.

2. Sur cette interprétation, voir J. de Romilly, *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 92, n. 2, et p. 192, n. 4. Le sentiment personnel qu'exprime ce passage semble, au total, compatible avec le jugement porté d'autre part sur l'Athènes de Périclès, dans l'oraison funèbre surtout ; voir par exemple G. Donini, *La posizione di Tucidide verso il governo dei Cinquemila*, Turin, 1969.

οὗπερ καὶ ἄλλοτε εἰώθεσαν, ἐν ᾗπερ καὶ τοὺς τετρακοσίους καταπαύσαντες τοῖς πεντακισχιλίοις ἐψηφίσαντο τὰ πράγματα παραδοῦναι (εἶναι δὲ αὐτῶν ὁπόσοι καὶ ὅπλα παρέχονται) καὶ μισθὸν μηδένα φέρειν μηδεμιᾷ ἀρχῇ· εἰ δὲ μή, ἐπάρατον ἐποιήσαντο. **2** Ἐγίγνοντο δὲ καὶ ἄλλαι ὕστερον πυκναὶ ἐκκλησίαι, ἀφ' ὧν καὶ νομοθέτας καὶ τἆλλα ἐψηφίσαντο ἐς τὴν πολιτείαν. Καὶ οὐχ ἥκιστα δὴ τὸν πρῶτον χρόνον ἐπί γε ἐμοῦ Ἀθηναῖοι φαίνονται εὖ πολιτεύσαντες· μετρία γὰρ ἥ τε ἐς τοὺς ὀλίγους καὶ τοὺς πολλοὺς ξύγκρασις ἐγένετο καὶ ἐκ πονήρων τῶν πραγμάτων γενομένων τοῦτο πρῶτον ἀνήνεγκε τὴν πόλιν. **3** Ἐψηφίσαντο δὲ καὶ Ἀλκιβιάδην καὶ ἄλλους μετ' αὐτοῦ κατιέναι καὶ παρά τε ἐκεῖνον καὶ παρὰ τὸ ἐν Σάμῳ στρατόπεδον πέμψαντες διεκελεύοντο ἀνθάπτεσθαι τῶν πραγμάτων.

XCVIII. Ἐν δὲ τῇ μεταβολῇ ταύτῃ εὐθὺς οἱ μὲν περὶ τὸν Πείσανδρον καὶ Ἀλεξικλέα καὶ ὅσοι ἦσαν τῆς ὀλιγαρχίας μάλιστα ὑπεξέρχονται ἐς τὴν Δεκέλειαν· Ἀρίσταρχος δὲ αὐτῶν μόνος (ἔτυχε γὰρ καὶ στρατηγῶν) λαβὼν κατὰ τάχος τοξότας τινὰς τοὺς βαρβαρωτάτους ἐχώρει πρὸς τὴν Οἰνόην. **2** Ἦν δὲ Ἀθηναίων ἐν μεθορίοις τῆς Βοιωτίας τεῖχος, ἐπολιόρκουν δ' αὐτὸ διὰ ξυμφορὰν σφίσιν ἐκ τῆς Οἰνόης γενομένην ἀνδρῶν ἐκ Δεκελείας ἀναχωρούντων διαφθορᾶς οἱ Κορίνθιοι ἐθελοντηδόν, προσπαρακαλέσαντες τοὺς Βοιωτούς. **3** Κοινολογησάμενος οὖν αὐτοῖς ὁ Ἀρίσταρχος ἀπατᾷ τοὺς ἐν τῇ Οἰνόῃ, λέγων ὡς καὶ οἱ ἐν τῇ πόλει τἆλλα ξυμβεβήκασι Λακεδαιμο-

XCVII. **1** 4 οἵπερ Herwerden ‖ 6 ὁπόσοις B ‖ καὶ om. BCE ‖ 7-8 μηδεμιᾶς ἀρχῆς Poppo ‖ **2** 2 ὕστερον om. B ‖ πυκναὶ : ἐν Πυκνὶ Herwerden ‖ 3 τἆλλα B : τὰ ἄλλα ‖ 4 δὴ : eras. E δεῖ F* ‖ ἐμοῦ : ὁμοῦ F* ‖ 5 ἥ τε : ἥ γε B ἥδε Stahl ‖ 6 τοὺς : ἐς τοὺς B ‖ ξυγκράσεις ἐγίγνετο B ‖ **3** 2 ἄλλας AF ‖ 3 διακελεύονται B.

XCVIII. **1** 1 εὐθὺς post μάλιστα (3) transp. B ‖ 3 ἐπεξέρχονται C² ‖ **2** 3 γενομένην : γινομένην C γεναμένην E*F* ‖ 4 ἐθελοντηδόν om. MG² ‖ 4-5 προσκαλέσαντες C vet. ‖ **3** 2 αὐτοῖς (etiam JK) : αὐτὸς C.

avaient déjà conclu un accord complet avec Lacédémone, et qu'eux devaient remettre la place aux Béotiens : l'accord prévoyait cette clause. Se fiant à lui puisqu'il était stratège, et n'étant au courant de rien à cause du siège, ils sortirent sous convention. **4** Telle fut la manière dont Oinoè tomba et fut occupée par les Béotiens, tandis qu'à Athènes le régime oligarchique et les troubles prenaient fin.

XCIX. Vers la même époque de cet été[1], il y eut du nouveau aussi chez les Péloponnésiens de Milet. En effet personne ne subvenait à leur entretien parmi ceux que Tissapherne en avait chargés comme on sait[2], et la flotte phénicienne ni Tissapherne ne s'étaient encore montrés nulle part ; au contraire Philippe, qui l'avait accompagné[3], et aussi Hippocrate, un Spartiate qui était à Phasélis, avaient informé le navarque Mindaros que cette flotte ne viendrait pas et que les Péloponnésiens étaient en tous points les victimes de Tissapherne ; enfin Pharnabaze les réclamait et voulait à tout prix faire venir leurs navires pour détacher lui aussi d'Athènes les villes de sa province encore fidèles ; il agissait ainsi à son tour comme Tissapherne, dans l'espoir de tirer quelque chose de l'affaire. Dès lors, pour toutes ces raisons, Mindaros organisa un départ très bien réglé et déclenché à l'improviste, pour n'être pas repéré par la flotte de Samos ; il quitta Milet en direction de l'Hellespont avec soixante-treize navires (précédemment, ce même été, il y avait envoyé seize navires* qui avaient du même coup fait des incursions dans une partie de la Chersonèse), mais la violence du vent l'obligea à relâcher à Icaros, où il resta cinq ou six jours dans l'impossibilité de repartir ; puis il parvint à Chios.

C. Mais à Samos Thrasyllos aussi, dès qu'il avait

1. Vers septembre 411. La phrase qui commence ici présente une anacoluthe : οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ Πελοποννήσιοι font attendre un verbe qui n'est pas exprimé, et la principale est reprise beaucoup plus loin par οὕτω δὴ ὁ Μίνδαρος. Mindaros commande effectivement les Péloponnésiens, en qualité de navarque, depuis le chapitre 85.

2. Selon 87, 1 et 3, cette charge incombait à Tamôs.

3. 87, 6.

νίοις, κἀκείνους δεῖ Βοιωτοῖς τὸ χωρίον παραδοῦναι. ἐπὶ τούτοις γὰρ ξυμβεβάσθαι. Οἱ δὲ πιστεύσαντες ὡς ἀνδρὶ στρατηγῷ καὶ οὐκ εἰδότες οὐδὲν διὰ τὸ πολιορκεῖσθαι ὑπόσπονδοι ἐξέρχονται. 4 Τούτῳ μὲν τῷ τρόπῳ Οἰνόην τε ληφθεῖσαν Βοιωτοὶ κατέλαβον καὶ ἡ ἐν ταῖς Ἀθήναις ὀλιγαρχία καὶ στάσις ἐπαύσατο.

XCIX. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τοῦ θέρους τούτου καὶ οἱ ἐν τῇ Μιλήτῳ Πελοποννήσιοι, ὡς τροφήν τε οὐδεὶς ἐδίδου τῶν ὑπὸ Τισσαφέρνους τότε [ὅτε ἐπὶ τὴν Ἄσπενδον παρῄει] προσταχθέντων, καὶ αἱ Φοίνισσαι νῆες οὐδὲ ὁ Τισσαφέρνης τέως που ἧκον, ὅ τε Φίλιππος ὁ ξυμπεμφθεὶς αὐτῷ ἐπεστάλκει Μινδάρῳ τῷ ναυάρχῳ καὶ ἄλλος Ἱπποκράτης, ἀνὴρ Σπαρτιάτης καὶ ὢν ἐν Φασήλιδι, ὅτι οὔτε αἱ νῆες παρέσοιντο πάντα τε ἀδικοῖντο ὑπὸ Τισσαφέρνους, Φαρνάβαζός τε ἐπεκαλεῖτο αὐτοὺς καὶ ἦν πρόθυμος κομίσας τὰς ναῦς καὶ αὐτὸς τὰς λοιπὰς ἔτι πόλεις τῆς ἑαυτοῦ ἀρχῆς ἀποστῆσαι τῶν Ἀθηναίων, ὥσπερ καὶ ὁ Τισσαφέρνης, ἐλπίζων πλέον τι σχήσειν ἀπ' αὐτοῦ, οὕτω δὴ ὁ Μίνδαρος πολλῷ κόσμῳ καὶ ἀπὸ παραγγέλματος αἰφνιδίου, ὅπως λάθοι τοὺς ἐν Σάμῳ, ἄρας ἀπὸ τῆς Μιλήτου ναυσὶ τρισὶ καὶ ἑβδομήκοντα ἔπλει ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον (πρότερον δὲ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει τῷδε ἑκκαίδεκα ἐς αὐτὸν νῆες ἐσέπλευσαν, αἳ καὶ τῆς Χερσονήσου τι μέρος κατέδραμον)· χειμασθεὶς δὲ ἀνέμῳ καὶ ἀναγκασθεὶς καταίρει ἐς τὴν Ἴκαρον, καὶ μείνας ἐν αὐτῇ ὑπὸ ἀπλοίας πέντε ἢ ἓξ ἡμέρας ἀφικνεῖται ἐς τὴν Χίον.

C. Ὁ δὲ Θράσυλλος ἐκ τῆς Σάμου, ἐπειδὴ ἐπύθετο αὐτὸν ἐκ

XCVIII. 3 4 *κἀκείνους* : *καὶ κἀκείνους* B *κἀκείνοις* C || 5 *ξυμβιβασθαι* C || 4 2 *Οἰνόην τε* C : *Οἰνόην* cett. codd. *Οἰνόην μὲν* G || *λειφθεῖσαν* Hude || *κατέβαλον* Reiske.

XCIX. 3 *ὅτε... παρῄει* (4) fort. non legit schol., secl. Hude || 4 *παρειη* EF* || 5 *τέως* om. C || *ἥκων* C || *ὅ τε* : *ὁ δὲ* A || 6 *ἀπεστάλκει* B || 7 *Φασιλίδι* E* || 8 *παρέσοιντο* : *παραπέσοιντο* M *παρέσονται* G* || 10 *κομίσασθαι* G* || 17 *ἐσέπλευσαν* recc. : *ἀπέπλευσαν* A *ἐπέπλευσαν* cett. || *αἳ καὶ* B : *καί*.

appris que Mindaros avait quitté Milet, s'était hâté de prendre la mer avec cinquante-cinq navires, forçant sa vitesse pour ne pas arriver le second dans l'Hellespont. **2** Averti que l'autre était à Chios et croyant qu'il allait y stationner, il installa des guetteurs tant à Lesbos que sur le continent en face, pour qu'aucun mouvement des navires ne pût se faire à son insu, et lui-même longea l'île jusqu'à Méthymna, où il fit préparer de la farine d'orge et d'autres vivres parce qu'il projetait, si l'attente se prolongeait, de prendre Lesbos comme base d'opérations contre Chios. **3** Il voulait en même temps mettre le cap sur Érésos, ville de Lesbos, qui était en défection, et en finir si possible avec elle. En effet, des bannis de Méthymna qui n'étaient pas les gens les moins considérables[1] avaient amené de Kymè environ cinquante hoplites appartenant à la même faction qu'eux et avaient recruté des mercenaires sur le continent ; avec trois cents hommes en tout environ, que dirigeait Anaxandros de Thèbes en vertu des liens de race[2], ils lancèrent d'abord une attaque contre Méthymna ; la tentative échoua parce que la garnison athénienne de Mytilène était arrivée à temps, puis ils furent encore refoulés dans un combat hors de la ville et, traversant la montagne, ils allèrent provoquer la défection d'Érésos. **4** Ainsi donc, Thrasyllos mena tous ses navires contre la ville et projeta une attaque. Il y avait déjà sur place Thrasybule, avec cinq navires qu'il avait emmenés de Samos en apprenant ce débarquement des bannis ; devancé par eux, il était venu mouiller devant Érésos. **5** A ces forces s'ajoutèrent encore des unités qui rentraient de l'Hellespont à Athènes — deux peut-être[3] — et d'autres

1. Puisque Méthymna avait repris le parti d'Athènes (23, 4 sq.), il est normal que ces bannis soient des aristocrates.

2. Cf. III, 2, 3 : ce sont des Éoliens.

3. Pour l'expression, voir 74, 2. Thucydide a indiqué, 80, 4, l'envoi d'unités de Samos vers l'Hellespont, mais ἐπ' οἴκου ne peut guère désigner qu'Athènes. La correction de Dobree, « et cinq de Méthymna », se fonde sur l'effectif total de soixante-sept, précisé ensuite (cinquante-cinq navires de Thrasyllos renforcés des cinq de Thrasybule et de ces deux-ci ne font que soixante-deux) ; mais τινὲς souligne bien le caractère approximatif de ce chiffre de deux, sinon des autres.

τῆς Μιλήτου ἀπηρκότα, ἔπλει καὶ αὐτὸς ναυσὶν εὐθὺς πέντε καὶ πεντήκοντα, ἐπειγόμενος μὴ φθάσῃ ἐς τὸν Ἑλλήσποντον ἐσπλεύσας. **2** Αἰσθόμενος δὲ ὅτι ἐν τῇ Χίῳ εἴη καὶ νομίσας αὐτὸν καθέξειν αὐτοῦ, σκοποὺς μὲν κατεστήσατο καὶ ἐν τῇ Λέσβῳ καὶ ἐν τῇ ἀντιπέρας ἠπείρῳ, εἰ ἄρα ποι κινοῖντο αἱ νῆες, ὅπως μὴ λάθοιεν, αὐτὸς δὲ ἐς τὴν Μήθυμναν παραπλεύσας ἄλφιτά τε καὶ τἆλλα ἐπιτήδεια παρασκευάζειν ἐκέλευεν ὡς, ἢν πλείων χρόνος γίγνηται, ἐκ τῆς Λέσβου τοὺς ἐπίπλους τῇ Χίῳ ποιησόμενος. **3** Ἅμα δὲ (Ἔρεσος γὰρ τῆς Λέσβου ἀφειστήκει) ἐβούλετο ἐπ' αὐτὴν πλεύσας, εἰ δύναιτο, ἐξελεῖν. Μηθυμναίων γὰρ οὐχ οἱ ἀδυνατώτατοι φυγάδες διακομίσαντες ἔκ τε τῆς Κύμης προσεταιριστοὺς ὁπλίτας ὡς πεντήκοντα καὶ τῶν ἐκ τῆς ἠπείρου μισθωσάμενοι, ξύμπασιν ὡς τριακοσίοις, Ἀναξάνδρου Θηβαίου κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἡγουμένου, προσέβαλον πρῶτον Μηθύμνῃ, καὶ ἀποκρουσθέντες τῆς πείρας διὰ τοὺς ἐκ τῆς Μυτιλήνης Ἀθηναίων φρουροὺς προελθόντας αὖθις ἔξω μάχῃ ἀπωσθέντες καὶ διὰ τοῦ ὄρους κομισθέντες ἀφιστᾶσι τὴν Ἔρεσον. **4** Πλεύσας οὖν ὁ Θράσυλλος ἐπ' αὐτὴν πάσαις ταῖς ναυσὶ διενοεῖτο προσβολὴν ποιεῖσθαι· προαφιγμένος δὲ αὐτόσε ἦν καὶ ὁ Θρασύβουλος πέντε ναυσὶν ἐκ τῆς Σάμου, ὡς ἠγγέλθη αὐτοῖς ἡ τῶν φυγάδων αὕτη διάβασις· ὑστερήσας δ' ἐπὶ τὴν Ἔρεσον ἐφώρμει ἐλθών. **5** Προσεγένοντο δὲ καὶ ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου τινὲς δύο νῆες ἐπ' οἴκου ἀνακομιζόμεναι καὶ Μηθυμναῖαι· καὶ αἱ πᾶσαι

C. **1** 2 εὐθύς om. C, post αὐτὸς add. C[2] || **2** 2 ἥει E[2sl] || 4 ποι κινοῖντο : ἀποκινοῖντο MC[2] || 5 τἆλλα BK : τὰ ἄλλα || 6 ἐκέλευσεν JK || πλείων : πλέον AEF πλέων E[2]F[2] πλέος M[2] || 7 γίγνεται B || τοὺς... Λέσβου (**3** 1) add. C[2mg] || **3** 2 ἐξελθεῖν ABE*F* || 4 τε om. ACEF || 5 τῶν : τὸν AEF || 6 τριακοσίους B || Ἀναξάρχου C || 7 ἡγούμενος A || προσέβαλον : προσέβαλλον AEM προσεβᾶλλον F || πρῶτον B : πρώτῃ || 9 προσελθόντας MG || **4** 1-2 πάσαις ταῖς ναυσὶ : πᾶσι ταῖς ναυσὶ B ναυσὶ C || 2 προσαφιγμένος EM || 3 ἦν om. B || ὁ om. C || Θράσυλος M || 4 ὡς B : ὅτε || 5 ὑστερίσας C*E[2] || ἐλθὼν ἐφώρμει transp. C || **5** 3 Μηθυμναῖαι : αἱ Μηθυμναῖαι B Μηθυμναῖαι ⟨πέντε⟩ Dobree || αἱ om. AEFM.

de Méthymna ; au total, soixante-sept navires étaient là, dont les troupes s'apprêtaient à user de machines et de tous les moyens pour enlever si possible Érésos.

CI. A Chios cependant[1], Mindaros et les vaisseaux péloponnésiens s'étaient ravitaillés en deux jours ; ils avaient reçu[2] des habitants trois quarantièmes de Chios par homme ; et le troisième jour, sans perdre un instant, ils quittèrent Chios ; évitant la haute mer pour ne pas rencontrer les navires d'Érésos, ils gardèrent Lesbos à gauche, en direction du continent[3]. **2** Après avoir abordé sur le territoire de Phocée au port de Cartéries, où ils déjeunèrent, ils longèrent le pays de Kymè et dînèrent aux Arginuses sur le continent en face de Mytilène. **3** De là, en pleine nuit, ils longèrent la côte jusqu'à Harmatonte sur le continent, juste devant Méthymna, et ils y déjeunèrent ; puis sans perdre un instant ils passèrent le long du Lecton[4], de Larisa, d'Hamaxitos et des places de la région, jusqu'à atteindre Rhoeteion, dans l'Hellespont déjà, avant le milieu de la nuit. Quelques unités s'arrêtèrent d'ailleurs à Sigée et dans d'autres places de la région.

CII. Quand les Athéniens[5] qui étaient à Sestos avec dix-huit navires reçurent les signaux lumineux de leurs guetteurs, en même temps qu'ils voyaient brusquement briller de nombreux feux chez l'ennemi, ils comprirent que les Péloponnésiens arrivaient. Cette même nuit, de

1. 99, fin.

2. Le grec passe aisément du féminin ἐπισιτισάμεναι au masculin λαβόντες ; cf. I, 52, 1 ; 110, 4 ; etc... La leçon ἐπισιτισάμενοι de B constitue une régularisation superflue.

3. La correction de Haacke est imposée par ἀλλά, qui vient ensuite, mais d'abord par le sens général ; en se dirigeant droit vers l'Hellespont, Mindaros serait passé à l'ouest de Lesbos et aurait difficilement échappé aux Athéniens d'Érésos.

4. Le cap Baba. Larisa de Troade est en réalité au nord d'Hamaxitos. Voir L. Robert, *Études de numismatique grecque*, p. 36 sq. Diodore, XIII, 39, 1, indique que toute la flotte aurait gagné Sigée.

5. Ce doit être la flotte envoyée vers l'Hellespont, 80, 4, dont deux unités au moins se sont déjà détachées, 100, 5 ; l'effectif total n'a pas été indiqué. Strombichidès avec vingt-quatre navires avait fait de Sestos un poste de surveillance, 62, 2-3, puis avait regagné Samos, 79, 5.

νῆες παρῆσαν ἑπτὰ καὶ ἑξήκοντα, ἀφ' ὧν τῷ στρατεύματι παρεσκευάζοντο ὡς κατὰ κράτος μηχαναῖς τε καὶ παντὶ τρόπῳ, ἣν δύνωνται, αἱρήσοντες τὴν Ἔρεσον.

CI. Ὁ δὲ Μίνδαρος ἐν τούτῳ καὶ ἐκ τῆς Χίου τῶν Πελοποννησίων αἱ νῆες ἐπισιτισάμεναι δυοῖν ἡμέραιν καὶ λαβόντες παρὰ τῶν Χίων τρεῖς τεσσαρακοστὰς ἕκαστος Χίας τῇ τρίτῃ διὰ ταχέων ἀπαίρουσιν ἐκ τῆς Χίου ⟨οὐ⟩ πελάγιαι, ἵνα μὴ περιτύχωσι ταῖς ἐν τῇ Ἐρέσῳ ναυσίν, ἀλλὰ ἐν ἀριστερᾷ τὴν Λέσβον ἔχοντες ἔπλεον ἐπὶ τὴν ἤπειρον. **2** Καὶ προσβαλόντες τῆς Φωκαΐδος ἐς τὸν ἐν Καρτερίοις λιμένα καὶ ἀριστοποιησάμενοι, παραπλεύσαντες τὴν Κυμαίαν δειπνοποιοῦνται ἐν Ἀργινούσαις τῆς ἠπείρου, ἐν τῷ ἀντιπέρας τῆς Μυτιλήνης. **3** Ἐντεῦθεν δὲ ἔτι πολλῆς νυκτὸς παραπλεύσαντες καὶ ἀφικόμενοι τῆς ἠπείρου ἐς Ἁρματοῦντα καταντικρὺ Μηθύμνης, ἀριστοποιησάμενοι διὰ ταχέων παραπλεύσαντες Λεκτὸν καὶ Λάρισαν καὶ Ἁμαξιτὸν καὶ τὰ ταύτῃ χωρία ἀφικνοῦνται ἐς Ῥοίτειον ἤδη τοῦ Ἑλλησπόντου πρωίτερον μέσων νυκτῶν. Εἰσὶ δ' αἳ τῶν νεῶν καὶ ἐς Σίγειον κατῆραν καὶ ἄλλοσε τῶν ταύτῃ χωρίων.

CII. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐν τῇ Σηστῷ δυοῖν δεούσαις εἴκοσι ναυσὶν ὄντες, ὡς αὐτοῖς οἵ τε φρυκτωροὶ ἐσήμαινον καὶ ᾐσθάνοντο τὰ πυρὰ ἐξαίφνης πολλὰ ἐν τῇ πολεμίᾳ φανέντα, ἔγνωσαν ὅτι ἐσπλέουσιν οἱ Πελοποννήσιοι. Καὶ τῆς αὐτῆς ταύτης νυκτὸς ὡς εἶχον τάχους ὑπομείξαντες τῇ Χερσονήσῳ παρέπλεον ἐπ' Ἐλαιοῦντος, βου-

C. **5** 6 δύνωντο F.

CI. **1** 1 καὶ : καὶ αἱ CEM ‖ τῆς Χίου : τῶν Χίων M* ‖ 2 αἱ νῆες B : νῆες ‖ ἐπισιτισάμενοι B ‖ δυοῖν Lobeck : δυσὶν ‖ ἡμέραιν Herwerden : ἡμέραις ‖ 4 οὐ add. Haacke ‖ **2** 1 τῆς : ἐς τὴν B ‖ 2 Καρτερ(ε)ίοις : Κρατερείοις C ‖ 3 δειπνοποιοῦνται... παραπλεύσαντες (**3** 2) om. M ‖ δειπνοποιοῦνται C : περαιοῦνται ‖ 4 τῆς ἠπείρου secl. Krueger ⟨καὶ⟩ τῆς ἠπείρου Gertz ‖ **3** 2 παραπλεύσαντες C : παραπλεύσαντες τὴν Κυμαίαν ‖ 3 Ἁρματοῦντα (var. spir.) : Ἑρμ. G ‖ 5 χωρίαι B.

CII. **1** 2 φρυκτωροὶ : φρυκτώριοι AEF φυκτωροὶ C ‖ 6 παρέπλεον : οὐ παρέπλεον A*EF.

toute leur vitesse, ils longèrent de près discrètement la Chersonèse en direction d'Éléonte, pour gagner la mer libre hors de portée des vaisseaux ennemis[1]. **2** De fait, les seize navires d'Abydos ne les remarquèrent pas[2] (une consigne de surveillance avait pourtant été donnée par l'escadre amie en entrant, pour qu'on prît garde à une sortie des Athéniens) ; quant à ceux de Mindaros, les Athéniens les aperçurent à l'aube et, poursuivis aussitôt, ne leur échappèrent pas tous : si la plupart des Athéniens purent se réfugier à Imbros et Lemnos, quatre navires, les derniers, furent rejoints vers Éléonte*. **3** L'un, qui s'était échoué au sanctuaire de Protésilas, fut pris avec son équipage, deux autres le furent sans les hommes ; le quatrième, abandonné, fut incendié près d'Imbros. CIII. Après cela, avec une flotte renforcée des vaisseaux d'Abydos, soit quatre-vingt-six unités au total*, les Péloponnésiens assiégèrent Éléonte cette journée durant ; mais comme elle ne leur cédait pas, ils retournèrent à Abydos.

2 Les Athéniens, eux, trop sûrs de leurs guetteurs*, n'imaginaient pas que le passage des navires ennemis eût pu leur échapper et ils attaquaient les fortifications à loisir ; mais dès qu'ils furent avertis, ils se hâtèrent de laisser Érésos et d'aller vers l'Hellespont à la rescousse. **3** D'abord ils prirent deux navires péloponnésiens qui tombèrent sur eux pour s'être trop aventurés vers la haute mer dans la poursuite qu'on a vue*, et un jour plus tard ils vinrent mouiller à Éléonte ; ils y amenèrent tous les vaisseaux qui s'étaient réfugiés à Imbros et, cinq jours durant, ils se préparèrent à la bataille navale. CIV. Après quoi la bataille se déroula de la manière suivante : les Athéniens rangés en ligne de file se diri-

1. On a voulu soit condamner ces derniers mots soit les rattacher assez rudement à παρέπλεον. La construction se fonde sur la remarque du scholiaste (ἀντὶ τοῦ ἐκπλεύσαντες διαφυγεῖν), sur l'emploi bien attesté de l'accusatif (de lieu il est vrai) avec ἐκπλέω, et sur une série de constructions analogues, relevées par Classen.

2. 99, fin. L'escadre amie est celle de Mindaros, mentionnée encore après cette phrase, qui a averti les navires d'Abydos. Il est peu probable que la consigne ait été donnée à l'escadre de Mindaros par ceux d'Abydos, bien que le datif autorise les deux interprétations.

λόμενοι ἐκπλεῦσαι ἐς τὴν εὐρυχωρίαν τὰς τῶν πολεμίων ναῦς. 2 Καὶ τὰς μὲν ἐν Ἀβύδῳ ἑκκαίδεκα ναῦς ἔλαθον, προειρημένης φυλακῆς τῷ φιλίῳ ἐπίπλῳ, ὅπως αὐτῶν ἀνακῶς ἕξουσιν, ἢν ἐκπλέωσιν · τὰς δὲ μετὰ τοῦ Μινδάρου ἅμα τῇ ἕῳ κατιδόντες, τὴν δίωξιν εὐθὺς ποιουμένας οὐ φθάνουσι πάσαις, ἀλλ' αἱ μὲν πλείους ἐπὶ τῆς Ἴμβρου καὶ Λήμνου διέφυγον, τέσσαρες δὲ τῶν νεῶν αἱ ὕσταται πλέουσαι καταλαμβάνονται παρὰ τὸν Ἐλαιοῦντα. 3 Καὶ μίαν μὲν ἐποκείλασαν κατὰ τὸ ἱερὸν τοῦ Πρωτεσιλάου αὐτοῖς ἀνδράσι λαμβάνουσι, δύο δὲ ἑτέρας ἄνευ τῶν ἀνδρῶν · τὴν δὲ μίαν πρὸς τῇ Ἴμβρῳ κενὴν κατακαίουσιν.

CIII. Μετὰ δὲ τοῦτο ταῖς τε ἐξ Ἀβύδου ξυμμιγείσαις καὶ ταῖς ἄλλαις ξυμπάσαις ἓξ καὶ ὀγδοήκοντα πολιορκήσαντες Ἐλαιοῦντα ταύτην τὴν ἡμέραν, ὡς οὐ προσεχώρει, ἀπέπλευσαν ἐς Ἄβυδον.

2 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ψευσθέντες τῶν σκοπῶν καὶ οὐκ ἂν οἰόμενοι σφᾶς λαθεῖν τὸν παράπλουν τῶν πολεμίων νεῶν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν τειχομαχοῦντες, ὡς ᾔσθοντο, εὐθὺς ἀπολιπόντες τὴν Ἔρεσον κατὰ τάχος ἐβοήθουν ἐς τὸν Ἑλλήσποντον · 3 καὶ δύο τε ναῦς τῶν Πελοποννησίων αἱροῦσιν, αἳ πρὸς τὸ πέλαγος τότε θρασύτερον ἐν τῇ διώξει ἀπάρασαι περιέπεσον αὐτοῖς, καὶ ἡμέρᾳ ὕστερον ἀφικόμενοι ὁρμίζονται ἐς τὸν Ἐλαιοῦντα καὶ τὰς ἐκ τῆς Ἴμβρου ὅσαι κατέφυγον κομίζονται καὶ ἐς τὴν ναυμαχίαν πέντε ἡμέρας παρεσκευάζοντο. CIV. Μετὰ δὲ τοῦτο ἐναυμάχουν τρόπῳ τοιῷδε. Οἱ Ἀθηναῖοι παρέπλεον ἐπὶ

CII. 7-8 τὰς... ναῦς secl. Dobree || 2 2 τῷ φιλίῳ φυλακῆς transp. M || ἐπίπλῳ om. M || 4 κατιδόντος Gertz || ποιουμένας Classen : ποιούμενοι codd. ποιουμένου Krueger ποιουμένων Haacke || 5 πάσαις Reiske : πᾶσαι ACEFM πάσας B || Ἴμβρου : ἠπείρου AC*EFM || 7 παρὰ : περὶ Dobree || 3 2 Πρωτεσιλεω E[2sl] || 4 καινὴν C* (ut vid.) EF.

CIII. 1 4 ἐς : ὡς G || 2 4 ἀπολιπόντες : ἀπολειπόντες E ἀπολείποντες F || 3 2 τότ]ε incipit Π[24] || 4 ἀφικόμενοι : ἀφικόμεναι AEF Π[24] || 5 κ[ομίζονται desinit Π[24].

CIV. 1 1 τοῦτο : τούτῳ B.

gèrent vers Sestos en serrant de près la côte ; alertés, les Péloponnésiens d'Abydos s'avancèrent à leur tour contre eux. **2** Quand ils virent qu'il y aurait bataille, les deux adversaires déployèrent leur ligne — les Athéniens le long de la Chersonèse, d'Idacos jusqu'aux Arrianes, avec soixante-seize navires, et les Péloponnésiens d'Abydos à Dardanos, avec quatre-vingt-six navires[1]. **3** Aux ailes, les Péloponnésiens avaient les Syracusains sur la droite, et Mindaros en personne de l'autre côté avec les vaisseaux qui étaient les meilleurs marcheurs ; les Athéniens avaient à gauche Thrasyllos, et Thrasybule à droite, les autres chefs se répartissant sur le front. **4** Les Péloponnésiens n'avaient qu'une hâte : entrer en action les premiers ; au niveau de la droite athénienne, ils voulaient si possible, en débordant par leur propre gauche, couper à l'adversaire la route de l'extérieur, et au niveau du centre le refouler vers la terre qui n'était pas loin ; voyant la manœuvre, les Athéniens y répondirent, du côté où l'ennemi voulait les intercepter, en étendant leur ligne, et ils le devancèrent ; **5** leur gauche cependant avait déjà doublé la pointe appelée Monument de la Chienne*. Mais leur centre, dans ces conditions, se réduisait à des navires faibles et isolés, d'autant que leur nombre était moindre et que le secteur de la pointe du Monument a un contour aigu et anguleux ; cela empêchait de voir ce qui se passait de l'autre côté.

CV. Ainsi les Péloponnésiens, en se jetant contre le centre, refoulèrent à la côte les navires athéniens et débarquèrent à leur suite, avec une large supériorité dans l'action. **2** Soutenir le centre n'avait été possible ni à Thrasybule à droite, du fait des vaisseaux ennemis

1. L'effectif des Péloponnésiens doit être en principe le même qu'en 103, 1 (voir note complémentaire *ad loc.*) ; dans l'ensemble, en tout cas, ils sont plus nombreux que les Athéniens, puisqu'ils l'emportent en nombre au centre (104, 5) et à l'une des ailes au moins (105, 2). Cet effectif des Athéniens doit comprendre les soixante-sept unités de 100, 5 et une partie des quatorze qui ont échappé à l'adversaire au chapitre 102 (quatre avaient été détruites sur dix-huit qui venaient de Sestos, mais certaines des quatorze n'avaient probablement pas rejoint encore, puisque Thucydide a mentionné expressément, 103, 3, le retour des seuls vaisseaux réfugiés à Imbros).

κέρως ταξάμενοι παρ' αὐτὴν τὴν γῆν ἐπὶ τῆς Σηστοῦ, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι αἰσθόμενοι ἐκ τῆς 'Αβύδου ἀντανῆγον καὶ αὐτοί. **2** Καὶ ὡς ἔγνωσαν ναυμαχήσοντες, παρέτειναν τὸ κέρας οἱ μὲν 'Αθηναῖοι παρὰ τὴν Χερσόνησον, ἀρξάμενοι ἀπὸ 'Ιδάκου μέχρι 'Αρριανῶν, νῆες ἓξ καὶ ἑβδομήκοντα, οἱ δ' αὖ Πελοποννήσιοι ἀπὸ 'Αβύδου μέχρι Δαρδάνου, νῆες ἓξ καὶ ὀγδοήκοντα. **3** Κέρας δὲ τοῖς μὲν Πελοποννησίοις εἶχον τὸ μὲν δεξιὸν Συρακόσιοι, τὸ δ' ἕτερον αὐτὸς Μίνδαρος καὶ τῶν νεῶν αἱ ἄριστα πλέουσαι, 'Αθηναίοις δὲ τὸ μὲν ἀριστερὸν Θράσυλλος, ὁ δὲ Θρασύβουλος τὸ δεξιόν· οἱ δὲ ἄλλοι στρατηγοὶ ὡς ἕκαστοι διετάξαντο. **4** 'Επειγομένων δὲ τῶν Πελοποννησίων πρότερόν τε ξυμμεῖξαι, καὶ κατὰ μὲν τὸ δεξιὸν τῶν 'Αθηναίων ὑπερσχόντες αὐτοὶ τῷ εὐωνύμῳ ἀποκλῇσαι τοῦ ἔξω αὐτοὺς ἔκπλου, εἰ δύναιντο, κατὰ δὲ τὸ μέσον ἐξῶσαι πρὸς τὴν γῆν οὐχ ἑκὰς οὖσαν, οἱ 'Αθηναῖοι γνόντες, ᾗ μὲν ἐβούλοντο ἀποφάρξασθαι αὐτοὺς οἱ ἐναντίοι, ἀντεπεξῆγον καὶ περιεγίγνοντο τῷ πλῷ, **5** τὸ δ' εὐώνυμον αὐτοῖς ὑπερεβεβλήκει ἤδη τὴν ἄκραν ἣ Κυνὸς σῆμα καλεῖται. Τῷ δὲ μέσῳ, τοιούτου ξυμβαίνοντος, ἀσθενέσι καὶ διεσπασμέναις ταῖς ναυσὶ καθίσταντο, ἄλλως τε καὶ ἐλάσσοσι χρώμενοι τὸ πλῆθος καὶ τοῦ χωρίου τοῦ περὶ τὸ Κυνὸς σῆμα ὀξεῖαν καὶ γωνιώδη τὴν περιβολὴν ἔχοντος, ὥστε τὰ ἐν τῷ ἐπέκεινα αὐτοῦ γιγνόμενα μὴ κάτοπτα εἶναι. CV. Προσπεσόντες οὖν οἱ Πελοποννήσιοι κατὰ τὸ μέσον ἐξέωσάν τε ἐς τὸ ξηρὸν τὰς ναῦς τῶν 'Αθηναίων καὶ ἐς τὴν γῆν ἐπεξέβησαν, τῷ ἔργῳ πολὺ περισχόντες. **2** 'Αμῦναι δὲ τῷ μέσῳ οὔθ' οἱ περὶ τὸν Θρασύβουλον

CIV. **2** 1 ναυμαχήσαντες C*EF ‖ 1-2 παρέτεινον C ‖ 2 μὲν om. M ‖ 4 ἑβδομήκοντα : ὀγδοήκοντα C ‖ οἱ... -ήκοντα (5) add. C²mg ‖ ἀπὸ : ὡς ἀπὸ M² ‖ 5 ἓξ καὶ ὀγδοήκοντα Stahl Arnold : ὀκτὼ καὶ ἑξήκοντα ABEFMC²mg ‖ **3** 2 alt. μὲν om. B ‖ 5 τὸ δὲ δεξιὸν Θρασύβουλος B ‖ 6 ἕκαστοι : ἕκαστα M ‖ **4** 4 αὐτούς : αὐτοῖς AEFM ‖ **5** 2 ὑπερεκβεβλήκει AEF ‖ 6 τὸ : τοῦ C ‖ σῆμα : τὸ σῆμα M ‖ 7 ἐπέκεινα : ἐπ' ἐκείνῳ A* επεκεινω F*.

qui le pressaient en nombre, ni à Thrasyllos à gauche, parce que la pointe du Monument[1] cachait la scène et qu'en même temps il était retenu par ses propres adversaires, Syracusains et autres[2], dont les forces étaient aussi importantes que les siennes ; cela dura jusqu'au moment où les Péloponnésiens, n'hésitant pas, vu leur avantage, à poursuivre chacun de son côté son adversaire[3], commencèrent, pour une partie, à perdre de leur ordre. **3** Voyant cela, Thrasybule et son groupe cessèrent dès lors d'étendre leur ligne, exécutèrent une brusque conversion et contre-attaquèrent les navires qui venaient sur eux : ils les mirent en déroute ; puis surprenant les Péloponnésiens dispersés dans le secteur où ils avaient la victoire, ils leur infligèrent des dommages, et la plupart cédèrent à la panique sans combat. Quant aux Syracusains, qui avaient déjà plié eux aussi devant Thrasyllos, ils précipitèrent leur fuite quand ils virent celle des autres.

CVI. Après cette déroute[4] les Péloponnésiens se réfugièrent surtout, au premier moment, vers le fleuve Meidios, et plus tard à Abydos ; les Athéniens ne prirent qu'un petit nombre de navires (l'étroitesse de l'Hellespont mettait l'adversaire à courte distance des refuges), mais cette victoire navale vint pour eux au meilleur moment. **2** Eux qui redoutaient jusqu'alors la flotte péloponnésienne, tant à cause de la série de leurs petits échecs[5] que du désastre de Sicile, ils furent délivrés aussi bien de leur sentiment d'infériorité que de l'idée

1. La répétition des mots τὸ Κυνὸς σῆμα n'est peut-être qu'une glose ; pourtant, elle ajoute de la précision au récit ; cf. en outre 106, 4, et le même genre de répétition en I, 46, 3-4, par exemple.

2. Ces « autres » n'ont pas été mentionnés en 104, 3.

3. Comme le remarque Classen, on attendrait διὰ τὸ κρατῆσαι... διώκοντες, et il est bien vrai que ce dernier participe figure dans plusieurs manuscrits. S'il n'est pas impossible, d'autre part, que Thucydide donne à διὰ τὸ κρατήσαντες la valeur de διὰ τὸ κρατῆσαι (on rapproche IV, 63, 1 ; V, 7, 2), l'accumulation des participes κρατήσαντες... διώκοντες compliquerait l'expression à l'excès.

4. Diodore, XIII, 40, 4, attribue la déroute à l'arrivée de vingt-cinq navires de renfort pour les Athéniens. En outre, il inverse la place de Thrasybule et de Thrasyllos dans le dispositif (39, 4).

5. Par exemple à Érétrie, 95, à Éléonte, 102, ainsi que dans des combats antérieurs (42 ; 61, 3).

ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ ὑπὸ πλήθους τῶν ἐπικειμένων νεῶν ἐδύναντο οὔθ' οἱ περὶ τὸν Θράσυλλον ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου (ἀφανές τε γὰρ ἦν διὰ τὴν ἄκραν τὸ Κυνὸς σῆμα, καὶ ἅμα οἱ Συρακόσιοι καὶ οἱ ἄλλοι οὐκ ἐλάσσους ἐπιτεταγμένοι εἶργον αὐτούς), πρὶν οἱ Πελοποννήσιοι διὰ τὸ κρατήσαντες ἀδεῶς ἄλλοι ἄλλην ναῦν διώκειν ἤρξαντο μέρει τινὶ σφῶν ἀτακτότεροι γενέσθαι. **3** Γνόντες δὲ οἱ περὶ τὸν Θρασύβουλον τὰς ἐπὶ σφίσι ναῦς ἐπεχούσας παυσάμενοι τῆς ἐπεξαγωγῆς ἤδη τοῦ κέρως καὶ ἐπαναστρέψαντες εὐθὺς ἠμύναντό τε καὶ τρέπουσι, καὶ τὰς κατὰ τὸ νικῆσαν τῶν Πελοποννησίων μέρος ὑπολαβόντες πεπλανημένας ἔκοπτόν τε καὶ ἐς φόβον τὰς πλείους ἀμαχεὶ καθίστασαν. Οἵ τε Συρακόσιοι ἐτύγχανον καὶ αὐτοὶ ἤδη τοῖς περὶ τὸν Θράσυλλον ἐνδεδωκότες καὶ μᾶλλον ἐς φυγὴν ὁρμήσαντες, ἐπειδὴ καὶ τοὺς ἄλλους ἑώρων.

CVI. Γεγενημένης δὲ τῆς τροπῆς καὶ καταφυγόντων τῶν Πελοποννησίων πρὸς τὸν Μείδιον μάλιστα ποταμὸν τὸ πρῶτον, ὕστερον δὲ ἐς Ἄβυδον, ναῦς μὲν ὀλίγας ἔλαβον οἱ Ἀθηναῖοι (στενὸς γὰρ ὢν ὁ Ἑλλήσποντος βραχείας τὰς ἀποφυγὰς τοῖς ἐναντίοις παρεῖχε), τὴν μέντοι νίκην ταύτην τῆς ναυμαχίας ἐπικαιροτάτην δὴ ἔσχον. **2** Φοβούμενοι γὰρ τέως τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυτικὸν διά τε τὰ κατὰ βραχὺ σφάλματα καὶ διὰ τὴν ἐν τῇ Σικελίᾳ ξυμφοράν, ἀπηλλάγησαν τοῦ σφᾶς τε αὐτοὺς καταμέμφεσθαι καὶ τοὺς πολεμίους ἔτι ἀξίους

CV. **2** 2 ὑπὸ : ἀπὸ τοῦ M² || 3 τὸν om. C || 4 ἀφανές τε γὰρ : ἀφανέστερα γὰρ AE (ut vid.) F ἀφανές γὰρ E² || τὸ : τοῦ AEF || τὸ Κυνὸς σῆμα secl. Herwerden || 7 διώκειν : διώκοντες ABFME²mg || **3** 2 ἐπεχούσας : ἔτι ἐχούσας A*EFBΥP || 3-4 ἐπανατρέψαντες G* || 4 ἠμύναντό BG : ἠμύνοντό || 4-5 τὸ νικῆσαν τῶν : τῶν νικησάντων C (τὸ ante τῶν add. C², νικησάντων corr. C²) τὸ τῶν νικησάντων G*J || 5 ὑπολαβόντες : ὑπολαμβάνοντες AFMGmg ἀπολαβόντες Dobree || 9 ὁρμίσαντες B (ut vid.) E*F.

CVI. **1** 2 Μείδιον : Πύδιον (var. acc.) CM²G Πύθιον Hesych. || 6 ταύτης MC² || 6-7 δὴ ἔσχον : διέσχον AE*F || **2** 1 γὰρ : τε γὰρ B.

que l'ennemi valût encore quelque chose sur mer. **3** Ils prirent malgré tout à l'adversaire huit navires de Chios, cinq de Corinthe, deux d'Ambracie et deux de Béotie, et une unité respectivement de Leucade, de Lacédémone, de Syracuse et de Pellène ; ils en perdirent eux-mêmes quinze. **4** Ils dressèrent un trophée à la pointe où est le Monument de la Chienne, recueillirent les épaves et rendirent à l'adversaire ses morts sous convention. Il y avait aussi Athènes : ils envoyèrent une trière lui annoncer la victoire. **5** Là-bas, l'arrivée de ce navire avec la nouvelle de ce succès inespéré raffermit beaucoup les cœurs après les récents revers subis en Eubée et à la faveur des troubles[1] : les Athéniens pensèrent qu'en agissant avec énergie, ils pouvaient encore dominer la situation.

CVII. Trois jours après cette bataille, les Athéniens de Sestos menèrent leurs navires, hâtivement remis en état, contre Cyzique qui avait fait défection ; à la hauteur d'Harpagion et de Priapos, apercevant au mouillage les huit navires de Byzance[2], ils attaquèrent, remportèrent une victoire sur les hommes qui avaient débarqué et prirent les bateaux. Arrivés ensuite devant Cyzique, qui n'était pas fortifiée, ils la ramenèrent dans leur parti et y recouvrèrent de l'argent. **2** Sur ces entrefaites les Péloponnésiens eux aussi prirent la mer, à partir d'Abydos ; attaquant Éléonte, ils y récupérèrent tous ceux de leurs vaisseaux capturés qui étaient en bon état (les gens d'Éléonte avaient brûlé les autres)[3] ; et ils envoyèrent en Eubée Hippocrate et Épiclès pour en ramener les vaisseaux qui s'y trouvaient[4].

CVIII. Vers cette même époque Alcibiade, de son côté, avait ramené ses treize navires de Phasélis et Caunos à

1. Il s'agit de la défaite subie devant Érétrie et Oropos et de la perte, qui s'ensuivit, de l'Eubée presque tout entière (95) ; ces revers se sont produits κατὰ τὴν στάσιν, de même qu'il est dit en 95, 2, πόλεως στασιαζούσης. Τε, ligne 3, annonce καὶ ἐνόμισαν.

2. Cf. 80, 4.

3. Les Athéniens avaient emmené à Éléonte deux navires, selon 103, 3 ; ils y avaient aussi conduit, apparemment, les prises de 106, 3, en totalité ou pour une part.

4. Agésandridas avait emmené quarante-deux navires en Eubée, 94, 1, et il en avait pris vingt-deux aux Athéniens, 95, 7.

του ἐς τὰ ναυτικὰ νομίζειν. 3 Ναῦς μέντοι τῶν ἐναντίων λαμβάνουσι Χίας μὲν ὀκτώ, Κορινθίας δὲ πέντε, Ἀμπρακιώτιδας δὲ δύο καὶ Βοιωτίας δύο, Λευκαδίων δὲ καὶ Λακεδαιμονίων καὶ Συρακοσίων καὶ Πελληνέων μίαν ἑκάστων· αὐτοὶ δὲ πέντε καὶ δέκα ναῦς ἀπολλύασιν. 4 Στήσαντες δὲ τροπαῖον ἐπὶ τῇ ἄκρᾳ οὗ τὸ Κυνὸς σῆμα καὶ τὰ ναυάγια προσαγαγόμενοι καὶ νεκροὺς τοῖς ἐναντίοις ὑποσπόνδους ἀποδόντες ἀπέστειλαν καὶ ἐς τὰς Ἀθήνας τριήρη ἄγγελον τῆς νίκης. 5 Οἱ δὲ ἀφικομένης τῆς νεὼς καὶ ἀνέλπιστον τὴν εὐτυχίαν ἀκούσαντες ἐπί τε ταῖς περὶ τὴν Εὔβοιαν ἄρτι ξυμφοραῖς καὶ κατὰ τὴν στάσιν γεγενημέναις πολὺ ἐπερρώσθησαν καὶ ἐνόμισαν σφίσιν ἔτι δυνατὰ εἶναι τὰ πράγματα, ἢν προθύμως ἀντιλαμβάνωνται, περιγενέσθαι.

CVII. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν ἡμέρᾳ τετάρτῃ ὑπὸ σπουδῆς ἐπισκευάσαντες τὰς ναῦς οἱ ἐν τῇ Σηστῷ Ἀθηναῖοι ἔπλεον ἐπὶ Κύζικον ἀφεστηκυῖαν· καὶ κατιδόντες κατὰ Ἁρπάγιον καὶ Πρίαπον τὰς ἀπὸ τοῦ Βυζαντίου ὀκτὼ ναῦς ὁρμούσας, ἐπιπλεύσαντες καὶ μάχῃ κρατήσαντες τοὺς ἐν τῇ γῇ ἔλαβον τὰς ναῦς. Ἀφικόμενοι δὲ καὶ ἐπὶ τὴν Κύζικον ἀτείχιστον οὖσαν προσηγάγοντο πάλιν καὶ χρήματα ἀνέπραξαν. 2 Ἔπλευσαν δὲ ἐν τούτῳ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἐκ τῆς Ἀβύδου ἐπὶ τὸν Ἐλαιοῦντα καὶ τῶν σφετέρων νεῶν τῶν αἰχμαλώτων ὅσαι ἦσαν ὑγιεῖς ἐκομίσαντο (τὰς δὲ ἄλλας Ἐλαιούσιοι κατέκαυσαν), καὶ ἐς τὴν Εὔβοιαν ἀπέπεμψαν Ἱπποκράτη καὶ Ἐπικλέα κομιοῦντας τὰς ἐκεῖθεν ναῦς.

CVIII. Κατέπλευσε δὲ ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτους καὶ ὁ Ἀλκιβιάδης ταῖς τρισὶ καὶ δέκα ναυσὶν

CVI. 2 5 του Duker : τοῦ codd. || 3 3 καὶ Βοιωτίας δύο om. B || 4 2 προσαγόμενοι AEFMK || τοῖς : τοὺς MC[ac] || 2-3 ἐναντίους M || 3 ὑποσπόνδους : ὑποσπόντες B || 4 τριήρει EF || ἄγγελλον C.

CVII. 1 2 ἐν τῇ ABK : ἐν || 3 ἐπέπλεον C || 7 Κύζικον : Κύζικον καὶ B || 2 1 δὲ : δὲ καὶ AEF || καὶ om. M.

Samos, avec la nouvelle qu'il avait empêché la flotte phénicienne de rejoindre les Péloponnésiens et que maintenant, grâce à lui, Tissapherne avait plus d'amitié qu'auparavant pour Athènes[1]. **2** Après avoir équipé neuf vaisseaux de plus, il alla exiger d'Halicarnasse une grosse somme et fortifia Côs. Cela fait, après avoir installé un commandant à Côs, il regagna Samos, à l'approche de l'arrière-saison.

3 Quand Tissapherne à Aspendos apprit que les navires péloponnésiens avaient quitté Milet pour l'Hellespont, il leva le camp et se dirigea vers l'Ionie. **4** Or, alors que les Péloponnésiens étaient dans l'Hellespont, les gens d'Antandros, qui sont des Éoliens, introduisirent[2] dans leur ville des hoplites qu'ils avaient fait venir d'Abydos par voie de terre en passant par l'Ida; ils avaient à se plaindre du Perse Arsace, lieutenant de Tissapherne ; celui-ci avait déjà maltraité les Déliens qui, après avoir été expulsés par les Athéniens pour la purification de Délos[3], s'étaient installés à Atramytteion : prétextant un mystérieux ennemi, il avait appelé les meilleurs des Déliens à partir en campagne, les avait emmenés au titre d'amis et d'alliés et, saisissant un moment où ils déjeunaient, il les avait fait cerner et abattre à coups de javelots. **5** Cette action ayant donné à redouter aux gens d'Antandros qu'il ne finît par commettre contre eux aussi quelque crime, et comme il leur imposait d'ailleurs des charges intolérables, ils chassèrent sa garnison de leur acropole. CIX. Tissapherne comprit que

1. Thucydide crédite-t-il Alcibiade de tels mérites? L'expression est au moins réservée, surtout en comparaison de 86, 4. E. Delebecque, *Une fable d'Alcibiade*... (*Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, 43, p. 40), conclut que « si Tissapherne transforme les cent quarante-sept navires d'une flotte très réelle en un mythe persan, Alcibiade fabrique devant nos yeux la légende de son intervention sur cette flotte fabuleuse ».

2. La date relative de l'événement n'est pas sûre, soit qu'il précède le départ de Tissapherne vers l'Ionie (l'aoriste du grec correspondrait alors à notre plus-que-parfait), soit qu'il lui soit postérieur et décide le satrape à se rendre ensuite dans l'Hellespont ; la seconde interprétation peut convenir mieux à la liaison par δὲ au début de 108, 4, et à l'ensemble du chapitre 109.

3. Cf. III, 104, 1 et V, 1.

ἀπὸ τῆς Καύνου καὶ Φασήλιδος ἐς τὴν Σάμον, ἀγγέλλων ὅτι τάς τε Φοινίσσας ναῦς ἀποστρέψειε Πελοποννησίοις ὥστε μὴ ἐλθεῖν καὶ τὸν Τισσαφέρνην ὅτι φίλον πεποιήκοι μᾶλλον Ἀθηναίοις ἢ πρότερον. **2** Καὶ πληρώσας ναῦς ἐννέα πρὸς αἷς εἶχεν Ἁλικαρνασσέας τε πολλὰ χρήματα ἐξέπραξε καὶ Κῶν ἐτείχισεν. Ταῦτα δὲ πράξας καὶ ἄρχοντα ἐν τῇ Κῷ καταστήσας πρὸς τὸ μετόπωρον ἤδη ἐς τὴν Σάμον κατέπλευσεν.

3 Καὶ ὁ Τισσαφέρνης ἀπὸ τῆς Ἀσπένδου, ὡς ἐπύθετο τὰς τῶν Πελοποννησίων ναῦς ἐκ τῆς Μιλήτου ἐς τὸν Ἑλλήσποντον πεπλευκυίας, ἀναζεύξας ἤλαυνεν ἐπὶ τῆς Ἰωνίας. **4** Ὄντων δὲ τῶν Πελοποννησίων ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ, Ἀντάνδριοι (εἰσὶ δὲ Αἰολῆς) παρακομισάμενοι ἐκ τῆς Ἀβύδου πεζῇ διὰ τῆς Ἴδης τοῦ ὄρους ὁπλίτας ἐσηγάγοντο ἐς τὴν πόλιν, ὑπὸ Ἀρσάκου τοῦ Πέρσου Τισσαφέρνους ὑπάρχου ἀδικούμενοι, ὅσπερ καὶ Δηλίους τοὺς Ἀτραμύττειον κατοικήσαντας ὅτε ὑπ' Ἀθηναίων Δήλου καθάρσεως ἕνεκα ἀνέστησαν, ἔχθραν προσποιησάμενος ἄδηλον καὶ ἐπαγγείλας στρατιὰν αὐτῶν τοῖς βελτίστοις, ἐξαγαγὼν ὡς ἐπὶ φιλίᾳ καὶ ξυμμαχίᾳ, τηρήσας ἀριστοποιουμένους καὶ περιστήσας τοὺς ἑαυτοῦ κατηκόντισεν. **5** Φοβούμενοι οὖν αὐτὸν διὰ τοῦτο τὸ ἔργον μήποτε καὶ περὶ σφᾶς τι παρανομήσῃ, καὶ ἄλλα ἐπιβάλλοντος αὐτοῦ ἃ φέρειν οὐκ ἐδύναντο, ἐκβάλλουσι τοὺς φρουροὺς αὐτοῦ ἐκ τῆς ἀκροπόλεως. CIX. Ὁ δὲ

CVIII. **1** 3 Φασιλίδος (vel -λι-) C*E* || 4 τε om. AEFM || ἀποτρέψειε C || Πελοποννησίοις : τοῖς Πελοποννησίοις B || 5-6 πεποιήκοι μᾶλλον C : πεποιήκει μᾶλλον ABEFC² μᾶλλον πεποιήκει MG || **2** 3 ἔπραξε fortasse G* || ἐτείχισε(ν) : ἐτείχιζεν C || δὲ om. B || πράξας καὶ B* : πράξας || ἄρχοντα B* : ἄρχοντας (etiam C ut videtur, et BΥΡ) || 4 ἐν τῇ Κῷ om. BΥΡ || τὸ : τε τὸ AF || **3** 3-4 τῆς Ἰωνίας : τοὺς Ἴωνας C || **4** 4 ἐσήγαγον C² || Ἀρσάκου : Ἀστακοῦ C (Ἀστακὸς T) || 5 ὅσπερ (etiam T) : ὥσπερ AEF || 6 οἰκήσαντας CE²T || 7 ἀνέστησαν ἕνεκα transp. M || 10 περιστάσας C² || **5** 1 φοβούμενος C² || 2 ἄλλα : ἄττα Krueger ἅμα Stahl || 3 αὐτοῦ om. C² || ἀντεκβάλλουσι ut vid. M || 4 φρουροὺς : σφετέρους MC² || αὐτοῦ ἐκ : ἐκ M αὐτῶν ἐκ T.

c'était encore l'ouvrage des Péloponnésiens, comme déjà l'affaire de Milet* et celle de Cnide (là aussi sa garnison avait été expulsée) ; il estima que les accusations l'avaient vraiment compromis à leurs yeux, et il craignit qu'ils ne lui fissent encore du mal ; en même temps il souffrait à l'idée que Pharnabaze, qui les avait avec lui depuis moins longtemps et à moindres frais, réussirait peut-être mieux que lui dans ses entreprises contre les Athéniens ; c'est pourquoi il entendait se rendre auprès d'eux dans l'Hellespont, tant pour leur reprocher les événements d'Antandros que pour répondre avec le plus d'apparence possible aux accusations concernant aussi bien les navires phéniciens que les autres questions. Ainsi il arriva d'abord à Éphèse, où il offrit un sacrifice à Artémis. **2** [Quand on en sera à la fin de l'hiver qui suit cet été, cela achève la vingt-et-unième année.]*

Τισσαφέρνης αἰσθόμενος καὶ τοῦτο τῶν Πελοποννησίων τὸ ἔργον καὶ οὐ μόνον τὸ ἐν τῇ Μιλήτῳ καὶ Κνίδῳ (καὶ ἐνταῦθα γὰρ αὐτοῦ ἐξεπεπτώκεσαν οἱ φρουροί), διαβεβλῆσθαί τε νομίσας αὐτοῖς σφόδρα καὶ δείσας μὴ καὶ ἄλλο τι ἔτι βλάπτωσι, καὶ ἅμα ἀχθόμενος εἰ Φαρνάβαζος ἐξ ἐλάσσονος χρόνου καὶ δαπάνης δεξάμενος αὐτοὺς κατορθώσει τι μᾶλλον τῶν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, πορεύεσθαι διενοεῖτο πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ Ἑλλησπόντου, ὅπως μέμψηταί τε τῶν περὶ τὴν Ἄντανδρον γεγενημένων καὶ τὰς διαβολὰς καὶ περὶ τῶν Φοινισσῶν νεῶν καὶ τῶν ἄλλων ὡς εὐπρεπέστατα ἀπολογήσηται. Καὶ ἀφικόμενος πρῶτον ἐς Ἔφεσον θυσίαν ἐποιήσατο τῇ Ἀρτέμιδι. **2** [Ὅταν ὁ μετὰ τοῦτο τὸ θέρος χειμὼν τελευτήσῃ, ἓν καὶ εἰκοστὸν ἔτος πληροῦται.]

CIX. **1** 3 alt. τὸ : τῶν C²E (ut vid. ; vel τοῦ E) τῷ F || τῇ om. B EMK || 5 αὐτοῖς BC : αὐτοὺς || alt. καὶ om. E || 6 ἔτι βλάπτωσι : ἐπιβλάπτωσι C || 10 τε C : τι || 11 διαβολὰς : διαβολὰς ἀπώσηται MA²F²G², cf. schol. || **2** 1-3 ὅταν... πληροῦται om. C*.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 7 : 8, 1

Cf. 6, 1.

Page 14 : 19, 3

Ceci n'implique pas forcément qu'Éphèse était dès lors en défection (Thucydide ne précise nulle part qu'elle a abandonné le parti des Athéniens), mais, probablement, qu'elle relâchait déjà ses liens avec Athènes.

Page 19 : 24, 6

L'effectif est le même qu'en 23, 1 ; cf. cependant 23, 5 et 31, 1. Thucydide a laissé Astyochos à Chios, 23, 5, sans préciser qu'il a gagné Érythres dont le territoire, justement, est en partie tenu par les Athéniens, 24, 2.

Page 20 : 25, 5

Nous lisons προσχωρῆσαι, à l'aoriste ; cf. II, 80, 8 ; V, 82, 5 ; VI, 66, 1 ; VIII, 71, 1.

Page 21 : 26, 1

Selon Diodore, XIII, 34, 4 et 63, 1, Syracuse avait envoyé trente-cinq navires et non vingt ; Xénophon, *Helléniques*, I, 2, 8, confirme en revanche le chiffre de vingt (ces vingt vaisseaux ont été brûlés après la bataille de Cyzique, puis reconstruits, *ibid.*, I, 1, 18 et 25 sq.). Mais au lieu des trente-trois vaisseaux péloponnésiens nécessaires pour atteindre le total de cinquante-cinq en s'ajoutant aux vingt de Syracuse et aux deux de Sélinonte, les indications données jusqu'ici par Thucydide aboutissent seulement au nombre de vingt-huit (des trente-neuf unités du chapitre 7, qui devaient prendre la mer, vingt-et-une ont essayé de partir effectivement, mais vingt seulement ont pu se réfugier à Speiraion, 10, puis gagner Kenchrées, 20. De la flotte péloponnésienne ainsi réduite de trente-neuf à trente-huit sont partis ensuite pour l'Asie quatre vaisseaux, 23, 1, puis six autres, 23, 5).

Le texte est-il fautif pour autant? Comme l'apport initial de Lacédémone devait être de dix navires, réduits ensuite à cinq après un tremblement de terre, 6, 5, on peut supposer aussi avec Stahl que les Lacédémoniens ont finalement fourni cet effectif de dix, et cela comble la différence de cinq que nous constations.

Page 21 : 26, 3

Alcibiade était à Milet, depuis 17, 3 ; il n'y a pas lieu de traduire παρῆν par un plus-que-parfait (« affuerat », Stahl).
Il ne reparaît plus avant le chapitre 45.

Page 24 : 29, 2

L'accord consiste à donner pour cinquante-cinq navires — portant chacun deux cents hommes dont chacun devrait recevoir trois oboles — la solde de soixante navires — cinq navires de plus, c'est-à-dire 5 /55e ou 1 /11e de plus. Normalement, à trois oboles par jour pendant trente jours pour ces cinquante-cinq navires de deux cents hommes, la solde aurait été de 990.000 oboles, ou vingt-sept talents et demi. Trente talents font 1 /11e de plus, et la solde quotidienne de chacun passe de trois oboles à 3, 27.
Les hommes en excédent, τοῖς ἄλλοις, dont la solde est majorée selon ce même rapport du onzième, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, sont ceux des navires qui viennent effectivement en sus des cinquante-cinq unités des Péloponnésiens ; comme l'indique Stahl, ce sont les vaisseaux de Chios mentionnés en 28, 1.

Page 24 : 30, 1

Les Athéniens suivent ici le conseil de Phrynichos, 27, 4.
Les navires ramenés de Chios doivent être les vingt-cinq unités de 23, 1 et 24, 2, et peut-être les autres, τὰς ἄλλας, figurent-elles aussi dans ce nombre de vingt-cinq, mais cela reste imprécis. Une autre incertitude naît d'une discordance possible entre l'effectif total indiqué ici — cent quatre navires — et le total des navires dont Thucydide a indiqué l'envoi en Asie, soit cent vingt-neuf (vingt d'après 15, 1 + seize en 19, 2 + dix en 23, 1 + quarante-huit en 25, 1 + trente-cinq en 30, 1) ou peut-être cent vingt-huit (voir p. 16, n. 2). Il est vrai que des transports de troupes peuvent s'ajouter aux cent quatre — cf. § 2 — tandis qu'un certain nombre étaient compris dans les quarante-huit unités de 25, 1. Cela ne suffit pourtant pas à expliquer la différence des deux totaux ; plutôt qu'à des erreurs de Thucydide ou de la transmission, on pensera à la liberté de l'historien, qui n'était pas obligé de mentionner tout le détail de chaque mouvement de navires ; et peut-être n'aurait-il pas pu le faire s'il l'avait voulu. En 27, 6, il ne dit pas dans quelles conditions les Argiens repartent chez eux ; il n'a pas signalé non plus le retour à Athènes de Strombichidès, qui en revient maintenant alors que nous l'avions laissé à Milet en 17, 3.

Page 26 : 33, 1

Astyochos ayant dix vaisseaux selon 31, 1, cette indication peut signifier que ses vaisseaux de Laconie sont au nombre de trois, les sept autres étant de Corinthe, de Mégare et d'Hermionè ; et s'il n'a vraiment pas eu d'autre vaisseau de Laconie avec lui, l'un des quatre qu'il a emmenés de Kenchrées, 23, 1, n'était pas laconien. Toutefois, ce passage-ci étant le premier qui précise l'origine de ces vaisseaux péloponnésiens, il ne convient pas de pousser trop loin la comparaison

avec les autres indications d'effectifs, que ce soit pour déterminer la nationalité des vaisseaux ou pour corriger le texte comme le voudrait Stahl.

Page 26 : 33, 2

C'est l'opération annoncée en 30, 2.

Le texte est rude ; toutefois, sans même que l'on exige toutes les précisions que souhaiterait Steup, le passage ne serait pas amélioré substantiellement par une correction comme celle de Krueger ; si en effet λόφου διείργοντος est un génitif absolu, les mots ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα, précédant ce génitif, restent surprenants par leur caractère abrupt ; et si λόφου διείργοντος détermine ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα, le gain de clarté par rapport au texte traditionnel est insignifiant. Nous lisons donc διείργοντο en rattachant λόφου à ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα, d'après VII, 84, 4, ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα τοῦ ποταμοῦ (il est vrai que λόφου ⟨τινὸς⟩ serait plus aisé, sinon plus normal chez Thucydide).

On remarquera d'autre part que Thucydide ne fait presque aucun commentaire (voir 33, 3, fin) sur cette affaire, où le hasard se joue des acteurs d'une tragédie qui, cette fois, confine à la comédie.

Page 28 : 36, 2

Bien que cet accord soit appelé « de Thériménès » en 43, 3 et 52, la leçon ἐπὶ Θηριμένους est la moins bonne, parce qu'on attendrait alors ἄρχοντος bien plutôt que παρόντος (Steup). Il se peut bien, en fait, qu'Astyochos soit arrivé après la conclusion, ou que Thériménès ait continué d'exercer une autorité et de négocier même après avoir remis ses vaisseaux à Astyochos ; il se peut aussi qu'il n'ait pas tout de suite effectué cette remise. La chronologie n'est probablement pas beaucoup plus nette aux yeux de Thucydide qu'à ceux de son lecteur. Ce qui est sûr, c'est qu'il est naturel que l'expression souligne la présence de Thériménès, sans préciser ses fonctions, compte tenu du fait très notable que constitue sa disparition ultérieure.

Voir notamment C. Meyer, *Die Urkunden im Geschichtswerk des Thukydides*, Munich, 1955, p. 71 sq. ; H. D. Westlake, *Individuals in Thucydides*, Cambridge, 1968, p. 296.

Page 29 : 38, 2

Ἄλλως — auquel correspond « déjà » dans la traduction — distingue cette défense de la fortification nouvelle.

Page 29 : 38, 3

On a supposé que c'était le poète tragique Ion de Chios ; voir Steup, *ad loc.* Cette hypothèse est aussi gratuite que séduisante.

Page 34 : 43, 4

« Celle-là » est la convention conclue par Thériménès ; il ne s'agit pas ici de celle de Chalcideus : cf. 52. Le texte de B introduit une distinction qui, dans ce passage, est superflue, entre σπονδαί et

ξυνθῆκαι ; mais sur le caractère du traité que réclame Lichas, voir la Notice, p. xx (les mots σπονδαί et σπένδεσθαι sont employés ici par Lichas, qui définit justement ce que doit être un vrai traité, par opposition aux clauses qu'ont acceptées les négociateurs précédents).

Page 34 : 44, 1

Le texte de la plupart des manuscrits, ἐπικηρυκευομένων, s'explique comme un génitif absolu passif, qui peut être un neutre comme en I, 116, 3. Littéralement « il y avait appel ».

Page 34 : 44, 3

Cf. 43, 1.

Page 37 : 46, 3

Ἐκείνῳ doit, d'après le contexte, désigner le Roi, bien que la proximité de βασιλέως raidisse la tournure. Mais ἐν τῇ βασιλέως est une expression toute faite ; et il s'agit bien ici de montrer les avantages que cette politique rapportera, non à Tissapherne, mais au Roi lui-même.

Page 37 : 46, 3

Le jeu complexe des négations dans cette fin de phrase explique la faute, corrigée par Madvig, que constitue l'irruption d'une négation supplémentaire. Littéralement, l'ossature du passage revient à indiquer que « il n'était pas normal que les Lacédémoniens d'une part libèrent maintenant les Grecs de la tutelle de eux les Grecs, d'autre part ne se mettent pas à libérer (les Grecs) de ceux-là (c'est-à-dire des barbares — terme que le français se voit obligé d'employer, alors qu'en grec la variété des démonstratifs en dispense : τῶν βαρβάρων est superflu), à moins qu'on ne les ait éliminés (eux les Lacédémoniens) ».

Une autre interprétation consiste à maintenir dans le texte toutes les négations : « ... s'il ne se produisait pas — ἣν μή — qu'on ne les ait pas éliminés (eux les Athéniens) », ce qui revient à dire, les deux négations se détruisant, « si on avait éliminé Athènes ». Cf. Stahl, *ad loc.*, qui rapproche Andocide, I, 22, et Lycurgue, *Contre Léocrate*, 140 ; mais dans ces deux textes, le sens est évident, tandis que la pensée prêtée à Thucydide par le texte traditionnel reste à peine déchiffrable.

Page 37 : 46, 5

Cf. 36, 1.

Page 38 : 48, 2

Les Athéniens venus de Samos auprès d'Alcibiade étaient naturellement ceux qui menaient l'entreprise, bien que Thucydide vienne de parler plus généralement des « citoyens considérables ». Une lecture trop littérale du texte amène Steup à condamner les mots « de retour à Samos ». Cf., en III, 70, 6, une difficulté analogue, à propos

de l'action d'un petit groupe et d'un mouvement plus vaste. Il est naturel que, dans des cas de ce genre, Thucydide emploie des tournures qui énoncent l'essentiel de l'événement sans expliquer des détails qu'il estime superflus ou qu'il ignore.

Page 41 : 50, 5

Cf. 50, 2, où le raisonnement est analogue. On comprend ainsi que « ces gens-là » sont les adversaires personnels de Phrynichos, désignés ici encore comme « ses pires ennemis »; ce sont ses ennemis parmi les Athéniens, ce qui inclut sans doute Alcibiade. Il n'y a pas lieu de songer aux Lacédémoniens en général, ni à Astyochos. Voir Steup, *ad loc.* L'interprétation de Poppo (ἐκείνους = Alcibiade et Astyochos) peut conduire aussi à donner à κινδυνεύοντι une valeur qui n'est plus causale, mais consécutive ou de manière : « on ne pouvait lui reprocher, plutôt que d'être anéanti..., de tout faire en risquant sa vie à cause de ceux-là ». Outre que le raisonnement est moins satisfaisant, ἤδη ne s'explique plus guère.

Page 42 : 52

Sur ce différend, cf. 43, 3-4. Comme en 45, 1, la venue des Péloponnésiens à Rhodes (44) est un repère chronologique, et c'est apparemment la plus grande précision que Thucydide puisse donner. Le texte de la parenthèse n'en reste pas moins ambigu ; le sujet de ἐγεγένητο ne semble pas être διαφορά, « le différend », mais une notion indéterminée (« cela ») représentant l'action qu'Alcibiade exerce sur Tissapherne.

Le plus-que-parfait ἐγεγένητο, en outre, indique plutôt une origine (l'origine d'une situation qui s'était développée ensuite sur un certain temps) qu'une portion déterminée de la durée.

Quant au « mot » d'Alcibiade, voir 46, 3.

Page 43 : 53, 2

Cf. VI, 61. — Le rapport des temps entre βιασάμενος et κάτεισι fait préférer l'interprétation adoptée ici, « qu'il rentrât après avoir violé les lois », à une autre interprétation que les faits historiques supporteraient sans doute, « qu'il rentrât en violation des lois ».

Page 46 : 56, 4

Sans entrer dans les discussions relatives à la « paix de Callias » (voir par exemple G. Glotz, *Hist. Gr.*, II, p. 158 sq.), il suffit de lire ce que certains orateurs en ont dit pour comprendre ce qu'auraient signifié pour Athènes les clauses que proposait Alcibiade (Isocrate, *Panég.*, 118 ; Lycurgue, *C. Léocrate*, 73 ; surtout, Démosthène, *Amb.*, 273).

Page 46 : 56, 5

Le texte est corrompu et aucune des conjectures antérieure ne s'impose (voir la note complémentaire de Steup). A titre indicatif, je suggère οὐχ ἑτοῖμα, parce que la faute de transmission peut alors s'expliquer à la rigueur, qu'ἑτοῖμα vient facilement sous la plume

de Thucydide là même où nous attendrions le singulier (II, 3, 4 ; 56, 1 ; etc...), et que cet adjectif a justement chez lui le sens de « disponible », « qui est sous la main » (I, 20, 3 ; 70, 4 ; IV, 61, 1 ; VI, 9, 3).

Page 47 : 58, 4

Littéralement, « si quelqu'un veut aller du territoire du Roi... ».

Page 49 : 61, 3

Cf. 30, 2 et 62, 2, avec la note 2, p. 50.

Page 50 : 63, 3

C'est l'époque de l'entreprise d'Astyochos. Sur le retour en arrière et la façon dont il est marqué, cf. 45, 1. La délégation conduite par Pisandre a discuté avec Tissapherne et Alcibiade au chapitre 56. « Plus fermement encore » renvoie à 47, 2 sq.

Page 51 : 64, 2

C'est probablement le même Diitréphès qui est intervenu en VII, 29, 1. Thucydide lui-même avait exercé cette fonction en bordure de la Thrace, IV, 104, 4.

Page 52 : 65, 1

Cf. 64, 1.

Page 52 : 65, 2

« Ses amis de parti » : cf. 54, 4.

Page 52 : 65, 2

« Quelques jeunes conjurés » : ces νεώτεροι tiennent pour l'oligarchie, comme par exemple ceux qu'Athénagoras exhorte en VI, 38, 5 ; cf. aussi 69, 4. Plutarque, *Alcibiade*, 19, 1, relate l'intervention d'Androclès dans les accusations portées contre Alcibiade.

Page 54 : 66, 5

Ici encore, la tension de l'expression est extrême ; elle se fait sentir particulièrement en deux points :

1° « La défiance », τὸ ἄπιστον, ligne 4, est celle qu'éprouvent des gens qui font partie du peuple, à l'égard de ce peuple pris dans sa masse, τοὺς πολλούς. La suite des idées exclut qu'il s'agisse d'une défiance des oligarques envers la masse.

L'article n'étant pas répété — πρὸς τοὺς πολλοὺς et non τὸ πρὸς τοὺς πολλούς — le sens est que la défiance, qui est grande dans la cité, chez les gens du peuple, atteint ainsi son comble à l'égard de la masse, au lieu de l'atteindre à l'égard des oligarques comme ce serait juste et comme ce serait le cas s'ils étaient tous bien connus et reconnus. Ainsi le peuple se trouve divisé contre lui-même.

2° Βέβαιον... καταστήσαντες ne peut signifier « en consolidant » cette défiance du peuple envers lui-même, sens objectif de βέβαιον qui, comme on l'a souvent montré, ferait de cette fin de phrase la

répétition pure et simple de ce qui précède. Il s'agit de la consolidation telle que l'éprouvent, la constatent et l'utilisent les oligarques qui, précisément, l'ont provoquée ; dans leur propre intérêt, ils ont fait de cette défiance une certitude sur laquelle ils peuvent compter ; ce sens de « sûr », pour βέβαιος, est largement attesté.

Page 56 : 69, 1

VII, 28, 2 semble indiquer qu'on déposait les armes près des murailles, ce qui est normal ; certainement, cela se faisait aussi ailleurs, pour les hommes qui se tenaient ἐν τάξει, « en formation de réserve », à l'intérieur de la ville (cf. IV, 72, 2 ; V, 66, 1). Voir Steup, *ad loc.*

Toutefois l'interprétation de VII, 28, 2 n'est pas absolument sûre ; dans cette phrase : πρὸς γὰρ τῇ ἐπάλξει τὴν μὲν ἡμέραν κατὰ διαδοχὴν οἱ 'Αθηναῖοι φυλάσσοντες, τὴν δὲ νύκτα καὶ ξύμπαντες πλὴν τῶν ἱππέων, οἱ μὲν ἐφ' ὅπλοις που, οἱ δ' ἐπὶ τοῦ τείχους, καὶ θέρους καὶ χειμῶνος ἐταλαιπωροῦντο, nous admettons que οἱ μὲν et οἱ δὲ précisent οἱ 'Αθηναῖοι φυλάσσοντες, mais il est aussi possible d'y voir une détermination directe du sujet de ἐταλαιπωροῦντο ou de ξύμπαντες.

Voir le commentaire de Gomme, Andrewes et Dover à VII, 28, 2.

Page 56 : 69, 3

Cf. II, 27, 1 et VII, 57, 2 et 4.

Page 57 : 71, 1

Sur l'emploi des négations dans ce passage, cf. 60, 1 et surtout I, 141, 5.

Page 58 : 72, 2

Cf. 69, 1 sq. ; 70, 1.

Page 58 : 73, 1

Τὰ περὶ τὴν ὀλιγαρχίαν doit s'appliquer à la fois aux Samiens, et aux Athéniens qui, à Samos, tiennent pour l'oligarchie. — ξυνίσταντο désigne littéralement le « rassemblement » des oligarques, le nouveau pouvoir étant constitué par ces Quatre cents rassemblés.

Page 59 : 73, 3

Cf. 30, 1 ; 41 sq. Le « gage » que ces Samiens donnent ainsi aux oligarques athéniens est nécessaire, puisque ces Samiens proviennent du parti adverse ; voir F. Sartori, *Le eterie nella vita politica ateniese*, p. 122.

Page 59 : 73, 4

Cf. 54 sq. — En ce qui concerne Thrasyllos, conformément aux principes de cette édition, nous n'indiquons pas les variantes (un ou deux λ) que présentent les manuscrits. Les témoignages d'Hérodien et des inscriptions invitent à écrire ce nom avec deux λ ; cf. toutefois V, 59, 5 sq., avec la note complémentaire.

Page 62 : 76, 6

'Ἐν τούτοις : « pour ce qui est de cela », c'est-à-dire des décisions valables.

Page 63 : 78

Strombichidès avait conduit contre Chios trente navires selon 30, 2, mais les Athéniens y disposaient d'au moins trente-deux unités selon 61, 3 ; il avait emmené de Chios dans l'Hellespont vingt-quatre navires, 62, 2 sq. — Sur les navires phéniciens, cf. 59.

Page 64 : 79, 3

Cf. 62, 2 sq. : Strombichidès avait emmené vingt-quatre navires qui, ajoutés aux quatre-vingt-deux déjà mentionnés, feraient un effectif total de cent six, non de cent huit, comme il est dit au paragraphe 6 ; mais Thucydide ne pouvait ni ne devait enregistrer tous les mouvements d'unités isolées ou très peu nombreuses.

Page 65 : 81, 1

Cf. 75, 2 sq. ; 76, 2 sq.

Page 70 : 86, 3

Dans cette interprétation, μετέχειν est employé absolument — ou l'on sous-entendra τῶν πραγμάτων, cf. 65, 3, ce qui revient au même — et τῶν πεντακισχιλίων est un partitif rattaché à πάντες ; pour le sens, cf. 65, 3 ; 72, 1 ; 93, 2. Une autre interprétation peut s'appuyer sur le fait que la construction de πάντες avec un génitif partitif serait exceptionnelle : « tous les citoyens à leur tour feraient partie des Cinq mille ». Voir à ce propos G. Mathieu, *Aristote, Constitution d'Athènes, Essai sur la méthode suivie dans la discussion des textes*, p. 84 ; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, p. 374.

Page 70 : 86, 4

Voir la Notice, p. xviii, et F. E. Adcock, *Thucydides and his History*, p. 135 sq. La leçon πρῶτος, étant suivie de καὶ οὐδενὸς ἔλασσον, aboutit à une tautologie, ce qui s'explique mal chez Thucydide ; il est vrai en revanche que l'expression πρῶτον τότε est moins courante que ne le serait τότε πρῶτον.

Page 71 : 87, 1

Voir 81, 3.

Page 72 : 87, 4

Comme le remarque E. Delebecque, il s'agissait plus haut (3) des Péloponnésiens ; il s'agit maintenant des Grecs (*Une fable d'Alcibiade sur le mythe d'une flotte, Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence*, 43, p. 24).

Page 73 : 88

Le nom d'Aspendos n'apparaît pas ici ; voir E. Delebecque, *ibid.*

En grec, selon l'usage, Phasélis est mentionnée avant Caunos ; voir par exemple 108, 1 ; VI, 72, 1. Ἄνω, qui signifie souvent « vers le nord », doit indiquer ici l'est, par analogie peut-être avec la direction que marque ce mot en Asie mineure quand il veut dire « vers l'intérieur ». Mais chez Hérodote, VIII, 130, ἀνωτέρω parvient à signifier « vers l'ouest ». Ainsi, on constate une fois de plus la variété des systèmes de références qu'emploie le grec pour indiquer une direction géographique.

Sur le site de Phasélis, voir L. Robert, *Documents de l'Asie mineure méridionale*, p. 40 sq.

Page 74 : 89, 3

« N'être pas égal » : cf. I, 35, 4 ; III, 42, 5.

Page 74 : 89, 3

« Par ses pairs » : cf. I, 141, 1, pour cette valeur de ἀπό.

Page 74 : 90, 1

Εἶδος peut signifier soit précisément la « forme » du gouvernement (c'est ainsi que comprend le scholiaste), soit d'une manière plus vague la « situation » (cf. III, 62, 3) que tendaient à instituer Théramène, Aristocrate et leurs amis, c'est-à-dire en définitive un certain type de gouvernement : les deux sens se rejoignent.

Page 75 : 90, 4

Eétiôneia était une presqu'île protégée par « le mur existant du côté de la terre » (littéralement, « vers la terre ») ; celui-ci, en effet, prolongeait la fortification qui couvrait le port au nord-ouest ; longeant la côte nord-ouest de la péninsule, il aboutissait à la tour qui gardait le côté nord de l'entrée du port.

En construisant un mur qui longeait l'autre face de la péninsule, à l'intérieur du port, et qui aboutissait d'une part à cette même tour, d'autre part au mur extérieur, les oligarques transformaient Eétiôneia en un réduit. Le Pirée ne s'en trouvait guère mieux protégé contre une attaque maritime ou terrestre, mais les maîtres du réduit étaient bien les maîtres du port et de ses accès.

A la ligne 2, ξὺν signifie « en liaison avec », c'est-à-dire « en rattachant » ou « en incluant » cette construction nouvelle à la précédente, de façon qu'il n'y ait pas de solution de continuité (cf. les exemples que donne Liddell, et dont les nuances sont variées).

A la ligne 8, θάλασσαν ne peut désigner la mer à l'extérieur du port, au nord de la péninsule, mais au sud, à l'intérieur ; pour atténuer une équivoque qui est plus gênante en français qu'en grec, nous traduisons « l'eau » (Krueger a même proposé de corriger θάλασσαν en λιμένα).

Le πεζὸν que ces oligarques voulaient accueillir selon Théramène (§ 3, fin) serait-il ou non venu sur les navires que Thucydide mentionne au même endroit? Les exemples du vocabulaire de Thucydide qu'on peut alléguer n'étant pas concluants (voir par exemple VI, 33, 2 ; VIII, 23, 28), il faut chercher un autre critère.

Il convient d'abord de distinguer entre les épibates normalement embarqués et les troupes qu'on transporte spécialement (il arrive sans doute que le grec emploie des expressions analogues dans les deux cas, mais on ne voit pas pourquoi Thucydide aurait insisté sur l'articulation καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ s'il s'agissait d'épibates comme on en embarquait si souvent). Étaient-ce donc des troupes qui auraient été transportées spécialement au Pirée sur des vaisseaux appropriés, ὁπλιταγωγοὶ ou στρατιώτιδες ? On ne voit pas davantage pourquoi Thucydide distinguerait ici ces vaisseaux des autres, si tous devaient arriver au même port, les uns avec leurs épibates, les autres avec des troupes plus nombreuses. En revanche, compte tenu de la situation d'Eétiôneia, les oligarques étaient bien placés pour accueillir un ennemi qui arriverait et par mer — dans le port directement — et par terre, du côté du nord-ouest — que ce dernier ennemi ait été préalablement transporté ou non par mer ; car la défense du rempart, de ce côté-là, dépendrait du bon vouloir des gens qui tiendraient Eétiôneia.

Voir W. Judeich, *Topographie von Athen*, p. 82, 449 ; G. Glotz, *Hist. Gr.*, II, p. 355 sq.

Page 77 : 92, 3

Elle avait passé le cap Malée ; Las était à l'ouest du cap, non loin de Gytheion (Pausanias, III, 24, 6).

Page 78 : 92, 5

Le texte présente une redondance (ξυν- ...ἅμα) comparable à celle de I, 23, 3, par exemple (ταῦτα γὰρ πάντα... ἅμα ξυνεπέθετο) ; elle s'explique par l'ampleur du mouvement que Thucydide veut indiquer.

Page 81 : 95, 1

Cf. Strabon, IX, 1, 22, c 398-399, et IG II² 2497, avec J. R. Mc Credie, *Fortified military camps in Attica, Hesperia*, Suppl. XI, 1966, p. 4. Oropos était aux mains des Béotiens, 60, 1.

Page 81 : 95, 3

Cf. 74, 2 et 86, 9. Diodore indique un effectif de quarante trières, XIII, 34, 2 et 36, 3.

Page 85 : 99

Des cent douze vaisseaux que comptait vers cette époque la flotte péloponnésienne (79, 1), dix avaient déjà gagné l'Hellespont, sur quarante qui avaient tenté l'opération, mais qui avaient pour la plupart regagné Milet, 80. On attendrait donc un effectif de cent douze moins vingt-six, soit quatre-vingt-six. La différence peut être représentée par les treize unités que Mindaros avait envoyées à Rhodes selon Diodore, XIII, 38, 5 ; mais le même Diodore dit, XIII, 38, 6, que Mindaros emmena vers l'Hellespont quatre-vingt-trois navires (non soixante-treize) ; d'autre part, Thucydide ne mentionne pas l'envoi de ces treize vaisseaux à Rhodes ; mais, sur ce dernier point, on remar-

quera une fois de plus que Thucydide, dans cette œuvre d'ailleurs inachevée, n'entendait pas cataloguer tous les mouvements de navires.

Page 88 : 102, 2

Sur cette valeur de παρά, cf. VI, 57, 3.

Page 88 : 103, 1

Renforcés des seize navires qui avaient été envoyés à Abydos (99), les soixante-treize navires de Mindaros en feraient quatre-vingt-neuf, dont il faut déduire en tout cas les deux unités capturées par les Athéniens (*infra*, 3). L'effectif enregistré par Diodore est de quatre-vingt-huit, XIII, 39, 3 ; Diodore dit aussi, 39, 2, que les Athéniens ont capturé trois vaisseaux.

Page 88 : 103, 2

Cf. 100, 2.

Page 88 : 103, 3

Cf. 102, 2. Ces navires ont bien été capturés avant que la flotte péloponnésienne soit rassemblée, 103, 1.

Sur la composition des effectifs athéniens dans la bataille dont le récit suit, voir IG I² 950, avec Philippe Gauthier, *R. É. G.*, LXXXIV, 1971, p. 63 sq.

Page 89 : 104, 5

On l'appelait aussi Monument (c'est-à-dire tombeau) d'Hécube ; voir par exemple Strabon, VII, fr. 55 ; Euripide, *Hécube*, 1271 sq.

Page 93 : 109, 1

Cf. 84, 4, pour Milet ; l'affaire de Cnide n'a pas été mentionnée encore.

Page 93 : 109, 2

C'est la fin de l'hiver 411-410.

F. E. Adcock, *Thucydides and his History*, p. 136 sq., rappelle que ces mots « ne se sont pas écrits tout seuls » ; il y voit un indice marquant que, peut-être, Thucydide était censé avoir continué son travail au delà de ce point.

Cette hypothèse s'accorderait à la rigueur avec le fait que les *Helléniques* laissent une petite lacune entre les derniers événements racontés par Thucydide et le début du récit de Xénophon. Il serait pourtant téméraire d'attribuer sans plus de preuves cette dernière phrase à un rédacteur qu'on imaginerait très ancien et très bien informé de ce que Thucydide avait fait et aurait voulu faire.

INDEX DES NOMS PROPRES[1]

1. Cet index donne la plupart des références aux noms propres qui figurent dans l'œuvre de Thucydide. Sont omises, cependant, de façon systématique les références des termes si fréquents qu'il aurait été long et, en fin de compte, superflu de les relever à chaque fois : Athènes et les Athéniens, Lacédémone, les Lacédémoniens et les Péloponnésiens, les Syracusains aux livres VI-VII. On pourra se reporter à l'édition de Stuart Jones, à l'index de von Essen et au lexique de Bétant.

Comme Stuart Jones et Hude, à qui je dois beaucoup, j'ai essayé de distinguer les homonymes, hommes et lieux. Toutefois, de telles distinctions restent très souvent conjecturales (le nom de Pythodore en est un bon exemple ; voir le commentaire d'A. W. Gomme à III, 115, 2). Elles ne sont données ici qu'à titre d'indication, et elles sont omises dans les cas les plus douteux.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1972
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

4117 — 9 - 1972
Dépôt légal
éditeur, n° 1719
impr., 3e trim. 1972. — 1693